


Dei
Sub Numine



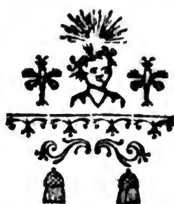
ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE *FLANDRE*,

CONTENANT

Les traits remarquables de l'Histoire des Comtes de Flandre, depuis BAUDOUIN I, dit *Bras de fer*, jusqu'à CHARLES II, Roi d'Espagne.

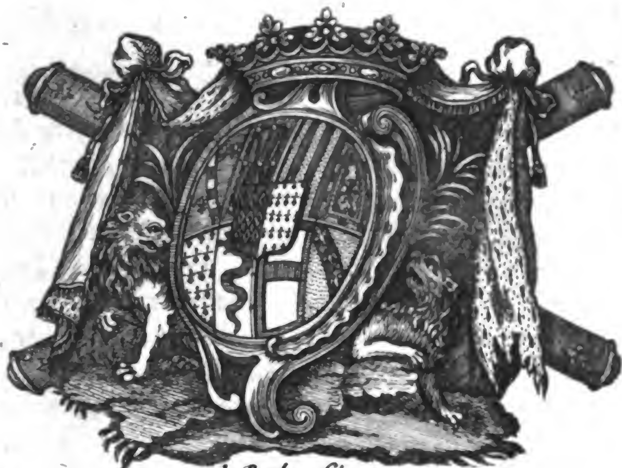
PAR A. J. PANCKOUCKE.

Dédié à Monseigneur LE PRINCE DE SOUBISE.



A DUNKERQUE,
Chez J. L. DE BOUBERS, Libraire, rue de l'Église.

M. DCC. LXII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.



A SON ALTESSE
MONSEIGNEUR
CHARLES DE ROHAN,
PRINCE DE SOUBISE,
D'Épinoy & de Monbuisson, Duc de Rohan-Rohan, Pair de France, Vicomte de Gand, premier Béer & Connétable-Héréditaire de Flandre, Sénéchal du Hainaut, Maréchal de France, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de la Garde ordinaire, Gouverneur & Lieutenant-Général pour Sa Majesté des Provinces de Flandre & du Hainaut, Gouverneur particulier des Ville & Citadelle de Lille, Souverain-Bailli des Ville & Châtellenie de Lille, & Gouverneur de Dunkerque.

MONSEIGNEUR,

L'Ouvrage que j'ai l'honneur de présenter à VOTRE ALTESSE, est le fruit du travail & des recherches d'un sujet fidel & zélé, qu'il VOUS a plu encourager dans l'exécution

de son Ouvrage, en lui permettant de le consacrer à votre nom. Quel nom, en effet, plus illustre & plus grand eut pu décorer plus avantageusement ce Livre avec plus de gloire & de succès que le nom d'un Prince, qui déploie aux yeux de l'Europe entiere ses vertus civiles, & son habileté militaire, d'un Prince qui ajoute chaque jour par des actions également solides & brillantes, un nouveau lustre à sa haute naissance. C'est là, MONSEIGNEUR, tout ce que je prendrai la liberté de dire ici à la louange de VOTRE ALTESSE; je m'en repose sur l'Histoire, qui, écrite selon les regles les plus séveres, donnera le modele d'un grand Prince, d'un excellent Général, & d'un bon Gouverneur.

Daignez, MONSEIGNEUR, jetter un regard favorable sur mes foibles essais; il est, vous le savez, du caractere essentiel des Dieux, d'avoir de l'indulgence pour la foiblesse des humains, & d'attribuer aux efforts le mérite de la réalité. N'envisagez, je vous prie, dans l'hommage que j'ose vous en faire, d'autre motif que celui de le rendre digne de paroître sous l'auguste protection de VOTRE ALTESSE, trop heureux si Elle daigne le recevoir comme une preuve du zele ardent, & du profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

DE *VOTRE ALTESSE*,

Le très-humble & très-obéissant serviteur, J. L. DE BOUBERS.

AVERTISSEMENT DES LIBRAIRES.

CET Abrégé de l'Hiſtoire des Comtes de Flandre, eſt de feu M. PANCKOUCKE, déja connu avantageuſement dans le public, par d'autres Ouvrages plus conſidérables.

Des circonſtances malheureuſes, & des raiſons, dont le détail ſeroit ou trop long ou trop minutieux, ont empêché que cet Ouvrage, vraîment intéreſſant pour la Flandre, ne parut plutôt.

Un homme de Lettre, qui nous a défendu de le nommer ici, a bien voulu ſe charger de placer une Introduction à la tête de cet Abrégé, que M. PANCKOUCKE avoit laiſſé imparfait à cet égard.

Il eſt inutile que nous faſſions ſentir ici la différence, qui ſe trouve entre cet Abrégé, & l'Hiſtoire des Comtes de Flandre, publiée à la Haye, par Myndert Oylwerf; nous ſerions ſoupçonnés de partialité. Nous croyons devoir laiſſer, aux Lecteurs éclairés, le ſoin d'en faire la différence; & nous ſommes aſſurés, qu'ils nous ſauront bon gré, après cet examen, du préſent que nous leur faiſons aujourd'hui.

APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé, *Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire de France, contenant les traits remarquables de l'Hiſtoire des Comtes de Flandre &c.*, où je n'ai rien remarqué qui pût en empêcher l'impreſſion. A Paris ce 16 Juillet 1760.

DUPUY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; A nos amés & féaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra; SALUT: Notre amée la veuve PANCKOUCKE, Libraire à Lille, Nous a fait expoſer qu'elle déſireroit faire imprimer & donner au public un Ouvrage qui a pour titre *Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire de France, contenant les traits remarquables des Comtes de Flandre*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires: A ces cauſes, voulant favorablement traiter l'Expoſante: Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes: Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait ſous quelque prétexte que ce puiſſe être ſans la permiſſion expreſſe & par écrit de ladite Expoſante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à ladite Expoſante, ou à celui qui aura droit d'elle, & de tous dépens, dommages & intérêts: A la charge que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées tout au

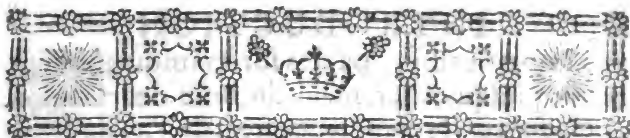
long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles, que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera fait dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Préſentes, que l'Impétrante ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit, qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur De Lamoignon, & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur De Lamoignon; le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ladite Expoſante & ſes ayans cauſes pleinement & paiſiblement ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers Secretaires foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte, Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le premier jour du mois de Décembre, l'an de grace mil ſept cent ſoixante, & de notre Regne le quarante-ſixieme. Par le Roi en ſon Conſeil. LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XV de la Chambre Royale & Syudicale des Libraires & Imprimeurs de Paris N. 99. fol. 117, conformément au Réglement de 1723. A Paris ce 6 Décembre 1760.

G. SAUGRAIN, Syndic.

Je cede à M. Jean-Louis De Boubers, Libraire à Dunkerque, mon Privilege de l'*Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire des Comtes de Flandre*, compoſé par André-Joſeph Panckoucke, feu mon mari, Libraire en cette Ville, ſuivant les conventions faites entre nous. A Lille ce 22 Avril 1761.

Veuve Panckoucke.



INTRODUCTION.

L'Hiſtoire ne nous apprend preſque rien de ce qui ſe paſſa dans les Gaules, avant que les Romains s'en fuſſent rendus les maîtres. Un voile impénétrable ſemble cacher, à nos yeux, les actions éclatantes d'une nation belliqueuſe, dont la défaite a tant illuſtré les armes Romaines. Quelques Savans ſe ſont avancés juſqu'à dire que Céſar même avoit exagéré, dans ſes Commentaires, ce qu'il rapporte des Gaulois ; ainſi, à la diſette des faits hiſtoriques ſur cette matiere, vient encore ſe joindre le ſoupçon d'inexactitude, à certains égards, dans le ſeul écrivain qui puiſſe nous guider. L'obſcurité, qui ſe trouve répandue ſur l'Hiſtoire des Gaulois, eſt cependant bien moins conſidérable encore, que celle qui regne ſur l'ancien état des Belges, (*) que des ma-

(*) Les Romains avoient diviſé les Gaules en quatre grandes parties ; la Narbonnoiſe, la Celtique, l'Aquitaine & la Belgique.

La Narbonnoiſe étoit contigue à l'Italie ; auſſi Jules Céſar l'appelle notre Province.

La Celtique, ou Lyonnoiſe, s'étendoit depuis la Marne & la Seine juſqu'au Rhône & la Garonne.

L'Aquitaine étoit renfermée entre la Garonne & les Pyrénées, le long du rivage de la mer.

La Belgique comprenoit tout ce qui étoit au Nord de la Marne & de la Seine, & s'étendoit juſqu'à l'Océan en l'embouchure du Rhin. On diviſoit cette derniere en deux Germanies.

rais impraticables, ou des forêts immenſes ſéparoient preſqu'entiérement du reſte des Gaulois.

Ce fut vers le commencement de l'an de Rome 694, cinquante-huit ans avant Jeſus-Chriſt, que Céſar, nommé Gouverneur des Gaules, ſignala ſon entrée dans cette Province, par des victoires preſque continuelles. Une campagne lui ſuffit pour aſſervir la plus grande partie de la Belgique. Les Nerviens, (*) les Atuatiques furent vaincus preſque dans le même temps : les Morins & les Menapiens furent obligés, pour échapper à une défaite aſſurée, de ſe retirer au fond de leurs bois & de leurs marais. Il en coûta pour les dompter, mais ils ſubirent également le joug des Romains quelques temps après.

Pluſieurs Auteurs prétendent que la Belgique fut d'abord habitée par les Cimbres, iſſus des Danois & des Saxons.

Les inondations de la mer en chaſſerent depuis les Cimbres, qui firent place aux Rutheniens, deſcendus de la Norwege & du Danemarck. Enfin, les Romains s'en emparerent, & appellerent le rivage de cet Océan, Saxonique,

---

La premiere, ou la ſupérieure, s'étendoit depuis Strasbourg, le long du Rhin, juſqu'à Cologne, & comprenoit la Lorraine, juſqu'à la Meuſe.

La ſeconde, ou inférieure, s'étendoit depuis Cologne, juſqu'à l'Océan; & depuis la Ville de Rheims, juſqu'aux extrêmités du Nord.

(*) Les Nerviens habitoient le pays ſitué entre l'Eſcaut & la Sambre; & les Atuatiques, le pays de Namur; les Morins occupoient les côtes de la mer, entre la Somme & l'Eſcaut; & les Menapiens, les bords du Rhin.

à cause des fréquentes incursions des Saxons. On lit dans César, que les Belges prirent ombrage de ses premieres conquêtes dans les Gaules, & qu'ils prévoyoient bien qu'il ne manqueroit pas de les attaquer, après qu'il auroit réduit les Celtes. Pour éviter les fers dont ils étoient menacés, ils conspirerent contre lui, se joignirent aux Germains, & composerent ensemble une Armée de 286000 combattans, qui eut quelque échet sur les frontieres de la Champagne. Les succès de César le rendirent maître de Soissons, de Noyon & d'Amiens; mais il trouva une vive *résistance* parmi les peuples ligués de la Belgique, qui furent cependant obligés de céder tour à tour aux armes victorieuses des Romains.

Les peuples, que César eut le plus de peine à réduire, furent principalement les Nerviens & les Atuatiques. Ces peuples réunis opposerent pendant quelque temps une bravoure étonnante aux succès & à l'expérience des Romains; mais après un combat donné sur la Sambre, où les Nerviens furent entiérement défaits, les Atuatiques, qui étoient venus à leur secours, prirent le parti de s'éloigner; & s'étant jettés dans une de leurs forteresses, ils firent les plus grands efforts pour défendre leur liberté. César les poursuivit, & malgré leur résistance, leur défaite ne fut pas différée pour long-temps. Leurs retranchemens, qu'ils regardoient comme imprenables, furent bientôt ébranlés par les machines de guerre, que les Romains emploierent.

La premiere loi que leur imposa le vainqueur, fut qu'ils rendroient les armes. Ils y consentirent ; mais leur soumission n'étant que simulée, César fut contraint, pour se venger d'un complot qu'ils formerent contre lui, de mettre leur Ville au pillage ; & pour imprimer plus de terreur, il en fit vendre ensuite plus de cinquante mille à l'encan. (*)

Malgré toutefois les succès & les victoires des Romains, quelques-uns des peuples, qui composoient la Belgique, ne leur furent jamais entiérement asservis. Tels furent en particulier les habitans de Treves, ausquels César rend la justice de les regarder comme les plus belliqueux d'entre les Gaulois.

Quelques révoltes, qui s'éleverent dans la suite, ne rompirent point pour cela les fers des peuples que les Romains avoient subjugués : en vain la Ville de Treves se souleva-t-elle à cause des mauvais traitemens de l'Empereur Galba : en

(*) Les Atuatiques, en se rendant aux Romains, avoient consenti à se laisser désarmer : mais ayant caché une partie de leurs armes, ils crurent qu'ils pourroient surprendre pendant la nuit la vigilance de leurs vainqueurs. Cette ruse auroit pu réussir, si ces peuples avoient eu affaire à des troupes moins disciplinées ; mais César, qui avoit ordonné qu'au moindre mouvement qu'on appercevroit du côté de la Forteresse, on allumât des feux, déconcerta aisément les projets d'un peuple qui n'avoit que de la bravoure à opposer à l'exacte discipline que les Romains observoient dans leur camp. Les Atuatiques, quoique découverts, se battirent cependant avec cette fureur qu'inspire le désespoir ; mais ils furent entiérement défaits, & obligés de regagner leur Forteresse. César fit sonner la retraite, & remit au lendemain la vengeance éclatante qu'il tira de ces peuples.

vain Claudius Civilis (*) mit-il dans son parti les Bataves & les troupes Romaines mutinées. Toutes ces révoltes n'eurent aucune suite ; elles ne servirent même en quelque sorte qu'à affermir la domination de l'Empire.

(*) Claudius Civilis descendoit des Princes Bataves, par son pere ; & des Ducs des Cattes, par sa mere. Il avoit été élevé dans les Légions. Claude, comptant sur sa valeur & sur sa fidélité, lui avoit confié la garde des Côtes, & avoit même nommé son frere, Gouverneur du Château de Britten, qui servoit d'entrepôt aux bleds qu'on amenoit par le Rhin dans les deux Germanies ; mais quelque temps après, Claudius Civilis, impliqué dans la conspiration de Vindex, fut conduit à Rome, & ne put recouvrer sa liberté qu'après la mort de Néron. S'étant rendu dans l'Isle des Bataves, il crut ne pouvoir faire un meilleur usage de la liberté qu'il venoit de recouvrer, qu'en cherchant à prouver celle de ses compatriotes, & de tous les Germains. Sa valeur & sa naissance, qui le rendoient cher à ces peuples, les vues de Vitellius, les levées que cet Empereur avoit ordonnées pour completer les cohortes auxiliaires, plusieurs autres circonstances, le firent unanimement reconnoître par les Germains pour leur Général, & les Chefs s'unirent à lui par des sermens exécrables.

Claudius Civilis, détacha du parti des Romains, les Bataves auxiliaires, & défit les Légions près de Quitembourg. Ces premiers succès rehaussoient le courage de ses troupes. Il envoya piller les Bourgs des Morins, pour les punir de ce qu'étant Germains d'origine, ils avoient eu la foiblesse de donner le nom d'Agrippine à leur Capitale. Civilis remporta encore plusieurs avantages sur les Romains ; mais enfin, Vitellius Cerialis ayant battu les Germains, & employé la ruse pour ramener dans son parti le reste de cette nation ; Claudius Civilis, abandonné de la plus grande partie des siens, demanda une entrevue au Général Romain. Elle se fit sur un pont dont on avoit rompu une arche. Les Historiens ne rapportent pas quels furent les articles de ce Traité ; mais on conjecture qu'ils furent favorables aux Bataves, puisqu'ils reprirent le titre d'amis du peuple Romain. On ignore également ce que Claudius Civilis stipula pour lui. On sait seulement qu'il fut conduit à Rome, où, selon les uns, il périt par la hache, & selon les autres, dans une prison. Ainsi finit cet homme extraordinaire qui inquiéta long-temps les Romains, & qui fit tous ses efforts pour soustraire, de leur domination, les peuples qui s'étoient ligués avec lui.

Sous le regne des Empereurs ſuivans, on s'occupa, ſans ceſſe, à combattre & à vaincre les Germains, toujours prêts à ſe révolter, juſqu'au temps à peu près que les Francs quitterent leur ancien domicile au delà du Rhin, pour venir s'établir dans les Gaules. Jules Céſar, vainqueur de tant de nations; Auguſte qui voyoit tout ſoumis à ſes loix, n'avoient jamais pu réduire ce peuple ſous le joug. Les brigandages de ces anciens Francs, que l'amour du butin attiroit, ſans ceſſe, dans les Gaules, irriterent en vain les Empereurs ſuivans. Cette nation, peu civiliſée, mais belliqueuſe, hardie, remplie d'amour pour l'honneur & la liberté, revenoit toujours plus formidable que jamais. Les Empereurs s'étoient contentés de contenir au delà du Rhin ces peuples indociles, ſouvent battus, mais jamais domptés. Marc Aurele, qui avoit voulu les aller chercher juſques dans leurs marais, avoit perdu trente-trois mille hommes dans cette expédition. Cette fiere nation, indomptable dans ſes foyers, continua ainſi ſes courſes dans les Gaules, l'eſpace de plus de cent cinquante ans. Mais Rome ceſſa bientôt d'être formidable, déchirée par des guerres inteſtines, ſa puiſſance abattue par l'incapacité de ſes Chefs, une partie des Gaules ravagée & envahie par les Alains, les Sueves, les Vandales & les Goths; toutes ces conſidérations firent naître aux Francs le deſſein de ſe rendre maîtres des Gaules. Ils franchirent alors les barrieres du Rhin, ſous la

conduite de Pharamond leur Chef, ſurprirent & pillerent la Ville de Treves, & s'avancerent dans la Belgique, non plus comme des brigands que l'eſpoir du pillage attiroit, mais comme des conquérans qui cherchoient une demeure fixe. (*) Tout céda aux armes victorieuſes de ces Francs belliqueux. Ils s'emparerent de Cambrai & de Tournai. On croit communément que Clovis, fils de Childeric, naquit dans cette derniere Ville en 567, & qu'elle ſervoit de place d'armes à ſon pere. Le tombeau de Childeric, que le haſard fit découvrir en 1653 dans un lieu qui eſt *aujourd'hui* enfermé dans la Ville de Tournai, confirme encore cette opinion.

Les Princes, qui ſuccéderent à Childeric, ſoumirent peu à peu les différentes peuplades des Belges.

Je ne ſuivrai point le vainqueur de Syagrius, ni les Rois ſes ſucceſſeurs, dans les différentes expéditions qu'ils firent dans les Gaules. Cet objet appartient uniquement à l'Hiſtoire de France. Arrêtons un moment nos regards ſur l'état où ſe trouvoit la Flandre, avant l'époque où commence cette Hiſtoire.

La Flandre, que quelques Hiſtoriens ont nommé forêt charbonniere, parce qu'elle étoit cou-

(*) C'eſt environ vers l'an 419 ou 420 que les Francs paſſoient le Rhin. Honorius regnoit pour lors en Occident, & Théodoſe le jeune, en Orient.

verte de plusieurs forêts, avoit des Gouverneurs envoyés par les Rois de France. On les appelloit Forestiers. Leur Histoire est très-obscure, & leurs descendans qui portent, dans leurs sceaux indifféremment, les noms de Comte, Marquis, & de Prince de la Flandre, ne commencent à avoir un nom dans l'Histoire, que vers le milieu du neuvieme siécle. Je vais cependant rapporter ce que les Historiens de la Flandre disent de plus vraisemblable sur les premiers Princes qui ont gouverné ce pays, en écartant toutefois ce qui pourroit sentir le merveilleux, comme la fable de Lideric, que je ne tenterai même pas de réfuter.

Clotaire, pour remédier aux désordres que commettoient dans la Flandre une infinité de brigands qui troubloient le commerce, résolut d'y envoyer un Forestier, pour veiller à la sûreté publique. Son choix tomba sur Lideric de Buc ou de Buquois. Il étoit fils de Salwast, Comte de Dijon, & d'Ermengarde de Boursillon. Ce nouveau Gouverneur crut, que, pour réprimer les crimes, il ne falloit pas toujours employer la terreur des supplices. Il avoit amené avec lui de saints Missionnaires, qui, par la douceur de la persuasion, faisoient rentrer les criminels dans leurs devoirs, & adoucissoient peu à peu la férocité des esprits, par la pratique de la Religion. Lideric étoit accompagné de S. Amand, Évêque de Tongres. Ce fut ce S. Prélat qui détrui-

ſit ce Temple célebre que les Vandales avoient bâti en l'honneur de Mercure, & qui fonda, en partie, les Égliſes de Boulogne, d'Osburg, d'Ardenbourg, &c.

Lideric avoit établi ſon ſéjour au Château de Buc, ancienne fortereſſe bâtie par Céſar. La ſûreté, que les peuples trouvoient aux environs, y attira des habitans qui donnerent, dans la ſuite, naiſſance à la Ville de Lille. Telle eſt, ſuivant les Hiſtoriens, la tige des Foreſtiers, qui, dans la ſuite, furent érigés en Comtes par Charles le Chauve.

Lideric avoit épouſé Helwide, couſine de Pepin, Marie du Palais. De ce mariage naquît Eſtrœde, qui gouverna auſſi la Flandre comme Foreſtier. Lideric d'Harlebeque, ſon fils, obtint, pour prix de ſa valeur & de ſa ſageſſe, l'hérédité d'une place jusqu'alors amovible. Charlemagne lui avoit accordé ce Gouvernement en récompenſe des grands ſervices qu'il avoit rendus dans la Flandre, en battant les Danois en pluſieurs rencontres, & en les forçant d'abandonner Anvers & Boulogne qu'ils aſſiégeoient.

Inghelram ou Enguerrand, ſon fils, lui ſuccéda. Les forêts épaiſſes, dont une partie de la Flandre étoit encore couverte, continuoient toujours à être la retraite des voleurs & des aſſaſſins qui infeſtoient le pays. Inghelram s'appliqua, ſans relâche, à aſſurer le repos & la tranquillité des habitans. Il fit rebâtir quelques Villes qui

avoient été pillées par les Huns & les Vandales, qui avoient fait des irruptions dans la Flandre. Il fit construire quelques Forts, pour garantir les frontieres, & engagea les habitans à défricher le pays qui devenoit de plus en plus peuplé. Odoaire, son fils, & pere de Baudouin, bras de fer, s'appliqua également à étendre ses frontieres, & à les défendre contre l'incursion de ses voisins. Héritier de la piété de son pere, il chercha à étendre le Christianisme. Il fit restituer à quantité de Monasteres les biens qui avoient été usurpés sur eux. Quelques Historiens assurent même, que pour servir d'exemple lui-même, il payoit à l'Abbaye de S. Bavon de Gand, la dixme de tout le gibier qu'il prenoit à la chasse. Il épousa, selon quelques-uns, la fille d'Anselme, Comte de S. Paul, & suivant d'autres, une fille du Seigneur de S. Omer. Il gouverna la Flandre pendant treize ans, avec beaucoup de prudence & de courage, & mourut l'an 837. Meyer lui attribue les fondations de Terouane, Cassel, Courtrai & du Château d'Oudenarde.

Voilà ce que les Historiens du pays avancent de plus certain sur les premiers Forestiers, qui ont gouverné la Flandre ; mais tel qu'ait été l'état de ces premiers Forestiers, il est certain que leurs successeurs ont joui féodalement de cette belle Province, depuis Baudouin, surnommé bras de fer, qui épousa Judith, fille de Charles le Chauve.

La Flandre étoit bien différente de ce qu'elle eſt aujourd'hui. Le pays étoit couvert en partie par d'épaiſſes forêts. Les terreins bas, qui ont tous été défrichés depuis, n'étoient alors que des marécages difficiles à pénétrer. Charlemagne, qui avoit confié, à ce que diſent les Hiſtoriens, la garde de ce pays à un Foreſtier, avoit fait tranſporter ſoixante mille Saxons dans la Flandre, pour en deſſécher les marais : auſſi voit-on, que dans l'eſpace de moins d'un ſiécle, & malgré les ravages des Normands, cette Province s'étoit repeuplée, au point d'être une des plus conſidérables de la France.

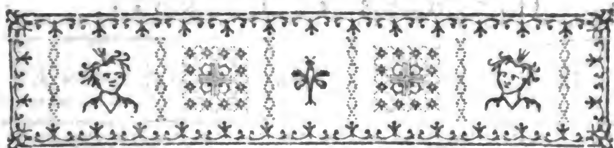
Le Chriſtianiſme étoit depuis long-temps la Religion dominante des Belges. Vers la fin du 3me. ſiécle, quelques Évêques zélés vinrent annoncer l'Évangile dans le pays ſitué au Nord des Gaules. La Flandre regarde comme ſes premiers Apôtres, S. Piat, S. Cryſologue & S. Eubert. Pluſieurs actes fort anciens font mention de S. Piat, & en parlent comme d'un compagnon de S. Denis & de S. Quentin. On croit communément qu'il a prêché à Tournai, & qu'il eut la tête tranchée le premier Octobre à Blandin. On n'a aucune hiſtoire de S. Eubert; & les actes qui font mention du Martyre de S. Cryſologue, ne ſe trouvent que dans le corps d'un bréviaire aſſez nouveau.

Il paroît que les peuples du Brabant & de la Flandre maritime étoient fort attachés à la Re-

ligion Chrétienne, du temps de Clovis. Les Arboriques, (*) les plus considérables d'entre eux, n'avoient point encore subi le joug du nouveau Conquérant des Gaules. Cette nation, fortement attachée à sa Religion, & ennemie des François parce qu'ils étoient Payens, ne tarda pas à faire alliance avec Clovis, dès qu'elle apprit la nouvelle de sa conversion. Depuis ce temps-là, la Religion Chrétienne devint de plus en plus florissante dans la Flandre; & plusieurs hommes pieux qui vinrent, dans la suite, acheverent de déraciner ce qui pouvoit rester d'anciennes superstitions.

Tel étoit l'état de la Flandre, dont le pays étoit pour lors renfermé entre l'Océan & le Rhin, la Picardie, la Champagne & la Lorraine. Les anciens Belges ne manquoient d'aucune des dispositions naturelles, nécessaires pour la culture des arts & des sciences. Ils passoient, chez Diodore de Sicile, pour une nation ingénieuse; & César les appelle même, peuples d'une industrie incomparable, *genus summæ solertiæ*, on peut encore dire aujourd'hui la même chose des habitans des dix-sept Provinces, & y ajouter même qu'il est peu de peuples qui se soient autant distingués, par la quantité de Manufactures qu'ils ont établies, & par les progrès qu'ils ont faits dans la Marine & le Commerce.

(*) Nation dans le voisinage de Mastricht, & suivant quelques autres, dans celui d'Anvers.



ABREGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE FLANDRE.

PREMIER COMTE.

BAUDOUIN, I *de nom, dit Bras de fer.*

COMTE.	FEMME.	ENFANS.	MORT.
Baudouin I, dit Bras de fer, à cause de l'éclat de son armure & de son courage militaire, gouverna la Flandre, comme Forestier, depuis l'année 837, jusqu'à l'année 863 qu'il fut créé premier Comte de	La belle Judith, fille de Charles le Chauve, on la croit enterrée dans le Cloître de S. Pierre à Gand.	1. Charles, il mourut en bas âge. 2. Baudouin le Chauve, qui succéda à son pere. 3. Rodolphe, Comte de Cambrai, tué par Herbert, Seigneur de Péronne, & de S.	Baudouin mourut à Arras, alors Capitale de la Flandre, vers l'an 878. Son cœur fut porté au Couvent de S. Pierre à Gand, & son corps à S. Omer, dans l'Abbaye de S. Bertin.

ÉVENEMENS REMARQUABLES ſous BAUDOUIN I.

809.

LEs Normands, peuple barbare du Nord, gagnent trois batailles ſur les Friſons, & les rendent tributaires.

813.

Charlemagne fait équiper une Flotte à Boulogne ſur mer, pour s'oppoſer aux progrès des Danois Normands, il s'y rend, & de là à Gand, où il met les côtes de Flandre à l'abri d'inſulte.

817.

Louis le Débonnaire, à la requête de Veudelmar, Évêque de Tournai, donne, au Chapitre de cette Ville, pour la demeure des Chanoines, les fonds & héritages voiſins de leur Égliſe qui lui appartenoient.

835.

Les Normands attaquent la Ville d'Anvers, la pillent & la brûlent, entrent dans l'Iſle de Walcheren, & s'y maintiennent.

841.

Baudouin, Bras de fer, élevé à la Cour de Charles le Chauve, ſignale ſon courage le 25 Juin à la journée de Fontenai, Bourg de Lauxerrois. Il avoit pris le parti de l'Empereur Lothaire, contre ſes freres, Charles & Louis.

L'élite des troupes Françoiſes y périt, ſelon Reginon, & les forces de cet Empire y furent tellement affoiblies, que, bien loin de pouvoir en étendre les conquêtes, on ne fut pas même en état de défendre les frontieres.

COMTE.		ENFANS.	
Flandre par son Beau-pere, Charles le Chauve, Roi de France. Les Comtes de Flandre, jusqu'à Philippe le Hardi, portoient d'or, à un lion de sable langué, & armé de gueules.		Quentin en Vermandois. 4. Guinedilde, séduite par Wifirde, premier Comte de Barcelonne, élevé à la Cour de Baudouin.	

ÉVENEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN I.

Louis & Charles se rendent à Argentine, (Strasbourg) où ils concluent la paix ; Louis la jura aux François, sujets de Charles, en langue *Romance*, & Charles aux Allemands, sujets de Louis, en langue *Ludesque*.

L'an 843, les trois freres firent un partage, suivant la décision des arbitres. Charles obtint la France Occidentale, qui comprenoit la Flandre.

846.

La descente des Normands oblige Enkeric, Abbé de S. Bavon, à transporter à Sitin les corps de S. Bavon & de S. Pharailde avec d'autres Reliques, d'où on les transporta à Laon en 853, après la ruine de Gand & des Abbayes voisines.

855.

Éverard, Seigneur de Cisoing, dépose le corps de S. Calixte, Pape & Martyr.

860.

Les Normands surprennent Gand, Courtrai, Tournai, se répandent dans les pays voisins, pillent Cambrai, Terouane, Amiens, brûlent l'Église de S. Omer : ces barbares laissent, par toute la Flandre, de sanglants vestiges de leur cruauté.

Baudouin seconda Louis, Roi de Lorraine, qui atteignit les Normands proche l'Escaut, les attaqua & en tua plus de cinq mille.

L'Évêque de Noyon & de Tournai *Emmon*, est massacré à la porte de son Église, au pillage de la Ville par les Normands.

Le

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN I.

Le Comte Baudouin fortifie Bruges, & y rétablit l'Église dédiée à la Vierge, bâtie par Lideric.

Il met dans ses intérêts Louis, fils aîné de Charles le Chauve, enleve à Senlis Judith sa fille, veuve d'Ételwolphe, Roi d'Angleterre à peine nubile, & la conduit en son Château d'Harlebeque, où il l'épouse. Un Concile tenu à Senlis, où présidoit Anselme, Archevêque de Rheims, l'excommunie.

Baudouin part pour Rome avec Judith, le Pape Nicolas I le reprend très-fortement de son attentat, & emploie son autorité à appaiser son Beau-pere, & la Reine Hermentrude.

863.

Rodoalde, Évêque de Porto, & Jean, Évêque de Ficocle, présentent au Roi & à la Reine des Lettres du Pape en faveur de Baudouin; on y insinue qu'il est à craindre qu'il ne se joigne aux Normands. Sinode de Senlis qui instruit le Pape de toute l'affaire de l'enlevement, dont Judith est déclarée consentante; assemblée d'Évêque à Soissons, où les deux Légats remettent des Lettres du Pape; on trouve ces Lettres trop fortes: le Pape s'en excuse par une autre dont il charge Odon, Évêque de Beauvais; on leve les censures Ecclésiastiques, Baudouin rentre en graces, les époux se rendent à Auxerre où on célebre les nôces.

Charles érige la Flandre, c'est-à-dire, le pays renfermé entre la Somme, l'Escaut & la mer, en Comté ou Marquisat héréditaire; le Comte, en qualité de vassal, prête serment de fidélité.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES ſous BAUDOUIN I.

864.

Lettres d'Hincmar, Archevêque de Rheims, au Pape, où il rend compte du conſentement du Roi pour le mariage de Baudouin avec Judith ; le Pape félicite le Roi ſur ces favorables diſpoſitions & ſur les honneurs accordés à Baudouin.

866.

Lettres d'Ebbon, Archevêque de Rheims, à Baudouin, en lui envoyant le corps de S. Donatien, ſeptieme Évêque de Rheims.

Miræus T. I. Le Comte dépoſe ce précieux dépot dans l'Égliſe de ce nom, & y forme un Chapitre de douze perſonnes.

Pierre Curtius, premier Évêque de Bruges, trouva les Lettres d'Ebbon dans la chaſſe où étoient les oſſements de S. Donatien en 1566.

868.

Carloman, fils de Charles le Chauve, élevé par Milon, Moine de S. Amand, eſt fait Abbé de ce lieu, il obtient de ſon pere différens bienfaits pour l'Abbaye ; ce Prélat ſe révolta depuis contre ſon pere, qui le priva de l'Abbaye, lui fit crever les yeux, & le tint priſonnier à Senlis, où il mourut vers l'an 870.

Les arts libéraux ſe cultivoient avec ſoin dans l'Abbaye de S. Amand ; Charles le Chauve y envoya deux autres fils, Pepin & Dreux, ſous la conduite de Milon, homme ſavant ; ces deux Princes y moururent en bas âge.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN I.

870.

Baudouin fait bâtir à Furnes un Couvent de Religieux Bénédictins, qu'il réunit à l'Église Paroissiale, & y dépose les Reliques de Ste. Walburge, & de ses freres Wilibades qu'il rapportoit d'Allemagne.

Baudouin III, de ce nom en 959, convertit le Couvent & l'Église en une Collégiale de douze Chanoines, que la veuve de Robert le Frison augmenta de six autres Prébendes. Chron. Cluon. Sig.

Après la suppression de l'Évêché de Terouanne en 1565, cette Collégiale contribua à l'érection de l'Évêché d'Ypres, on en tira le Prévôt, & dix Chanoines de la premiere fondation; la Prévôté a été supprimée & réunie à l'Évêché.

872.

Le nom d'Amelbergue, Vierge, sœur de Sainte Gertrude de Nivelle, morte à Tempseck, Village de sa Seigneurie sur l'Escaut, devient célebre; le Comte Baudouin la fait transporter à Saint Pierre de Gand; cette cérémonie se fait avec un concours prodigieux de Noblesse & de peuple. Baillet, Locrius, Meyer.

878.

Baudouin meurt à Arras; on l'enterre dans l'Église de S. Bertin à S. Omer.

Meyer fait un portrait très-avantageux de Baudouin; ce Comte étoit fort robuste, & c'est ce qui lui a valu le surnom de *Bras de fer*.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN II.

878. 888.

LEs Danois Normands brûlent, pillent & désolent toute la Flandre & la plupart des Abbayes.

Meyer avance qu'on en tua plus de 9000 dans la Forêt Charbonniere, mais qu'ils se fortifierent à Courtrai, & y redoublerent leur fureur contre toutes les Villes & les Monasteres. Heydilon assemble le Clergé de Tournai, & exhume, à Blandin, Village situé entre Lille & Tournai, le Corps de S. Éleuthere, d'où il fut porté à Noyon pour être en sûreté contre les incursions des Normands : on transporta celui de S. Piat à Chartres, celui de S. Amand à S. Germain de Paris, les Reliques de la Ville d'Arras à Beauvais, & celles de Douay à Soissons.

Baudouin II embrasse le parti de Charles le Simple, héritier de la Couronne de France contre les Partisans d'Eudes.

Æmilius.

890. 900.

Le Comte fortifie les Villes d'Ypres & de S. Omer, fait clore de murs la Ville de Bruges, bâtit Bergues, où il transporte le corps de S. Winoc, & pour se dédommager des ravages des Normands, s'empare des Abbayes de S. Bertin & de S. Vaast, sous prétexte que le Roi lui en avoit fait don. Foulques, Archevêque de Rheims, Abbé de S. Vaast & de S. Bertin, fait excommunier le Comte dans un Concile tenu à Rheims l'an 892. Rodolphe, Comte de Cambrai, pour venger son frere, fait assassiner ce Prélat par Winemar, Seigneur de Lillers. Cet assassinat se fit le 17 Juin 893 ; Hervé, Successeur de Foulques dans l'Épiscopat, lance le 6 Juillet une sentence d'excommunication contre les assassins, Winemar, Évrard, & Rosfeld, vassaux du Comte de Flandre. (*Flod. L. 4, C. 6.*)

DEUXIEME COMTE.

BAUDOUIN, II *de nom, dit le Chauve.*

COMTE.	FEMME.	ENFANS.	MORT.
Baudouin, II de nom, dit le Chauve, nom qu'il emprunta de Charles le Chauve, afin que rappellant celui de son ayeul, il illustrât le sien : *ut agnomen suscitans avi*, dit Oudegherst, *proprium nomen exaltaret*, succéda à toutes les possessions de son pere, l'an 878, à l'exception du Cambresis, qui étoit la portion de Rodolphe son frere.	Elstrude, fille d'Elfride, Roi d'Angleterre, morte en Juin 929. On peut voir dans Vredius, les dispositions que fit cette Comtesse de son héritage en Angleterre, en faveur de l'Abbaye de S. Pierre à Gand, l'an 916, & ratifiée par les Rois, en 944 & 964. fol. 10.	1. Arnould, successeur de Baudouin II. 2. Adolphe, Comte de Boulogne & de S. Pol, Seigneur de Terouanne, Abbé de S. Bertin, mort en 944. On lit dans la Chronique de S. Bertin, que l'an 932, il fit enterrer à S. Bertin, avec magnificence son cousin germain, fugitif d'Angleterre, trouvé mort sur les côtes de la mer. *Locrius*, voyez encore *Miraeus* en l'an 932. Un Auteur célebre dit aussi qu'il fut envoyé en ambassade en	Baudouin meurt à Gand, le 2 Janvier de l'an 918, & y est enterré dans l'Église de S. Pierre.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN II.

M. Fleuri rapporte à cette année, que Baudouin chassoit des Églises les Prêtres qui lui déplaisoient, qu'il en mettoit d'autres à sa guise, qu'il en fit fouetter un, qu'il usurpa une terre sur son Évêque ; enfin on l'accusoit de s'être révolté contre le Roi : il fut admonesté par les Évêques ; mais il se moqua des monitions, un Concile, tenu à Rheims, jugea qu'il méritoit l'excommunication ; qu'il falloit cependant la suspendre, attendu qu'il pouvoit servir utilement l'État.

Dodilon, Évêque de Cambrai, fut appellé à ce Concile, il refusa de s'y trouver, sous prétexte que les Normands ôtoient la sûreté des chemins.

On dénonce ce jugement à Baudouin & à Dodilon, exhortant ce dernier à presser le Comte très-vivement, en lui faisant pressentir les voies d'anathême qu'on seroit obligé d'employer : il méprisa ces avis.

902.

Le Comte de Vermandois fait la guerre à Rodolphe, & le défait l'an 903. Le Comte apprend la mort de son frere, déclare la guerre à Herbert, I de ce nom, qui se maintint à Arras & à S. Omer, jusqu'au mariage d'Arnould, fils aîné de Baudouin, avec la fille d'Herbert, qui raçommoda les parties.

908.

Les Normands ouvrent les yeux à la vérité, & plusieurs d'entre eux reçoivent le Baptême. Francon, Archevêque de Rouen, propose à Rollon, de la part du Roi Charles le Simple, de lui céder toute la côte maritime qu'il avoit ravagée, & pour gage d'une paix sta-

		ENFANS.	
		Angleterre, pour demander au Roi sa fille en mariage. (*Wilhel, Malmet, fol.* 51.) 3. Egiffrede.) fil- 4. Elstrude.)les.	

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN II.

ble, il lui offrit sa fille Gisle, pourvu qu'il se fît Chrétien ; Rollon accepta ces offres, & la paix fut signée l'an 912. Quelques Historiens rapportent que le Roi Charles, mécontent de Baudouin, lui offrit la Flandre ; mais que Rollon, dégoûté d'un pays trop froid & trop marécageux, la refusa. (*Rollo Norm.*)

915.

Airard, Évêque de Noyon & de Tournai, transporte à Tronchiennes, le corps de S. Gherof.

Selon Marchantius, ce Prince regardoit comme le plus grand avantage de son état, de pouvoir faire du bien, & d'en avoir la volonté ; mais ce noble sentiment, qui devoit être gravé dans le cœur de tous les grands, n'étoit qu'une spéculation de son esprit, dont les Historiens ne donnent aucune preuve.



TROISIEME COMTE.

ARNOULD, I *de nom, dit le Vieux.*

COMTE.	FEMME.	ENFANS.	MORT.
Arnould, I de ce nom, dit le Vieux ou le Grand, prend dans ses Diplômes indifféremment le nom de Comte de Flandre & de Marquis; gouverna la Flandre pendant 46 ans, associa son fils Baudouin l'an 958, auquel il survêcut, reprit le Gouvernement l'an 961, & fit proclamer son petit fils, Comte de Flandre, par les États assemblés : il se sert dans ses lettres patentes de ces formules : *ego in Dei nomine Arnulphus dic-*	Alix, ou Adele, fille d'Herbert, Comte de Vermandois, morte en 960. * Dans un Diplôme conservé à Bruges, on la nomme Athale Iperius rapporte que l'an 938, cette Comtesse fut guérie subitement d'une maladie surprenante, en entrant dans l'Église de S. Bertin, accompagnée des Évêques de Terouanne & d'Arras, & que ce prodige engagea son mari à donner des biens considérables à cette Abbaye.	1. Baudouin le jeune, quatrieme Comte. 2 Egbert mort jeune, l'an 951. 3. Lutgarde, mariée à Wichman, Châtelain de Gand, morte l'an 962. (*Vredius.*) 4. Deux autres filles peu connues.	Arnould meurt âgé de 81 ans, l'an 964, est enterré à S. Pierre de Gand : son grand âge lui a fait donner le surnom de Vieux.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES ſous ARNOULD I.

918.

ARnould ne paroît avoir acquis le nom de Grand que par ſes libéralités à l'égard du Monaſtere de S. Pierre de Gand, & de S. Bertin.

S. Gerard ſe charge de la réforme des Abbayes de la Flandre, à la priere du Comte Arnould, qu'il guérit de la goutte; malgré les déſordres introduits par les courſes des Normands, l'état Monaſtique reprend ſon ancien luſtre.

Miræus. Le Comte donne Poperingue à l'Abbaye de S. Bertin: cette donation fut confirmée par Philippe d'Alſace en 1190.

930.

Mort d'Hucbad, Moine de S. Amand, diſciple & neveu du célebre Milon; il forma à la piété & aux Lettres, Rodolphe, Abbé de S. Bertin, & établit deux Écoles à Rheims, celle des Chanoines & des Clercs ruraux; il obtint de l'Évêque de Nevers, le corps de S. Quiriſque, qu'il dépoſa à S. Amand.

931.

Arnould chaſſe ſes ennemis d'Arras, s'en empare & ſe fortifie dans l'Abbaye.

933.

Arnould s'empare de Boulogne, Terouanne, S. Bertin.

943.

La France n'avoit élevé le Comte de Flandre, & ne

COMTE.			
tus magnus, Balduini calvi genitus, per Dei misericordiam Flandriæ Marchio. (Vredius.) 2. *Arnulphus, gratiâ Christi, Comes.*			

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ARNOULD I.

s'étoit alliée avec lui que pour avoir un puissant appui contre la fureur des Normands ; Arnould avoit des griefs particuliers contre Herbert de Vermandois, qui les soutenoit ; il avoit tué son oncle, Guillaume longue épée, attira sur les côtes le Roi des Danois, qui, avec ses troupes, ravagea le Boulonnois, & s'empara de Montreuil.

Guillaume longue épée, fils de Rollon, est assassiné le 17 Décembre dans une petite Isle de la Somme, à la vue & par les ordres d'Arnould ; cet assassinat fait par Baudouin, fils de Rodolphe, est la cause de grands malheurs.

Guill. de Junneg. Duchene Hist. No.

Rollon, Capitaine Danois, fut le premier Duc de Normandie ; ce Prince & ses successeurs, contens de cette belle conquête, songerent moins à en étendre les bornes, qu'à en assurer la possession à leurs descendans. Depuis Rollon, jusqu'à Guillaume le Batard, qui épousa Mathilde, fille de Baudouin de Lille, on en compte sept ; celui dont nous parlons, est le second, il est connu sous le nom de Guillaume longue épée, & pere de Richard.

Arnould achete le corps de S. Valery, d'un Clerc nommé Archambaud, qui gouvernoit le Monastere de S. Valery, & le fait transporter à S. Bertin, d'où Hugues Capet le fit rapporter dans le Wimeux en 981, y ayant établi des Religieux Bénédictins.

944.

L'irruption continuelle des peuples du Nord oblige le Comte à de grands frais : il obtient du Pape la levée des dîmes, qu'il partage avec la Noblesse du pays pour l'animer à son service.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ARNOULD I.

Un Danois, nommé Hasting, vient ravager la Flandre ; le grand butin qu'il fit à Gand, engage une troupe non moins nombreuse que la sienne, à se joindre à lui ; ces deux bandes, ainsi réunies, ravagerent le Brabant, le Hainaut, la Flandre, l'Artois & la Picardie, exerçant dans ses Provinces les cruautés les plus horribles. Ce misérable forma ensuite de nouveaux projets, qui désolerent une partie de la France, & après une vie très-longue, pleine d'impiétés & de perfidies, il choisit pour sa retraite la Ville de Chartres.

Arnould céde l'Abbaye de S. Bertin à Gerard de Celles ; celui-ci congédie tous les Moines, qui refusent de se soumettre à l'ancienne discipline.

945.

Réforme de S. Vaast d'Arras, par les ordres du Comte.

On rapporte les Corps saints dans leurs anciens Monasteres.

946.

Hugues le Grand, médite les moyens de s'assurer la Couronne de France ; il met dans ses intérêts le Duc de Normandie ; cette Ligue allarma Louis d'Outremer : il recherche l'alliance du Roi d'Angleterre, d'Arnould, Comte de Flandre, de Hugues le Noir, Comte de Bourgogne, & de Gilbert, Duc de Lorraine : l'excommunication lancée effraya ceux qui s'opposoient au légitime héritier ; le Duc de Normandie quitte leur parti & se soumet.

Arnould reçoit des avis qu'on vouloit l'arrêter, & le faire la victime d'un accommodement, en le sacrifiant à la vengeance des Normands.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ARNOULD I.

947.

Arnould prend le parti du Roi de France, qui croyoit l'occasion favorable de réunir la Normandie à son Domaine ; ils se liguerent avec Othon, à qui on céda la Lorraine, à condition qu'il viendroit avec une puissante Armée, opprimer le Duc de Normandie. Les deux Rois, avec le Comte de Flandre vinrent en Normandie ; leur Armée prit l'allarme pour un mal-entendu ; les troupes qui la poursuivirent la maltraiterent très-fort ; le Comte retira ses troupes, & Othon retourna en Allemagne.

948.

Le Roi prive Roger de son Château d'Amiens, & en met en possession Arnould.

On s'empare aussi de Montreuil, qu'on laisse au Comte de Flandre.

949.

Grands démêlés d'Arnould avec l'Empereur Othon, touchant les limites de la Flandre : Othon s'empare du Château de Gand, qui se rend par appointemens, & fait construire un fossé, nommé le Canal d'Otinghe, appellé depuis *le Hont*, ou *l'Escaut Occidental* : il se décharge dans la mer vers Flessingue, depuis qu'il s'est accru considérablement par les inondations.

956.

Meyer T. 2. Oudegh.

Dunstan, banni par le Roi Edwin, est reçu par Arnould au Monastere de Blandin ; il mourut Archevêque de Cantorberi en 988.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ARNOULD I.

959.

S. Colomban, Abbé, Hibernois de nation, meurt à Gand.

961.

Arnould ayant associé son fils au Gouvernement, le perd au bout de trois ans : son petit fils étant trop jeune pour conduire les affaires de la Flandre, Arnould le Vieux reprit le Gouvernement.

Il fonde douze Prébendes Canoniales à S. Donatien de Bruges.

963.

Brunon, Archevêque de Cologne, Commissaire Apostolique pour le rétablissement des Monasteres ruinés par les Normands, convertit le Monastere fondé par Ste. Aldegonde à Maubeuge en 648, en un Chapitre de quarante Chanoinesses.

964.

Arnould, déja vieux, étoit cruellement tourmenté de la pierre, rien ne put l'engager à se la faire tailler, de crainte, disoit-il, *qu'en cherchant à vivre sans douleur, je ne trouve la mort trop cruelle.* Marchault.

On ne peut douter des désordres qui regnoient de son temps dans les Abbayes, après l'aveu d'Iperius ; quand le Comte, de concert avec Gerard, parla de réforme aux Religieux de S. Bertin ; il en trouva peu qui voulussent se rendre à ses conseils ; il fallut en venir aux derniers remedes, & les chasser. On les fit passer en Angleterre, & on les remplaça par des Religieux choisis, qu'on fit venir de diverses Provinces. Chap. 24.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* ARNOULD I.

Arnould fut la terreur de ses ennemis, & le soutien de ses amis ; il donna la paix à ses sujets, & la tranquillité à ses voisins. C'est l'éloge que fait de lui Marchantius.

On ne sauroit assez le louer pour le soin qu'il prit de réformer les Abbayes ; Gerard, dont il se servit, étoit d'une famille illustre, mais il étoit encore plus respectable par ses mœurs ; il avoit toute la confiance de Beringer, Comte de Namur, Fondateur de l'Abbaye de Brogne, plus connue aujourd'hui sous le nom de S. Gerard. Philippe II, Roi d'Espagne, ayant érigé la Ville de Namur en Évêché, en donna la Manse Abbatiale à l'Évêque.

M. Baillet rapporte que Gerard se chargea de la réforme des Abbayes de Flandre, aux instances du Comte Arnould le Grand, qu'il avoit guéri miraculeusement de la pierre, & porté à mener une vie pénitente le reste de ses jours. Ce fait est apocriphe.

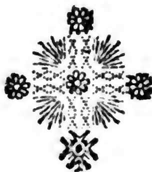
On peut juger du mérite d'un homme par les soins & les peines incroyables qu'il faut se donner pour surmonter les contradictions de tant d'esprits indociles, & devenus incapables de discipline, & dont quelques-uns même aimeroient mieux quitter le pays, que d'accepter la réforme. Il chassa tous ceux du Monastere de Gand, malgré la Noblesse dont ils se vantoient : ces Clercs furieux attenterent à sa vie, & vinrent l'attaquer à l'Autel ; mais il les étonna par sa fermeté, & leur pardonna.

Les Monasteres qu'il réforma, & qui le regardent encore aujourd'hui comme leur pere & leur Abbé, sont ceux de S. Guilain, de S. Pierre de Gand, de S. Bavon dans la même Ville, de S. Martin à Tournai, de S. Amand de Marchiennes, d'Hasnon de Turhoult, compris dans le franc de Bruges, de Wormhout, de S. Riquier,

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ARNOULD I.

quier, de S. Bertin, de S. Silvin, d'Auchi-les-Moines, de S. Vulmer, de S. Amé de Douai, de Ste Berthe ou Blangi.

On en vit encore d'autres en Lorraine, en Champagne, & en Picardie, dit le Pere Mabillon, qui se soumirent à la réforme que Gerard proposa ; il est regardé comme l'Abbé & le réformateur des Abbayes de Mouson, de Thin le Moutier, & de S. Remi de Rheims.



ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN III.

958.

CE Comte, appellé au Gouvernement de la Flandre, à cause de la vieillesse & des infirmités de son pere, fut enlevé trop tôt pour le bien de ses sujets. On peut le regarder comme le Fondateur de toutes les Manufactures, qui ont rendu la Flandre le plus riche Comté de l'Europe. Pour faciliter la distribution des denrées du crû du pays, & la vente des marchandises des nouvelles fabriques, il établit des Foires à Bruges, à Courtray, à Turcoin, à Mont-Cassel. Il fixa les jours de marchés, & employa ses revenus à mettre ses places en bon état de défense ; il fit agrandir la Ville de Bergues, y fit faire des fossés, & l'entoura de murailles.

960.

De toutes les nouvelles Seigneuries qui s'étoient élevées dans le Royaume de France, aucune n'inquiétoit le Roi Lothaire comme celle des Normands, qui, étant étrangers & issus de guerriers qui avoient désolé le Royaume depuis cent ans, en occupoient une si belle Province. Brunon, qui gouvernoit les affaires du Royaume, excité par les persuasions d'Arnould, de Baudouin son fils, & d'autres vassaux illustres de la Couronne de France, complote de perdre le Duc Richard ; on manda qu'il eut à se trouver à un Parlement Royal, ou assemblée des États à Amiens : Richard, à qui on faisoit même espérer l'administration du Royaume, se met en chemin ; mais, averti à temps, par deux inconnus, du piege qu'on lui dressoit, il retourne sur ses pas, & se met sur ses gardes. Mezerai.

Les Souverains, pour s'assurer de la fidélité de leurs

QUATRIEME COMTE.

BAUDOUIN, III *de nom, fils aîné d'Arnould le Vieux.*

COMTE.	FEMME.	ENFANS.	MORT.
Baudouin, III de ce nom, fils aîné d'Arnould le Vieux, fut associé au Gouvernement de son pere l'an 958. Ce Comte laissa en mourant, le Gouvernement à son pere.	Mathilde, fille de Conrad, Roi de Bourgogne, quelques-uns disent d'Herman, Comte de Saxe, mariée l'an 961, morte l'an 972. Elle épousa en secondes nôces Godefroi, Comte des Ardennes, mort l'an 1023. *Vredius, preuves, pag. 13.*	1. Arnould le jeune, cinquieme Comte. 2. Berthe, femme d'Aymar, I de nom, Comte de Geneve, Ghichenon, fils naturel. Azelin, Évêque de Paris, puis Compétiteur à l'Évêché de Cambrai selon Balderic; Miræus dit, que, dépouillé de l'Évêché de Paris, le Comte Arnould le mit en possession de la Prévôté de Tronchiennes, où il y avoit seize Chanoines.	Baudouin meurt de la petite vérole l'an 961 à Bergues S. Winoc, & gît à S. Bertin.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN III.

vassaux, les appelloient quand ils le jugeoient à propos pour réitérer l'hommage, & il paroît qu'on ne faisoit point difficulté de rendre ce devoir. Lothaire le demanda à Richard, qui apprit à temps par ses espions qu'on cherchoit à le perdre.

Il y a apparence que le Comte de Flandre se joignit à Lothaire & à Thibaud, Comte de Chartres, pour lui tendre un piege ; mais les Normands se défendirent fort bien, & le Roi fut obligé de faire sonner la retraite.

Ce Comte meurt de la petite vérole, au retour de la guerre que le Roi Lothaire faisoit contre les Normands.

Il ne cédoit ni en forces aux ennemis, ni en bonne foi aux Alliés, ni en amour pour ses sujets aux Grands de son siecle ; ce fut un malheur qui ne parut que comme un éclair ; les soins, qu'il donna pour le commerce, retirerent ses peuples de deux grands maux, qu'on punissoit autrefois séverement chez les Athéniens & les Égyptiens, l'oisiveté & la pauvreté.



CINQUIEME COMTÈ.

ARNOULD, II *de ce nom, dit le Jeune.*

COMTE.	FEMME.	ENFANS.	MORT.
Arnould, II de nom, dit le Jeune, fils de Baudouin III, succéda, étant enfant, à son ayeul l'an 964.	Susanne, fille de Berenger, Roi d'Italie ; plusieurs Auteurs l'appellent Roselle : je ne sais où Locrius apprit que Susanne épousa en secondes nôces sous le nom de Luitgarde, Robert, fils de Capet, pag. 168. Oudegherst le dit aussi : il cite la légende de S. Berould ; les meilleurs Historiens François n'en disent mot. (*Voyez Boll. 5 Feb*) Baugier, dans ses Mémoires hist. donne à Arnould Alix, fille d'Herbert, Comte de Champagne : c'est une erreur,	1. Baudouin à la belle barbe. 2. Malthide. 3. Adelbert. 4. Thierri. (*Voyez Oudegherst.*)	Ce Comte meurt l'an 988, gît à S. Pierre de Gand.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* ARNOULD *II.*

LOthaire, profitant de la minorité d'Arnould II, s'empare des Comtés de Boulogne, de Terouanne, de S. Pol, prend Arras & Douai : toutes ces places se rendirent par composition, & les fils de Guillaume, Comte de Ponthieu, furent mis en possession des Comtés qu'on vient de nommer, en rendant hommage au Comte de Flandre.

968.

Arnould reste en possession de Calais, revendiquée par les Moines de S. Bertin. L'Historien, Oudegherst est pieusement embarrassé, si Arnould aura donné un équivalent aux Moines de S. Bertin : *il est à présumer*, dit-il, *qu'il s'en est déchargé comme Prince de bonne conscience.*

L'Empereur, aidé du Comte de Flandre, & du Duc de Brabant, fait la guerre au Comte de Mons & de Hainaut, il eut quelques avantages qu'il fut obligé d'abandonner.

987.

Arnould refuse constamment de se trouver à l'assemblée générale, où Hugues Capet fut élu Roi de France ; il le regardoit comme un Prince qui s'emparoit de la Couronne, au préjudice de Charles, Duc de la basse Lorraine, oncle de Louis V, précieux reste de la race des Carlovingiens ; mais qui s'étoit soumis à l'Empereur Othon, contre les devoirs de sa naissance. (*Mey L. 2.*)

Hugues l'attaque, & s'empare de plusieurs places sur la Lys ; Arnould se réfugie en Normandie vers le Duc Richard, qui le reçut avec plaisir.

Ce procédé de Richard est d'autant plus singulier, que

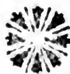
Événemens Remarquables sous Arnould II.

ſon pere avoit été tué par l'ayeul d'Arnould, & que le pere d'Arnould étoit du complot d'Amiens; mais ſon intérêt & celui des grands vaſſaux, qui relevoient de la Couronne, étoit de ne pas ſouffrir que Hugues s'aggrandit & ne parvint à les affoiblir.

Tous ceux qui avoient favoriſés les prétentions de Charles, ne furent ſoumis que l'an 992, après la mort du Comte de Flandre.

Adolphe, que Ducheſne dit être fils d'une tante paternelle d'Arnould, obtient le titre & la poſſeſſion du Comté de Boulogne, S. Pol, Guiſe, pour le tenir en fief perpétuel des Comtes de Flandre. (*Guill. de Jum. L. 4, Ch. 19.*)

Les Hiſtoriens diſent du bien de ce Comte, qui protegeoit les foibles contre les forts, les bons contre les méchans, les pauvres contre les riches, & qu'une mort prématurée enleva à ſes ſujets.



ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN IV.

988.

GIlbod, Seigneur de Courtray, profite de la jeunesse de Baudouin, s'empare de cette ville, s'en fait nommer Comte, marche contre Baudouin, désole le pays d'alentour, met le feu au Château que les anciens Forestiers avoient à Harlebeck, & y brûle l'Église de S. Sauveur. Baudouin le défait à Harlebeck, & oblige les habitans de Courtray à lui bâtir un Château.

1000.

Vers ce temps, Notger, Évêque de Liege rétablit le culte de S. Rombault, & dote à Malines 12 Prebendes Canoniales.

Bald. 47.

1004. 1007.

Othon, Duc de la basse Lorraine, étant mort, l'Empereur Henri investit de ce Duché Godefroid, Comte de Verdun, de Bouillon & d'Ardenne ; Baudouin prit la défense des sœurs d'Othon, mariées aux Comtes de Brabant & de Namur, s'empara de Valenciennes. Henri déclara la guerre au Comte de Flandre, mais la rébellion des Allemands l'engagea à faire sa paix : il donna au Comte la Ville de Valenciennes, le Château de Gand, le pays de Waes, les quatre Métiers ou Districts, Hulet, Axel, Bouchout, & Assenede, Places, qui depuis ont toujours fait partie du Comté de Flandre, & qui sont Chefs-lieux de trente villages divisés en quatre régions.

Meyer, Sigeb, Divæus.

L'Empereur Henri donne au Siege Épiscopal de Cambrai, la Ville & le Comté de Cambresis.

SIXIEME COMTE.

BAUDOUIN *à la belle Barbe*, IV *de nom, fils aîné d'Arnould.*

COMTE.	FEMME.	ENFANT.	MORT.
Baudouin à la belle Barbe, IV de nom, fils aîné d'Arnould le jeune, succéda à son pere l'an 988. Dans des Lettres patentes de Robert, Roi de France, il souscrit: *Signum Balduini, Comitis Flandriæ, honestæ Barbæ.* (Vred.) Une ancienne généalogie de l'an 1142, porte *iste Balduinus, vir pulcher, formosus corpore, statura grandæ.*	Ognie, ou Ogive de Luxembourg, fille de Fréderic I, Comte de Luxembourg, morte le 21 Fév. 1030, est enterrée près de son mari. Ogive étoit une Dame vertueuse, qui passa sa vie avec sa sœur Giselle dans les pratiques d'une rare piété, aimée de ses sujets & comblée de bénédictions des pauvres, dont elle se déclara la protectric e & la mere. Marchantius donne à Baudouin une seconde femme	Baudouin le Débonnaire, ou de Lille.	Baudouin meurt le 28 Mai de l'an 1034, ou selon le P. Anselme le 30 Mai 1036. Il gît à S. Pierre de Gand, dans la Chapelle de S. Laurent. Dans la même Chapelle est enterrée Giselle, sœur d'Ognie, qui fit de grandes libéralités à ce Monastere.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN IV.

1008.

Naissance de Baudouin de Lille sur la grande place d'Arras, Capitale alors de la Flandre, en présence de toute la Noblesse du pays, sa mere ayant 50 ans.

1012.

Fondation de la Collégiale de S. Pierre à Douai par Baudouin. Robert le Frison, son petit fils, en mémoire de la victoire remportée près de Cassel, lui donna de grands biens & de beaux privileges.

1020. 1028.

Baudouin fit bâtir un Château dans le voisinage de Bergues S. Winoc, ce Château servit d'asyle peu de temps après aux Moines de Vormhout, où S. Winoc, compagnon de S. Bertin, étoit mort en 717 ; ce Château, converti en Abbaye, fut enfermé dans la ville en 1430.

Baudouin marie son fils avec Alix, fille de Robert, Roi de France ; les nôces se célebrerent à Amiens : ce mariage en orgueillit le jeune Prince au point de chasser son pere de ses États, & de corrompre la fidélité de ses sujets, & de ses plus zélés serviteurs.

Richard, Duc de Normandie, prend sa défense, le ramene en Flandre, où la reconciliation se fit d'une maniere solemnelle à Oudenarde le 12 Septembre 1028 : le fils jura la paix en présence des Corps Saints de toute la Flandre, & devant l'auguste assemblée. (*Guill. de Jumiege*, *L. 6*, *C. 6.*)

Baudouin charge l'Évêque de Terouanne de réformer

	FEMME.		
	Léonore, fille de Richard, Duc de Normandie, de qui il obtint un puissant secours, pour rentrer en possession de ses États, dont son fils l'avoit chassé. Guillaume de Jumiege le dit aussi. Sa premiere femme étoit morte le 21 Février 1030.		

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN IV.

l'Abbaye de S. Bertin ; on y envoya Roderic, Moine de S. Vaast, pour y mettre la réforme ; mais Iperius dit qu'il labouroit une terre ingrate. (*Guill. de Jumieges*, *L. 6*, *C. 36.*)

Le Comte chasse de Marchiennes les Religieux, qui menoient une vie scandaleuse, & met en place des Bénédictins sous la conduite de Lievin, homme très-vertueux.

Il convertit, en Paroisse à Bergues, un Chapitre de Chanoines très-déréglés dans leurs mœurs.

C'est à ce Comte que la Ville de Lille, connue dans nos plus anciens titres sous les noms de *Isla*, *Illa*, *Insula*, *Castrum illense*, doit sa premiere enceinte ; il n'y a point lieu de douter que Lille ne fut alors un Bourg considérable (*Burgus*) coupé par différentes branches de la Deusle ; Baudouin en défendit l'entrée par une enceinte de fossés & de murailles, à la maniere de ce temps-là.

Elle paroît emprunter son nom des marais & des eaux, au milieu desquelles elle fut bâtie ; un Poëte du treizieme siecle, rapportant l'incendie qui la consuma en 1214, dit que la terre brûla pendant trois jours, & que le fond marécageux fournissoit des alimens au feu.

Nous avons un Roman, qui a pour titre, Lideric I, Forestier de Flandre, par Jean d'Auxiron, Jésuite, Lyon 1634. Cet ouvrage est la paraphrase de quatre ou cinq Chapitres de l'Historien Oudegherst, qui nous représente un brigand du nom de *Phinart*, faisant sa résidence dans les bois du Buc, & qui égorgeoit les passans, quand il espéroit du butin. Salvart, Prince de Dijon, voulant se retirer en Angleterre avec son épouse, fut arrêté & tué par ce voleur ; la Princesse se sauva dans les bois, & y accoucha d'un fils, qu'elle cacha

Événemens Remarquables sous Baudouin IV.

dans le creux d'un arbre ; la mere fut découverte, & l'enfant fut trouvé par un Hermite, nommé Lideric, qui le baptisa, lui donna son nom, & le nourrit de lait de biche : le jeune Lideric étant devenu fort & vigoureux, voyagea en Angleterre & en France, & ayant appris le destin de ses pere & mere, obtint du Roi Dagobert la permission de se battre en champ clos avec Phinart ; Lideric le terrassa & le défit, & pour récompense il fut créé Forestier de Flandre.

Un jour, poursuivant un cerf, il trouva la Princesse Rothilde, sœur du Roi Dagobert, dans un vallon, où les Seigneurs de Poitiers & de Parthenay l'avoient conduite pour la forcer : le bruit, que fit Lideric & ses chasseurs, les mit en fuite ; Lideric la retira en son Château d'Arlebeck, où il l'épousa ; la lignée fut heureuse, il en eut quinze enfans.

L'Histoire de Lideric, nourri par une biche, est une fable copiée apparemment de l'Histoire des deux freres, Fondateurs de la République Romaine, qui furent nourris par une louve. Pour ce qui est de l'enlevement de Rothilde, il est aussi copié d'après l'enlevement de Judith par Baudouin, dit Bras de fer.

Le combat en champ clos, en présence de Dagobert & de sa Cour, est une fable qui ne se trouve que dans le trop crédule Oudegherst, d'où tant d'autres l'ont copiée sans discernement. *J. Malbrancq* & *Buzelin*, Jésuites, adoptent cette Histoire.



Événemens Remarquables sous Baudouin V.

1039.

L'Affection de ce Comte pour la Ville de Lille, doit le faire regarder comme l'auteur de la magnificence où elle est depuis parvenue.

Baudouin le Barbu y avoit formé une enceinte, & y avoit construit un Château, qui devint le domicile principal de Baudouin de Lille.

Sas Walon, Châtelain de Lille, Officier établi pour la guerre & la Police, fonde l'Abbaye de Phalempin. (*Miræus, pag. 362.*)

1045.

Baudouin fait une expédition dans la Frise, dont il revient victorieux; Miræus n'en rapporte point le sujet.

1047.

Baudouin prend le parti de Godefroid, Duc de la basse Lorraine, contre l'Empereur Henri III, qui céda ce Duché à Fréderic de Luxembourg. L'Empereur passe en Flandre avec une Armée, la Ville de Lille lui ouvre ses portes, il passe au fil de l'épée tout ce qu'il rencontre; de là il court chercher les Alliés de Baudouin & de Godefroid, les serre de si près, qu'ils furent obligés de se renfermer dans Tournai, où il les fit prisonniers; cependant Sigeb. il les relâcha peu de temps après. Baudouin implore le secours d'Édouard, Roi d'Angleterre son parent; les préparatifs de guerre continuent avec succès; les Puissances voisines s'intéressent à les accommoder. Godefroid fit sa paix à Aix-la-Chapelle, celle de Baudouin ne fut qu'une paix feinte.

SEPTIEME COMTE.

BAUDOUIN, V *de nom, dit le Débonnaire, ou de Lille.*

COMTE.	FEMME.	ENFANS.	MORT.
Baudouin, V de ce nom, dit *le* Débonnaire, ou de Lille, gouverna la Flandre depuis l'an 1034, jusqu'à 1067. Il prend dans ses Patentes, le titre de Prince, de Marquis & de Comte de Flandre. Dans celle de la fondation de l'Eglise S Pierre à Lille, il joint à celle de Comte & de Marquis, le titre de Tuteur de Philippe, Roi de France, & de Régent de son Royaume: *Ego Balduinus, Flandrensium Comes, Marchio, & Phi-*	Adelle, fille de Robert, Roi de France, étant veuve elle se fit Religieuse au Monastere de Messines, où elle est enterrée. On l'appelle dans les titres Comtesse Royale, à cause de sa naissance. *Regalis Comitissa.*	1. Baudouin, dit de Mons. 2. Robert, Seigneur de Frise, & depuis Comte de Flandre. 3. Eudes de Flandre, Archevêque de Treves. *Ord. Vital.* 4. Henri de Flandre. 5. Mathilde, femme de Guillaume de Normandie, Roi d'Angleterre: de ce mariage naquit Robert de Normandie, qui laissa un fils, Guillaume de Normandie, qui, après avoir été chassé de l'héritage de ses peres, fut le quatorzie-	Baudouin meurt l'an 1067, est enterré en l'Église de S. Pierre à Lille au milieu du chœur.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES ſous BAUDOUIN V.

L'année ſuivante Baudouin réveilla le zele de Godefroid ; ils aſſiégerent Fréderic dans Anvers. Les Lorrains prirent les armes, & contraignirent ces Seigneurs à en lever le ſiege. Cette guerre dura juſqu'en 1057, que le Pape réconcilia les revoltés avec l'Empereur, pourvu qu'ils ſe comportaſſent en fideles vaſſaux.

Lambert II, Comte de Louvain & de Bruxelles, fait tranſporter le corps de Ste Gudule dans l'Égliſe de S. Michel, unique Paroiſſe de Bruxelles, & y établi un Chapitre de 12 Chanoines ; Henri III de nom, Duc de Brabant en 1226, y fonda dix autres Prébendes, dont les Chanoines s'appellent Chanoines de la ſeconde fondation.

1049.

Jean Avoué, d'Arras, empêche l'Évêque Liebert, à qui l'Empereur Henri avoit cédé le Gouvernement de la Ville de Cambrai, d'y entrer, le Comte prend les intérêts de l'Évêque, & oblige Jean à ſe retirer.

1050. 1053.

Henri I, Roi de France, prend le parti de Guillaume le Normand, dit le Batard, contre ceux qui lui diſputoient le Duché de Normandie ; Baudouin entre auſſi dans ſes intérêts : Guillaume épouſe Mathilde, fille du premier.

Le célebre Lanfranc blâme ce mariage, à cauſe de quelques dégrés de parenté ; le Pape met toute la Normandie en interdit ; le Duc Guillaume engage Lanfranc à ſe rendre à Rome vers Nicolas II, pour repréſenter l'inconvénient de cet interdit ; le Pape accorde la diſ-

COMTE		ENFANS.	
lippi, Francorum Regis, ejusque regni procurator & Bajulus anno 1066.		me Comte de Flandre 6. Judith mariée, 1°. à Toston, frere d'Harald, qui s'empara de l'Angleterre après la mort de S. Edouard, 2°. à Welpe, Duc de Baviere. 7 Ide mariée à Ludolphe de Saxe *Mrs. de Ste Marthe pag. 96.*	

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN V.

pense pour la validité du mariage, en obligeant le Duc & la Duchesse de bâtir chacun un Monastere. Fondation de l'Abbaye de S. Étienne, & de celle de la Trinité à Caen pour accomplir les ordres du Pape.

Hermant, Comte de Hainaut, étant mort l'an 1050, Baudouin, attentif à chercher les occasions d'étendre son domaine, sollicite sa veuve Richilde à épouser son fils ; Richilde rebute ses Ambassadeurs, elle craignoit d'irriter l'Empereur, à cause du Hainaut, fief de l'Empire ; Baudouin entre dans le Hainaut à main armée, assiege Richilde dans Mons, prend la Ville & la Princesse.

Richilde épouse Baudouin de Mons, les enfans du premier lit de Richilde embrassent l'État Ecclésiastique.

Union du Hainaut & de la Flandre.

1052.

Lietbert, Évêque de Cambrai, excommunie Baudouin & Richilde, pour mariage contracté dans des degrés de parenté.

1053.

Guerre très-vive entre l'Empereur Henri IV, & le Comte Baudouin, qui entre dans la basse Lorraine, prend & brûle la Ville de Hui, entre dans le Luxembourg & la Lorraine mosellane, ravage les environs de Treves, & les autres Villes situées sur la Moselle. L'Empereur convoque une diete à Aix-la-Chapelle, où il expose le danger où se trouvoit l'Empire, il obtient les secours qu'il demandoit, marche vers la Flandre, passe l'Escaut, & fait le dégat dans tout le pays ; Lille lui ou-

vre ſes portes, il paſſe au fil de l'épée un grand nombre d'habitans, de là il s'avance contre Lambert, Capitaine des Gardes de Baudouin, le prend & le fait mourir ; les autres Seigneurs du parti du Comte ſe retirent à Tournai, Henri les aſſiege & les fait priſonniers. Baudouin ne trouve d'autre moyen pour s'oppoſer aux courſes & aux ravages que l'Empereur fait ſur ſes terres, que le retranchement du *Foſſé neuf*, qui ſépare la Flandre de l'Artois.

1055.

Fondation du Chapitre de S. Pierre à Lille pour quarante Chanoines, dont dix Prêtres, entre leſquels deux Évêques, dix Diacres, dix Sous-Diacres & dix Acolites, elle fut dotée & conſacrée le 2 Août de l'an 1066, en préſence de Philippe I, Roi de France.

Baudouin fonde cette Collégiale dans un lieu appellé Iſle, Liſle ou Lille, Iſla, ce bourg étoit dès lors conſidérable, il eſt parlé dans le même acte d'une monnoie uſitée à Lille. Buzelin cite une Chronique flamande, où l'on lit que Jules Céſar, ayant bâti Gand dans l'endroit où la Lis ſe joint à l'Eſcaut, mena ſes troupes dans des lieux marécageux & environnés de bois, où il bâtit le Château du *Buc*, qu'on prétend avoir exiſté dans l'endroit où eſt l'Égliſe de S. Maurice.

1057.

Congrès à Cologne, où l'Empereur fait ſa paix, confirme au Comte Baudouin les donations faites à ſon pere de la Ville de Valenciennes, du Château de Gand, d'Aloſt, des cinq Iſles de la Zélande, &c. pour leſquels il

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN V.

fit hommage à ce Prince le jour de ſon Couronnement.

Le Tourneſis eſt ſéparé de la Flandre, par le don qu'en fait l'Empereur à Baudouin de Mons ; un Synode approuve ſon mariage avec Richilde, & leve l'interdit.

1060.

Henri I, Roi de France, étant mort, le Comte de Flandre eſt chargé de la tutelle de Philippe, & de l'adminiſtration du Royaume ; ce choix eſt généralement applaudi & juſtifié par la prudence avec laquelle ce Comte maintint tous les ordres de l'État dans le devoir.

Baudouin déclare la guerre au Duc de Guyenne & aux Sarraſins d'Eſpagne ; il partage, avec Guillaume ſon gendre, les périls & la gloire de cette entrepriſe.

État déplorable de l'Égliſe ; l'ignorance, l'uſure, la ſymonie & l'incontinence étoient les vices dominans qui déshonoroient également les Clercs & les Laïques. La fonction des Clercs ſe réduiſoit à chanter des Pſeaumes qu'ils n'entendoient pas, ils regardoient le célibat comme une loi impraticable, les Nobles & les Gentilshommes ſe fortifioient dans leurs châteaux, les Évêques n'oſoient viſiter leurs Dioceſes, & ſouvent ils prenoient les armes pour défendre leurs droits ; tout étoit vénal ; les Princes vendoient au plus offrant les Évêchés & les Abbayes : telle étoit la face de la Chrétienté dans ce triſte ſiecle ; & pour ſurcroit de malheur, le duel étoit autoriſé pour les moindres délits ; celui qui tuoit ſon ennemi, étoit cenſé innocent, comme ſi l'innocence pouvoit dépendre du haſard ou de l'adreſſe. On crut obtenir beaucoup, d'interdire les armes les jours de fêtes.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* BAUDOUIN V.

1063.

Fondation de l'Abbaye d'Anchin par le Comte Baudouin, où il conſtitue l'Abbé Valbert, tiré de S. Vaaſt, à qui il cede le château. Fondation du Chapitre d'Harlebeck.

Mariage de Robert, ſecond fils de Baudouin, avec Gertrude, veuve de Florent, Comte de Hollande; Baudouin lui céde les Iſles de Zélande, Aloſt, & les quatre Offices.

1064.

Baudouin fonde à Aire un Chapitre de quatorze Prébendes.

1065.

Adele fonde l'Abbaye de Meſſine pour trente filles nobles, & douze Eccléſiaſtiques pour l'adminiſtration des Sacremens, cette Princeſſe, après la mort de ſon mari, vint à Rome, y prit le voile de Religieuſe, & ſe retira à Meſſine, où elle finit ſaintement ſes jours l'an 1079; elle ordonna que le jour de ſon obit on diſtribuât aux pauvres d'Arleux un muid de bled, & un honoraire pour le Curé & le Vicaire: le Chapitre renouvella ces diſpoſitions l'an 1509.

1066.

S. Édouart, Roi d'Angletetre, dit le Confeſſeur, en mourant laiſſe le Royaume à Guillaume, Duc de Normandie.

Harald, beau-frere d'Édouart, ſe fit ſacrer par l'Archevêque de Cantorberi; Guillaume s'adreſſe à la Fran-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN V.

çe, & à son beau-pere, pour être en état de conquérir ce Royaume; Baudouin passe en Angleterre avec son gendre,

Toston, autre gendre de Baudouin, forme un parti, travaille à se mettre la couronne sur la tête, il est défait par Harald avec le Roi de Norwege.

Victoire de Guillaume, gendre de Baudouin, aidé du Comte son beau-pere, à qui on assigne en reconnoissance, tant pour lui que pour ses successeurs, une pension annuelle de trois cens marcs d'argent; les Anglois refuserent de les payer après la mort de Baudouin de Mons.

1067.

On expose à Gand le 9 Mai, à la vénération publique, le corps de S. Macaire, le jeune Roi Philippe, le Comte Baudouin, Adele, leur fils, assistent à cette cérémonie; le Comte rapporte à Lille le bras de S. Macaire qu'il donna au Chapitre de S. Pierre. Mort de Baudouin le 1 Septembre.

Ce Comte étendit son domaine vers le Nord, il obtint d'Henri III Alost, les quatre Offices, & les cinq Isles de la Zélande, qu'il laissa à son second fils Robert, par un accord qui se passa à Oudenarde en 1063. Marchantius nous a conservé les dernieres paroles qu'il dit à son fils avant de mourir: „ Celui-là est mauvais soldat, qui suit son Empereur en pleurant; je meurs, mon fils, je quitte la prison de ce corps, craignez Dieu, aimez la France, laissez punir les autres, donnez les recompenses, aimez la paix, & épargnez le sang des autres comme le vôtre. "

HUITIEME COMTE.

BAUDOUIN, VI *de nom, dit de Mons.*

COMTE.	FEMME.	ENFANS.	MORT.
Baudouin, VI de nom, dit de Mons, ou le Pacifique, gouverna depuis l'an 1067, jusqu'à 1070; il assigna par son testament, fait en présence de tous les Nobles du pays à Oudenarde, la Flandre à son aîné, & le Hainaut au cadet; & à cause de leur bas âge, il constitua Robert leur oncle, Régent en Flandre, & tuteur de ses enfans. Meyer cite des Lettres-Patentés, où il prend le titre de Baudouin par la miséricorde de	Richilde, fille unique de Regnier IV, Comte de Mons, en Hainaut, & veuve d'Herman, Comte des Ardennes, dont elle avoit un fils nommé Roger, qui ayant pris l'habit Ecclésiastique à la sollicitation de sa mere, fut Évêque de Laon: [Oudegherst, dit de Chalons.] & une fille qu'elle fit Religieuse: elle épousa en troisiemes nôces un Gentilhomme de la Maison du Roi Guillaume le Conquérant, nommé Guillaume Osberne,	1. Arnould successeur de Baudouin. 2. Baudouin, Comte de Hainaut; il fut privé de la succession de la Flandre par Robert, son oncle: il épousa Ide, fille de Lambert, Comte de Louvain. Les Vicomtes de Sebourg tirent leur origine de ce Baudouin. *Voyez P. le Boucq, Histoire de la Terre & Vicomté de Sebourg, Bruxelles, 1645.* 3. Agnès: aucun Auteur n'en parle, mais Arnould la nomme dans un Diplôme.	Baudouin meurt le 17 Juillet de l'an 1070 à Oudenarde, & gît à l'Abbaye d'Hanon, dont il est le restaurateur.

ÉVÈNEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN VI.

1067. 1070.

BAudouin, I de nom en Hainaut, & VI en Flandre, réunit par son mariage avec Richilde, fille unique & héritiere de Regnier IV, Comte d'Hainaut, les deux Comtés.

Ce Comte avoit obtenu de l'Empereur, Henri IV, tous ses droits sur le Tournesis; il fit son entrée à Tournai, & y fut reçu magnifiquement.

Baudouin achete le bourg de Grandmont, du Seigneur Gerardmont qui avoit orné ce lieu, & lui avoit formé une enceinte.

Réglement de police, où l'on apperçoit les vestiges de l'usage de se battre en duel, & de subir l'épreuve de l'eau & du feu.

C'est par ordre de ce Prince, que les Baillifs des Comtés de Flandre & de Hainaut, portent une verge blanche pour marque de leur autorité & de leur droiture.

Rétablissement de l'Abbaye d'Hasnon, où Wetric, Seigneur factieux & turbulent, se maintenoit depuis les ravages des Normands; la Dédicace s'en fit le 3 Juin 1070. Ce fut dans cette solemnité, que le Comte y rétablit des Moines de S. Benoît, qui y sont encore aujourd'hui. Baudouin fut enterré dans cette Abbaye vers la fin de Juillet suivant.

La premiere attention de Baudouin, lorsqu'il tomba malade à Oudenarde, fut de prier le Clergé, de lui apporter les Reliques des Saints du pays; il présenta, à l'assemblée des Nobles & des Prélats, ses deux fils pour être héritiers; Arnould son aîné, du Comté de Flandre, & Baudouin du Comté de Hainaut; il ordonna que celui des deux qui survivroit, seroit l'héritier du défunt. Toute l'assemblée les reconnut tous deux pour leurs Souverains

COMTE.	FEMME.		
Dieu, Prince de Flandre : *p r Dei Clem ntiam Princep Flandria.* Dans celles de la fondation de l'Abbaye d'Hasnon, il rappelle les titres de son pere, Tuteur de Philippe, Roi de France, & Régent du Royaume : *Filius Balduini Philippi, Regis Francorum procuratoris & Bajuli.*	Comte d'Herford & d'Essex, à qui elle donna le titre de Comte de Flandre. Richilde mourut l'an 1086, & gît à Hanon, près de son mari.		

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN VI.

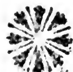
respectivement, & leur rendit hommage en touchant les Reliques des Saints selon la coutume : il ajouta à ces dispositions, celle de nommer son frere Robert, Tuteur de ses deux fils pendant la minorité, & Régent de la Flandre seulement, l'obligeant en même-temps de leur jurer fidélité.

C'est vers le temps de la mort de ce Prince, que Ste Godelive fut étranglée, par ordre de son mari, à Ghistelles, à quatre lieues de Bruges : son nom devint célebre en peu de temps.

Ce Prince étoit d'un accès facile, écoutant avec patience, décidant avec justesse, d'une équité sans reproche, & d'une Religion tendre & affectueuse.

Parmi les loix qu'il établit, on lit celle-ci : „ Si quel- „ qu'un tue ou blesse une personne, qu'il paie de la même „ peine, tête pour tête, membre pour membre, à moins „ que ce ne soit en se défendant. "

Je ne sais où le Pere Daniel a pris, que Baudouin de Mons fit la guerre à son frere, qu'il se donna un combat, où il fut défait & tué, dans le temps qu'il faisoit tous ses efforts pour arrêter la fuite de ses gens. Tous les Historiens sont précis sur la mort tranquille de Baudouin VI à Oudenarde. Il laissa même la tutelle de son fils, à ce frere, contre qui on le fait combattre.



NEUVIEME COMTE.

ARNOULD, III *de nom, dit le Malheureux.*

COMTE.			MORT.
Arnould, III de nom, dit le Malheureux à cause de ses infortunes, & le Simple, à cause de la droiture de ses mœurs, succéda à son pere l'an 1070, il gouverna près de deux ans; dans un Diplôme de l'an 1071, il prend le titre simple de Comte de Flandre, *ego Arnulphus, Comes Flandrensium.*			Arnould perdit le Comté & la vie l'an 1072, âgé d'environ 17 ans, par la trahison d'un vassal nommé Gerbodon, dans un combat près le Mont-Cassel, se défendant avec Philippe, Roi de France, contre son oncle, Robert le Frison. Son corps fut porté à S. Bertin.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ARNOULD III.

1070. 1073.

LA tutelle d'Arnould, que Richilde veut s'arroger, est la cause de grands débats entre elle & Robert le Frison, qui, d'abord qu'il eut appris la mort de son frere, & que son fils Arnould étoit reconnu Comte de Flandre, par la Noblesse & les Villes, vint demander aux États la Garde-Noble, & la tutelle de ses neveux, conformément au testament du défunt.

Tout s'oppose aux desseins de Robert, le grand crédit de Richilde, qui fit saisir son Comté d'Alost, la Seigneurie des quatre Offices, & des Isles de Zélande ; ses propres sujets, Godefroid le Bossu, Duc de Brabant qui lui déclara la guerre : & Philippe, Roi de France, que Richilde sut mettre dans ses intérêts.

Fiere de ses succès, exerce sur ses sujets un pouvoir tyrannique ; les charge à son gré de nouveaux impôts, n'écoute que sa volonté, & suit les conseils de quelques Seigneurs qui la dominoient entiérement.

Cependant les États & les Villes résolurent de faire des Remontrances. Richilde fit savoir aux Députés d'Ypres qu'elle les écouteroit à Messines, & là, cette méchante Princesse leur fit trancher la tête, & à leurs domestiques, au nombre de soixante personnes : elle traita de même Jean de Gavre, Baron Flamand ; & les Députés de Gand & de Bruges, eussent essuyé un pareil sort, si le Seigneur du Buc, Châtelain de Lille, ne les eut sauvé en son château.

Ces horreurs & ces excès obligent la Noblesse du pays à députer secrétement vers Robert, qui, aidé de son beaupere, avoit rangé ses premiers sujets à leur devoir, & repris la plupart de ses autres possessions. Robert se ren-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ARNOULD III.

dit à Gand, où plusieurs Prélats, Nobles & Députés des Villes, vinrent l'assurer de leur fidélité, le regardant comme leur libérateur : Robert marcha vers Ypres, qui, en peu de temps, se rangea sous ses loix ; de là il vint à Lille, où étoit la Comtesse, il l'obligea de gagner en diligence la Ville d'Amiens, défit ceux qui étoient de son parti, parmi lesquels se trouva le Seigneur de Mailli.

Richilde pressa le Roi de France de lui envoyer le secours qu'il lui avoit promis, elle lui envoya son fils: le Roi le reçut avec honneur, lui promit d'aller en Flandre à la tête d'une Armée, si Robert ne venoit pas se justifier de son invasion ; le mepris de Robert irrita ce Prince, qui s'avança jusqu'à Cassel. Robert s'y rendit de son côté avec son Armée, composée de Frisons, d'Allemands, & de Flamands : Philippe se mit à la tête de ses troupes, & joignit l'Armée ennemie ; le combat fut vif, opiniâtre & sanglant : Robert vit l'aîle gauche de son Armée fléchir ; il s'y porta, & malgré sa valeur il fut fait prisonnier : on le conduisit en diligence à S. Omer. D'un autre côté l'aîle droite faisoit des merveilles ; Philippe fut mis en fuite, & se retira à Montreuil avec précipitation. Richilde, qui faisoit les fonctions de Général, étoit à la tête d'une partie de ses troupes de Hainaut, qui, entrant dans un gros des ennemis, furent rompues. Cette Princesse y ayant perdu son troisieme mari, fut enveloppée & conduite prisonniere à Cassel ; ses propres sujets en eurent tant d'affliction, qu'ils solliciterent vivement le Gouverneur de S. Omer de faire l'échange de Robert contre Richilde ; cet échange déplut si fort au Roi, qu'il attaqua la Ville de S. Omer, la prit & la brûla.

Le jeune Comte Arnould, soutenu par les plus braves & les plus hardis de ses soldats, fit des actions dignes d'un

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ARNOULD III.

Héros ; il eut deux chevaux tués sous lui, & fut tué en trahison au fort de la mêlée, par la perfidie de Gerbodon son vassal, gagné par Robert.

Ce Parricide, épouvanté de son crime, vint à Rome se jetter aux pieds de Grégoire II, & lui présenter les deux mains à couper, pour punir l'attentat commis à l'égard de son Seigneur & de son maître ; le Pape chargea de cette expédition un Écuyer de sa maison, à qui il dit en secret, que, s'il appercevoit, lorsque le glaive seroit levé, quelque marque de foiblesse dans le criminel, de ne lui faire aucune grace ; mais que s'il voyoit une constante résolution d'être puni de son crime, de lui pardonner. Gerbodon offrit ses mains avec un courage admirable ; l'Écuyer l'ayant épargné, le présenta au Pape, qui lui dit, qu'ayant fait un sacrifice de ses mains au Seigneur, il devoit employer le reste de sa vie à son service ; il l'adressa à Hugues, Abbé de Cluni, qui le mit sous sa discipline.

Gerbodon employa le reste de ses jours à l'expiation d'un si grand crime : ce fait est déguisé par la plupart de nos Historiens, pour l'honneur de Robert, oncle d'Arnould, qui fit porter son corps à S. Omer, où il fit dresser un Mausolée qui le représentoit les armes à la main, dans la posture d'un combattant.

Chartres, de l'an 1071, où Arnould donne à l'Abbaye de S. Hubert pour le soulagement de l'ame de son pere Baudouin, & du Comte Herman, ses héritages de Summolun, & de Travers, avec toutes les dépendances, moulins, bois cultivés & incultes, pêches, &c. Cette donation est faite conjointement avec sa mere Richilde, Baudouin son frere, & Agnès sa sœur ; c'est le seul titre que j'ai vu, où il soit parlé de cette fille de Baudouin de Mons.

DIXIEME COMTE.

ROBERT, I *de nom, dit le Frison.*

COMTE.	FEMME.	ENFANS.	MORT.
Robert, I de nom, surnommé le Frison, à cause qu'il dompta les Frisons, & qu'il fut Seigneur de Frise, avant que d'être Comte de Flandre; gouverna la Flandre depuis 1072, jusqu'à 1077, qu'il associa son fils au Gouvernement, & le fit recevoir Comte de Flandre. Jean François, le Petit, dans sa Chronique ancienne & moderne, Dordrecht 1601, fol. 2 vol, dit que Robert fut surnommé le Frison, parce qu'il étoit puissant & ro-	Gertrude, fille de Bernard, Duc de Saxe, & veuve de Florent, Comte de Hollande, mariée en 1063, morte en 113. Elle avoit, du premier lit, une fille, Berthe qui épousa Philippe I, Roi de France.	1. Robert, qui succéda à son pere. 2. Philippe Burgrave d'Ypres, il mourut d'une chûte à Bergues S. Winoc. De sa maîtresse, fille de Guillaume, Seigneur de Loo, naquit Guillaume d'Ypres, qui forma des prétentions au Comté de Flandre sous Charles le Bon, Guillaume de Normandie, & Thierri d'Alsace. Quelques Auteurs ajoutent à ces deux enfans mâles, Guillaume, mort à Aire en bas âge, & Baudouin, Évêque	Robert décéda à Cassel, quelques Auteurs disent au château de Vinendal, l'an 1093.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ROBERT I.

ROBERT, dont Baudouin de Lille connoiſſoit le caractere inquiet, dur & poſſédé de l'amour des grands biens, entreprend du vivant de ſon pere de faire la guerre aux Sarraſins d'Eſpagne ; ſon pere lui équippe une flotte ; ce Héros aventurier, qui vouloit donner naiſſance à un nouveau Royaume, revint en Flandre dans un triſte équipage. On lui remonte une ſeconde flotte, que la tempête diſperſe ; il prend l'habit de Pélerin de Conſtantinople, un grand nombre de Gentilshommes Normands & autres le mettent à leur tête. Conſtantin Ducas donne ordre d'arrêter tous les Pélerins ſur la frontiere ; Robert revient en Flandre, ſe détermine à attaquer les Friſons, voiſins de ſon pays ; Gertrude de Saxe, veuve de Florent, gouvernoit ce pays, qui comprenoit la Hollande, & les pays au Nord d'Anvers. Robert, vaincu & mis en fuite par deux fois, ſut gagner le cœur de la Comteſſe qu'il épouſa, & les États le créerent Curateur avoué du jeune Comte. (*Lambert de Schafnambourg, Francſ. 1566, Vie de Guill. le Conq.*)

1070 1071.

Richilde ſe fait déclarer Régente & Tutrice ; la Flandre Teutonique prend le parti de Robert, & ſe ligue contre la Wallone, qui s'étoit déclarée pour Richilde.

Richilde ſollicite le jeune Roi de France de ne pas abandonner ſon vaſſal, petit fils de celui, qui, durant ſa minorité, avoit gouverné la France avec tant de fidélité & de ſageſſe.

Journée du Mont-Caſſel le 22 Février, jour de la Chaire de S. Pierre, où Robert remporta de grands avantages, le Comte d'Hercfort, époux, & Arnould,

COMTE.		ENFANS.	
buſte, & qu'on diſoit en proverbe: fort comme un Friſon. L'an 1072, il donna un Diplôme ſcellé d'un ſceau, ayant l'écu au lion.		de Terouanne. 3. Adele ou Alix, qui épouſa S. Canut, Roi de Danemarck, d'où naquit Charles le Bon, treizieme Comte; elle épouſa en ſeconde nôces, Roger, Duc de Calabre & de la Pouille. 4. Gertrude, mariée 1°. à Henri, Comte de Louvain; 2°. à Thierri, Landgrave d'Alſace: de ce dernier naquit Thierri, quinzieme Comte, & Simon d'Alſace, qui épouſa Marguérite, héritiere de Hennin Lietard, d'où ſo.. t iſſus les Seigneurs de Hennin, de Boſſu, & de Fontaines. 5. Ogive, Abbeſſe de Meſſines.	

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ROBERT I.

fils aîné de la Comtesse y sont tués, & Richilde faite prisonniere.

Eustache, Évêque de Paris, & frere du Chancelier de France, obtient la délivrance de son frere Eustache, Comte de Boulogne, fait prisonnier dans le combat, & fait épouser au Roi, Berthe, fille de Florent, dont Robert avoit épousé la veuve. Ce coup désespere Richilde, elle s'adresse à Théoduin, Évêque de Liege, pour avoir des troupes & de l'argent; elle lui céda la propriété & l'avouerie de la Ville de Mons, de celle de Beaumont & de la Marche de Valenciennes, avec les Abbayes de Ste Vaudru, de Ste Aldegonde, & leurs Prévôtés, celles de S. Guilain d'Aumont, les Prévotés de Soignies, de S. Sauve, de Notre-Dame de Condé, de S. Landelin, de Crépin, & de S. Jean de Valenciennes. Ce traité, passé à Fosse, Ville du pays de Liege, fut ratifié par l'Empereur le 11 Mai 1071. L'Évêque tira de l'Église de S. Lambert 100 livres d'or pesant; & en remettant cette somme à Richilde, il l'engagea, elle & ses descendans, à le secourir dans le besoin. (*Gesta Episc. Leod. Schafnambourg.*)

Richilde, secondée de Godefroid, Duc de Bouillon, d'Albert, Comte de Namur, de Henri, Comte de Louvain, du Comte de Chini, du Comte de Montagu en Ardennes, & des Seigneurs Liégeois, entra en Flandre, où elle fit beaucoup de tentatives sans succès; Robert porta la guerre dans le Hainaut.

Bataille de Broqueroye gagnée par Robert; le carnage fut si grand, que les buissons en portent encore le nom de *mortes hayes*.

1072.

Baudouin attaque le château de Wavrechin sur l'Es-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ROBERT I.

caut, d'où son oncle alloit faire des courses en Hainaut, & s'en rend maître. Godefroid, Duc de Bouillon, est assassiné en trahison par des gens de Robert, dans le château de Flarding en Frise.

1075.

Fondation de la Collégiale de S. Pierre à Cassel, en reconnoissance de la victoire remportée par Robert sur son neveu.

Miræus rapporte qu'il y a neuf ou dix Églises du nom de S. Pierre, qu'il a fondées ou réparées. Foible ressource contre des remords légitimes.

1076.

Robert trouve un concurrent dans la personne du jeune Comte Baudouin, frere d'Arnould, qui eut même quelques avantages sur lui, & le battit près de Denain.

Cependant Sigebert rapporte à cette année que Robert eut un avantage sur son neveu en Hainaut, peut-être dans une autre occasion.

Accommodement entre l'oncle & le neveu. Baudouin renonce, pour lui & ses successeurs, à tout droit au Comté de Flandre, se réservant seulement Douai & sa Châtelenie, & s'engage d'épouser la fille de Robert, sous peine de perdre cette Ville, où Robert tint garnison dans le château jusqu'à la consommation du mariage.

La difformité de la Princesse fut cause que Baudouin la renvoya à son pere; & Douai, uni auparavant au Hainaut, devint ainsi du Comté de Flandre.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ROBERT I.

1077.

Robert associe son fils au Gouvernement, & le fait reconnoître par les différens Ordres de l'État, c'étoit pour exclure pour toujours son neveu & sa race, & perpétuer le Comté dans sa famille.

1082.

Hubert succéde à Drogon, Évêque de Terouanne; on le contraint de renoncer à son Siege; le Comte fait élire Lambert de Bailleul, qui se fit ordonner Diacre, Prêtre, Évêque, par des Évêques suspensés de leurs fonctions. Le Concile de Meaux, où présidoient les Légats du Pape, l'excommunie; le Comte vient avec des troupes le mettre en possession, force les portes de l'Église, où l'on avoit mis un Crucifix, tenant en main une protestation contre Lambert; on dépouille tous ceux qui refusent de communiquer avec Lambert.

Deux Gentilshommes saisissent le temps que Lambert étoit à l'Église, lui coupent la langue, & les doigts de la main droite, pillent l'argenterie & les ornemens; ce Prélat intrus se rend à Rome, où le Pape mal informé d'abord leva l'excommunication portée contre lui. (*Greg. L. 9. Ep.* 30.)

Lettre menaçante du Pape aux deux Gentilshommes. (*Ep. 32.*)

Ordre donné à l'Archevêque de Lyon d'examiner sérieusement cette affaire dans un Concile. Le Pape, mieux instruit, écrit au Comte d'abandonner Lambert, & chargea les Évêques voisins d'exhorter fortement ce Prince à ne plus soutenir cet intrus.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ROBERT I.

1084.

Élection Canonique de Gerard.

Arnould, Archidiacre de Terouanne, & Prévôt de S. Omer, entre dans la conspiration de plusieurs Nobles qui vouloient chasser Robert, & reconnoître pour Comte, Baudouin, son neveu, à qui la Flandre appartenoit de droit par le testament de son pere.

Robert découvre leurs menées, en fait arrêter & tuer plusieurs, bannit les autres. Arnould courut à Rome porter ses plaintes au Pape Grégoire : le Pape intercéda pour les disgraciés ; mais personne ne vouloit être le porteur des Lettres du Pape. On jette les yeux sur Arnould, Évêque de Soissons, Prélat très-respectable, il vint trouver le Comte Robert à Lille, qui témoigna d'abord son indignation, & accorda aux disgraciés la vie & leurs biens. Vit. S. Arn. Sac. 6. Bened. P. 535.

Tout le pays est plein de meurtres, les habitans, accoutumés au sang, estiment honteux de passer un jour sans en répandre, on s'égorge pour le moindre sujet ; tel est le portrait des mœurs des habitans de la Flandre, qu'on lit dans la Vie de ce S. Évêque. Les compositions pour les meurtres, dans le seul canton de Bruges, rapportoient dix mille marcs d'argent par an.

Arnould se transporta à Bruges, à Oudembourg, à Furnes, s'abaissa aux pieds des plus intraitables, & en ramena plusieurs à un esprit de paix & de douceur. Ibid. L. 2. C. 19. Fleuri L. 63. N. 19.

Fondation d'un Couvent de Religieux Bénédictins à Oudembourg, où ce vertueux Prélat établit son neveu Abbé.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ROBERT I.

1085.

Meyer, L. 3. Robert laisse l'administration à son fils, part pour la Terre Sainte, accompagné de Baudouin de Gand, de Burchard de Comines, de Gerard de Lille, d'Idæus de Lillers, de Valner d'Adembourg & de Valner de Courtrai.

1086.

Mort de Richilde le 15 Mars. Cette Princesse fonda une Prébende Canoniale dans l'Église de Ste Walburge à Furnes, l'Église de Notre-Dame la Grande, à Valenciennes, & celle de S. Winoc à Beaumont.

1087.

Les désordres recommencent. On députe vers le S. Prélat, Arnould, pour le prier de retourner en Flandre : il arrive à Oudembourg le 18 Juillet, & y meurt le 15 Août.

1088.

Raimbert enseigne à Lille la Dialectique avec succès. Odon forme dans le même temps une école de piété & de science à Tournai.

Grégoire VII, par une Bulle adressée à Fulcard, Prévôt de S. Pierre, avoit déja fait l'éloge du Chapitre de cette Ville, & dans un Bref adressé au Comte Robert, où il l'exhorte à remédier aux désordres du Clergé, il l'adresse pour le conseil à Ingerrand, Chanoine de la premiere fondation. Buzel.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* ROBERT *I.*

1091.

Retour du Comte Robert du voyage de Jerusalem & du Mont Sinaï : il déclare la guerre à Godefroid le Bossu, Duc de Lorraine, qui, à l'instigation de Guillaume, Évêque d'Utrecht, s'étoit emparé de la Hollande ; il rétablit le jeune Thierri dans tous ses droits.

Ordonnance de Robert, qui s'établit, lui & ses successeurs, héritiers universels de tous les biens des Ecclésiastiques, & leur défend de tester ; cette affaire occasionne des murmures sans nombre, le Pape lui en écrit inutilement. Meyer.

On assemble un Concile à Rheims, pour fulminer une sentence d'excommunication contre ce Prince ; on députa vers lui à S. Bertin, il se désista enfin de ses prétentions sur les biens des Ecclésiastiques.

L'Évêque Radbod redemande douze Paroisses aliénées par son prédécesseur pour trois générations à Baudouin le Barbu, qui avoit pris les intérêts de l'Évêque, qui avoit offensé le Roi par la destruction d'un Fort près de Noyon.

Robert, informé du fait, promit de les rendre. Sa mort, arrivée subitement à Cassel, laisse en possession les Chevaliers qui les tenoient. Il se disposoit aussi à faire la guerre à l'Anglois, qui refusoit de lui payer le tribut que ce Royaume devoit aux Comtes de Flandre. Herman Cousin Oudegherst, Meyer.

Rétablissement de l'Abbaye de S. Martin de Tournai, par le fameux Odon, Écolâtre, & l'Évêque Radbod.

Odon fut élu Évêque de Cambrai en 1105, & substitua à sa place, Segard.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ROBERT II.

1092.

DEpuis 500 ans, c'est-à-dire, depuis S. Vaast, que S. Remi fit Évêque d'Arras, & qui le devint de Cambrai, lorsque cette Ville fut soumise à l'obéissance de Clovis, ces deux vastes Dioceses n'en faisoient qu'un.

Le pieux Évêque Gerard meurt le 11 Août 1092. Le Clergé & le peuple d'Arras demandent au Pape un Évêque particulier. Le Pape ordonna au Clergé & au peuple, d'élire un Évêque *Cardinal*, c'est-à-dire, *Titulaire*, de le faire sacrer & installer par le Métropolitain, & écrivit en ces termes à Renaud, Archevêque de Rheims : *Nous vous ordonnons de consacrer & d'instaler sans délai celui qui sera élu canoniquement pour Évêque par le Clergé & le peuple de cette Église.*

Le Clergé & le peuple demandent à Renaud un Commissaire pour présider à l'élection ; Renaud leur répond de se trouver à Rheims le troisieme Dimanche du Carême 20 Mars 1093. Il mande au Clergé de Cambrai de produire les titres, en vertu desquels ils prétendoient que l'Église d'Arras leur étoit soumise.

Les Députés comparoissent, & Renaud alloit terminer l'affaire, lorsque l'Archidiacre de Cambrai demande à faire valoir ses droits en présence du Pape. Cette foible raison arrêta l'Archevêque, & les parties conviennent de se présenter à Rome vers la fête de l'Ascension. Jean & Drogon, députés d'Arras, se présenterent au temps marqué, il ne parut personne de la part du Clergé de Cambrai ; le Pape charge les Députés d'une lettre pour l'Archevêque de Rheims, & d'une autre pour le Clergé & le peuple d'Arras.

ONZIEME COMTE.

ROBERT, II *de nom, dit de Jerusalem.*

COMTE.	FEMME.	ENFANS.	MORT.
Robert, II de nom, dit de Jerusalem, fut associé au Gouvernement de Flandre, l'an 1077, gouverna seul depuis 1093, jusqu'à 1112. Il prend dans une de ses lettres de fondation ce titre : *ego Robertus universæ Flandriæ, post Deum Princeps.* Vredius a remarqué, que, jusqu'à présent, les Comtes sont représentés dans leurs scéaux à cheval sans bride, sans housse, & sans étriers : le nom *stapedes*, étriers n'étoit point connu chez les Romains, & le li-	Clémence, fille de Guillaume, Comte de Bourgogne, dit Tête hardie, & sœur de Calixte II, Pape, gît à Bourbourg dans un Monastere qu'elle y fonda, l'an 1102, morte en 1129. Clémence eut trois garçons en trois ans, craignant alors que la fécondité ne la chargeât d'une famille nombreuse, elle se procura la stérilité par des remedes qu'elle prit : *arte mulie bri egit, ne ultrà pareret.* Heriman spic. T. 2. Clémence eut le déplaisir de voir mourir ses	1. Baudouin, dit à la Hache, successeur au Comté. 2. Guillaume, mort à l'âge de dix ans (*Iper.*) 3. Philippe mort en bas âge.	Ce Comte meurt le 3 Décembre 1112, d'une chûte de cheval, qu'il fit dans un combat contre les Anglois près de Meaux ; gît à S. Vaast d'Arras, où Louis le Gros conduisit son corps, & le fit enterrer honorablement (*Meyer, L. 4.*)

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ROBERT II.

1093.

On fixe l'élection au 10 Juillet ; on y invite quelques Clercs des Diocefes voifins, entre autres, trois Chanoines de Lille, Clarembaut, Lambert, dit de Guifnes, & Lambert de Comines. Élection de Lambert de Guifnes, Chanoine & Chantre de l'Églife de S. Pierre ; il refufe cette dignité ; la claufe de la Bulle, qui défendoit à l'élu de refufer fon confentement, le fait acquiefcer ; on donne avis à l'Archevêque de Rheims, qui fixa le Sacre au 15 Août, & le recula à la Touffaint.

Nouveaux Députés à Rome pour fe plaindre de Renaud. Lettre du Pape, qui ordonne à l'Archevêque de facrer Lambert un mois après la réception de fa lettre, ou de l'envoyer à Rome ; Renaud prend le confeil des Suffragans, remet l'affaire à la fin de Novembre ; Lambert fe préfente le 18 Décembre ; l'Archevêque, qui manquoit de fermeté néceffaire pour finir cette affaire, le renvoie à Rome, & motive dans une lettre fa conduite : *Je crains*, dit-il, *que ceux de Cambrai ne prennent ce prétexte pour fe fouftraire à l'Églife de Rheims, parce que Cambrai eft d'un autre Royaume, dont le Roi (l'Empereur Henri IV) eft depuis longtemps notre ennemi, ce feroit un échange bien defavantageux, fi, pour mettre un Évêque à Arras, l'Églife de Rheims perdoit Cambrai, Évêché fix fois plus grand & plus riche.*

1094.

Arrivée de Lambert à Rome le 17 Février ; une faction de l'Empereur Henri étoit maîtreffe d'une partie de

COMTE.	FEMME.		
col servoit de bride. La dignité de Comte de Flandre étoit si respectable du temps de Robert, qu'il avoit douze Pairs, comme le Roi de France, & Arnould de Selnesse, Seigneur d'Ardres, fut de ce nombre.	enfans sans postérité, & la Flandre passer en d'autres mains; cependant elle épousa en secondes nôces, Godefroid, Comte de Brabant & de Louvain.		

ÉVENEMENS REMARQUABLES ſous ROBERT II.

Rome ; Lambert vit le Pape ſécretement ; il logea chez l'Archevêque de Piſe ; cependant le Pape écrit de nouveau au Métropolitain & au Clergé de Cambrai, pour écouter leurs plaintes, on les attendit un mois en vain : Lambert eſt ſacré le 19 Mars ; les Romains le demandent pour Évêque d'Oſtie ; Urbain II n'a aucun égard à leur demande. Lettre du Pape au Comte Robert, où il le félicite de ce que la Ville d'Arras, la Capitale de ſon Comté, avoit, ſous ſa domination, reçu ſon ancienne ſplendeur, &c. Lettre de congratulation de l'Archevêque de Lyon, & de l'Archevêque de Rheims. Lambert, de retour de Rome, eſt introniſé ſolemnellement le jour de la Pentecôte.

Spicil. T. 3,420. Locrius, Fleuri, & tous les Hiſtoriens.

Il prend, pour Archidiacres dans la Collégiale de la Ville de Lille, Jean & Clarembold, hommes verſés dans les ſciences divines & humaines. Le premier devint Évêque de Terouanne.

Le Comte renonce à la coutume d'hériter des biens meubles des gens d'Égliſe, on le menaçoit de l'interdit, & de lui interdire perſonnellement l'eau & le feu.

Éverard Châtelain de Tournai, forme une troupe qui ſe ſert de la lance avec beaucoup d'adreſſe ; Henri, Comte de Louvain, & oncle de Robert, provoque Coſequin de Foreſt à joûter avec lui. Coſequin s'en défendit très-vivement. Le Comte l'inſulta, on conſent enfin de lutter. Coſequin s'avance au galop, lui paſſe la lance dans le cœur, & le renverſe roid mort ; Robert, irrité de cet accident, trouva un défenſeur zélé dans la perſonne du Châtelain de Tournai, qui métamorphoſa ſes lutteurs en ſoldats, juſqu'à ce que l'affaire fût appaiſée.

Meyer.

Henri IV, Empereur, vient s'emparer de la terre d'Aloſt ; Robert lui tient tête : l'Empereur, abandonné des ſiens, que l'eſprit de la Croiſade animoit, ſe retire.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ROBERT II.

1096.

Pierre l'Hermite parcourt, en moins d'un an, presque toute l'Europe : *Ses exhortations vives & pathétiques*, dit l'Abbé de Vertot, *une longue barbe & négligée, des pieds nuds, une vie austere, une abstinence extrême, ses libéralités, &c.* tout cela le fait regarder comme un Saint & un Prophete ; & les Grands, comme le peuple, brûlent d'impatience de passer à la Terre Sainte; une infinité de personnes de toutes les nations de l'Europe, & de toutes les conditions y veulent avoir part. La marque de ceux qui s'engagent dans cette entreprise, étoit une Croix rouge cousue sur leurs épaules, ce qui leur fit donner le surnom de *Croisés*, & à l'entreprise, celui de *Croisade* : la devise étoit, *Dieu le veut*, termes que toute l'assemblée employa pour applaudir le discours du Chef de l'Église au Concile de Clermont.

Premiere Croisade : les principaux d'entre les Croisés étoient *Hugues*, surnommé *le Grand*, frere de Philippe, premier Roi de France, Godefroid de Bouillon, Raimond de S. Gilles, Comte de Toulose, Robert, Comte de Flandre, Robert, Duc de Normandie, Baudouin, Comte de Hainaut, Boëmont, Prince de Tarente, & Tancrede, son neveu. Robert de Flandre est d'ailleurs puissamment excité par une lettre d'Alexis, Empereur de Constantinople. Ils ont tout envahi, dit ce Prince, il ne reste que Constantinople qu'ils menacent d'enlever, si la main du Très-Haut, & le bras des Princes Latins ne s'arment point pour la défendre ; je fuis, ajoute-t-il, de Ville en Ville, & je préfere d'être le sujet des Princes Latins, que d'être exposé aux insultes de ces Payens : il le presse ensuite de se hâter de s'emparer des Reliques précieuses qui sont dans cette

Thes. Anec. T. 267.

Ville, des richesses immenses des Églises, du trésor des Empereurs, & des richesses particulieres de tant d'habitans, qui sont à la veille de voir tout enlevé par ces infideles.

Ce Prince commet en partant le Gouvernement de la Flandre à Clémence, sa femme, & à Baudouin, son aîné, auquel il donna, pour adjoint, le Prévôt de S. Donatien de Bruges, qu'il établit Chancelier perpétuel de la Flandre, Garde des Scéaux du Prince, & Chef de tous les Notaires & Aumôniers suivant sa Cour; & pour obtenir la bénédiction du Ciel sur son voyage, tant pour lui que pour ses sujets : *Iturus in Jerusalem ad liberandam Dei Ecclesiam, diu à feris nationibus conculcatam*; il donne, au Chapitre de S. Pierre à Lille, la terre de Lequin, libre de tout droit; & comme Englebert de Cysoing, & Roger Châtelain de Lille, qui devoient l'accompagner, la tenoient de lui en fief, il leur donna en échange d'autres biens.

Les principaux Seigneurs qui accompagnerent Robert, sont Charles, Prince du Sang Royal de Danemarck, depuis Comte de Flandre ; Philippe, Vicomte d'Ypres, Gerard de Lille, Baudouin, Éverard, Couon, Ludolf, Ingelbert, tous cinq de Tournai, Baudouin de Gand, & ses deux freres, Guillebert & Winemar, Burchard de Conimes, Gualter de Zotinghem, Siger de Courtrai, Valner d'Aldimbourg, Gratien d'Écloo, Hermer de Zomerghem, Arnould de Gand, fils de Vinemar, & Steppo son gendre, Arnould d'Oudenarde, Themar de Bruges, Erembold, Châtelain de Bruges, Albo de Rodimbourg, & Salomon de Maldeghem.

Soit espérance de gagner le Ciel, soit desir de se signaler, & de faire fortune, soit envie de courir & libertinage, soit l'exemple des Grands, la honte ou la crainte

de passer pour gens sans cœur, ou Chrétiens peu zélés, plus de six millions d'ames entreprennent ce voyage.

Les Croisades entraînerent après elles une infinité de maux. L'or & l'argent sortent de l'Europe, les terres restent incultes, les arts abandonnés, les Villes dépeuplées, & les États exposés à l'ambition & aux insultes des voisins.

La Flandre, composée de gens durs & peu disciplinables, voit regner la violence, l'injustice, & tous les ordres de l'État exposés aux plus affreux pillages ; les Seigneurs & les Gentilshommes se font des châteaux, d'où ils font des courses sur les grands chemins & les rivieres d'alentour ; ils rançonnent tous les passans, & ces petits tyrans sont d'autant plus formidables qu'ils étoient souvent unis entr'eux par les liens du sang, plus encore par ceux de l'intérêt.

Pierre l'Hermite prit les devans avec les artisans, marchands, laboureurs, vieillards, femmes, enfans, quinze mille Allemands le suivirent, qui laisserent derriere eux un corps de plus de deux cens mille hommes.

Tous prennent la route de la Hongrie, & cette lie du peuple croisé, livrée à la débauche, aux profanations, à la cruauté, périt en six mois de faim & de maladie, par le fer des Grecs & des Turcs.

Godefroid de Bouillon part au mois de Mars avec les Frisons, Lorrains & Saxons, & prend la route de Hongrie ; Raimond, de S. Gilles, prend avec les Gascons la route de Dalmatie.

Bohemond, & les autres Princes d'Italie prennent la route de la Pouille ; le Comte Robert, celle d'Italie avec une Armée considérable, formée de ses sujets.

Des six millions d'ames, parties pour la Terre Sainte, il ne se trouve rassemblé en corps d'Armée, que cinq cens

mille hommes de pied, & cent trente mille cavaliers. C'étoit plus qu'il n'en falloit pour conquérir l'Aſie, mais on n'avoit ni machines pour aſſiéger, ni munitions, ni vivres; point de Général, la jalouſie regnoit parmi les troupes de vingt nations différentes, qui parloient différens langages, & avoient entr'elles peu de commerce.

Raimond des Agiles, dans l'Hiſtoire qu'il a faite de cette premiere Croiſade, dit que le Comte Robert étoit toujours en parti, qu'il n'y alloit jamais ſans rapporter de grands avantages, & que perſonne ne brilloit comme lui dans des expéditions particulieres.

Radulphe de Cahors, dans l'Hiſtoire des geſtes de Tancrede, appelle la Flandre la productrice & la nourrice des chevaux; un pays à bled, un théatre de périls & de guerre, un ſéjour de beau ſexe. *Puellari quoque pulchritudine præcellens*: dont les Princes ſont alliés aux premieres Maiſons de l'univers; puis venant à notre Comte, il dit qu'il manioit l'épée & la lance avec plus d'adreſſe & de force, que tous les autres Princes; mais qu'il ſe mêloit ſi peu du Gouvernement, qu'on l'eût pris plutôt pour un ſimple ſoldat, que pour un des Chefs.

Les Croiſés paſſent le Boſphore de Conſtantinople le 14 Mai 1097, & après quelques jours de marche, forment le ſiege de Nicée, Capitale de la Bithinie; l'attaque fut vive, & la défenſe très-opiniâtre: les Turcs diſputent le terrein pied à pied; enfin la Ville ſe rend après trente quatre jours de ſiege.

Baudouin de Gand eſt tué de coups de pierre à ce ſiege; nos Annales en font une honorable mention. Après la priſe de cette Ville, les Princes continuerent leur route & leurs conquêtes: on ſépare les troupes pour les faire ſubſiſter plus aiſément; la plupart des Villes de l'Aſie mineure,

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ROBERT II.

neure, peuplées de Chrétiens, ouvrent la porte aux vainqueurs ; toute la Natolie, la Cilicie, & le Comté d'Édesse plia sous l'effort de leurs armes.

La grande Armée des Latins arrive aux portes d'Antioche, dont on forma le siege le 21 Octobre.

Un témoin oculaire, parlant de ce que fit Robert au siege d'Antioche, rapporte un fait qui paroît incroyable ; le soin que Robert prenoit des Assiégeans, en visitant les débouchés par où l'ennemi auroit pu porter quelques secours aux Assiégés, l'exposoit aux plus grands dangers, il perdoit très-souvent son cheval ; appauvri petit à petit de cette façon, on faisoit la quête le long des roûtes & dans les auberges, pour avoir un cheval pour le Comte de Flandre ; *quotidiano Comes equo pauperàtur, ut aliquando Principi tanto deesset equus, nisi succurrerit vicatim mendicatus.* Thes. anecd. T. 3, p. 148.

1097.

Boëmond a l'adresse de gagner un Officier Turc, qui lui livre une des portes ; ce Prince, à la tête des troupes qu'il commandoit, entre dans Antioche, & arbore le premier ses étendarts au haut des tours de la Place ; on y fait une moisson inestimable de richesses ; à peine est-on en possession de cette Place, qu'une Armée formidable, composée de deux cens mille chevaux, & de plus de quatre cens mille fantassins, vient troubler cette conquête : on délibere, & on résout tout de suite d'aller à l'ennemi : le Comte Robert, Baudouin, Comte de Hainaut son cousin, Anselme Ribemond, son principal Écuyer, joint au Duc de Normandie, firent des actions héroïques, sans donner le loisir aux Barbares de tirer le ci-

meterre, ils donnerent dans leur pointe droite, où les Normands, les Flamands & Wallons, animés par l'exemple de leurs Chefs, firent à grands coups de lance & d'épée un horrible carnage de ces Infideles.

Godefroid de Bouillon, Duc de la basse Lorraine, combat avec un pareil avantage au milieu des escadrons de l'aîle gauche, abattant tout ce qu'il rencontroit.

Les Gascons, les Bearnois, les Espagnols, & les Provençaux de Raimond, Comte de Toulouse, suivis de leur Cavalerie, pénetrent si avant dans le corps de bataille sur une autre ligne, que toute l'Armée ennemie tourne le dos, & cherche son salut dans la fuite. On prétend que les ennemis perdirent en cette journée cent mille Cavaliers, & un si grand nombre de gens de pied, qu'on ne put jamais les compter. *Radulphe, témoin oculaire.*

Lambert, Évêque d'Arras, accorde à Heldemar le pouvoir de bâtir à Arouaire une Prévôté de Chanoines Réguliers l'an 1024. La Prévôté fut convertie en une célebre Abbaye, Chef d'Ordre.

1099.

Les Princes Croisés avoient un Traité avec l'Empereur Alexis, qui les engageoit à lui remettre toutes les Places de l'Empire qu'ils prendroient sur les Infideles, ou de les tenir de lui comme vassaux.

L'Empereur de son côté devoit envoyer des troupes à la grande Armée, & fournir des vivres aux Latins jusqu'à la conquête de Jerusalem : ce Prince paroissoit endormi sur ces engagemens, pour le mettre tout-à-fait dans son tort, on charge Hugues de Vermandois, & Baudouin de Mons de le presser d'accomplir les condi-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ROBERT II.

tions stipulées, & de venir en personne joindre ses troupes à celle des Princes ; cette ambassade fut malheureuse pour le Comte de Hainaut ; il périt en chemin dans une embuscade, selon toute apparence, que les Turcs dresserent sur leur passage ; cependant après avoir laissé reposer les troupes pendant l'hiver, & une partie du printemps, on arrive aux portes de Jerusalem le 7 Juin 1099. Cette Ville étoit plus forte qu'Antioche ; il y avoit trente mille hommes de bonnes troupes, outre vingt mille habitans capables de porter les armes ; il s'en falloit beaucoup que l'Armée des Croisés fût aussi forte, elle n'étoit que de vingt-deux mille hommes d'Infanterie, & de quinze cens chevaux en état de combattre ; mais l'ardeur & la vigilance des Chefs, la bravoure des soldats suppléent au défaut du nombre. Le siege ne dura que cinq semaines, Godefroid de Bouillon se jette le premier dans la Ville, par le moyen d'une tour de bois qu'il fit approcher des murailles : le Comte de Toulouse a le même avantage à une autre attaque ; toute l'Armée entra en foule, hommes, femmes, enfans, tout est égorgé, non seulement ceux qu'on trouva en défense, mais encore ceux qui avoient mis bas les armes, tout nageoit dans le sang. Un Auteur rapporte que la Cavalerie avoit du sang jusqu'aux jarrets des chevaux : *ut in sanguine occisorum equitarent usque ad genua equorum.*

Enfin les Princes s'assemblent pour décider auquel d'entre eux on remettroit cette célebre conquête. Robert, qui vouloit revenir chez lui, la refuse ; les suffrages se réunissent en faveur de Godefroid de Bouillon : ce Prince modeste refuse absolument le titre de Roi, & ne prend que la qualité *d'Avoué ou de Défenseur du S. Sépulchre.*

Cependant le Général du Calife d'Égypte, qui igno-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* ROBERT II.

roit la prise de Jerusalem, marche à la tête de son Armée pour en faire lever le siege ;Godefroid le prévient, le rencontre à la sortie des déserts qui séparent la Palestine de l'Égypte, le bat & met son Armée en fuite.

Guillaume de Tyr nous a conservé la mémoire de deux Gentilshommes de Tournai, Ludolphe & Guillaume, freres uterins, qui, encouragés par l'exemple de Godefroid & de son frere Eustache, se jetterent les premiers après lui dans la Ville de Jerusalem. Molanus leur fait aussi cet honneur.

L. 8 Ch. 21 Mol. Mil. soc. C. 50.

Ces merveilleux exploits causerent une joie inconcevable dans toute la Chrétienté ; on ne parloit que de cette expédition, & déja toute la belle Noblesse, animée par l'exemple de tant de braves guerriers, vend, comme les premiers, terres, maisons, Principautés, au quart de ce qu'elles valoient pour faire le même voyage.

1100.

Robert, accompagné du Duc de Normandie, reprend la route de Constantinople, obtient de l'Empereur Alexis le bras de S. George, dont il fit présent à son retour à l'Abbé d'Auchin, continue sa route par la Grece, l'Italie, de là passe en France, & revient l'an 1101 consoler son épouse, sa famille & son peuple, qui célébra son retour par des fêtes de toutes especes.

Robert avoit mené avec lui Gertrude sa sœur, veuve de Henri, Comte de Louvain; Thierri d'Alsace, qui l'avoit connue la demande en mariage : Robert lui donne un équipage convenable, & la conduit à son futur époux.

Lettre de Clémence Régente, à l'Abbé Hugues de Cluni, pour la réforme de l'Abbaye de S. Bertin ; elle

l'exhorte à remplir le Monastere de bons Religieux, & d'en extirper les profondes racines de l'iniquité qui y séjournoit depuis long-temps : *quatenùs malitia inibi diutiùs molita penitùs extirpetur.* Clémence suivoit en cela les avis de Lambert, Évêque d'Arras, & de Jean, Évêque de Terouanne.

1101.

Lambert fonde l'Abbaye d'Eaucourt à une lieue de Bapaume, où il établit pour premier Abbé, Odon, Hermite.

1102.

A peine Robert est-il de retour, qu'il voit avec indignation, que le Comte de Hainaut vouloit reprendre la Ville & le château de Douai, & qu'il sollicitoit l'Empereur à redemander le Comté d'Alost, les quatre Offices ; & que de plus, il engageoit les Hollandois à lui disputer les cinq Isles de la Zélande. Ce grand nombre d'ennemis ne l'effraya point, il commença même les premiers actes d'hostilité, en mettant le siege devant Cambrai, & faisant le dégât dans tout le pays voisin, quoique la saison fût fort avancée, & que l'hiver fût très-rude : il prit pour prétexte de son entreprise le Schisme, dont les habitans de Cambrai étoient infectés. Le Pape lui avoit écrit à ce sujet une lettre pressante : *poursuivez par-tout selon vos forces les Schismatiques, nous vous ordonnons cette guerre, & à vous & à vos vassaux, pour la rémission de vos péchés, & comme un moyen d'arriver à la Jerusalem céleste.* Il l'exhorte aussi à faire la guerre au Clergé de Liege, & principalement à l'Empereur Hen-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ROBERT II.

ri, & à ses fauteurs. „ *Ubicumque poteris Henricum* „ *Hæreticorum caput, & ejus fautores pro viribus per-* „ *sequeris*; " mais il ne peut se prêter à tant de manœuvres, sans courir de grands risques; les Croisades lui avoient fait perdre beaucoup d'excellentes troupes: l'Empereur l'oblige de lever le siege de Cambrai, & lui prend le château de l'Écluse, situé entre Cambrai & Douai. L'année suivante l'Empereur vint l'assiéger dans Douai, mais il s'y défendit avec tant de valeur, que les ennemis furent obligés de se retirer: ce Prince voyant que cette guerre étoit très-préjudiciable à son pays, & qu'il ne devoit en attendre que la ruine, ménage une assemblée générale à Liege entre l'Empereur & ses Alliés, là il fit sa paix, rendit hommage à l'Empereur pour la Flandre Impériale, & donna au Comte Baudouin de Mons, un équivalent pour Douai; cet accord ne dura que trois ans.

1105.

On croit à Arras que l'an 1105 la Vierge apparut à deux Charlatans *Iterius* & *Normand*, & leur mit en main un cierge excellent, pour arrêter les progrès du *feu ardent*, maladie qui regnoit alors; Normand, qui étoit de S. Pol, en donna une portion à ses compatriotes qui l'honorent comme ceux d'Arras, & qui ont une Confrairie, dite de Notre-Dame du Joyer.

1106.

Henri IV étant mort, Henri V leve une armée nombreuse, déclare la guerre au Comte de Flandre, tenant pour nulle la paix qu e son pere avoit faite avec lui,

& renouvellant les mêmes demandes, le Comte de Hainaut se joignit de nouveau à lui, pour soutenir ses prétentions sur Douai, & les Hollandois se rendirent dans son camp, prétendant reprendre la Zélande; Robert sentit l'importance de ces attaques, il fait fortifier toutes ses Places, & soutenu de l'élite de sa Noblesse & de ses braves, il fit la meilleure contenance du monde; tous les efforts des Alliés se terminent à un nouvel accommodement, qui se fit à Mayence dans le goût du premier. Meyer dit que cette guerre finit l'an 1110, que le Roi Henri céda ses droits sur Cambrai, & sur le nouveau château au Comte Robert, il resta aussi en possession de Douai.

1110.

On transporte, de Raucourt à Grandmont, le corps de S. Adrien, envoyé de Rome; on y jette les fondemens d'une Abbaye de Bénédictins.

1111.

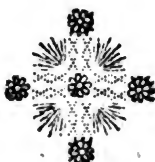
Lambert donne, au Chapitre de S. Pierre de Lille, l'Autel, c'est-à-dire, le droit des dîmes & oblations au village de Moncheaux, *Altare de Moncellis*, & la Seigneurie en propriété.

Les premieres années du regne de Louis le Gros s'étoient passées à combattre des vassaux puissans & séditieux; il savoit que Robert s'étoit acquis, par ses grandes actions, la réputation d'un des plus grands Capitaines de son temps, il le met dans ses intérêts; Robert battit le Comte de Blois dans deux combats.

Le Comte de Blois, soutenu du Roi d'Angleterre, & du

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ROBERT II.

Duc de Normandie, son oncle, prit de nouveau les armes; sitôt que le Roi l'eut appris, il avertit le Comte de Flandre de le venir joindre, & entre avec lui dans le pays de Meaux: le Comte de Blois, qui avoit une Armée supérieure à celle du Roi, la défait; dans la déroute, le cheval du Comte de Flandre s'étant abbatu, la Cavalerie ennemie passe sur le corps de ce Prince, qui fut tellement froissé qu'il en mourut quelques jours après.



DOUZIEME COMTE.

BAUDOUIN, VII *de nom, dit à la Hache.*

COMTE.	FEMME.		MORT.
Baudouin, VII de nom, dit à la Hache, inftrument ufité dans ce temps-là pour punir les criminels, que ce Comte portoit avec lui, & qu'il fit peindre au milieu de fes armes, gouverna la Flandre depuis 1112, jufqu'à 1119. Il prend dans fes Diplômes indifféremment le titre de Comte ou de Marquis des Flamands. Il n'appliqua point fon fceau fur les Lettres-Patentes, mais il le fit pendre au dehors du parchemin, ce qui a été continué depuis. (*Vredius*)	Agnès, fille d'Alain, Comte de Bretagne fa parente au fixieme degré. Les Hiftoriens Flamands prétendent, qu'il s'en fépara par le commandement du Pape Pafcal II, par où il appert, dit Oudegherft, que le refpect de confanguinité aux faits du mariage, étoit alors en plus grande confidération que maintenant.		Ce Comte mourut à Rouffelar le 17 Juin 1119, d'un abfcès au cerveau occafionné par la bleffure qu'il reçut au fiege d'Eu en Normandie. Il gît à S. Bertin. Il prit l'habit de l'ordre quelque temps avant de mourir.

Événemens Remarquables sous Baudouin VII.

1112.

Le Roi assemble les États à Arras, & y fait reconnoître le nouveau Comte, il rend au Roi foi & hommage, & les États du pays lui font serment de fidélité ; ce jeune Prince s'applique à purger le pays d'un nombre infini de voleurs & d'assassins, que l'absence de son pere, & trop de douceur après son retour avoient introduit ; il attire des Étrangers industrieux pour l'établissement de nouvelles manufactures, & favorise les gens à talens.

Assemblée à Ypres de tous les États, où l'on dresse une Ordonnance de police, qui soumet tous les meurtriers à la peine de mort, & défend de porter des armes, excepté aux Baillifs, aux Gardes-Châteaux, & aux Officiers du Comte. Le Comte, se levant au milieu de l'assemblée, tira son épée, & jura qu'il veilleroit à l'observation de ces réglemens, & qu'il puniroit, de sa propre main, le violateur ; chaque Noble, prenant l'épée du Comte en main, suivit son exemple.

Une pauvre femme se plaint au Comte d'un vol, fait par le Chevalier Pierre d'Orseam ; le Comte investit la maison, se saisit du criminel, & le fait jetter tout botté & éperonné au milieu d'une chaudiere pleine d'huile bouillante, destinée pour un faux monnoyeur. (*Her. Spic. T.* 2, *p.* 22.)

Un jour qu'il entroit à S. Pierre de Gand, une femme se jette à ses genoux, & se plaint d'un vol qu'on lui a fait, le Comte lui dit de l'attendre jusqu'à ce qu'il eut entendu les Vêpres ; mais, Seigneur, dit-elle, tant de monde vous environne que je désespére de pouvoir encore vous parler ; il lui confia son manteau, & au re-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN VII.

tour il rendit justice à cette femme. (*Ibid*, *23*, *Iperius 607.*)

Dix Gentilshommes détroussent des marchands, qui se rendoient à la foire de Thorolt proche de Bruges. Juste-Lipse dit qu'ils étoient onze, & qu'ils tuerent trois marchands ; Baudouin les fit enfermer dans son château de Winendal, ordonna qu'on les pendît à la poutre de la salle, & jettant lui-même d'un coup de pied la table qui les soutenoit, il les laissa suspendus, & dit à ceux qui sollicitoient leur grace, & lui présentoient leurs biens & fortunes : *Entrez*, *& emmenez-les*, *& avertissez-les de ne plus rien prendre sur mes terres.*

Juste-Lipse dit que ces malheureux furent obligés de se pendre les uns les autres, & que le Comte ayant obligé le dernier à se mettre la corde, il l'accrocha & jetta la table du pied.

On adopte volontiers sur ce fait le sentiment de cet Auteur, qui loue la punition, & condamne la maniere : *Rem laudo*, *modum improbo.* Mon. Pol. L. 2. C. 9.

Le Comte parcourt tous ses États dans les vues d'y établir le bon ordre, il disoit sagement que comme il étoit bien aise que ses sujets le servissent en personne, & non par d'autres, qu'il préféroit aussi à les juger par lui-même, plutôt que par ses Lieutenans & ses Subdélégués.

Les inondations obligent plusieurs familles Flamandes de chercher d'autres demeures. Henri, premier Roi d'Angleterre, leur assigne quelques endroits ruinés de la Province d'Yorck, d'où on les transplante dans les Provinces du pays de Galle aux environs de Roff & de Pembrook, où on distingue encore leur postérité des naturels du pays. Rapin Thoiras, Henri V.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* BAUDOUIN VII.

Diplôme qui remet le Chapitre de S. Pierre de Lille en possession d'un héritage situé dans le pays de Vals, *Allodium Valense*, proche d'Aix-la-Chapelle, qu'il paroît que le Comte avoit saisi; il y reconnoît hautement sa faute, & rétablit ce Chapitre dans tous ses droits.

Miræus T. 1, p. 83.

Louis le Gros, jaloux des succès d'Henri, Roi d'Angleterre, qui, par la victoire de Tinchebrai, unissoit ce Royaume à la Normandie, & tenoit prisonnier son frere Robert, excite tous ses vassaux contre lui, & investit, du Duché, Guillaume *Cliton*, dit *courte cuisse*, fils de Robert. Baudouin lui mene l'élite de ses troupes. Henri menace de descendre en Flandre, Baudouin répond qu'il le joindroit dans peu à Rouen, où il se rendit avec 500 Cavaliers. L'Anglois ne jugea point à propos de se mesurer avec lui.

Herim. Spicil T. 2, p. 895.

De retour en Flandre, il reçoit avec joie Charles le Danois, son neveu, le marie & lui donne le Comté de S. Pol, à cause de la révolte du Comte Hugues qu'il fit emprisonner; Hugues fit sa paix deux ans après par le crédit d'Eustache, Comte de Boulogne.

1119.

Baudouin se dispose de nouveau à la guerre de Normandie, où il se charge du siege d'Eu. Un soldat, nommé Boterel, lui pousse dans une attaque un bouclier contre le front, on le reconduit à Arras, où il mene une vie languissante, il prend l'habit de S. Benoît qu'il porta dix mois.

Baudouin, quoique jeune, étoit sérieux, grave, d'un jugement solide, & décidé sur les affaires, fort & robuste de corps; sa premiere application fut de purger le

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN VII.

pays, que la Providence lui avoit confié d'un nombre infini de voleurs & d'assassins, que l'absence du Comte son pere, & trop de douceur après son retour, avoit occasionné, & que l'impunité autorisoit.

Il appaisoit les différens, qui naissoient entre les Gentilshommes, il parcouroit souvent les Villes, Bourgs & Villages pour y rendre la justice ; il prenoit un soin particulier de choisir des Juges integres & éclairés, & il les châtioit sévérement, lorsqu'ils étoient convaincus de s'être laissé corrompre ; il disoit qu'un Prince qui prenoit le soin de juger lui-même les procès & les différens de ses sujets, en tiroit plusieurs avantages, en ce qu'il apprenoit les loix de ses États, & qu'il s'accoutumoit par là à être juste dans ses actions, qu'il en connoissoit mieux ses sujets, & qu'il en étoit mieux connu.



ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* CHARLES I.

1119. 1125.

ADele, mere de ce Comte, après la mort de Canut, son mari, tué dans une Église par ses sujets, & dont l'Église honore la fête le 10 Juillet, revint avec son fils Charles trouver son oncle Robert le Frison; il la remaria à Roger, Duc de Calabre & de la Pouille, dont elle eut un fils qui succéda aux États de son pere; Charles resta entre les mains de son ayeul, qui prit un soin particulier de son éducation, & qui lui permit de faire le voyage de Jerusalem avec son fils aîné, oncle de Charles.

De retour de ce voyage, il se conduisit d'une maniere si respectable, qu'il fut appellé par le testament du dernier Comte, & les vœux de la Noblesse & du peuple, à la succession du Comté de Flandre. C'est ainsi que ce Comté passa dans la Maison de Danemarck.

Clémence, Douairiere de Flandre, & veuve de Robert de Jerusalem, voulut mettre le Gouvernement entre les mains de Guillaume d'Ypres, époux de sa niéce, & fils de Philippe, deuxieme fils de Robert le Frison; mais il y a lieu de croire qu'il étoit batard. Alberic le dit expressément; l'Abbé Sugèr l'appelle de même, & Galbertus, Notaire de Bruges, dit que sa mere travailloit jour & nuit à des ouvrages de laine.

Clémence, pour fortifier son parti, épousa Godefroid, Comte de Louvain, & gagna les Comtes de Hainaut, de Boulogne, de S. Pol, & d'Hesdin.

Charles range à la raison tous ceux qui s'opposent aux dernieres dispositions de son oncle. La Princesse Douairiere lui demanda la paix, & lui céda de son Douaire, Dixmude, Aire, S. Venant, Cassel. Hugues, Comte de

TREIZIEME COMTE.

CHARLES, I *de nom, dit le Bon, de la Maison de Danemarck.*

COMTE.	FEMME.		MORT.
De la Maison de Danemarck, Charles, I de nom, dit le Bon, petit fils de Robert le Frison, & fils de S. Canut, Roi de Danemarck, fut appellé au Gouvernement de la Flandre l'an 1119, par le testament de Baudouin à la Hache. Sa vie est écrite en Latin par deux Auteurs contemporains, Fr. Gualterus, Chanoine de Terouanne; sous ce titre : *vita Sancti Caroli, Comitis Flandriæ Martyris.* Paris 1615 ; & par Galbertus, No-	Marguerite, fille de Renauld, Comte de Clermont qui reçut pour dot le Comté d'Amiens, & le château d'Encre. Elle épousa en secondes nôces Thierri d'Alsace quinzieme Comte. Elle mourut en 1134. M. Foppens, dans ses notes sur Miræus T. 3. p. 372, lui donne pour second mari Hugues Duchamp d'Avesnes, Comte de S. Pol. C'est une faute qu'il a emprunté de Mrs. de Ste Marthe. C'est Adele, mere de Mar-		Ce Comte fut assassiné par Burchard Vanstract à Bruges dans l'Église de S. Donatien le 2 Mars de l'an 1127. Voyez un éloge rimé très-ancien de ce Comte, tiré de l'Abbaye S. Martin de Tournai, par les Peres Martene & Durant. T. 6, p. 1133, dont voici quelques Strophes. „ Proh dolor! „ Ducem Flandriæ, „ Defensorem „ Ecclesiæ; „ Bonum tutorem patriæ, „ Et cultorem „ Justitiæ.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES I.

S. Pol, vit raser le château qu'il occupoit & toutes ses Forteresses. Gualterus, Comte d'Hesdin, qui avoit conspiré contre Charles, fut chassé de son pays, & privé de ses États; le Comte de Hainaut, & Thomas de Couci furent défaits en bataille rangée; Guillaume d'Ypres fut fait prisonnier: enfin pour l'appaiser, lui, qui prônoit par-tout ses prétentions aux Comtés, comme descendant en ligne masculine des Comtes ses prédécesseurs, au lieu que Charles n'y avoit droit que par les femmes; il lui donna une somme, & ajouta quelques Seigneuries à ses Domaines.

Charles fait éclater toutes les vertus qui caractérisent un bon Prince: une douceur sans affectation, une piété solide, un respect admirable pour l'Église & ses Chefs. Des Théologiens distingués qui résidoient à sa Cour, lui expliquoient les Écritures; il défendit le serment sous de très-grandes peines, & punit ses domestiques lorsqu'ils en étoient coupables.

L'Historien de sa vie remarque, que quand des Ecclésiastiques ou Religieux paroissoient à sa Cour, il les expédioit tout de suite; parce qu'il croyoit que ceux qui doivent vacquer à l'oraison & à l'étude doivent se sévrer de la compagnie des gens du monde autant qu'il est possible.

L'Abbé de S. Bertin vint le trouver à Bergues le jour de l'Épiphanie; *le Comte lui demanda qui avoit chanté la Grand'Messe ce jour là à S. Bertin?* L'Abbé répondit, qu'il ne manquoit pas de Religieux pour célébrer l'Office avec dignité, puisqu'il avoit plus de cent Religieux. Le Comte ajouta, *vous deviez la chanter, & puis vous récréer avec tous vos Freres dans le Réfectoire des bienfaits de mes Prédécesseurs, & ne point paroître un jour d'Épiphanie à ma Cour.* L'Abbé allégua qu'il eut préféré

COMTE.	FEMME.		MORT.
taire à Bruges, & témoin oculaire. Ces deux vies se trouvent dans les Bollandistes au 2 Mars. La premiere a été écrite par ordre de Jean, Évêque de Terouanne, homme célebre dans l'Histoire Ècclésiastique de cette Église.	guerite, qui épousa Hugues le Grand, mort à Tarse en Cilicie le 18 Octobre 1102, & qui épousa en secondes nôces Renault.		„ Traditorum „ versutia, „ Impiorum nequitia; „ Pœnâ gravi, „ invidia „ Peremit pro „ justitiâ. „ Carole, gemma Comitum, „ Dux inclyte „ flos militum, „ Te dolemus „ immeritum, „ Pertulisse interitum.

à chanter ſa Meſſe, plutôt que de l'interrompre pour ſe plaindre d'un Gentilhomme qui lui enlevoit une terre, dont il étoit en poſſeſſion depuis 60 ans : *Il falloit m'inſtruire de cela*, dit le Comte, *par un Exprès, c'eſt à vous à prier pour moi, & à moi à protéger & défendre vos poſſeſſions ;* enſuite il manda le Gentilhomme, qui ſe plaignit de ſon côté que l'Abbaye retenoit injuſtement ce bien ; Charles lui demanda ſi ſon pere en avoit laiſſé librement la poſſeſſion à ce Monaſtere, ſur ſon aveu il lui dit : *Que je n'entende plus parler de cette affaire, ſinon je jure par l'ame de Baudouin, que je vous traiterai comme celui qu'il fit bouillir dans une chaudiere à Bruges.*

Gualterus rapporte que l'Empereur Henri V étant mort en 1125, Fréderic, Archevêque de Cologne, & le Comte Godefroid de Namur, vinrent offrir l'Empire à Charles, qu'il refuſa ; & qu'après la mort de Baudouin II, on députa vers lui pour lui offrir le Royaume de Jeruſalem.

1125.

Un hiver long & rude gele tous les bleds de la Province, Charles pourvoit aux beſoins par toute ſorte de moyens, il viſite les greniers des riches, il fait tuer les chiens, défend de braſſer la biere, ordonne que ceux qui ont deux meſures de terre, en mettent une en pois ou feves, parce que ces ſortes de légumes ſont plus hâtifs que le bled ; il diſtribue argent, pain, vêtemens ; exhorte chacun à le faire, en diſant qu'il ne falloit pas négliger une occaſion ſi favorable de gagner le Ciel.

Les habitans des côtes maritimes, hommes groſſiers,

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES I.

deviennent les objets de son zele, il abolit leurs fêtes profanes, & pour adoucir leurs mœurs, & empêcher leurs violences, il les désarme.

Charles n'a pas moins d'attachement pour la France que son prédécesseur ; après la bataille de Brenneville, où l'Armée Françoise fut mise en déroute, Louis le Gros alla assiéger Eu, Place alors très-forte ; il détacha le Comte pour faire le siege de Chartres, & la réduire en cendres, en haine du Comte de Champagne, & en punition de ses révoltes continuelles ; les habitans demanderent grace au nom de la Mere de Dieu leur Patronne ; Charles en donna avis au Roi, & représenta la licence du soldat, s'il entroit dans la Ville, la difficulté d'empêcher la profanation des Églises & des saintes Reliques qui s'y gardoient. Charles reçoit ordre de se retirer ; *sa priere*, dit Suger, *fit renoncer le Roi à une conquête si aisée, & qui punissoit séverement le plus grand ennemi qu'il eut alors.*

Les Historiens different sur les motifs de haine de la famille du Prévôt de Bruges contre le Comte.

1°. Il paroît qu'on recherchoit les titres de leur noblesse ; le Prévôt, indigné de ces recherches, éclata contre Charles qu'il traitoit d'ingrat, & faisoit sonner bien haut les soins qu'il s'étoit donnés pour le faire Comte de Flandre.

Le Prévôt & ses parens étoient tous de condition servile, c'est-à-dire, le Prévôt, son frere Haket, Châtelain, & ses neveux Burchard, Robert & Albert ; Berthoud connoissoit ce défaut, & pour le réparer, il allioit ses nieces avec des Nobles.

Un de ces Nobles, en différe avec un autre neveu du Prévôt, refusa de se battre avec lui, prétendant qu'il avoit perdu sa noblesse en épousant une femme de

condition fervile. Cette allégation fut un motif fuffifant pour rechercher la condition du Prévôt, & celle de toute fa famille.

Miræus rapporte une difpofition de Berthoud de l'an 1115, par où il donne des rentes, terres, maifons à l'Églife de S. Donatien, pour réparer le mauvais ufage qu'il avoit fait de fes biens.

T. 3. Op. Dip. p. 3c.

Jean Gregori dit que Berthoud étoit natif de Furnes, que fon pere étoit Érembald, domeftique de Baldrand, & de Déda fon époufe, qu'Érembald précipita, en fecret dans un abîme, fon maître, & qu'il fe maria avec Déda, d'où naquirent Berthoud, Prévôt, Haket, Wilfric, & Lambert, pere de Burchard, auteur du parricide de Charles le Bon.

Berthould rappelle dans cet acte les trois derniers, mais il y joint encore Berewalde de Jabbecka.

2o. Que ces derniers avoient des magafins de bleds, dont ils vouloient conferver la régie & l'adminiftration.

3o. Qu'il s'émeut un procès très-vif entre Tangmar, le Prévôt & les neveux du Prévôt ; la famille du Prévôt ufa de toutes fortes de voies de fait, elle fit attaquer Tangmar dans fon château par 500 cavaliers gagnés par argent. Ces défordres s'étendoient dans toutes les campagnes voifines ; le Comte fe rendit à Ypres, 200 payfans fe jetterent à fes pieds, demanderent du fecours contre la violence des neveux du Prévôt & de leurs Alliés ; Charles ne voulut rien précipiter, on réfout feulement de détruire le château de Burchard, Vanftraet, Chef des mutins, afyle dangereux felon l'Écrivain de la vie de Charles.

Ce procédé irrite Burchard & tous fes complices, le Comte fe rend à Bruges, apprend que leur réfolution

eſt priſe de le perdre, il déclare que, ſi cette famille veut rénoncer à la rapine & au procès, il fera bâtir à Burchard une maiſon plus ſuperbe, éloignée du voiſinage de Tangmar, ſource odieuſe de leurs démêlés.

Iſaac, Burchard, Aigran & leurs complices s'aſſemblent chez le Prévôt, & déclarent qu'il n'y avoit aucune grace à eſpérer, que la juſtice s'empareroit de cette affaire, & en régleroit les ſuites; alors ces miſérables s'engagent, en ſe donnant la main, à ſe ſaiſir de la perſonne du Comte, & conſpirent de le perdre avec d'autant plus de hardieſſe, que Charles étant Danois, perſonne n'oſeroit entreprendre de tirer vengeance de cette mort; ils voulurent mettre dans leurs intérêts Robert, fils de Robert, Châtelain, frere du Prévôt; mais ce jeune homme cherchoit à s'évader: alors le Prévôt ſe ſaiſit de la porte, lui déclara ſes motifs & leur réſolution. Le jeune Robert fondit en larmes: *ſi vous ne déſiſtez*, leur dit-il, *d'un auſſi abominable projet, je vais révéler au Comte vos horreurs; ne croyez pas que, ſur un fait auſſi noir, je puiſſe me prêter à vos infames manœuvres.*

Charles entre ſeul dans le haut de l'Égliſe de S. Donatien pour y entendre la Meſſe, humblement proſterné ſur le pavé de l'Égliſe, récitant les ſept Pſeaumes, & donnant l'aumône à une pauvre femme; Burchard, déguiſé en mendiant, l'approche, & lui donna un coup de hache qui lui fendit le crâne, & qui fit réjaillir la cervelle ſur le pavé; les complices l'accablerent de nouveaux coups, & par une rage diabolique lui couperent le bras droit, & jetterent ſon corps dans l'Égliſe.

Roger de Tolenar, perclus de tous ſes membres dès le berceau, demanda d'être tranſporté dans l'Égliſe où répoſoit le corps de ce Comte; il récouvra l'uſage de

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES ſous CHARLES I.

tous ſes membres, à la vue de tous les aſſiſtans.

Ce fait eſt atteſté dans toutes les Chroniques de Flandre. *

Louis le Gros, Roi de France, Guillaume d'Ypres & la Nobleſſe concertent de punir un attentat ſi horrible.

Gual. C. 40. Burchard, auteur du parricide, quitta la tour de S. Donatien, où il s'étoit cantonné, s'évada ſecrétement de la Ville de Bruges, & après avoir erré de côté & d'autre, fut pris à Lille, où il fut expoſé ſur une roue; on lui arracha les yeux, on lui déchira le viſage, & la roue ayant été enſuite élevée en l'air, on le perça de coups de traits, & ſon corps fut jetté dans un cloaque.

Lambert, pere de Burchard, ayant eu les membres fracaſſés à Bruges, & le corps percé & lardé de broches de fer dans les plaies, fut pendu à Bruges.

Berthoud le Chancelier ſe fit deſcendre ſecrétement la nuit le long des murailles, il ſe retira chez Alard de Woeſtine, ſon neveu; Guillaume d'Ypres l'ayant appris, vint viſiter la maiſon, la brûla & le menaça d'autres maux, s'il ne délivroit le Prévôt, on fut le chercher dans la maiſon d'une pauvre femme, d'où il fut conduit à Ypres au milieu de la populace qui l'accabloit de coups de pierres. Après avoir été battu de verges, il fut pendu. Gui de Steenvorde ſubit le même châtiment à côté de lui, ſa femme fut enterrée toute vivante à Tournai.

* Gualterus rapporte qu'il y avoit 8 ans que Tolenar demeuroit dans l'Abbaye de Saint André, & cela eſt conforme à la Chronique manuſcrite de ce Monaſtere, où, l'an 19 de la fondation, le Prieur Alard fit nourrir dans la maiſon un pauvre, dénué de tout, qui avoit tellement les nerfs retirés qu'il ne pouvoit faire aucune fonction.

Événemens Remarquables sous Charles I.

Isaac de Rening fut découvert dans l'Abbaye de S. Jean, située sur une montagne près de Terouanne, on le conduisit au gibet à Aire; Guillaume de Vervick fut pris à Strasbourg, enfin tous les complices furent punis, & 28 furent précipités du haut des tours à Bruges, où ils s'étoient réfugiés.

Charles étoit une espece de géant, haut de neuf pieds, ses ossemens qu'on conserve à Bruges, & sa figure, qu'on y voit, le démontrent, ses ossemens reposoient dans la Sacristie. Philippe de Rodoan, IV Évêque de Bruges, délibéra de les transporter dans la partie supérieure du chœur, ce qui s'exécuta le 23 Février 1606, & le 1 Mars 1610. Le Chapitre ordonna que le lendemain, & tous les ans le même jour, on diroit en son honneur la Messe de la Ste Trinité.

On peut voir dans Miræus les grands biens que ce Comte fit aux Bénédictins d'Aldembourg, aux Monasteres de Blandin, de S. Nicolas de Furnes, de S. Winoc, d'Henin Lietard, aux Monasteres d'Ardres & de Bourbourg.



Événemens Remarquables sous Guillaume.

Des Écussons des Comtes.

IL y a beaucoup de contradiction parmi nos Auteurs sur les Écussons, les Armoiries, les Boucliers & les Sceaux des Comtes de Flandre dans le monument qui reste de Guillaume à S. Bertin, on voit qu'il porte l'Écusson gironné de huit pieces semblables à celui du Monastere. Marchantius & d'autres prétendent qu'il étoit divisé en dix pieces, cinq d'or & autant d'azur, Meyer tranche l'Écu en six, & il y a plusieurs monumens qui attestent qu'ils s'en servoient, ainsi on en trouve partagés en sept; Vredius suppose toutes ces Armoiries fabuleuses & faites après coup. Quoiqu'il en soit de cette dispute que j'abandonne aux Savans, il est certain que ceux qui prétendent que Philippe, fils de Thierri d'Alsace, est le premier qui porta l'Écu d'or au lion de sable, après avoir tué un Roi Mahométan; ils se trompent, puisqu'on a des Patentes de l'an 1072, où Robert le Frison s'en est servi.

1126.

Guillaume d'Ypres fait de nouveau valoir ses droits au Comté, en effet il prétendoit descendre en ligne directe & par les mâles de Baudouin de Lille; il s'empara de Cassel, d'Aire, de Furnes. Guillaume le Normand, élevé à la Cour de Louis le Gros, qui croyoit trouver en lui un appui pour aigrir les mécontens de Normandie, engage ce Roi à faire valoir ses droits au Comté de Flandre; déja Louis l'avoit investi du Duché de Normandie, & il s'engagea à l'aider de toutes ses forces. Henri, Roi d'Angleterre, y prétendoit comme descendant de Mathilde, fille de Baudouin de Lille. Thierri

QUATORZIEME COMTE.

GUILLAUME, *dit le Normand, ou Cliton de la Maison de Normandie.*

COMTE.	FEMME.	ENFANS.	MORT.
Guillaume, dit le Normand, ou Cliton, fils de Robert Courte-Heuse, Duc de Normandie, gouverna la Flandre près de deux ans. Ce Robert étoit fils de Guillaume le Batard, époux de Ma-	Jeanne de Mont-Ferrat.	1. Robert, Duc de Normandie, Pere de Guillaume le Normand. * 2. Richard, tué par un Dain du vivant de son pere. 3. Guillaume, Roi d'Angleterre.	Ce Comte, fut blessé à mort au siege d'Alost d'un dard lancé contre l'épaule, dont il mourut cinq jours après le 28 Juillet l'an 1128, il gît à S. Bertin. C'est le seul Comte dont il reste un monu-

* Robert étoit un des Chefs de la Croisade, le desir d'y paroître avec distinction l'obligea de s'adresser à son frere Guillaume pour avoir de l'argent, on lui en donna, mais il fallut qu'il engagea la Normandie pour sûreté de la dette, cependant il avoit un traité avec ce frere, par lequel ils étoient convenus qu'après la mort de l'un d'eux, le survivant se mettroit en possession de toute la succession du pere; Guillaume, Roi d'Angleterre, étant venu à mourir le 2 Août de l'an 1100; Henri, quatrieme fils de Guilaume le Batard, obtint la Couronne d'Angleterre, Robert revint l'an 1101 & fit revivre ses droits, après bien des contestations, des accommodemens, de nouvelles querelles. Robert fut fait prisonnier à la bataille de Tinchebray l'an 1007, il fut enfermé dans le château de Cardiffan, pays de Galles, où il est mort 26 ans après son emprisonnement.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous GUILLAUME.

d'Asace y formoit d'autres prétentions, descendant de Gertrude, fille de Robert le Frison, Arnould de Danemarc, neveu de Charles, & fils aîné de sa sœur, forma aussi un parti; & Baudouin, IV Comte d'Hainaut, descendant de Baudouin de Mons, fit aussi valoir ses droits.

Louis le Gros, pour soutenir le parti de Guillaume qu'il avoit investi du Comté, vint mettre le siege devant Lille, accompagné de Guillaume de Lille; on se rendit à Bruges, où on prêta à Guillaume les sermens accoutumés.

S. Omer reçut Arnould, qui convertit le Monastere en citadelle; les Gantois se déclarerent pour le Roi d'Angleterre, qui tout de suite porta la guerre en France, & transmit ses droits à Thierri d'Asace, Guillaume vint se présenter devant S. Omer, Arnould subit la loi du vainqueur, on l'appaisa avec une somme d'argent.

Guillaume d'Ypres plia pareillement sous leurs efforts, on lui laissa le Vicomté d'Ypres, & la Seigneurie de Loo.

Guillaume devient odieux à ses sujets par les impôts excessifs, par la vénalité des charges de judicature, par le brigandage de ses troupes qu'il toléroit, & par la vie licencieuse & débordée qu'il menoit.

Il faisoit marchandises des Offices, dit Oudegherst, comme si ç'eut été des chevaux.

Ces différens griefs aigrissent le peuple & la Noblesse, Arras, Lille, Ypres, S. Omer, Gand, Bruges concertent d'offrir le Gouvernement à Thierri d'Alsace; on députe à cet effet la Noblesse du pays, cependant Guillaume faisoit le siege d'Alost, son concurrent vint pour défendre la Place, Guillaume demande du secours au Roi, avec lequel il poursuivit son ennemi, qui se réfugia dans Alost; Guillaume en entreprit le siege, un Arbalétrier lui décocha une fléche sur l'épaule, l'inflammation se porta dans le corps, & il expira 5 jours après en habit de Moine.

COMTE.		ENFANS.	MORT.
thilde, fille de Baudouin de Lille Louis le Gros mit Guillaume en possession de la Flandre sans avoir égard aux prétentions de plusieurs concurrens. Guillaume le Batard eut de Mathilde de Flandre 4 fils.		4. Henri qui succéda.	ment sépulcral dans cette célebre Abbaye. Il est honteux que dans la réédification des Églises les plus celebres du pays, on ait négligé la mémoire de tant de bienfaiteurs, & qu'on n'ait point relevé leurs tombes avec quelque magnificence. Vredius a fait graver avec soin ce Tombeau tel qu'il se voit aujourd'hui.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* THIERRI D'ALSACE.

1128.

GUillaume d'Ypres prend le nom de Comte, il recommence ses cruautés & ses exactions, les Prélats, Barons & Membres principaux des Villes de Gand, Bruges, Ypres, Lille, offrent le Gouvernement à Thierri d'Alsace, comme au plus proche héritier descendant du Duc d'Alsace & de Gertrude, seconde fille de Robert le Frison; Thierri assemble des troupes, & se rend en Flandre, le Comte Guillaume étoit à S. Omer, lorsqu'il apprit les nouvelles de ce nouveau Prétendant, qui s'étoit fortifié à Lille. Guillaume implore le secours de Louis le Gros, qui descendit à Arras avec une forte Armée, cita Thierri au Tribunal de l'Évêque, comme usurpateur du Comté, & fit mettre la Ville de Lille en interdit.

Différentes rencontres entre les troupes des deux Prétendans, Thierri est défait à la journée d'Axel, il se sauve à Alost, Guillaume l'y poursuit, il approche des murailles, demande ouverture comme le véritable Seigneur, un Arbalétrier lui décoche un trait dans l'épaule, la blessure s'envénima, ce Prince mourut cinq jours après.

Thierri se fait inaugurer à Gand Comte de Flandre, & est reconnu dans toutes les Villes du Comté.

1129.

Le Chapitre de Cisoing est changé en un Monastere de Chanoines Réguliers, par les vives sollicitations d'Herman, natif de Lille; Anselme, tiré de S. Denis de Rheims, en est le premier Abbé.

QUINZIEME COMTE.

THIERRI D'ALSACE, *issu de cette Maison.*

COMTE.	FEMMES.	ENFANS.	MORT.
Thierri d'Alsace, fils pusné de Thierri, premier de nom, Duc de Lorraine, & de Gertrude, tante paternelle de Baudouin VII, fut reconnu pour Comte de Flandre par les principales Villes des Pays-Bas, qui se révolterent contre Guillaume le Normand, dont la mort le mit en possession de tout le Comté sans opposition. Il en fit hommage à Louis le Gros l'an 1132. Il rapporta de la Terre Sainte l'Écu d'or au lion de sable,	1. Marguerite de Clermont, veuve de Charles le Bon, mariée en 1128, morte en 1130. 2. Sibille d'Anjou, ou Swanichilde, mariée l'an 1139, à la sollicitation du Roi d'Angleterre, elle suivit son mari dans les derniers voyages d'outre mer, s'y fit Religieuse, & finit ses jours dans l'Hôpital de S. Lazare, l'an 1165.	De Marguerite, naquit Laurence d'Alsace, mariée en bas âge 1°. à Henri III, Duc de Limbourg, & séparée pour cause de parenté 2°. A Yvain de Gand, Comte d'Alost & de Waes, de ce mariage naquit Thierri, fils unique, la mort d'Yvain fit retourner le Comté d'Alost & le pays de Waes à Philippe d'Alsace. 3°. A Raoul, Comte de Namur & de Luxembourg.	Thierri meurt âgé de 69 ans, le 4 Févr. 1168, est enterré à l'Abbaye de Watte, Diocese de S. Omer, son Épitaphe dit qu'il a fait quatre voyages dans la Terre Sainte, qu'il en a rapporté le Sang précieux de J. C. dont il a fait présent à la Ville de Bruges. Vredius fait mention de cinq voyages.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* THIERRI D'ALSACE.

1130.

Mort de Jean, Évêque de Terouanne, ancien Chanoine de Lille.

1135.

Miræus rapporte à cette année que le feu consuma les Monasteres de Corbie, de S. Omer, de S. Vaast, de S. Jean de Terouanne & d'Ham.

1137.

Ce sont des Religieuses de l'Ordre de S. Dominique.

Origine du Prieuré de l'Abbiette, c'est-à-dire, petite Abbaye dans le voisinage de Lille, autorisée par un Bref du Pape du 26 Août 1275. Guillemette d'Antoing, tirée de Marienthal, en est la premiere Prieure.

1138.

Thierri se dispose à passer dans la Terre Sainte, assemble la Noblesse du pays, établit de nouvelles regles de police, qui portoient en tête, que quiconque refuseroit de se soumettre devoit être regardé comme un homme excommunié.

S. Bernard prêche en Flandre avec grand succès.

1139.

Thierri passe à la Terre Sainte avec quantité de Noblesse, au secours de Foulques d'Anjou, Roi de Jerusalem, qui lui donne sa fille en mariage; le Comte ramene sa femme en Flandre, & y voit S. Bernard qui

COMTE.		ENFANS.	
armé & lampassé de gueulles ; cet animal étoit chez les Anciens le signe d'une vertu indomptable. Pausonias rapporte qu'Agamemnon, vainqueur des Troyens, portoit un lion sur le bouclier, avec cette devise : *Et pavor hic hominum est, & qui gerit hunc Agamemnon.* Le Pere Anselme prétend que c'est son fils Philippe, qui rapporta cet Écusson, en mémoire d'un pareil qu'il gagna sur un Prince Sarrasin.		De Sibile naquirent Baudouin, mort en bas âge. 2. Philippe d'Asace, Comte suivant. 3. Matthieu d'Alsace, blessé à mort en assiégeant le château de Drancourt en Normandie 1173. 4. Pierre d'Alsace, nommé à l'Évêché de Cambrai en 1169, il quitta l'état Ecclésiastique pour se marier. 5. Marguerite d'Alsace, femme de Baudouin V, Comtesse de Hainaut, puis Comtesse de Flandre. 6. Gertrude d'Alsace, mariée 1°. à Hugues IV, Sire d'Oisy, & de Mont-Mirel, 2°. à Humbert III, Comte de Savoie & de Maurienne. 7. Mathilde	

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous THIERRI D'ALSACE.

étoit venu donner un Abbé à l'Abbaye des Dunes.

Communément S. Mard. Oger, Abbé de S. Medard à Tournai, ami de S. Bernard, quitte la Crosse, Gerard lui succede.

1140.

Fondation de l'Abbaye de Clairmarais proche S. Omer, à l'instigation de S. Bernard, par les soins de Thierri & de Sibille, en reconnoissance de la prise d'Ascalon en Syrie.

Dédicace de l'Église de Notre-Dame de Vicogne par l'Évêque d'Arras.

Conspiration du Roi d'Angleterre, du Comte d'Hainaut, & de Hugues du Cham d'Anvesnes, contre Thierri, qui se défend avec tant de bravoure, qu'il oblige ses ennemis très-maltraités à se retirer.

1143.

Translation du corps de S. Piat, Martyr à Seclin, par Simon, Évêque de Tournai.

Le Clergé de Tournai profite de la division qu'excitoit, entre le Pape & le Roi, l'affaire du Comté de Vermandois, dans laquelle Simon, frere du Comte, & Évêque de Noyon, se trouvoit enveloppé; le Clergé de Tournai députe à Rome Herman, Abbé de S. Martin. Ce Prélat obtient des lettres du Pape pour le Clergé, avec ordre d'élire un Évêque, & de le présenter à l'Archevêque de Rheims; Absalon, Abbé de S. Amand, est élu, & l'élection notifiée, l'Archevêque n'ose le sacrer. Absalon refuse de faire le voyage de Rome, les Députés du Clergé y arrivent, suivis de Simon, Évê-

		ENFANS.	
		d'Alſace ; Religieuſe à Fontevrault ; & cinquieme Abbeſſe, vivoit en 1187. *Fils naturel.* Gerard d'Alſace, Prévôt de S. Donatien, Bulkens le nomme Thierri, & le dit batard, quoique pluſieurs Auteurs le mettent au rang des fils légitimes de Thierri ; le Comté de Flandre lui eut appartenu, s'il eut été légitime ; après la mort de Philippe, auquel il a ſurvécu 14 ans.	

que de Noyon ; Herman plaide la cause du Clergé, & le besoin de leur Église ; il dit, entre autres choses, que le Diocese contenoit plus de 900 mille ames, que depuis dix ans il étoit mort plus de 100 mille personnes sans Confirmation, sans compter plus de dix mille pécheurs, qui n'avoient point reçu le Sacrement de Pénitence de la main de l'Évêque ; le Pape, étonné de ce discours, promit de finir l'affaire, il retint les Députés quinze jours, pendant lesquels l'Évêque répandit 500 marcs d'argent aux Officiers de la Cour de Rome.

Le Pape remit les Députés à un Concile nombreux, où il devoit confirmer l'élection d'Absalon, les Députés se retirerent très-mal satisfaits, & leur Siege ne fut rempli qu'en 1146 sous Eugene III.

1144.

Assemblée des Princes, Seigneurs & Évêques à Bruges, où S. Bernard se rend à la priere du Comte Thibault de Champagne ; on y propose la Croisade, on demande le sentiment du Pape, qui l'approuve, & ordonne à S. Bernard de la prêcher.

1146.

On continue de prêcher la Croisade pour enlever aux Turcs la Ville d'Édesse dont ils s'étoient emparée ; S. Bernard se déclare pour cette expédition.

Fondation de l'Abbaye de Loo, à une lieue de Lille, par les soins de Thierri.

Séparation de l'Évêché de Tournai d'avec celui de Noyon par les soins de S. Bernard. Anselme, Abbé de S. Vincent de Laon, est élu Évêque.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* THIERRI D'ALSACE.

1147.

Thierri enferme de murailles le Bourg de S. Villebrod, y attire des Étrangers, & fait creuser le canal pour y servir de Port, d'où lui est venu le nom de Gravelines.

1148.

Thierri, ayant laissé le Gouvernement à Sibille, assistée du Chancelier de Flandre, retourne en la Terre Sainte avec Louis le Jeune, se signale au passage du Méandre, assiste à la magnifique assemblée de Ptolemais.

Le Comte Baudouin de Hainaut, profitant de l'absence du Comte, fait des courses en Artois; Sibille envoie des troupes ravager le Hainaut. L'Archevêque de Rheims interpose son autorité, & obtient une treve.

Godescalque est fait Évêque d'Arras, il punit avec rigueur les criminels; les habitans de Douai refusent de le reconnoître. Le Prélat va à Rome se plaindre au Pape Eugene qui les ramena à leur devoir par ses menaces.

1149.

Dédicace de l'Église d'Hanon, par Samson, Archevêque de Rheims, accompagné des Évêques de Cambrai, Soissons, Tournai, & Terouanne.

1150.

Retour de Thierri qui apporte le précieux Sang de Notre Seigneur, qu'il dépose à Bruges entre les mains de Leonius, Abbé de S. Bertin. Thierri entre dans le

ÉVÈNEMENS REMARQUABLES sous THIERRI D'ALSACE.

Hainaut, & le ravage. Henri, Comte de Namur, & Henri, Évêque de Liege, prennent le parti de Baudouin; Thierri renverse tous ses ennemis, & accorde sa paix, en fiançant Marguerite, sa fille, au fils de Baudouin.

1153.

Guillaume de Loo, ancien Prétendant au Comté, donne de grands biens à l'Abbaye de Loo, & y termine ses jours en paix.

Matthieu de Flandre, fils de Thierri, enleve Marie, fille unique & héritiere du Comte de Boulogne, Abbesse de Montreuil, se marie avec elle; Thierri & Philippe indignés le privent de sa succession.

1156.

Thierri entreprend un troisieme voyage, & mene avec lui Sibille, qui brûloit du desir de voir Baudouin, son frere, Roi de Jerusalem, Thierri revint en Flandre, & laisse Sibille à Jerusalem.

Thierri marie son fils Philippe, avec Isabelle, fille de Raould, Comte de Vermandois, & le fait recevoir Comte de Flandre par toutes les Villes.

1157.

Retour de Thierri de son voyage en Syrie, il associa son fils au Gouvernement.

1161.

Traité de paix avec Florent, Comte de Hollande.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* THIERRI D'ALSACE.

1163.

Quatrieme voyage de Thierri, vivement sollicité par Sibille, & Almeric, son neveu, frere du Roi de Jerusalem.

Thierri fait des prodiges en Syrie, s'empare de la Ville de Césarée.

1164.

Thierri revient en Flandre, où il prend un nouveau Sceau, un arbrisseau portant des dattes pour désigner son voyage & retour de Jerusalem, au revers, la tête couronnée de Lauriers, il se retire au Monastere de Watte.

Philippe d'Alsace donne des loix aux habitans de Nieuport, par où il paroît que l'épreuve du feu étoit en usage en Flandre : *Si quis vulnus in nocte acceptum alii imputaverit, si Scabinis dignum videtur ferro caudenti se excusabit accusatus, si aufugerit, manum perdet.*

1165.

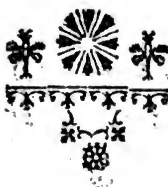
Florent, Comte de Hollande, ravage les côtes maritimes, & fait des dégats sur les terres de Flandre ; Philippe d'Alsace, aidé de Matthieu & de Godefroid, Comte de Louvain, se saisit du Comte & des Pirates, & les conduit à Bruges ; on punit les Pirates, & on ne relâcha le Comte qu'en 1166, après la signature d'un traité qu'on peut voir dans Miræus.

Thomas, Archevêque de Cantorberi, exilé, aborde à Gravelines, d'où il se rend à Clairmarais & S. Bertin.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* THIERRI D'ALSACE.

1166.

Philippe part pour Rouen dans le dessein de concilier Thomas, Archevêque de Cantorberi, avec Henri, Roi d'Angleterre; Thomas repassa en Angleterre en 1170, il fut assassiné peu de temps après.



SEIZIEME COMTE.

PHILIPPE D'ALSACE, *fils de Thierri.*

COMTE.	FEMMES.	ENFANT.	MORT.
Philippe d'Alsace, fils de Thierri, gouverna la Flandre avec son pere, depuis 1157, jusqu'à 1168, gouverna seul jusqu'en 1191. Dans un Diplôme de l'an 1164 il se sert de cette phrase singuliere : *Ego Philippus Flandriæ Comes, qui gladium Dei porto, pro Ecclesia ejus stare, & jura ejus tueri debeo.*	1. Isabelle, fille de Rodolphe, ou Raould, Comte de Vermandois, morte le 26 Mars 1182. 2. Mathilde, fille d'Alphonse, Roi de Portugal, mariée en 1185, & remariée à Eudes III, Duc de Bourgogne, morte le 16 Mai 1208, près de Furnes, sa voiture étant tombée dans un marais, elle fut portée à l'Abbaye des Dunes, & de là à Clairvaux.	*Fils naturel.* Thierri, dont parle Villehardouin.	Ce Comte fut tué au siege de S. Jean d'Acre le 1 Juin 1191, & son corps fut transporté à Clairvaux, par les soins de Mathilde. Voyez le bel éloge qu'en fait Meyer à cause de l'étroite amitié qu'il avoit avec S. Bernard.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE D'ALSACE.

PHilippe, doué de toutes les vertus convenables à un Prince, sut ranger ses sujets à leur devoir, appaiser les dissentions dans la Noblesse, empêcher les rapines, punir les homicides & les voleurs, & faire regner la paix dans ses États.

Il réunit au Comté de Flandre les terres d'Alost & de Waes, les quatre Offices avant la mort de son pere, par le legs de Thierri de l'an 1166, dernier Comte d'Alost, époux de sa sœur Laurette.

1175.

Philippe assiste au Quesnoy aux nôces de sa sœur avec Baudouin de Hainaut, l'Empereur Fréderic s'y trouve, & y blâme Matthieu d'Alsace de l'enlevement de l'Abbesse de Montreuil en 1161, d'un consentement mutuel l'Abbesse rentre dans sa Communauté, & Matthieu épouse Éléonore, veuve du Comte de Nevers; Philippe profite de la présence de l'Empereur pour obtenir plusieurs privileges pour l'avantage du commerce de ses sujets.

1177.

Départ de Philippe pour Jerusalem, pour l'accomplissement d'un vœu; il gagne l'Italie, y rend hommage pour le Comté d'Alost qui lui étoit échu, à l'Empereur Fréderic, & le réconcilie avec le Pape.

Assemblée générale de ses États, où il fait reconnoître Marguerite d'Alsace, sa sœur, avec son mari, pour ses légitimes héritiers, & leur fait prêter serment de fidélité.

Le Comte arrive dans la Terre Sainte, se brouille avec les Templiers, il quitte Jerusalem & la Palestine,

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE D'ALSACE.

& joint Boemond, Prince d'Antioche; cette retraite fait augurer aux ennemis qu'ils pourroient s'emparer de Jerusalem sans coup ferir; ils avancent, & sont défaits. Le Comte se rend à Jerusalem pour y voir le Roi Baudouin & la sépulture de sa mere; il fait le voyage du Mont de Sinaï, rencontre un gros de Turcs, & combat corps à corps contre le Prince Turc, qu'il défait, le désarme, & porte ses armes comme un trophée de sa victoire.

1178.

Retour de Philippe, il prend un nouveau Sceau, un Palmier au dessous d'un cheval, il passe à Cologne, où les Négocians de Flandre, molestés sur l'achat des vins & denrées du Rhin, obtiennent de l'Archevêque de fréquenter librement le Rhin, y acheter, vendre, & y faire tel commerce qu'ils trouveront bon.

1179.

Le Roi de France passe en Angleterre pour visiter le tombeau de S. Thomas, Archevêque de Cantorberi, le Comte Philippe l'accompagne.

Philippe épouse à Bapaume Isabelle de Hainaut, niece du Comte, qui lui donna pour dot Arras, S. Omer, Aire, Hesdin, Bapaume, Lens avec les hommages de Boulogne, S. Pol, Lillers, Ardres, Richebourg, & autres Places en deçà du fossé neuf de l'avouerie de Bethune, pour lui & ses Successeurs à perpétuité après la mort du Comte Philippe.

1180.

Louis le Jeune laisse la Régence au Comte de Flan-

dre, la maison de Champagne, jointe à la Reine mere, s'oppose à l'autorité du Comte, & la Régence est disputée par une mere, à qui les intérêts de son fils étoient plus chers qu'à un étranger; la présence du Comte, soutenue de tout le crédit d'une jeune épouse infiniment aimable, humilie tous les Partisans de la Reine mere, qui se retire de la Cour; le Roi d'Angleterre demande une entrevue, où on arrêta que la Régence demeureroit au Comte de Flandre, & que la Reine mere retourneroit à la Cour, les Seigneurs de Couci & de Clermont gagnent les bonnes graces du Roi, & lui font sentir le danger de laisser la Régence au Comte de Flandre, Sa Majesté se refroidit à son égard, ce Seigneur se retire.

1182.

La mort de la Comtesse de Flandre, fait éclater l'éloignement du Roi pour le Comte son époux; cette Princesse avoit porté en dot les Comtés de Vermandois, de Valois & d'Amiens: la stérilité de la Comtesse avoit fait prendre au Comte le parti de se faire faire une donation du Comté de Vermandois, qu'il fit ratifier par le feu Roi, & par le Roi regnant dans le temps de son mariage. Alienor, Comtesse de Beaumont, sœur & héritiere de la Comtesse de Flandre, épouse en quatriemes nôces Matthieu, Comte de Beaumont; s'adresse au Roi pour rentrer dans le Vermandois, l'instituant son héritier universel, s'il vouloit lui rendre justice: le Roi regarde avec joie l'occasion d'acquérir trois Provinces; il étoit dû cependant quelque reconnoissance à un Prince dont il avoit épousé la niece, & qui avoit assuré au Roi la Province d'Artois; d'ailleurs le Roi avoit ratifié la do-

nation de Vermandois, mais ces raiſons n'eurent point d'effet : on ſomma le Comte de reſtituer le Vermandois ; on lui déclara la guerre, & la Reine, regardée comme l'eſpion du Comte, eut ordre de quitter la Cour.

On brûle en Flandre grand nombre d'Hérétiques par ſentence de Guillaume, Archevêque de Rheims, Cardinal du titre de Ste Sabine, Légat du S. Siege ; ils étoient accuſés de renouveller le Manichiſme & l'Arianiſme.

Le Comte apprend, que Jacques d'Aveſnes ſe révoltoit contre le Comte de Hainaut ; il entre dans ſon pays, démolit ſes Châteaux & ſes Fortereſſes, s'empare en même-temps de Condé, & punit la témérité de Jacques.

1183.

Philippe d'Alſace déclare la guerre à Philippe Auguſte, & s'empare d'Amiens : Henri, Roi d'Angleterre, conclut entr'eux une treve pour un an : Baudouin, Comte de Hainaut ſon frere, y eſt compris en qualité d'Allié du Roi ; ce titre offenſe le Comte Philippe, il tourne ſes armes contre Baudouin.

1184.

La treve expirée, le Comte de Flandre ſe met de nouveau en campagne, & fait porter ſur un chariot un étendart avec un grand & horrible dragon, jettant feu & flamme, pour déſigner que ſon intention étoit de mettre tout à feu & à ſang : le Roi le pourſuit juſqu'à ſes Frontieres ; le Comte envoie un Cartel au Roi pour lui préſenter bataille ; le Cardinal Légat ſe rend médiateur ; ces Princes conviennent de ſe voir, & arrêtent que le

Roi reprendroit Isabelle sa femme, qui, ayant embrassé le parti de son oncle, s'étoit retirée à Senlis; que Philippe rendroit Amiens, conserveroit S. Quentin, Peronne & Ham, & le titre de Comte de Vermandois à vie. Baudouin de Hainaut fut compris dans cette paix, & on y conclut le mariage de Mathilde, fille de Matthieu de Flandre, & d'Éléonore de Nevers avec Henri, Duc de Brabant.

1185.

Philippe envoie des Ambassadeurs à Alphonse, Roi de Portugal pour lui demander sa fille; ce Roi la remit entre leurs mains: cette Princesse s'embarque; des Pirates la surprennent sur la côte de Normandie, lui enlevent ses bagues & joyaux: le Comte apprend cette nouvelle, équipe une Flotte qui les attaque & les ramene au Comte, qui les fait pendre au nombre de quatre-vingt.

Nôces du Comte célébrées à Bruges, où assiste Baudouin de Hainaut.

Philippe d'Alsace pense à se soustraire à l'obéissance du Roi; il s'engage à rendre hommage à Henri de Suabe, Empereur, qu'il met dans ses intérêts; le Roi en est averti, descend en Flandre, le Comte s'humilie & céde toutes ses prétentions sur le Vermandois, & autant par dépit que par zele, il entreprend le voyage de la Terre Sainte.

1186.

Philippe passe en Italie, où il assiste aux nôces de Henri, Roi des Romains, fils de Fréderic, avec la fille de Roger, Roi de Sicile.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE D'ALSACE.

Mort d'Alphonse, Roi de Portugal & de son fils ; la Couronne échoit à Mathilde, qui prend le nom de *Reine de Portugal.*

1189.

Philippe, en qualité de Comte d'Alost, est reçu par le Chapitre de Cambrai pour Gardien, protecteur & défenseur de l'Église de Cambrai, & est, pour lui & ses Successeurs, mis en possession du droit de *Gavene* qui consiste en une portion de grain.

Le Pape Clément III, excite les Princes Chrétiens à faire la guerre aux Infideles, qui, sous la conduite de Saladin s'étoient emparés des lieux Saints. Philippe Auguste prend la Croix, on leve une dîme appellée *Saladine* ; Philippe prend la Croix à Gand dans l'Église de S. Pierre avec la premiere Noblesse de ses États.

Départ d'une Flotte de vingt sept Navires Flamands, commandées par Jacques d'Avesnes, & cinquante Navires Hollandois pour la conquête de la Terre Sainte.

Le Comte Philippe laisse le Gouvernement à Mathilde de Portugal, & à Gerard, Prévôt de Bruges, & Chancelier de Flandre ; il se rend ensuite à Paris avec les Princes Croisés, prend ses quartiers d'hiver en Italie, & arrive à l'Armée.

1190. 1191.

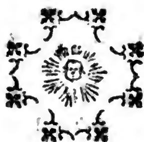
Philippe assiege la Ville de Ptolemais, où il meurt de la peste ; par son testament fait avant son départ, il laissa à Marguerite sa sœur toute la Flandre, excepté l'Artois & les Fiefs du Boulonnois, de S. Pol & Guisnes, donnés pour dot à Isabelle, fille de Marguerite, mariée à Philippe Auguste, Roi de France.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE D'ALSACE.

Baudouin de Hainaut, époux de la sœur de Philippe, Comte de Flandre, ayant recueilli la succession du Comté de Flandre, d'Artois & d'Amiens; Philippe Auguste descend en Flandre, & prétend la réunion de la Flandre à sa Couronne comme vacante, faute d'hoirs mâles : le Comte soutient que la Flandre est un fief qui passe aux femmes; le Cardinal Légat s'offre pour médiateur.

Traité de Peronne, où Baudouin est reçu à l'hommage du Comté de Flandre, & en exécution du contrat de mariage avec la feue Reine, le Roi est mis en possession de l'Artois, du Comté d'Amiens, des Villes situées sur la Lis, & des hommages des Comtes de Boulogne, de Guisnes & de S. Pol, le Prince Louis en porte le nom de *Comte d'Artois*.

Ce Prince obtient de l'Empereur la liberté de transporter les draps & les étoffes de Flandre dans l'Empire, ce qui enrichit considérablement Lille, Douai & Turcoing.



DIXSEPTIEME COMTE.

MARGUERITE, *fille aînée de Thierri d'Alſace.*

COMTESSE.	MARI.	ENFANS.	MORT.
Marguerite, fille de Thierri d'Alſace, gouverna la Flandre pendant 3 ans, depuis 1191 juſqu'en 1194.	De la Maiſon de Hainaut iſſus des anciens Comtes de Flandre. Baudouin, V de nom, Comte de Hainaut & de Namur, marié en 1169, mort en 1195, gît à Mons dans l'Égliſe de Ste Vaudru.	1. Baudouin IX, dit de Conſtantinople. 2. Philippe, Comte de Namur, par le teſtament de ſon pere, gouverna les États de ſon frere pendant ſon abſence, mort le 9 Décembre 1212. 3. Henri, Empereur de Conſtantinople, couronné le 12 Août 1206, mort le 11 Juin 1216. 4. Euſtache qui paſſa en Orient avec ſes freres, & s'y marie avec la fille du Deſpote d'Étolie. (*Du Cange.*) 5. Iſabelle, mariée à Philippe Auguſte, à	Cette Comteſſe meurt le 15 Novembre 1194, & gît à Bruges dans l'Égliſe de S. Donatien.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* MARGUERITE.

1191. 1194.

BAudoin V se rend en Flandre & est reconnu Comte, à condition que Mathilde, veuve de Philippe d'Alsace, jouiroit pendant sa vie des Villes & Châtellenies de Lille, Douai, Orchies & quelques autres lieux; & que Philippe Auguste, gendre de Baudouin V, auroit l'Artois, donné à la Reine Isabelle; à ces conditions, Baudouin fut reconnu Comte de Flandre, Pair de France, & fit hommage.

Ce Prince, marié l'an 1169 avec Marguerite, fille aînée de Thierri d'Alsace, en présence de l'Empereur Fréderic, devint, par la mort de Philipe, son beau-frere, héritier du Comté de Flandre.

Ainsi le Comté de Flandre, usurpé par Robert le Frison en 1071, bis-ayeul de Marguerite d'Alsace, rentre dans la branche aînée issue en droite ligne de Baudouin de Lille.

Baudouin étoit héritier du Hainaut par droit de succession, étant neveu au troisieme degré de Baudouin de Mons; il tenoit le Marquisat de Namur, d'Alcide; sa mere, fille de Geoffroid, Comte de Namur, & par le don de l'Empereur Henri VI, qui l'érigea en Marquisat, à la charge de relever du Comté de Hainaut.

Baudouin, qu'on appelle le Courageux, eut une guerre très-vif l'an 1182 avec le Duc de Brabant & le Comte de Flandre, au sujet de Lembeck qu'il avoit acheté, & qu'il vouloit fortifier. Le Roi de France appaisa leurs différens, le Prince Baudouin rehaussa les murailles de Mons, ajouta de nouvelles tours, fit élargir les fossés, & fortifia toutes les Places de son Comté.

		ENFANS.	
		qui elle porta pour dot, toutes les Villes & Domaines qui composent l'Artois, morte en 1190, âgée de 20 ans. 6. Yolente, mariée avec Pierre de Courtenai, II de nom, Comte de Nevers, depuis Empereur de Constantinople, morte en 1219. 7. Sibille, mariée à Guichard, IV de nom, Seigneur de Beaujeu.	

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* MARGUERITE.

L'an 1194 Philippe d'Alsace céda au Duc de Luxembourg, avec qui il étoit allié, le Marquisat de Namur; Baudouin, pour se vanger de cet affront, forma une Armée de Flamands & d'Hennuiers, sous la conduite de Robert de Wavrin, remporta une victoire signalée le 1 Août, s'empara de la personne du Duc de Luxembourg, de son fils, & de 100 Chevaliers, garda tout le Comté de Namur, sous prétexte que Philippe lui en avoit fait don.

Baudouin perdit son épouse cette année, & mourut lui-même à Mons l'année suivante.



DIX-HUITIEME COMTE.

BAUDOUIN, IX *de nom, dit de Constantinople.*

COMTE.	FEMME.	ENFANS.	MORT.
Baudouin, IX de nom, dit de Constantinople, né en 1171, succéda au Comté de Flandre, l'an 1194, & par la mort de son pere, au Comté de Hainaut, l'an 1195. Se croisa l'an 1200, partit pour la Terre Sainte l'an 1203, fut élu Empereur de Constantinople l'an 1204. Il se servit alors d'un Sceau d'or, qui le représente d'un côté assis, portant d'une main un globe surmonté d'une croix, de l'autre un sceptre terminé en croix,	Marie, fille de Henri, surnommé le Large, Comte de Champagne, mariée en 1185, morte à Acre le 29 Août 1204.	1. Jeanne, Comtesse. 2. Marguerite, Comtesse après sa sœur.	Ce Comte tint l'Empire peu de temps. Faisant le siege d'Andrinople, il fut pris par le Roi des Bulgares, qui le garda une année en prison, & le fit massacrer inhumainement l'an 1205.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN IX.

La Comtesse Marguerite laisse la Flandre à Baudouin IX de nom, ce Comte cede à son frere Philippe le Comté de Namur, en vertu du mariage qu'il contracta avec la fille du Comte de Nevers, qui épousa aussi de son côté Yolente, leur sœur, à qui on donna 1000 livres de rente, à lever sur Rouselar & Deinze; ces contrats se firent devant Philippe Auguste à la satisfaction des parties.

Cette même année on tint un Congrès à Hauls, qui mit fin à plusieurs différens; on exclut de la paix, Thierri de Beveren, Châtelain de Dixmude, qui s'étoit revolté contre Baudouin, & s'étoit emparé de Rupelmonde; il abandonna cette Ville, lorsqu'il sut que Baudouin n'avoit point voulu qu'il fût compris dans le Traité, on n'entendit plus parler de lui.

Tous les Historiens font l'éloge des vertus & des mérites de Baudouin, dont le premier soin, en parvenant au Gouvernement, fut de rendre hommage à ceux à qui il le devoit; il vint trouver Philippe à Compiegne, où il rendit foi & hommage pour le Comté de Flandre, il se rendit ensuite à Metz auprès de l'Empereur, où il s'acquitta du même devoir, pour tout ce qu'il tenoit du S. Empire.

Il fut reçu en Flandre avec de grands témoignages de joie, & l'année suivante le Comté de Hainaut lui échut en partage, par la mort de Baudouin, V de nom.

La Comtesse de Beaumont avoit institué le Roi son héritier, & en 1191 elle avoit consenti que Sa Majesté se mît en possession du Vermandois, du Valois, & du Comté d'Amiens, moyennant une pension; la maison de Beaugenci étoit héritiere de la Comtesse de Beaumont; le Roi en étoit instruit; il engagea Jean de Beaugenci à ratifier la donation de la Comtesse,

COMTE.			
avec la Couronne Impériale sur la tête, & ces mots en Grec : *Balduinus Dominus*, & au revers il est à cheval l'épée à la main avec cette inscription : *Balduinus, Dei gratiâ, Imperator Romaniæ, Flandriæ Hannoniæ Comes.* Dans cinq Diplômes qu'on conserve à Courtrai, il prend ces titres : *Balduinus, Dei gratiâ fidelissimus in Christo, Imperator, à Deo coronatus, Romanorum Moderator, & semper Augustus, Flandriæ & Hannoniæ Comes.*			

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN IX.

c'est ainsi que ces trois Provinces furent unies à la Monarchie.

1195.

Création du Magistrat de Lille, gouvernée jusqu'alors par un Maire.

La Comtesse Jeanne en 1235 donna ses lettres pour l'élection, telle qu'elle se fait aujourd'hui.

1196.

Baudouin s'unit à Richard pour faire la guerre au Roi ; la Comtesse Marie, & Jean, Châtelain de Lille travaillent à les concilier ; le Comte obtient Aire & S. Omer, & tout ce qui est en deçà du fossé neuf ; le reste de l'Artois est cédé au fils du Roi.

1197.

La guerre s'alluma entre la France & l'Angleterre ; Baudouin prend le parti des Anglois : Douai, Aire, S. Omer lui ouvrent leurs portes, cependant le Comte se rend en Angleterre, & la Princesse, son épouse, en France, pour moyenner la paix qui fut conclue à Peronne.

Baudouin IX souffre impatiemment la perte de l'Artois, y entre, assiege Arras ; le Roi réunit ses forces, marche contre lui, le Comte se retire, & engage le Roi à le suivre dans des lieux pleins de marécage, & entrecoupés de fossés ; l'Armée Françoise se trouve hors d'état d'avancer, de reculer & de combattre ; le Comte, qui redoutoit encore un peu l'ambition du Roi

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN IX.

d'Angleterre, oblige le Roi à un Traité avantageux, & à une treve de seize mois, & le force de restituer aux Flamands tout ce qu'il avoit pris; à ces conditions le Roi se dégage, & le Comte rentra dans l'Artois, & prit S. Omer.

1198.

Regnauld, Comte de Boulogne, neveu de la Reine de France Élisabeth, reçoit, en présence du Roi, un soufflet du Comte de S. Pol, qui se retire vers le Comte de Flandre, & se joint à lui pour faire la guerre au Roi. Regnauld passa l'année suivante dans l'Armée des Anglois. (*Iperius.*)

1200.

Ce fut dans le Carême de cette année que ce Comte conçut la généreuse résolution de passer dans la Terre Sainte avec son frere Henri, il en fit le vœu dans l'Église de S. Donatien, & son exemple entraîna plusieurs Seigneurs qui se croiserent; il laissa ses deux filles entre les mains de Philippe, Comte de Namur.

Baudouin se rend à Venise, & aide les Venitiens à reprendre Zara, Capitale de la Dalmatie: du nombre des Croisés étoient Thibault, Comte Palatin, le Comte de Champagne qui mourut en chemin, Boniface, Marquis de Montferrat, Louis, Comte de Blois, Jean, Comte de Brienne, Gui, Comte de S. Pol, & plusieurs Évêques.

Constantinople fut réduite en leur pouvoir en peu de temps, & la Famille Impériale fut successivement

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous BAUDOUIN IX.

exposée aux plus infames perfidies, ce qui donna lieu aux Princes & aux Seigneurs de l'Armée, indignés de cette catastrophe, d'élire pour Empereur un d'entre eux.

Le Comte de Flandre, & le Comte de S. Pol nommerent cinq personnes pour donner leurs suffrages ; le Marquis de Montferrat & le Comte de Savoye en nommerent aussi cinq, & les Venitiens pareil nombre.

Baudouin fut élu Empereur de Constantinople avec l'applaudissement de toute l'Armée.

On le poste sur un bouclier, il est couronné à Ste Sophie le 23 Mai 1204.

1205.

Les Grecs, mécontens de n'être point admis aux premieres dignités, excitent peu à peu la rébellion.

Baudouin avoit un ennemi redoutable dans Andrinople, on convint d'aller faire le siege de cette Ville, les Bulgares & les Tartares se joignirent pour rester en possession du pays.

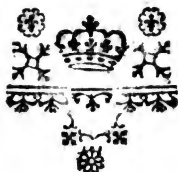
Baudouin ramasse des troupes, marche contre Joannic, Roi des Bulgares, ce Prince vole au secours des rebelles, l'Empereur s'avance trop inconsidérément sans assez connoître le pays, il est défait avec son Armée le 14 Avril, & reste prisonnier.

Joannic lui fit couper les pieds jusqu'aux genoux, & les mains jusqu'aux coudes, & le fit jetter ensuite dans un cloaque, où ce déplorable tronc vécut encore trois jours.

On croit que Joannic ne le fit mourir que parce qu'il étoit mécontent de la retraite d'un de ses principaux Généraux.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* BAUDOUIN IX.

La chasteté de Baudouin est célebre chez les Historiens : dans la pleine vigueur de l'âge, jamais il ne jetta un regard impudique sur une femme ; Nicetas, son ennemi, lui rend justice à ce sujet, il faisoit publier deux fois par semaine : que celui qui est coupable d'adultere, ne prenne point de domicile dans son palais : il ne pouvoit souffrir les flatteurs, il vouloit tout savoir, & rendre la justice par lui-même.



ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous JEANNE.

1206.

JEanne reçoit des nouvelles très-favorables des différentes expéditions de la Croisade, de la prise de Constantinople, du rétablissement du jeune Alexis, de ses malheurs, & enfin du Couronnement de son pere : ces heureuses nouvelles furent immédiatement suivies de celles qui annonçoient tous les désastres arrivés à ce grand homme ; il fut fait prisonnier au siege d'Andrinople par les Bulgares, entre les mains desquels il finit misérablement sa vie. Aucun de ces malheurs n'allarme, & ne peut ébranler le courage admirable de Jeanne ; les qualités héroïques de son pere faisoient toute sa consolation.

Philippe son oncle succede au Trône de Constantinople, & Jeanne aux deux Comtés de Flandre & de Hainaut. Le Comte de Namur, son tuteur, ayant appris cette nouvelle, enleve Jeanne du sein de sa tante Mathilde, veuve de Philippe d'Alsace ; la mene à Paris & l'abandonne à la merci de Philippe Auguste.

Le Roi refuse pendant six ans de la remettre en liberté, ce qui aigrit très-fort l'esprit des Flamands.

1210.

Le Pape Innocent III publie une croisade contre les Albigeois, redoutables par leur nombre.

Jacques de Vitri, Légat du Pape étant à Lille, exhorte fortement Foulques d'Uterhove, Chanoine de S. Pierre, à le soutenir dans sa mission, & à exciter les Fideles à marcher contre ces Hérétiques ; l'opiniâtreté du Chanoine lui fit dire, que puisqu'il refusoit de prêcher, il demandoit au Ciel qu'il lui ôtât aussi le pouvoir de faire

DIX-NEUVIEME COMTE.

JEANNE, *premiere fille de Baudouin de Constantinople.*

COMTESSE.	MARIS.	ENFANT.	MORT.
Jeanne, née en 1188, succéda au Gouvernement des Comtés de Flandre & de Hainaut, sous la tutelle de son oncle, Philippe, Comte de Namur; elle prit les rênes de ses États, qu'elle gouverna conjointement avec son mari jusqu'à l'an 1233, & seule jusqu'en 1237, après avoir épousé Thomas de Savoye. C'est dans ce siecle qu'on commença à faire les actes publics en François. Philippe le Hardi, successeur de S. Louis,	1. Ferrand ou Ferdinand, fils de Sanche, Roi de Portugal, il fut pris prisonnier à la bataille de Bovines, est tenu 12 ans en prison par Philippe Auguste; élargi par l'entremise de plusieurs Princes l'an 1227; il n'eut plus de santé; il mourut l'an 1233, & son corps gît à Marquettes. 2. Thomas, cadet du Comte Thomas de Savoye, oncle maternel de Marguerite de Provence, femme de S. Louis. *Mari supposé.*	Marie, fille unique de Ferdinand, promise à Robert I, Comte d'Artois, frere de S. Louis, morte avant la célébration du mariage.	Cette Comtesse décéda le 5 Décembre 1244, ayant pris l'habit de Religion à Marquettes, où elle gît près de son premier mari.

ses autres fonctions. Aussitôt une fievre aiguë, à ce qu'on dit, saisit le Chanoine, & le laissa dans un état mourant pendant 25 ans; il fonda à Gand l'Hôpital de la Biloque. (*Thom. Cant. Jac. de Vit.*)

1211.

Le Roi consent de marier Jeanne, âgée de 23 ans, à Ferrand de Portugal, neveu de Mathilde, veuve de Philippe d'Alsace, à condition qu'il livreroit Aire & S. Omer aux François.

Les Flamands accusent Philippe d'avoir vendu Jeanne en la mariant au Prince de Portugal; cependant les nôces se firent à Paris aux frais des Etats de Flandre & de Hainaut; les époux revinrent en Flandre, & Louis, fils du Roi, les accompagna jusqu'à Peronne, où il les fit garder étroitement jusqu'à ce qu'il fût en paisible possession d'Aire & de S. Omer; Ferrand consentit à la cession de ces deux Places, & la Comtesse Jeanne se rendit à Douai, & chercha tous les moyens imaginables d'appaiser le Roi qui en vouloit à toute la Flandre.

Les Seigneurs Raesse de Gavre & Arnould d'Audenarde, refusent l'entrée de Gand au Comte Ferrand, Jeanne s'y rend, on écoute les propositions de la Reine Mathilde, on conclut la paix & on accorde aux Gantois & Brugeois différens privileges pour le renouvellement de la loi.

Ferrand ulcéré jusqu'au fond du cœur contre le Roi, & chagrin d'avoir, pour ainsi dire, acheté la Comtesse au prix de ses deux meilleures Places, n'attendoit que les occasions de lui en marquer son ressentiment.

Le Comte de Boulogne s'unit à Ferrand: le Roi convoque une assemblée à Soissons pour avoir des forces capa-

COMTESSE.	MARIS.		
expédia ses Patentes encore dans les deux langues, mais depuis on se servit de la langue vulgaire.	Simon, Comte de Montfort. Après la mort de Jeanne, Thomas se retira dans son pays avec une rente assignée par la défunte, qui fut rachetée en 1259; il ne prit d'autre titre que *Thomas de Sabaudiâ, Comes*: dans l'accord qu'il fit avec Marguerite l'an 1256, il se sert de ces mots François: *Nous Thomas de Savoye Suens, & Marguerite, Comtesse de Flandre & de Hainaut*. Il se remaria cependant avec Béatrice de Fiesque, en eut des enfans, & mourut en 1259.		

bles de s'oppoſer à l'Anglois ; le Comte de Flandre s'y trouve, & redemande hautement Aire & S. Omer, refuſe les ſecours qu'on lui demandoit, & ſe déclare contre l'entrepriſe du Roi, qui vouloit porter la guerre en Angleterre ; il reçoit ordre de ſe retirer de la Cour.

1213.

Ferrand s'attache au Roi d'Angleterre, & ſe lie avec l'Empereur Othon, le Duc de Brabant, le Duc de Lorraine, le Comte de Hollande ; le Roi met deux Armées en campagne, l'une de terre, l'autre de mer, où l'on comptoit 1700 voiles : il manda, étant à Boulogne, le Comte de Flandre, qui refuſe de ſe rendre, ſi on ne lui rend Aire & S. Omer. Le Roi prend Ypres, Caſſel, Bruges, Tournai, Douai, aſſiege Gand ; l'Armée Navale côtoie les Villes maritimes, mouille à Damme ; le Comte de Boulogne arrive avec une Flotte Angloiſe, coule à fond cent Bâtimens : on s'empare de 300 Vaiſſeaux, les Anglois mettent pied à terre, forment le ſiege de Damme ; le Roi vole au ſecours, taille 3000 hommes en pieces, & force les Anglois à ſe retirer. Les Anglois bloquent le Port avec leur Flotte, le Roi fait débarquer les troupes de ſes Vaiſſeaux, & fait mettre le feu à plus de mille Bâtimens, brûle Damme, & retourne au ſiege de Gand, qui ſe rendit à compoſition, & remit les otages moyennant 30 mille marcs d'argent.

Le Roi aſſiege Lille, pendant que le Roi d'Angleterre faiſoit deſcente en Poitou ; la Ville fut priſe, & ſa réſiſtance fut cauſe que le Roi la fit ſaccager & démanteler, on mit le feu aux quatre coins, & pour accélérer ſa perte, on tiroit les maiſons à bas avec

des crochets: le Roi y battit le Fort des Raignaux; Guillaume le Breton, qui accompagnoit le Roi dans cette campagne, dit que cette Ville ne fut qu'un monceau de cendres.

Le Roi laissa un grand corps de Cavalerie au Comté d'Artois.

Le Comte Ferrand, aidé de Guillaume, Comte de Hollande, reprit Tournai, Lille, & s'empara de l'Artois avec les Anglois débarqués; il désole cette Province, & force Henri, Duc de Brabant, à renoncer à l'alliance du Roi.

1214.

Le Comte de Boulogne, qui avoit fait venir deux Flottes puissantes d'Angleterre, se rend en Allemagne, & engage Othon IV à faire passer toutes ses troupes au service du Comte Ferrand, Othon fait avancer cent mille hommes en Flandre, se rend à Valenciennes, où tous ses vassaux & Alliés, jusqu'au Duc de Brabant, gendre du Roi, s'obligent à fournir leur contingent; on regarda la conquête de la France comme un événement infaillible, on fit d'avance le partage des Provinces, & on faisoit traîner plusieurs chariots remplis de chaînes qu'on destinoit aux vaincus, le Roi se rendit à Peronne au printemps, & y fit ses magasins; il en partit le 23 de Juillet, & entra en Flandre avec 75000 hommes; les Alliés assirent leur camp à Mortagne, & différerent d'avancer, parce qu'on ne vouloit pas essuyer le premier feu des François qu'on vouloit fatiguer, & qu'on espéroit que les intelligences du Comte de Boulogne rameneroient quelques corps au camp des Alliés, le Roi vouloit marcher, mais il reçut la nuit du 26 au 27 un courier, qui lui apprit que les chemins

étoient entrelacés d'arbres, ce Prince feignit de prendre le chemin de Tournai; l'Empereur, contre l'avis du Comte de Boulogne, donna ordre qu'on marchât aux ennemis avec toute l'Armée rangée en bataille, & l'atteignit le Dimanche 27 Juillet dans la plaine de Bovines.

Les François passent le pont de la Marque, le Roi & le Chevalier Guerin les virent défiler, on tint conseil & très-peu opinoient pour la bataille, le Chevalier Guerin fit remarquer, que, si on donnoit ordre de repasser la riviere, cette démarche, qui auroit l'air d'une fuite, diminueroit le courage des soldats, & que les ennemis tailleroient facilement en pieces un gros corps de l'Armée.

Sur ces entrefaites, l'Empereur fit faire un mouvement qui fit croire qu'il retournoit à Tournai, alors on continua le passage du pont, le Roi fit sa priere dans une petite Chapelle, demanda ses armes, harangua éloquemment les Seigneurs de sa suite, monta à cheval, se mit à la tête de son Armée, & ordonna qu'on rompît le pont de la Marque, ne mettant plus de milieu entre la victoire & la mort. Le Roi commandoit le corps de bataille posé au centre entre deux aîles; l'Empereur, qui lui étoit opposé, faisoit traîner à côté de lui un superbe chariot surmonté d'un aigle d'or, qui tenoit dans ses serres un dragon qui représentoit la France; 150 chevaux legers commencerent la bataille, tout se mêla, tout combattit avec une fureur égale, on pénétra jusqu'au quartier du Roi; six vingt Gentilshommes furent tués à ses côtés; lui-même, malgré des prodiges de valeur, pensa périr, il reçut un coup de lance à la gorge, & son cheval fut tué; le Comte de Boulogne le renversa par terre, Montigni & Tristan lui firent un rampart de leur

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous JEANNE.

leur corps, le Roi se jette sur le cheval de Tristan, & s'étant mis à la tête du corps de Noblesse, fait une nouvelle charge sur les ennemis, l'escadron Allemand est enfoncé, rien ne résiste à la furie des François, on pénetre jusqu'à la personne de l'Empereur, de Trie le frappe d'un coup de lance que sa cuirasse rend inutile, Mauvoisin saisit la bride du cheval, Desbarres l'embrasse par le milieu du corps pour le tirer de dessous son cheval, les Allemands arrivent en force, écartent les François, lui ouvrent le chemin de la retraite, ce Prince monte sur un nouveau cheval, & sans égard à sa gloire s'abandonne à la fuite : *Mes amis*, dit le Roi, *vous n'en verrez aujourd'hui que le dos.*

Cette fuite fut le signal de la défaite; les Ducs de Brabant & de Limbourg se retirerent en diligence; les François firent un horrible carnage de tout ce qui se présentoit.

Le Comte de Flandre tint bon jusqu'à l'extrêmité, & ne se rendit à Hugues de Mareüil qu'étant blessé en plusieurs endroits, & qu'ayant son cheval abattu sous lui, le Comte de Boulogne se battit en désespéré, & fut pris, on fit 50000 prisonniers & l'on défendit de poursuivre les fuyards. On distribua les prisonniers en plusieurs places; le Comte de Flandre, enchaîné dans un chariot, traîné par quatre chevaux, Alezans ornoit l'entrée magnifique qu'on fit au Roi, ce qui faisoit dire au peuple, quatre ferrans bien ferrés menent Ferrant bien enferré, on le resserra dans la tour du Louvre.

La Comtesse Jeanne arrive à Paris, se jette aux pieds du Roi, lui redemande son époux, & l'assure qu'il payeroit ce bienfait par une éternelle fidélité, le Roi se laisse fléchir, mais il veut qu'on rase les Forteresses de Flandre & de Hainaut, la Comtesse accepte ces con-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* JEANNE.

ditions, les peuples refuserent de s'y soumettre, le Comte reste prisonnier.

1216.

Jeanne bâtit à Lille un Hôpital, sous l'invocation de S. Jean l'Évangeliste, & le commet à des Religieux de l'Ordre de S. Augustin ; il porte le nom de l'Hôpital de S. Sauveur, à cause de la proximité de cette Église, & dans ce qu'on appelle aujourd'hui le Fauxbourg des malades, une maladrerie pour les lépreux, d'où la porte & la rue des malades ont pris leur nom.

1218.

Mort de Mathilde de Portugal, femme de feu Philippe ; son corps est enterré à l'Abbaye des Dunes, & depuis porté à Clervaux près de son mari.

La Comtesse acquiert de Michel de Harnes, la Châtellenie de Cassel par échange d'autres biens, situés dans le Brabant.

Débat fameux entre la Comtesse & Jean de Neelle, Châtelain de Bruges ; la Comtesse le provoque à un combat à outrance ; les principaux Seigneurs de la France s'y opposent, & accommodent leur différent, en accordant à la Princesse, pour elle & ses successeurs, la Châtellenie de Bruges, pour la somme de 23545 l. de France.

1221.

L'Empereur Fréderic se saisit des terres du Comte de Flandre, qui relevoient de l'Empire, faute de relief ;

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* JEANNE.

la Comtesse rend le devoir pour son mari, & rentre en possession.

Nouvelles sollicitations de toute part pour Ferrand : le Chapitre de S. Pierre à Lille, offre 200 marcs d'argent pour la contribution établie, pour obtenir sa liberté. La Comtesse demande, de nouveau, des secours d'argent à ses États, pour la rançon de Ferrand son époux. (*)

1224.

Guillaume de Plouich, Prévôt de S. Pierre à Lille, troisieme fils de Jean, Châtelain, établit avec le Chapitre une maison pour les Freres Prêcheurs, & leur donne un domicile hors des portes de la Ville.

1225.

Vingt ans après le départ du pere des deux Comtesses, Jeanne & Marguerite, le bruit courut que Baudouin leur pere n'étoit point mort; que le Gouverneur de Valenciennes l'avoit retrouvé parmi les Hermites qui habitoient dans les bois, & qu'il avoit achevé le vœu de passer quelques années en pénitence, s'il récouvroit la liberté qu'il avoit perdu en combattant contre les Bulgares.

(*) Il y a dans les Archives de S. Pierre de Lille, une lettre d'Elle en Latin, par laquelle elle prie le Chapitre de lui donner quelque secours : *divini amoris intuitu*, & en forme d'aumône, *in modum eleëmosynæ*, pour le rachat de son cher mari, assurant que ce don ne tireroit point à conséquence : le Chapitre donna 300 livres, dont la Comtesse fut très-satisfaite; la lettre est écrite de Courtrai.

Événemens Remarquables sous Jeanne.

La Noblesse du pays, mécontente de la Princesse Jeanne, fomentoit ces bruits.

Un Hermite, des environs de Mortagne, profite de ces dispositions pour s'instruire assez parfaitement de ce qui regardoit Baudouin, & d'un ton énigmatique il donnoit déja à connoître que c'étoit lui; plusieurs lui trouvoient des traits de ressemblance: on courut en foule le voir, on le salue comme Prince, on lui donne de l'argent & des habits somptueux; & on vouloit le présenter à Jeanne, qui refusa constamment de le voir: revêtu des ornemens de Prince, il en affecta les manieres, il fit des entrées triomphantes dans tout le Hainaut, la Ville de Lille lui ouvrit ses portes: la Comtesse se retira au Quesnoy; le grand Bailli, chef de la Justice, lui représenta son embarras, & le peu de vraisemblance qu'il y avoit dans cette affaire; il répondit en se plaignant de ses infortunes, fit un recit fabuleux assez mal assorti de ses persécutions, prenant sans cesse le nom d'Auguste; je trouve, dit-il, dans mon domicile des ennemis plus terribles que parmi les ennemis: vous, Flandre, ma mere & ma nourrice, vous rejettez celui que la Grece & la Macédoine ont reçu à bras ouverts; pris à Andrinople par les Bulgares, je fus gardé avec assez peu de soin pour m'échapper; je tombe entre les mains d'autres Barbares qui me menent en Asie; là, en vil esclave avec cette main décorée du sceptre je labourai la terre, jusqu'à ce que des marchands Allemands, à qui j'ouvris le secret de mon état, me racheterent, & me renvoyerent chez moi; ils me renvoient parmi les miens & vous me rejettez; après tant de tourmens, j'ai rencontré l'écueil, lorsque je croyois toucher au port; ma fille Jeanne ne reconnoit point son pere, de peur de trouver un Comte.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* JEANNE.

Ces paroles firent impreſſion ſur quelques-uns des Nobles & du peuple, & pluſieurs le traitoient de Comte & d'Auguſte.

Enfin, le Chancelier de Flandre lui dit qu'on ne pouvoit rien conclure ſans le bon plaiſir de la Princeſſe ; on le laiſſa en liberté, à cauſe de la populace qui étoit déclarée pour lui. (*Juſte-Lipſe Mon. Pol.*)

Cependant la Comteſſe ne put s'inſtruire à fond de ce qui regardoit ſon pere.

Robert de Courtenai, ſucceſſeur de Henri, frere de Baudouin, ne put éclaircir ce point : elle envoya ſur les lieux Jean de Mutelan, & Albert, Religieux de S. Benoît, Grecs de nation, qui pénétrerent juſqu'en Bulgarie, on apprit que ce Prince avoit été pris à la bataille d'Andrinople par les troupes de Joannic, Roi des Bulgares, que ce Roi chargea Baudouin de fers, & le retint priſonnier, qu'irrité de ce qu'un Seigneur Grec avoit quitté ſon parti pour ſe joindre aux Latins, il avoit tiré Baudouin de priſon, lui avoit fait couper les bras, les jambes, & jetter le tronc dans un précipice.

Jeanne, inſtruite de ces circonſtances, s'adreſſa à Louis VIII, Roi de France, qui ſe rendit à Peronne, & donna ordre à Baudouin de le venir joindre ; Baudouin, habillé de pourpre, une verge de bois blanc en main, ſe préſenta avec hardieſſe devant cette auguſte aſſemblée, ſalua le Roi avec un air de fierté ; le Roi lui fit un diſcours très-ſenſé, après quoi on l'interrogea ſur quelques difficultés généalogiques auſquelles il ſatisfit fort bien ; mais l'Évêque de Beauvais ſuggéra de lui demander :

1o. En quel lieu il avoit rendu hommage au Roi Philippe Auguſte pour le Comté de Flandre.

2o. Par qui, & en quel lieu il avoit été fait Chevalier.

3o. En quel lieu il avoit épouſé Marguerite de Cham-

pagne sa femme ; ces trois questions l'interdirent, il demanda du temps pour y répondre : toute l'assemblée le reconnut pour un fourbe & un imposteur : le Roi le reprit très-aigrement, & le chassa. Le pauvre Hermite se retira à Valenciennes, où on l'abandonna ; il quitta sourdement les habillemens de Prince, & s'enfuit en Bourgogne pour se cacher. A cette nouvelle, chaque Ville, qui avoit donné dans une fourberie si grossiere, s'adressa à la Comtesse & en reçut des lettres de pardon, avec assurance qu'elle ne conservoit aucun ressentiment contre ceux qui avoient favorisé le faux Baudouin.

Cependant Jeanne donna ordre de le chercher, & promit de fortes récompenses : Érard Castenac, Gentilhomme Bourguignon, s'en saisit & l'amena chargé de chaînes à Lille.

La Comtesse en fut si contente, que, pour reconnoître un service si signalé, elle lui fit donner 400 marcs d'argent. Le grand Bailli de Lille le livra aux Juges, qui, pour abattre son orgueil, l'appliquerent à la question, où il avoua qu'il n'étoit qu'un pauvre particulier de Champagne que l'occasion avoit séduit. La Comtesse le fit promener dans toutes les Villes de Flandre & de Hainaut couvert de haillons, & de retour à Lille, elle le fit pendre.

On exécuta aussi quelques-uns des plus coupables, qui avoient fomenté le désordre, entre lesquels fut le Prévôt de Tournai, le corps du faux Baudouin fut porté à trois quarts de lieue de Lille, dans un endroit nommé aujourd'hui *dure mort*, parce qu'il fit cette exclamation lorsqu'on lui mit le fatal cordeau ; mais l'Abbé de Loo le fit enterrer la nuit. Ce misérable s'appelloit Bertrand de Rains, Champenois, il vivoit dans les bois de Glançon près de Mortagne.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous JEANNE.

1226.

Sacre de S. Louis à Rheims, les Comtesses de Flandre & de Champagne contestent pour représenter leurs maris absens, & prétendent porter l'épée devant le Roi, on négocia pour les faire consentir qu'on la donnât au Comte de Boulogne, sans préjudice à leurs droits. (*Moukes.*)

Ferrand sort de prison en vertu du Traité de Melun, fait au mois d'Avril 1225, & ratifié par S. Louis en Décembre 1226. Sa rançon fut de 50000 l. Parisis dont il fallu payer 25000, & pour sûreté, le Roi s'empare de Lille, Douai & l'Écluse, & on arrête que les 25000 payés, le Roi resteroit en possession desdites places dix ans ; on conclut de plus, que le Comte ne fortifieroit aucune Ville deçà la riviere de l'Escaut, la Reine Blanche le déchargea du restant de la somme, en laissant la Citadelle de Douai pendant 10 ans dans les mains du Roi.

1227.

Jeanne fonde à Lille l'Hôpital, dit *Comtesse* de son nom.

1232.

Henri de Luxembourg, profitant de la détention du Comte Ferrand, s'étoit emparé du Comté de Namur, Ferrand lui déclara la guerre ; Henri eut le Comté, & Ferrand eut tout ce qui avoit été donné en douaire à Marie de France par Philippe de Hainaut, oncle de la Comtesse Jeanne.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* JEANNE.

1233.

Le Comte Ferrand meurt à Noyon, son cœur est porté à Marquette, la Comtesse Jeanne gouverne seule, & pour se soulager du poids du Gouvernement, elle se retire de temps en temps à Marquette, pour y jouir du repos, & s'appliquer à l'oraison.

1235.

Réglement de la Comtesse Jeanne, qui fixe le changement de la loi pour l'élection du Magistrat de Lille au jour de la Toussaint de chaque année, & qui regle l'état & l'ordre de l'élection. (*Burg.*)

1236.

S. Louis se rend à Peronne au mois d'Avril, où il conclut un nouveau Traité avec la Comtesse, qui s'oblige de ne point faire d'alliance avec les ennemis de l'État, & consent que ses sujets se joignent au Roi contre elle, si elle y déroge. Les Grands du pays & les Villes donnerent des cautions particulieres.

Le Roi poussa plus loin ses précautions. Simon de Montfort avoit épousé Anicie, héritiere du Comté de Leincestre, de Simon II son aîné, étoit né Amauri le Connétable, & Simon III dont il est question: Amauri céda à son cadet la jouissance des biens de sa mere, ce qui le fit passer au service d'Angleterre, où il eut grande part au Gouvernement : Louis obligea la Comtesse par un second acte à déclarer qu'elle n'étoit entrée, ni entreroit en aucun traité de mariage avec le Comte de

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous JEANNE.

Leinceſtre, & qu'elle romproit tout en cas qu'elle l'eût fait. Le Roi prit la même précaution par rapport à la veuve du Comte de Boulogne.

Le Comte Thomas, oncle de la jeune Reine, épouſe de S. Louis, épouſe la Comteſſe Jeanne, le mariage accompli, le Comte & la Comteſſe viennent trouver S. Louis à Compiegne, où Thomas demanda l'inveſtiture du Comté, & le Roi voulut qu'il ſe ſoumît au Traité fait par Ferrand, Thomas demanda le jugement des Pairs, ce que Louis accepta ; Thomas fut condamné & ſe ſoumit.

Il fit enſuite ſon hommage, paya 30000 livres pour le rachat, les Seigneurs donnerent des aſſurances du Traité, & le tout fut confirmé par le Pape. (*Meyer*, *Moukes.*)

1237.

Gaultier de Ghiſtelle promet avec ſerment de ne donner aucun ſecours ni conſeil au Comte & Comteſſe, en cas qu'ils contrevinſſent au Traité fait entre eux & le Roi, Marguerite, ſœur de Jeanne, jura auſſi d'obſerver leſdits Traités.

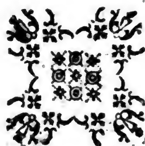
L'Ordre de S. Dominique ſe répand dans les différentes parties du monde Chrétien : le Pere Zeghers contribue efficacement à la converſion des ames ; la Comteſſe ſe ſert de ſes avis, elle forme le deſſein de fonder à Lille un Monaſtere de filles du même inſtitut ; c'eſt l'origine de l'Abbaye de Marquette, qui n'eut ſon exécution que ſous ſa ſœur Marguerite. Guillemette d'Antoing, Dame d'un rare mérite, ſortie de Marienthal, commença ce pieux établiſſement.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* JEANNE.

1245.

Jeanne, la ſeptieme année de ſon ſecond mariage, prend l'habit de Religion des mains de l'Abbeſſe de Marquette du conſentement de ſon mari.

Elle meurt le 5 Décembre au milieu d'une couronne de Vierges, qui autour de ſon lit répandoient le parfum de leurs prieres, la Ville de Lille lui dreſſa un ſépulcre de marbre dans le Cloître des Dames.



VINGTIEME COMTE.

MARGUERITE, *seconde fille de Baudouin de Constantinople.*

COMTESSE.	MARIS.	ENFANS.	MORT.
Marguerite, seconde fille de Baudouin de Constantinople, succéda à sa sœur Jeanne, l'an 1244. Dans un Diplôme de cette année, où l'on voit l'état de la langue Françoise; elle commence ainsi : je Margriete, Dame Dompierre, elle associa son aîné Guillaume l'an 1247, & laissa le Gouvernement l'an 1278 à Gui son cadet, se réservant une pension annuelle de 8000 livres.	1. Bouchard d'Avesnes, Seigneur de Beaumont, ci-devant Archidiacre de Laon, Chanoine & Trésorier de Tournai. Waultier d'Avesnes son aîné, lui donna en faveur de ce mariage 50 liv. de rente, & la terre d'Estroam. Son mariage fut déclaré nul, à cause qu'il étoit Soudiacre, par Innocent III, Honoré III, & Gregoire IX. Les excommunications lancées contre lui le forcerent de quitter Marguerite; il ne mourut qu'en 1243,	1. De Bouchard d'Avesnes, naquit Jean d'Avesnes, I de nom, de qui descendent les Comtes de Hainaut. 2. Baudouin d'Avesnes, Seigneur de Beaumont; la légitimité de la naissance de ces deux Seigneurs fut assurée par sentence des Commissaires Apostoliques l'an 1249, confirmée par Innocent IV, en 1250; mais Marguerite refusa constamment d'y acquiescer. 3. Une fille morte jeune. *Enfans de Guillaume.* 1. Guillaume	Cette Comtesse mourut le 12 Fév. 1279, & fut portée en grande pompe à l'Abbaye de Flines.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES ſous MARGUERITE.

MArguerite de Conſtantinople, ainſi nommée, parce qu'elle étoit fille de Baudouin, que les Princes croiſés élurent Empereur, lorſqu'ils eurent réduit cette Ville ſous le pouvoir de leurs armes, naquit à Valenciennes, reſta avec ſa ſœur ſous la conduite de Philippe de Namur, ſurvécut à ſa ſœur Jeanne, & devint l'héritiere de ſes États.

Cette derniere étoit enfant quand Baudouin partit pour l'Orient, & à peine Marie de Champagne, ſa mere, lui avoit donné le jour, qu'elle la laiſſa pour aller joindre l'Empereur Baudouin, ſon époux; elle mourut à Acre en Syrie, avant d'avoir le plaiſir de le voir. L'éducation de Marguerite fut confiée à Bouchard d'Aveſne, parent de la Princeſſe. Bouchard, qui avoit l'eſtime de Mathilde, veuve de Philippe d'Alſace, ſe prévalant de la jeuneſſe de ſa pupille, s'inſinua ſi bien dans ſon eſprit, qu'il lui perſuada de l'épouſer; il ſe tut ſur ces engagemens dans l'Ordre du Sous-Diaconat : la Princeſſe accoucha d'un fils, puis d'un ſecond, & enfin d'une fille; cependant on découvrit que Bouchard étoit dans les Ordres ſacrés. Toute la Flandre ſe ſcandaliſa de ſon attentat, il s'abſenta & alla à Rome. Le Pape Innocent III prononça que le mariage étoit nul; les Papes Honoré III, & Grégoire IX prononcerent ſucceſſivement la même choſe, le premier l'obligea de paſſer un an dans la Terre Sainte, de remettre Marguerite à ſes parens, en faiſant ſatisfaction d'un tel outrage.

Bouchard revint en Flandre, s'attendrit à la préſence de Marguerite, & proteſta qu'il ſe réſoudroit plutôt à tout, que de la quitter.

Jeanne redemanda en vain ſa ſœur pour la mettre dans un Monaſtere; elle s'adreſſa aux Papes Innocent III & Honoré IV; ils excommunierent Bouchard, qui enfin ſe

MARIS.	ENFANS.
deux ans après la mort du second mari de sa femme. 2. De la Maison de Dampierre, Guillaume, II de nom, Seigneur de Dampierre & de S. Dizier, mort le 3 Septembre 1241.	de Dampierre, prisonnier avec S. Louis en Égypte, établi Comte de Flandre par sentence de S. Louis en 1248. 2. Gui de Dampierre, Comte après sa mere. 3. Jean de Dampierre, tige d'une branche de Seigneurs de ce nom. 4. Jeanne, mariée en 1245 à Thibaud, II de nom, Comte de Bar; elle reçut deux mille livres en terre par son contrat. 5. Marie, premiere Abbesse de Flines, Ordre de Citeaux, à deux lieues de Douai, morte en 1302.

ſépara de Marguerite ; mais lorſqu'elle eut épouſé en 1225 Guillaume de Dampierre, la paſſion de Bouchard ſe ralluma, il écrivit à celui-ci des lettres fort dures, & en reçut pour toute réponſe qu'il pouvoit aller gagner les diſtributions de ſes Chanoines, que pour Marguerite, elle ſe trouvoit bien.

1245.

Cette Comteſſe fait hommage au Roi du Comté de Flandre avec ſon fils aîné Guillaume de Dampierre, & promet de garder les Traités de Melun de 1225 & 1226.

Diſſentions vives entre les fils de la Comteſſe du premier & ſecond lit; les derniers traitant Jean & Baudouin d'Aveſne d'illégitimes, les parties conviennent & s'engagent de reconnoître pour véritable Seigneur, celui que le Roi S. Louis, & Odon, Légat Apoſtolique, reconnoîtroient. S. Louis, & le Légat adjugent, après la mort de leur mere, la Flandre, la Zélande, le pays de Waes, les quatre Métiers, la Châtellenie & Garenne de Cambrai, à Guillaume, aîné de Dampierre, & le Comté de Hainaut, Bouchain & l'Oſtrevant à Jean d'Aveſne.

Guillaume Dampierre s'embarque à Marſeille avec S. Louis, & mene avec lui la Nobleſſe de Flandre. Jean d'Aveſne profite de cette abſence, & ſe révolte contre ſa mere.

1247.

Fréderic, premier Empereur, eſt excommunié & dépoſé par Innocent IV, on offre la Couronne Impériale ſucceſſivement au Comte de Gueldre, au Duc de Bra-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *fous* MARGUERITE.

bant, à Richard d'Angleterre, beau-frere de l'Empereur, au Roi de Norvege; Guillaume II, Comte de Hollande & de Frise, neveu du Duc de Brabant, & beau-frere de Jean d'Avesne, l'accepte; l'élection du Roi des Romains se fait au mois d'Octobre. Jean d'Avesne, esprit inquiet & mécontent de sa mere, en conçoit d'heureuses espérances.

Cependant la Comtesse refuse de prendre pour enfans légitimes les Bouchards.

Jean, assisté des Hollandois, s'empare de la Terre d'Aloft, du Pays de Waes, des quatre Métiers de Tenremonde; Gramont brûle tout, bat les Flamands à Hulft, & allegue que ce pays, étant de la Flandre Impériale, il en étoit investi par le Roi des Romains; la Comtesse, informée des forces des ennemis, rachete la paix de son fils, en lui comptant soixante mille écus d'or; Jean, par ce Traité, renonce à la Flandre Impériale, reconnoît que Cambrai, le Cambresis & le pays de l'Alleu étoient de la Flandre, & donna en otage Florent, frere de Guillauume, Roi des Romains.

1249.

Jean & Baudouin d'Avesne, mécontens des discours de leur mere, s'adressent au Pape Innocent qui étoit à Lyon; on nomme pour Commissaires l'Évêque de Chalons sur Marne, & l'Abbé de Liessies; ces Juges déclarent ces deux Princes légitimes, & capables de succéder à leur mere, mariée de bonne foi à la face de l'Église; cette sentence, prononcée à Rheims, fut publiée par Nicolas, Évêque de Cambrai, & l'excommunication portée contre ceux qui diffameroient leurs naissances;

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous MARGUERITE.

cependant la Comtesse refuse constamment de les regarder comme enfans légitimes.

1250.

Le Chapitre de S. Pierre de Lille porte ses plaintes à Innocent IV, pour réprimer les Arsins, c'est-à-dire, les incendiaires qui désoloient le pays ; le Pape écrit à l'Évêque de Tournai d'induire le Magistrat à faire cesser ces actes d'hostilités, & y exhorte inutilement la Comtesse.

Baudouin II, Empereur de Constantinople, & Comte de Namur, hypothéqua son Comté pour 20000 l. à la Reine Blanche, mere de S. Louis ; Baudouin, muni de cet argent, repassa la mer, & épousa Marie, fille de Jean de Brienne, Roi de Jérusalem ; ce Prince revint trois fois en Europe pour y demander secours, & reconduisit l'Impératrice Marie à la Cour de France, à qui on remit l'hypotheque sur le Comté de Namur.

Marie vint fixer son séjour à Namur, Jean d'Avesnes l'y attaqua brusquement, sous prétexte que son mari n'avoit pas relevé son Comté, fief du Hainaut ; il fut repoussé ; il s'adressa à Guillaume, Comte de Hollande ; les Princes assemblés l'an 1252 priverent Baudouin de son Comté faute de relief, & l'adjugerent à Jean d'Avesne ; la Bourgeoisie de Namur se mutina, on tua le Bailli, les Bourgeois traiterent sous main pour remettre le Comté à Henri de Luxembourg, il entra dans la Ville en 1256 ; Marie s'adressa vainement au Chapitre de S. Lambert à Liege, elle se mit sous la protection du Roi de France & de Marguerite, Comtesse de Flandre ; on trouve, parmi les Seigneurs qui composoient l'Armée des Confédérés, Éverard de Valleri ; les Armées évitoient le combat ;

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* MARGUERITE.

combat, les Flamands & les François se débanderent, cependant Henri de Luxembourg ne se rendit maître du château qu'en 1258, étant défendu vigoureusement par le batard de Wesemale.

1251.

Guillaume de Dampierre, de retour de sa prison en Égypte, assiste à une joute de chevaux à Trasignies en Hainaut, il est foulé aux pieds des chevaux par l'intrigue de Jean & Baudouin d'Avesnes; cet accident ne fait qu'irriter la haine de Marguerite contre ses fils. (*Meyer*, *L. 9.*)

Jean de Dampierre travaille à s'emparer du Hainaut: Marguerite, pour se vanger du Comte Guillaume, envoie une Armée en Zélande.

1252.

Guillaume, Roi des Romains, cite à Francfort Marguerite, pour reconnoître les fiefs qu'il croit être de l'Empire. Le refus de la Comtesse la fait mettre au Ban de l'Empire.

Guillaume refuse de voir ses Ambassadeurs, ils le suivent en Allemagne, l'Archevêque de Mayence & de Spire leur disent que la Comtesse ne méritoit point d'être écoutée, qu'elle étoit rebelle à l'Empire; la Comtesse se rend à Paris, implore le secours d'Alphonse, Comte de Poitiers, & de Charles, Comte d'Anjou, frere de S. Louis, elle offre au dernier de lui faire une cession du Hainaut; Charles prend sa défense, les Ducs de Bourgogne & de Lorraine, Thomas de Savoye se joignent à lui; il s'empare de tout le Hainaut. Jean

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES ſous MARGUERITE.

d'Aveſnes ne peut tirer les ſecours ordinaires du Comte Guillaume, occupé du côté du Danemarck & de la Friſe, cependant il obtient de Guillaume des Lettres Patentes qui le mettent en poſſeſſion du Comté de Namur, de la Seigneurie d'Aloſt, du pays de Waes, des quatre Métiers, il ſe met à la tête d'une Armée, ſecondé de l'Évêque de Liege, qui ſe diſoit Seigneur de Hainaut, parce que cette Province en relevoit.

La Nobleſſe & les Magiſtrats ſe tiennent dans le devoir, quelques-uns favoriſent l'entrepriſe du fils de d'Alveſnes; la Comteſſe les deſtitue de leur charge, & met en leur place des Seigneurs Flamands; les ſéditieux s'accroiſſent, pillent & tuent ce qu'ils rencontrent de Flamands, & renvoient toutes les femmes des Officiers tués, le nez & les oreilles coupées.

1253.

La guerre continue entre les enfans de Marguerite. Gui & Jean de Dampierre, les Comtes de Ghiſnes & de Bar, & 200 Chevaliers ſont faits priſonniers dans un combat en Zélande.

Les Hiſtoriens avancent qu'il y périt plus de 20000 hommes; les ſoldats échappés ſont dépouillés nuds, & contraints de ſe couvrir de feuilles d'arbres: on ſollicite en vain l'élargiſſement des priſonniers.

1254.

Marguerite renouvelle ſon hommage au Roi pour ſon fils Gui, l'aîné étant mort, elle confirma la donation du Hainaut à Charles, Comte d'Anjou, frere du Roi.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous MARGUERITE.

Charles s'affocie les Ducs de Bourgogne & de Lorraine, & s'empare de Valenciennes, de Mons, enfin de tout le Hainaut excepté Bouchain, où la femme de Jean d'Avefnes étoit en couche ; d'Enguien qui étoit vaillamment défendu par Siger & Gautier fon fils, Seigneurs de la Ville.

Guillaume ayant rangé les Frifons, vient avec une Armée de cent mille hommes en Hainaut ; Charles fe cantonne avec 50 mille à Douai : l'argent & les vivres manquent à Guillaume, il mande à Charles qu'il alloit l'attendre dans la plaine d'Afche. Charles brûle d'y aller ; Jean & Gui de Châtillon, & Enguerrand de Couci, parens & alliés des d'Avefnes, obtiennent une treve : Charles retourne en France. S. Louis vifite l'Artois, paffe à Gand, follicite la délivrance des Dampierre, & n'obtient rien.

Guillaume marche contre les Frifons, il s'engage dans un bourbier ; féparé de fes gens, il eft pris pour un fimple foldat par des payfans qui l'affomment à coup de leviers.

Jean perd fon meilleur appui & fon plus puiffant allié. S. Louis follicite fon frere Charles à renoncer au Comté de Hainaut, & oblige les parties, moyennant une fomme d'argent, de fe tenir à l'accord de l'an 1248.

Gauthier d'Enguien, autre ennemi de Marguerite, rentre en grace à la follicitation des Dampierre, pour réparer les torts qu'il a faits, on lui enjoint de fonder, pour être diftribués chaque femaine aux pauvres des villages qui ont le plus fouffert, quarante muids de bled, douze cens livres de lard, & une tonne de harengs tous les vendredis de carême ; fondation qui fubfifte de nos jours felon l'Hiftorien Colins.

Jean d'Avefnes avoit donné à Gauthier, en recon-

noissance de ses services, les villages de Hores, de Castre & de Vollezelle.

1256.

Le Duc d'Anjou se maintient dans le Hainaut. Le Comte de Hollande, seul appui des d'Avesnes, garde toujours exactement les Dampierre. Marguerite se rend à Paris, fait hommage de Rupelmonde remise par le Comte d'Anjou & obtient permission de fortifier cette Place, malgré le Traité fait avec Ferrand. S. Louis envoie des Ambassadeurs au Comte de Hollande, on ne convient de rien. (*Meyer*, *Joinville.*)

1257.

Marguerite, par la médiation du Duc de Brabant, retire ses deux fils des mains de Florent, Régent de Hollande, pour une somme d'argent : murmure des peuples au sujet de la taxe imposée pour la rançon de ces Princes, & de ce qu'il falloit payer au Comte d'Anjou.

La nécessité fait ce que devoit faire la nature : les d'Avesnes se remettent de nouveau au jugement de S. Louis ; Charles son frere y condescent ; on ratifie le jugement porté par les Pairs en 1248.

Traité de Peronne. Charles, Comte d'Anjou, cede le Hainaut pour 160 mille livres, payables en 12 ans par la Comtesse & ses successeurs ; & par un Traité passé à Bruxelles, on convint que Florent, tuteur de la Hollande, ou son neveu, fils de Guillaume, épouseroit Beatrix, fille aînée de Gui. On donne pour dot à cette Princesse la Zélande, à condition que cette Province tiendroit perpétuellement en fief du Comté de Flandre.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous MARGUERITE.

Jean d'Avesnes & son frere renoncent à toutes leurs prétentions sur le Comté de Flandre, en faveur des enfans du second lit, & Jean est reconnu Seigneur légitime du Comté de Hainaut.

Mort de Jean d'Avesnes la veille de Noël.

1259.

Enguerrand de Couci, dont la sœur aînée avoit épousé le Roi d'Écosse; la seconde, Arnould, Comte de Ghines, & dont le frere aîné étoit mort à la journée de la Massoure, porte un ordre fatal contre trois Gentilshommes Flamands qui étudioient dans l'Abbaye de S. Nicolas à trois lieues de Couci; ces jeunes gens, sortis pour se promener avec des arcs & des fleches, sans chiens, sans équipages de chasse, firent partir quelques lapins qui se sauverent dans les bois de Couci, contigus à ceux de l'Abbaye; les Gardes s'en saisirent, en donnerent avis à leur maître, qui ordonna qu'on pendît ces chasseurs sur les lisieres du bois: cette sentence horrible s'exécuta sur le champ, & ces pauvres enfans furent plutôt morts, qu'ils ne s'apperçurent qu'on en vouloit à leur vie.

L'Abbé & les parens coururent se plaindre au Roi; Louis, touché de cette étrange barbarie, ordonna qu'on en informât; Couci fut cité, & demande, comme Baron d'être jugé par les Pairs; cependant le Roi le fit arrêter & conduire au Louvre; tous ses hauts Alliés s'adresserent au Roi, qui destinoit le coupable à périr comme avoient faits ces innocens: les Pairs furent mandés, & la Comtesse de Flandre eut ordre de se rendre à Paris; Louis, présent au jugement, trouva Enguerrand sans défense: pour gagner du temps, Jean de Thorotte,

Châtelain de Noyon, nia le crime, & dit qu'Enguerrand étoit prêt de s'en justifier par le duel ; le Roi repliqua que la voie de duel, telle qu'elle fût, n'étoit pas recevable dans ce cas là ; enfin il persista avec tant de fermeté, que personne n'osa plus repliquer. Le Roi de Navarre, & la Comtesse de Flandre soutinrent qu'on pouvoit leur rendre Enguerrand, puisqu'il n'étoit point convaincu ; Louis se leva sans écouter personne, ce départ précipité leur fit voir qu'Enguerrand n'avoit d'autre ressource qu'en la clémence du Roi : les Pairs furent en corps inutilement lui demander sa grace ; le Roi persiste à les faire opiner, sans égard à la qualité du criminel : cela dura long-temps, & rien ne se décidoit ; cependant la sale retentissoit du mot de *misericorde* : enfin, Louis, vaincu par tant d'instances, consent à accorder la vie à Enguerrand, le condamne à 12500 l. d'amendes, qu'il fit distribuer à différentes œuvres de piété ; à trois ans de service à la guerre sainte avec un certain nombre de Chevaliers, à faire enterrer honorablement ces trois jeunes Flamands, à fonder pour eux trois Chapelles & deux Messes, à donner à l'Abbaye de S. Nicolas le bois, où le crime avoit été commis, & à perdre le droit de Haute-Justice & de Garenne.

1260.

Richard, successeur de Guillaume, reçoit à Cambrai l'hommage que lui devoit la Comtesse pour toutes les terres de sa Seigneurie qui relevoient de l'Empire, & annulle le transport que Guillaume en avoit fait à Jean d'Avesnes.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* MARGUERITE.

1261. 1262.

Les habitans de Damme, & quelques autres avoient fourni les équipages & Vaisseaux pour passer les fils de la Comtesse en Zélande, & tout étoit tombé dans les mains des ennemis. Ils viennent en foule à Lille demander le remboursement de leurs frais; l'affaire s'assoupit par la prudence de la Comtesse.

Baudouin II, Empereur de Constantinople, & Comte de Namur, vend son Comté à Gui de Dampierre pour 20000 florins.

1263.

On bâtit le pont de Fin à Lille, & l'on y forme un marché à deux rangs de maisons.

Marguerite envoie Baudouin d'Avesnes avec des troupes à Namur, pour tirer vengeance d'une injure faite à un Officier de sa maison, les Namurois se mettent sous la protection du Comte Henri de Luxembourg.

1264.

Le Comte Gui appaise ces différens, en épousant Isabelle de Luxembourg, qui eut pour dot la cession de tous les droits que son pere avoit sur ce Comté; le mariage se fit en 1265.

Vives disputes entre le Magistrat de Lille, & le Chapitre de S. Pierre sur leurs privileges.

1266.

Robert, dit de Bethune, du nom de sa mere, part

par ordre de Marguerite ſon ayeule, pour aider Charles, Comte d'Anjou, à la conquête du Royaume de Naples, il s'y comporte ſi vaillamment, que Charles lui donne ſa fille en mariage.

Ordonnance qui conſtitue les Échevins ſurveillans tant de la Ville que du Chapitre, qui les oblige à garder les droits & privileges dudit Chapitre, d'en faire le ſerment au Doyen, aſſiſté de deux Chanoines, & qui aſſujettit chaque nouveau Doyen, ou deux Chanoines en ſon nom, à prêter ſerment aux Échevins, & à choiſir leurs Officiers parmi les bourgeois de la Ville.

1267.

S. Louis abolit à Tournai la coutume déraiſonnable obſervée de tout temps, de donner aſyle à un homme banni pour meurtre, en payant cent ſols; Couſin ajoute que la mémoire de ce grand Roi a toujours été en grande vénération, & que long-temps après le jour de l'Aſcenſion, le Greffier de la Ville ſe préſentoit en public avec cette Ordonnance à la main, & crioit à haute voix, que quiconque a tué depuis le réglement du S. Roi, ne doit point eſpérer d'être reçu dans la Ville. (*Couſin.*)

Lipſius place en cette année le premier concours du peuple à Notre-Dame de Halle; préſent fait à ce lieu par Mechtide, mere d'Alix, femme de Jean d'Aveſnes.

1268. 1269.

Le Chapitre de Lille acheve l'Égliſe Collégiale; la piété des Fideles augmente pour y honorer la Ste Vierge,

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous MARGUERITE.

ſous le nom de Notre-Dame de la Treille. La Comteſſe ordonne que doreſnavant on fera annuellement une Proceſſion autour de la Ville, où le Clergé, les Magiſtrats marcheroient portant les ſaintes Reliques & l'image de Notre-Dame. Indulgence du Pape pour ceux & celles qui viſiteront ladite Égliſe.

Les Halles de Lille ſont données à la Ville par le Comte Gui, en compenſation de cent livres de rente, dues par ſa mere.

1270.

Le Magiſtrat de Lille obtient de la Comteſſe la permiſſion, & convient avec le Châtelain pour 1500 livres d'Artois, de faire un canal de la Baſſée à Lille.

1271.

Les Croiſés ſont accablés par la puiſſance formidable des Mamelus, montés ſur le Trône d'Égypte. Le Sultan de Babylone ravage Acre, la Terre Sainte reſte ſans ſecours, ſans Souverain, ſans armes; elle trouve peu de reſſource dans les Ordres militaires, déja fatigués par des guerres continuelles.

Philippe III, Roi de France, contraint Gui de Dampierre de ratifier le Traité, ſigné par Ferrand l'an 1225; le Comte le ratifie à Valenciennes en Février, malgré l'oppoſition de la Nobleſſe & des Magiſtrats.

1274.

La Comteſſe paſſe un bail pour fabriquer de la mon-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* MARGUERITE.

noie à Clays Deckin, bourgeois de Bruges, on découvre des abus & de la supercherie.

La Comtesse envoie à Paris, & s'informe des moyens de faire l'essai de la monnoie, pour être en état de punir les délinquans. Elle reçoit des éclaircissemens, c'est le premier établissement de la monnoie en Flandre.

1275.

Cette année vit finir la guerre malheureuse de Ciney; on avoit publié un Tournois à Audenne, un paysan y conduisit une vache qu'il avoit volée, le possesseur reconnut son bien & dénonça le voleur, le Bailli le condamna à restituer la vache, moyennant quoi il lui promit la vie sauve, mais peu de jours après il le fit pendre; cette exécution mit tout le pays en combustion. Les Liégeois, le Duc de Brabant, le Comte de Flandre, le Duc de Luxembourg, les Dinantois, les Namurois prirent parti dans cette querelle; on termina enfin ce triste différent par l'arbitrage du Roi de France.

Gui impose des nouvelles taxes sur les Namurois, on trame une conspiration contre lui; le Comte envoie son fils Jean, pour punir les séditieux, la sévérité contint les autres dans la soumission.

Gui songe à marier une de ses filles à Édouard, Prince d'Angleterre, le Roi de France traverse ce dessein, le fait arrêter, & conduire à Compiegne.

1277. 1279.

Marguerite fait reconnoître pour son héritier du Hainaut & de Valenciennes Jean d'Avesnes II. Dans l'É-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* MARGUERITE.

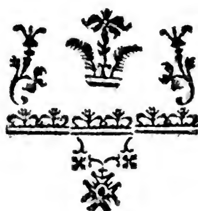
glise de Ste Vaudru le 12 Mai son oncle Baudouin & toutè la Noblesse promettent de lui être fidele. Le 11 Septembre, Gui de Dampierre est reconnu Comte de Flandre par toutes les Villes de Flandre & la Noblesse. La Comtesse se donne toute entiere aux œuvres de piété, elle assiste à la consécration de l'Église de Flines, & y meurt le vendredi 10 Février 1279.

Cette Comtesse, si célebre par ses traverses avec son premier mari & les enfans de ce premier lit, étoit veuve de son second mari, lorsqu'elle parvint au Gouvernement, elle employa une vie très-longue à faire de pieux établissemens, elle donna des domiciles aux Jacobins à Lille, à Bruges, à Ypres, à Bergues S. Winoc, elle fonda les Abbayes de Flines près de Douai, de Nonenboche près de Gand, de Vanderhusen près des quatre Offices, donna des privileges aux habitans de Lombarzyde, d'Ardembourg, amplifia considérablement la Ville de Gand, affranchit les habitans de Lille de tout Tonlieu dans la Ville, établit une foire franche de chevaux pour cinq jours, & défendit aux gens de mainmorte tous acquets de terres, rentes & Seigneuries dans ses États, c'est de ces Ordonnances que sont depuis émanés les amortissemens.



ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* GUILLAUME.

CE Prince, qui eut la gloire de ſuivre S. Louis dans ſon voyage d'outre-mer, fut dangéreuſement bleſſé à la bataille de Maſſoure; de retour en Flandre, dans une courſe de chevaux qu'on fit à Tranſignies, il tomba, fut foulé aux pieds & en mourut. Oudegherſt & Marchand ſe taiſent ſur les cauſes de la mort de ce Seigneur; mais les autres Hiſtoriens l'attribuent à la jalouſie des d'Aveſnes, parmi leſquels ce jeune Seigneur ne devoit point riſquer de ſe trouver.



VINGT-UNIEME COMTE.

GUILLAUME *de Dampierre.*

COMTE.	FEMME.		MORT.
Guillaume de Dampierre, obtint le Comté de Flandre par sentence rendue par le Roi S. Louis en Juillet 1246, & par accord & transaction passée avec Jean d'Avesnes, fils de Bouchard; il gouverna trois ans avec sa mere. Dans des Lettres Patentes qu'on conserve à Flines, il dit en François: Je Wilhaume Cuens de Flandre, & Sire de Dampierre. C'est le premier Comte qui, dans ses Diplômes, a orné son cheval d'une housse, représentant un lion, ce qui a été imité par les Comtes suivans.	Beatrix, fille de Henri, Duc de Brabant; elle se plaisoit beaucoup à Courtrai; elle fonda à une lieue de cette Ville l'Abbaye de Groeninghe, qui fut ruinée par les Hérétiques du 16me. siecle, & transférée depuis dans un des Fauxbourgs de Courtrai 1286.		Ce Comte mourut peu après son retour de la Terre Sainte, d'une chûte de cheval dans un Carousel, à Trasignies le 6 Juin 1251, enterré à Flines.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous GUI.

CE Comte, Avoué d'Arras, Seigneur de Bethune & de Teuremonde, & Comte de Flandre, accompagna le Roi S. Louis dans son second voyage l'an 1270.

La Flandre peut le regarder comme le Légissateur le plus sage qu'elle ait eu, il gouvernoit la Flandre en qualité de Rewart, & afin que tous les différens fussent terminés sans frais & sans procédures toujours longues, il accorda aux Villes de Gand, Bruges, Ypres, Lille & Douai, que si on blessoit leurs privileges en quelque chose, l'une desdites cinq Villes seroit jugée sur le différent des autres.

Il régla les poids & les mesures, fit plusieurs belles Ordonnances, concernant Draperie, alors célebre dans la Ville d'Ypres.

Par des lettres de l'an 1279 & 1285 il donna à la Ville de Lille la Halle, la Boucherie & tous les émolumens, & mis, sous la jurisdiction des Échevins, le quartier de S. Maurice, qui dépendoit du Chapitre, borna les jurisdictions, défendit d'arrêter qui que ce soit, sans la permission des Magistrats, & à tout Bailli de condamner à mort sans leur conseil.

Le Comte fit une échange de ce quartier, qui étoit la Monnoie, & jurisdiction du Chapitre, contre la dîme de Wambrechies, qui appartenoit au Comte, il en fit don au Chapitre, & la Seigneurie de S. Maurice fut donnée au Magistrat.

Sa mere lui laissa le Comté en 1278, ne se réservant qu'une pension de 8000 l. il rendit hommage à Philippe le Hardi en 1280.

1280.

Rodolphe Souche, de l'illustre Maison d'Autriche,

VINGT-DEUXIEME COMTE.

GUI *de Dampierre, fecond fils de Guillaume, & de Marguerite.*

COMTE.	FEMMES.	ENFANS.	
Gui de Dampierre, fecond fils de Guillaume, & de Marguerite, fut affocié au Gouvernement de Flandre par fa mere l'an 1251; gouverna avec elle jufqu'à 1279, & feul jufqu'à 1299; affocia fon fils Robert jufqu'à l'an 1304. On a des Lettres Patentes de l'an 1252 en Flamand; ce font les premieres: elles font devenues communes depuis pour les lieux où l'on parloit ce langage. Voici le commencement d'un	1. Mahault, ou Mathilde, fille de Robert, Avoué d'Arras & de S. Bavon, Seigneur de Bethune & de Teuremonde 1264. 2. Ifabelle, Comteffe de Namur, fille de Henri, Comte de Luxembourg, morte l'an 1298. Gît à Pereghem au Couvent de Ste Claire, qu'elle fonda. Elle apporta à fon mari la ceffion de tous les droits que fon pere avoit fur le Comté de Namur.	1. Robert qui lui fuccéda. 2. Guillaume qui a fait la branche des Seigneurs de Teuremonde, Vicomtes de Châteaudun. 3. Baudouin de Flandre, mort fans alliance 1296. 4. Jean, Prévôt de S. Donatien, & de S. Pierre de Lille, élu Évêque de Metz en 1280, & de Liege en 1282, mort le 4 Octobre 1290. 5. Philippe de Flandre, Comte de Chietti en Italie, mort fans poftérité en 1308.	

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous GUI.

monté ſur le Trône Impérial depuis l'an 1273, déclare Gui de Dampierre, qui négligeoit de lui rendre hommage pour la Flandre Impériale, déchu de ce fief de l'Empire ; il ordonne au Comte de Limbourg & à Enguerrand, Évêque de Cambrai, d'en inveſtir Jean d'Aveſnes II ; le Prince Flamand s'adreſſe à Martin IV, qui travailla à faire la paix entre l'oncle & le neveu.

Le Siege Épiſcopal de Liege étant vacant, & le Chapitre partagé ſur l'Élection ; Bouchard de Hainaut, fils de Jean d'Aveſnes, & Guillaume d'Auvergne, tous deux concourrent, plaident à Rome devant Martin IV, qui, ſans avoir égard, crée Évêque Jean, fils de Gui, Comte de Flandre ; celui-ci donne ſon Évêché de Metz à Bouchard.

Différent fameux entre le Comte Gui, & Jean, Seigneur d'Oudenarde touchant Flobeck & Leſſines, qui ont toujours été traités des terres de débats. Jean prétendoit que ces terres ne relevoient que de Jean d'Aveſnes, dont il les tenoit, & pour leſquels il avoit fait hommage ; Gui les ſoutenoit du reſſort de la Flandre : les parties remirent ſagement leurs intérêts à la Chambre Légale du Prince : Robert, ſon fils aîné y préſidoit, & avoit pour Conſeillers, Jean de Dampierre ſon neveu, Jean de Ghiſtelle, Seigneur de Woeſtine, Roger de Ghiſtelle ſon frere, Guillaume de Mortagne, Seigneur de Ramez, Jean de Zieſſelle, Gille de Raeſſe, & Jean de Voormezelle ; Robert rapporta une ancienne déciſion ſur cette affaire : ces terres dépendantes de la Baronnie d'Audenarde furent déclarées du reſſort de Flandre ; on en excepta quelques portions au delà des foſſés de Flobecq, regardée comme franc alleu.

Le Queſnoy devint l'occaſion d'une nouvelle affaire avec Jean d'Aveſnes, qui prétendoit que ce château lui

COMTE.		ENFANS.	
ne Patente en François de l'an 1292, qui se trouve dans les Archives de Bruges : „ Nous Guis „ Cuens de Flan„dre, & Mar„chis de Namur, „ Isabiaus se „ compaigne, & „ Jehan de Na„mur leur fils.		6. Beatrix de Flandre, femme de Florent, cinquieme Comte de Hollande. 7. Marguerite de Flandre, femme de Jean, I de nom, Duc de Brabant 1285 8. Marie de Flandre Vanderburch; dite Jeanne Mariée, 1°. à Guillaume, Comte de Juliers, 2°. à Simon de Château-Vilain 1297. ENFANS DU SECOND LIT. 1. Jean de Flandre, Comte de Namur, mort en 1330, gît aux Cordeliers à Paris. 2. Gui de Flandre, Comte de Zélande. 3, 4 morts en bas âge. 5. Henri, Comte de Lodi au Duché de Milan. 6. Marguerite, mariée 1°. à	

M

appartenoit ; Jean, Duc de Brabant, interposa son autorité, & l'affaire fut remise au jugement du Roi de France.

1281.

La Ville de Bruges, alors la plus florissante de la Flandre, souffroit avec peine le poids de la jurisdiction du Comte, il exigea que les Échevins rendissent compte de leur administration, & des déniers publics ; les Brugeois s'adresserent au Roi de France, qui les condamna à obéir au Comte ; cependant le feu prit au Beffroi, brûla leurs titres, ils se mirent sous les armes, & tuerent quelques Ministres du Comte, qui se rendit à Bruges, fit punir les principaux Chefs du désordre, les taxa à 104 mille livres, dont il fit distribuer quatre mille à ceux qui avoient le plus souffert de ces mutineries ; son départ augmente leur furie, ils reprirent les armes, & tuerent Thierri Vranqueson ; le Comte revint sur ses pas, ils coururent se prosterner à ses pieds, il leur pardonna aux conditions que s'il leur arrivoit de retomber, ils seroient châtiés à sa discrétion, ils en furent quittes pour cent mill elivres, & 200 livres pour les parens du Sieur Thierri Vranqueson.

Les séditieux à Ypres causent de grands désordres ; Gui s'y rend, fait punir les plus coupables, Gand se révolte aussi, on en fut quitte pour une amende.

1283.

Les Gantois recommencent de nouveau à inquiéter le Comte, à qui ils refusent constamment de rendre leurs comptes, Gui en fait enfermer quelques-uns en prison,

		ENFANS.	
		Alexandre, Prince d'Écosse, 2°. à Renaud, I de nom, Comte de Gueldres 1330. 7. Jeanne, Religieuse à Flines. 8. Beatrix, mariée à Hugues de Châtillon, Comte de Blois. 9. Morte en bas âge. 10. Philippe, promise par son pere à Édouard, Prince de Galles 1296, morte en 1304. 11. Isabelle, promise au Prince de Galles, en cas qu'il ne pût épouser Philippe sa sœur, retenue en France, mariée en 1307, à Jean, Seigneur de Fiennes & de Tingri.	

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* GUI.

les autres s'adressent au Roi de France, qui les condamne ; on fut long-temps à délibérer sur la punition. Les Gantois croyoient pouvoir satisfaire par une amende pécuniaire; le Comte vouloit les punir criminellement, leur ôter les sceaux, & confisquer leurs biens ; enfin, l'an 1284 le Roi les condamna à une amende de 40000 liv.

La Ville de Lille répare ses fortifications, les amplifie sans le consentement du Roi, méprise l'Édit concernant les monnoies, reçoit mal ses Députés, le Roi les menace de la guerre, on a recours à sa clémence, & on lui offre 24000 livres Parisis, l'argent appaise le Prince, il permet d'achever le rempart & de faire de nouveaux ouvrages. (*Buz. L. 7.*)

Le Pape Martin IV excommunie Pierre-Louis d'Arragon, qui vouloit envahir la Sicile, possédée par Charles de Valois, frere de S. Louis ; on publie une Croisade contre Pierre, les Prédicateurs à Lille sont insultés. Le Légat du Pape s'y rend, les Rewarts & Magistrats se prosternent à ses pieds pour réparer l'injure, le Légat les condamne à 4000 l. pour les préparatifs de guerre, le Comte Gui ratifie ce don. (*Meyer, L. 10.*)

Disputes très-vives entre les Curés & les Ordres mandians, qui prétendoient entendre les Confessions des Laïcs, & les absoudre sans le consentement des Pasteurs.

1284.

Le Comte Gui & le Comte de Hainaut adjugerent le Limbourg à Renauld, Comte de Gueldre, veuf de la Duchesse de Limbourg, fille de Vallerand, pour en jouir pendant sa vie, & après lui au Duc Jean de Brabant, mais les parties ne s'en tinrent point à cette décision ; car en 1288 les Brabançons attaquerent si vail-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* GUI.

lamment à Woringen les Gueldrois & leurs Alliés, que le Comte de Gueldre y fut fait prisonnier & céda ses droits.

On fait à Bruxelles une Procession tous les ans, en reconnoissance de cette victoire.

1286.

Le Comte fait condamner à mort quelques faux monnoyeurs, & fait restituer par les Baillis les biens confisqués sur plusieurs bourgeois, les biens des bourgeois n'étant point sujets à la confiscation.

1287.

Baudouin d'Avesnes, Sire de Beaumont, vend au Comte Gui la Ville de Dunkerque & Warneton, pour une pension à vie pour lui, & félicité de Coucy son épouse. (*Oudegh. Meyer.*)

1289.

Mort de Baudouin d'Avesnes, oncle du Comte Jean, auteur d'une Chronique qui contient la généalogie des Comtes de Hainaut & des Seigneurs de sa famille.

1291.

Le Comte Gui ôte les sceaux aux Gantois, établit de nouvelles loix pour arrêter leurs révoltes.

Différent entre le Comte & Razon de Gavere, qui prétendoit que sa Seigneurie ne relevoit point du Comté,

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *fous* GUI.

1292.

Philippe le Bel fe difpofe à la guerre contre les Anglois, & demande par toute la Flandre le cinquantieme dénier des meubles & immeubles, le Comte Gui ordonne ce payement aux claufes que la moitié lui refteroit, on refufe le payement à Lille & à Douai, fous prétexte que ce droit bleffe leurs privileges, on convient d'une fomme fixe de 13000 l.

1296.

Philippe le Bel entretient l'indifpofition des Gantois contre leur Comte. L'autorité des trente-neuf Magiftrats abolie par le précédent Arrêt eft rétablie, le Comte, offenfé de ce que le Roi prenoit à tache de l'inquiéter, fait agir fon fils Robert, qui, par de fecretes infinuations, difpofa plufieurs Villes de Flandre à fe fortifier contre la teneur des Traités.

Le Roi, informé de ces nouveautés, diffimule fa colere ; le Comte travaille aux moyens d'en prévenir les effets.

Le Roi d'Angleterre ayant perdu la Guienne, prend la réfolution de faire fes plus grands efforts contre la France, il ne lui reftoit en Gafcogne que Bayonne, il tourne fes vues fur la Flandre, le Comte Gui trouve en ce Roi une protection très-utile au deffein qu'il méditoit de fe vanger ; l'Anglois fait demander au Comte fa fille en mariage, pour Édouard fon fils ; cette négociation vint à la connoiffance de Philippe, qui feint de l'ignorer ; il attire le Comte & la Comteffe à Paris, faifant entendre qu'elle ne devoit pas partir fans avoir vu

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous GUI.

le Roi & la Reine, sa marraine. Philippe les retient en prison, & ne consent à les relâcher qu'à condition qu'ils lui livreroient leur fille en otage, & qu'ils romproient avec l'Anglois, & ratifieroient le Traité de Melun.

Gui travaille inutilement à retirer sa fille; les Flamands qui n'envisageoient dans le mariage d'Édouard, que la facilité d'avoir des laines d'Angleterre pour leurs fabriques, entrent en fureur; Gui renouvelle un Traité avec l'Anglois.

Philippe le Bel entre en Flandre à la tête de 60000 hommes; le Comte se retire à Bruges, où il attend Édouard; il se forme en Flandre deux partis, dont l'un sous le nom de *Portes Lys* étoit François, l'autre étoit Flamand, & prenoit les intérêts du Comte.

Édouard trouve tout le pays en désordre par l'animosité des deux factions, il accorde aux habitans de Gand & de Bruges des privileges pour leur commerce, mais le peu de troupes qu'avoit le Comte le désespéroit.

Philippe se rend maître de Lille, de Douai, de Courtrai, & eût mis le feu à la Flotte Angloise qui étoit à Damme, si les Anglois ne se fussent retirés à propos.

Tout le pays se révolte, on tient à Oudenarde une assemblée solemnelle la veille de Noël, le Comte s'y plaint de ce que Philippe le Bel retenoit sa fille, & demande l'avis des États; on délibere, les uns vouloient la paix, d'autres la guerre; le Comte s'adresse au Pape, qui envoie l'Évêque de Meaux au Roi, Philippe répondit que cette affaire ne le regardoit point, le Comte lui envoie les Abbés de Gemblours & de Floreffe, pour lui dénoncer la guerre, & tout de suite traite avec Édouard en lui promettant Isabelle, sa seconde fille. Le Roi d'Angleterre promit au Comte 60000 l. argent de Tournai par an, tant que la guerre dureroit. Le Roi de

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous GUI.

France envoie au Comte l'Archevêque de Rheims & l'Évêque de Senlis, pour le détourner de la guerre, & lui dire qu'il avoit mal fait de s'associer avec l'Anglois, & de marier sa fille sans son consentement, qu'il enfreignoit le Traité de Melun en plusieurs points, ayant bâti plusieurs Forts le long de l'Escaut, que sa fille étoit entre les mains de la Reine traitée honorablement, qu'il prît garde à devenir l'auteur de son malheur & de celui de ses peuples, enfin il lui demandoit s'il étoit vrai que c'étoit par ses ordres que les Abbés de Gemblours & de Floreffe étoient venus lui dénoncer la guerre.

Le Comte confirma leur députation, & dit aux Évêques François, que, ne pouvant obtenir sa fille par prieres, il l'obtiendroit par la voie des armes ; ces Évêques se retirent à Terouanne, d'où ils interdisent toute la Flandre ; le Comte en appelle au Pape, & fait déclarer son appel à son peuple, cependant le Roi envoya une Armée contre l'Anglois en Gascogne, & entra lui-même avec une autre en Flandre, il brûle Marquette, Flines & tous les Fauxbourgs de Lille, & fait le siege de cette Ville.

Le Comte ne perdit point courage, le Roi battit un détachement considérable, mené par Robert, & pressa si fort la Ville, qu'il la prit en trois mois : Robert, fils du Comte qui la défendoit, en sortit avec tous les honneurs militaires, se retira à Bruges ; cependant le Roi prit Douai, Cassel, S. Winoc, Furnes, Courtrai, & tourna ses pas vers Bruges ; le Comte & le Roi d'Angleterre se retirerent à Gand, se défiant des Brugeois ; cependant on travailla à une treve, le Roi revint en France, & leur cause fut remise pour deux ans à la décision du Pape, le Roi restant maître des endroits dont il s'étoit emparé.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* GUI.

1297.

Le Pape veut obliger le Roi à rendre au Comte sa fille, & les Villes dont il s'étoit emparées : quand cette décision fut apportée en France par l'Archevêque de Rheims, le Roi la lut, & ne put s'empêcher d'en faire paroître son indignation sur son visage. Robert, Comte d'Arras s'en apperçut, il l'enleva au Roi, la jetta au feu, & dit qu'un Roi de France ne se prêteroit point à un pareil affront. Le Roi ne désapprouva point la conduite de Robert.

Cependant le Roi Édouard avoit des soldats que leur loisir rendit insolens, audacieux, & hardis à se promettre une proie riche, ils comploterent de s'emparer des richesses de Gand, de dépouiller les riches, le peuple prit la défense de ses droits, courut aux armes, on se battit avec succès de la part de la bourgeoisie, on tua 600 soldats & 30 nobles Anglois, enfin Édouard prit le parti de se retirer, le Comte se vit abandonné, & Charles de Valois rentra en Flandre, prit Bethune & Douai, & rencontra Robert, fils du Comte dans le voisinage de Courtrai, où il le battit; Philippe de Maldeghem rendit d'importans services dans cette occasion; cependant le Comte se retira de Gand à Aldembourg, & se voyant sans secours; Charles de Valois lui conseilla de remettre sa personne à la volonté du Roi, de prendre avec lui cinquante Nobles, de se confier en sa bonté; à peine furent-ils arrivés qu'on s'en saisit; Gui fut mené à Compiegne, Robert, son fils en Bourgogne, & la Noblesse en divers lieux; le Roi soutint qu'il n'avoit donné aucune commission à son frere de traiter avec le Comte de Flandre.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous GUI.

1298.

Des ouvriers de Flandre portent à Laval dans le Maine la manufacture des toiles de Flandre, en accompagnant Beatrix de Flandre, mariée à Hugues de Châtillon, Comte de Laval.

1300.

Le Roi vient en Flandre avec la Reine, toutes les Villes se soumettent à sa domination, Gand le reçoit & soumet tous ses différens à son jugement; le Roi revint en France & établit pour Gouverneur du Comté, Jacques de Châtillon, Comte de Leure & de Condé.

Ce Gouverneur bâtit un Fort à Lille, en commença un autre à Bruges, rétablit ceux de Cassel & de Courtrai; cependant les levées commencerent à le rendre odieux, il prend la fuite, les Flamands implorent le secours de Jean, Comte de Namur, de son frere Gui, des enfans du Comte, enfin on composa une Armée.

1302.

Le Roi aprit tout ce qu'on machinoit contre lui dans la Flandre, donna la conduite de la guerre à Robert d'Arras avec 40000 hommes de troupes. Jean de Namur voulut le prévenir, aidé de Gui son frere, de Guillaume de Juliers, de Robert, de Leuvergem, de Jean Renesse, originaire de Zélande, ils vinrent à Courtrai & s'y camperent, prêts à livrer bataille, Jean de Namur les harangue & anime tous les esprits, les François

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* GUI.

méprisoient ce petit nombre, & donnerent dessus sans aucun ordre.

La victoire fut complette de la part des Flamands, à peine trois cens François purent se sauver, Théobalde, Duc de Lorraine, fut du nombre des prisonniers.

Robert d'Arras, Jacques de Châtillon, Commandant pour le Roi en Flandre, Godefroid de Brabant & son fils, les Comtes d'Aumale, de Dommartin, Jean de Hainaut, Roland de Nelle, Connétable de France, Gui, son frere, plus de 4000 Nobles aux éperons d'or furent tués, cete bataille porte le nom de *Greeninghe* près de Courtrai.

Le Namurois s'empare de toute la Flandre, prend Lille, Douai, & porte ses armes sur le Mont S. Éloi dans le voisinage d'Arras, le Roi de France reprend les armes, rentre en Flandre, & va poser le siege devant Lille & Douai; Robert s'avance, le Roi retourne en France, ayant appris par sa sœur, la Reine d'Angleterre, qu'on devoit le livrer au Comte de Namur; cependant il y eut diverses escarmouches sur les frontieres; le Namurois entreprend le siege de Tournai, le Roi se rendit à Peronne avec Charles de Valois, son frere, où Amedée IV, Duc de Savoye obtint la délivrance du Comte pour un an, moyennant qu'il pacifiât la Flandre, il se retira chargé d'années & des maladies qui en sont les suites dans le Château de Vinendal.

Il employa tout ce temps à calmer ses peuples, & à les engager à souscrire aux volontés du Roi.

Cependant Guillaume d'Avesnes, qui avoit pris le parti du Roi, s'étoit emparé de Lessines, & y avoit construit des Forts, Gui y fit marcher des troupes, & y mit le feu.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* GUI.

1304.

Gui retourna en prison à Compiegne, ses sujets n'ayant voulu entendre parler d'aucun accommodement; la guerre se rallume, les Flamands remportent un avantage au Pont de Veudin; perdent à Mons en Puelle, le 18 Août les troupes de Flandre avoient pour Chef, Philippe de Flandre, Comte de Chietti, 25000 hommes restent sur la place.

Nouveau siege de Lille par Philippe, Jean & Robert ramassent des troupes, & donnent de l'inquiétude au Roi, qui prend le parti de la paix, laissant aux Flamands leurs privileges & leurs fortifications en entier, les prisonniers rendus de part & d'autre, & qu'il seroit payé au Roi 800000, pour lequel il auroit en otage Lille, Douai & Orchies: ces clauses sont publiées à la tête des deux Armées; cependant le Comte Gui, âgé de 80 ans, meurt dans la prison de Pontoise, où il avoit été transféré, mais on cacha sa mort jusqu'à l'année suivante, son corps fut porté à Flines.



VINGT-TROISIEME COMTE.

ROBERT, III *de nom, dit de Bethune.*

COMTE.	FEMMES.	ENFANS.	MORT.
Robert, III de nom, dit de Bethune du nom de sa mere, fils aîné de Gui de Dampierre, & de Mathilde; gouverna avec son pere depuis 1299 jusqu'à 1304; gouverna seul depuis 1304 jusqu'à 1322. Les Avoués étoient les patrons ou défenseurs des Églises; dans les commencemens ils défendoient les causes, & plaidoient pour elles; ensuite ils se déclarent patrons, gardes & administrateurs du temporel: Charlemagne prit la qualité d'Avoué de S.	1. Catherine (d'autres disent Blanche) d'Anjou, fille de Charles, Roi de Sicile, morte en 1271. 2. Yolente de Bourgogne, Comtesse de Nevers, veuve de Jean, dit le Tristan, fils de S. Louis. Elle fut étranglée par son mari avec la bride de son cheval le 2 Juin 1280, pour avoir empoisonné son fils Charles du premier lit. (*Galand.*)	Charles empoisonné à l'âge de 11 ans par Yolente sa belle-mere. DU SECOND LIT. 1. Louis, Comte de Nevers & de Rethel, mort à Paris, deux mois avant son pere, le 22 Juillet 1322. Il avoit épousé l'an 1278, Jeanne, fille unique de Jacques, Comte de Rethel, dont il eut Louis de Crecy, & Jeanne, mariée à Jean, IV Comte de Montfort. 2. Robert de Cassel Dunkerque 26 Mai 1331. 3. Jeanne, ma-	Ce Comte mourut à Ypres le 17 Septembre 1322, âgé de 83 ans, est enterré à S. Martin, aujourd'hui la Cathédrale.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* ROBERT III.

1305.

ROBERT, selon Oudegherst, fit dans sa jeunesse trois fois le voyage de la Terre Sainte ; il est plus certain qu'il accompagna Charles, Comte d'Anjou, à la conquête du Royaume de Naples, & s'y comporta vaillamment ; de retour il servit son pere dans la guerre qu'il eut avec la France, & fut défait près de Courtrai par le Comte de Valois, il se rendit à Paris avec son pere sur la parole du Comte de Valois ; on les arrêta : Robert fut conduit prisonnier à Bruges, où il resta jusqu'au Traité de paix, fait à Athies sur Orge en Juin 1305 : il le ratifia en arrivant à Paris, & le confirma en 1307 & 1309 ; mais les Flamands s'y opposerent en 1311.

Robert, detenu en prison avec son pere, ne peut donc aller prendre possession du Comté de Flandre, qu'en promettant par serment d'accomplir les nouvelles conditions que le Roi lui enjoignit ; à savoir, de raser les fortifications de Gand, Bruges, Ypres, Lille & Douai sans espoir de les rétablir ; de payer 20000 écus de revenu annuel au Roi, qu'outre les châteaux de Cassel & de Courtrai, le Roi retiendroit les Villes de Lille, Douai & Orchies, & que le Roi feroit maître de démolir les châteaux qu'on y avoit bâtis. (*Meyer*, *March.*)

Robert de Cassel, fils de ce Robert, prend la conduite des troupes de Flandre, & est défait à la journée de Mons en Puelle.

Lettres Patentes de Philippe le Bel du 28 Juillet, qui défend d'envoyer en Flandre des Lettres missives & d'en recevoir ; ce Prince y rappelle les ravages des habitans, dont il appelle la conduite une horrible cruauté, une rage détestable qui prend les voies d'un entier boulever-

COMTE.		FEMMES.	
Pierre, & protecteur de l'Église de Rome: les Avoués conduisoient à la guerre les vassaux, que les Monasteres & Chapitres fournissoient aux Souverains; ils avoient sous eux des sous-Avoués; souvent ils donnoient des loix aux Abbés & aux Moines; ils réservoient les amendes, & coupoient les bois à leur profit, vendangeoient, prêchoient & disposoient des biens principaux de l'Abbaye; ces abus occasionnerent différens réglemens.		riée à Enguerrand, Seigneur de Couci en 1288. Elle eut 36 mille livres en mariage, morte Abbesse de Citeaux le 15 Octobre 1333. 4. Yolente, mariée à Gauthier, Seigneur d'Enguien. 5. Mathilde, mariée à Matthieu, Duc de Lorraine, Seigneur de Florines.	

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ROBERT III.

sement, & d'une destruction totale du Royaume & des Églises ; comme il paroît, dit-il, par les excès & les profanations commises à Terouanne, Arras & Tournai.

Le Roi donne ordre de confisquer le Comté de Nevers & de Rethel, pour obliger Robert à une cession générale de la Flandre Gallicane.

1308.

La peine du talion, qui avoit été en vogue en Flandre, est abolie, ce qui occasionne tant de dissentions, que, selon Marchant, le Prince fut obligé de la laisser subsister.

Le Comte se rend à Paris avec ses fils, & obtient que Lille & Douai ne seroient point démantelés, & demeureroient engagés au Roi jusqu'à l'accomplissement des conditions.

1309.

Le Roi adoucit les conditions du Traité de 1305, & consent qu'on laisse subsister les fortifications des Places.

1310.

Louis, fils aîné de Robert, se retire dans son Comté de Nevers, il y commet plusieurs violences, il est ajourné à comparoître pour se justifier, il passe en Flandre, où se servant du prétexte de la confiscation de son Comté de Nevers, il tire de son pere une promesse d'assurer ses États à ses enfans, ce qui fut ratifié en présence du Roi en 1316.

1311.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* ROBERT III.

1311.

Charles de Valois, frere du Roi, & Enguerrand de Marigni, son Chambellan, se rendent à Tournai, insinuent à Robert de céder au Roi Lille, Douai & Orchies, Robert y consent; le Roi vient à Lille, & confirme le renouvellement du Magistrat. (*Meyer 11.*)

1312.

Robert, pour être déchargé des dix mille livres de rente qu'il devoit au Roi, cede à Philippe le Bel, par Traité du 11 Juillet, Lille, Douai & Bethune, & renonce à la grace que le Roi lui avoit faite de se décharger de cette dette par un autre transport, & s'accorde sur l'hommage qu'il doit au Roi, & qu'il fit à Lille en 1313, son fils Louis ratifia ces dispositions en 1315.

1313.

Philippe le Bel crée le siege de la Gouvernance, c'est-à-dire, un Tribunal ou Bailliage souverain, dont le Gouverneur est le chef; ce Tribunal étoit établi à Douai dès l'année précédente.

Le Roi convoque une assemblée de Princes à Paris, Robert s'y trouve après avoir d'abord refusé d'y paroître; il se rend à Arras, le Cardinal Gosselin, envoyé par Clément V, Enguerrand de Masigni, Thomas de Marfontaine lui déclarent qu'il faut renoncer à ses prétentions sur Lille & ses dépendances, qu'il eût à faire raser les Fortifications des autres Villes, & envoyer au Roi 600 Cavaliers pour son service; le Comte proteste

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ROBERT III.

qu'il ne fera aucun ferment au Roi qu'on ne lui rende Lille, Douai, Orchies; le Roi impatient apprend ces nouvelles, fait confisquer le Comté de Flandre, le Comte ramasse des troupes, & se cantonne dans les environs de Tournai; l'Archevêque de Rheims se rend à S. Omer, met tout le pays en interdit. On fulmine l'excommunication à Tournai, le Roi rallie ses troupes du côté d'Orchies, les Flamands intimidés demandent une treve pour un an.

Louis Hutin succede en 1314 à Philippe le Bel, & hérite de son animosité contre le Comte de Flandre.

1315.

Diverses tentatives du Roi pour abattre les Flamands, il vint à Lille le 2 de Septembre, & crut pouvoir faire le siege de Courtrai, les pluies abondantes l'obligerent de décamper avec perte.

Louis Hutin tient son Lit de justice à Paris, Robert en étoit le sujet.

Le Roi déclare que, si, dans l'octave de la Madelaine prochaine, le Comte & ses sujets ne se retiroient vers lui, il les déclaroit rebelles envers lui & l'Église, & atteints & convaincus du crime de Leze-Majesté.

1316.

Les peuples de Flandre fatigués de la guerre veulent la paix à tout prix, le Comte refusa de s'y prêter sans la reddition de Lille & Douai; les Députés s'adressent à Philippe le Long, pendant l'interregne ils n'obtiennent rien.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ROBERT III.

1317.

Les Pairs sont ajournés pour intervenir au jugement qui se rendroit contre Robert.

Traité qui condamne Robert.

Convention nouvelle entre le Roi & le Comte, obligé d'abattre le Fort de Courtrai & de Calais.

La paix faite avec Philippe le Long, le Comte rend hommage du Comté de Nevers & de ses autres Seigneuries, & se retire en Flandre; il fit de nouveau sa paix avec le Roi en 1330 pour obtenir main levée de toutes ses terres.

1318.

Il partage sa succession à Furnes entre Louis & Robert ses deux fils, ce qu'il fit ratifier par Philippe le Long en 1320.

Robert se laisse prévenir sur le compte de son fils Louis, Comte de Nevers, il le fait arrêter à Bournehem, comme il revenoit du Brabant, & conduire à Rupelmonde.

Auguste Galand dit qu'il donna des ordres au Châtelain de Rupelmonde de le faire mourir; mais celui-ci n'en fit rien, Louis fut même mis en liberté, après avoir promis par écrit qu'il ne feroit aucune poursuite contre son frere, & qu'il se retireroit en France, ce Prince mourut au bout de six mois accablé de tristesse.

Robert assigne à Furnes à Robert de Cassel, son second fils, un patrimoine de 10000 livres Parisis, pour lesquelles lui furent assises les Villes de Dunkerque, Bourbourg, Gravelines, Cassel, le Bois de Nieppes, à

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ROBERT III.

condition de l'hommage au Comte de Flandre, renonçant en faveur des enfans de son frere au Comté de Flandre.

Cette cause lui déplut, il prend parti contre son frere, & donne à son pere de mauvaises impressions.

1319.

Le Comte se rend à Paris par ordre du Pape, pour assurer au Roi la Flandre Gallicane; le Roi donne sa fille Marguerite au Comte Louis de Greci, petit fils de Robert de Bethune.

1320.

On garde à vue Louis de Nevers, contre lequel le Roi étoit offensé, il se retire en Flandre & appelle au Pape.

1321.

Pierre Gaillard, maître des Arbaletriers de France, vient prendre le serment de fidélité de la Flandre Françoise, & promet réciproquement de garder leurs privileges.

Robert de Cassel assiste comme Pair au Sacre de Charles le Bel le 9 Février, par procuration de son pere au préjudice de son aîné.

1322.

Mort de Louis de Nevers, fils aîné de Robert; mort du Comte Robert à Ypres, après la mort de son frere

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous ROBERT III.

& de son pere. Robert prétend au Comté de Flandre, à l'exclusion de ses neveux, autorisé de la coutume de Flandre, semblable, disoit-il, à celle d'Artois, où la représentation n'a point lieu, & soutenant qu'il avoit été forcé à consentir à son partage, il présente requête à la Cour des Pairs, tendante à être mis en possession à charge d'hommage; Robert est débouté par Arrêt du 29 Janvier 1322.

Robert se réconcilie en apparence avec le Comte son neveu, & se retire au Château de la Motte aux Bois, dans la Forêt de Nieppes, sans prendre part aux rebellions des Flamands, cependant il se laissa surprendre, se mit à leur tête, sous prétexte que son neveu avoit attenté à sa vie; leur réconciliation se fit de maniere qu'il se joignit au Comte dans les émotions qui survinrent, & contribua beaucoup à la victoire, qui fut remportée sur les Flamands, rebelles à la journée de Mont-Cassel en 1328. Ce Prince mourut à Warneton en 1331.

Le Comte d'Évreux vient à Lille recevoir le serment de fidélité du Magistrat & des bourgeois.

Robert de Bethune mena une vie longue & malheureuse, tantôt en prison, tantôt engagé dans des guerres funestes; la France lui donna la loi après l'affaire de Mons en Puelle, l'hypotheque de la Flandre Gallicane se convertit en propriété, toute sa vie se passa à prendre des mesures pour rentrer en possession de ces Places; de plus, ce Prince troubla le repos de sa famille par sa jalousie, il eut fait souffrir la mort à son fils, si le Châtelain de Rupelmonde eut exécuté l'ordre qu'il en avoit reçu; enfin ses malheurs augmenterent avec son âge, son esprit & son jugement s'affoiblirent & le précipiterent dans des fautes dont il ne put se relever, c'est de son temps que les Chartreux trouverent différens asyles dans la Flandre.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous LOUIS II.

1322.

A Peine Louis de Crecy eut reçu le serment de fidélité de la Noblesse & des Villes de Flandre, qu'il fut mandé à Paris pour rendre hommage au Roi, qui le fait arrêter au Louvre ; on le retient prisonnier, on l'oblige à renoncer à la Flandre Gallicane.

Louis de Crecy poursuit le jugement contre le Seigneur de Cassel son oncle, & contre ses tantes qui prétendoient aussi au Comté sans aucune raison légitime. Par Arrêt des Pairs, rendus le 29 Janvier, il est maintenu en possession du Comté, en vertu du partage fait à Courtrai le 2 Juin 1320, & la renonciation faite par son oncle, il en fit hommage à Charles le Bel en Février, ratifiant tous les Traités faits depuis 1305, jusqu'à 1320.

1323.

Guerre de l'Écluse : Jean, Comte de Namur, oncle de Louis de Crecy, emploie son crédit en faveur du petit fils de Gui de Dampierre, obtient le Comté de Flandre contre Mathilde, femme de Matthieu de Lorraine sa tante, qui prétendoit au Comté comme n'y ayant point renoncé ; Louis cede à Jean la Seigneurie de l'Écluse située sur un bras de mer entre Bruges & l'isle de Calsand ; les Flamands se plaignent hautement de cette cession ; le Comte de Namur y établit un marché public. Les Brugeois saccagent l'Écluse, & passent au fil de l'épée la Bourgeoisie. Le Comte de Namur est pris & resserré dans une étroite prison ; on refuse la rançon qu'il offre ; Jean de l'Espienne perce l'égout de la prison, & le tire d'embarras ; assemblée à Courtrai. Les Dépu-

VINGT-QUATRIEME COMTE.

LOUIS, II de nom, dit de Crecy.

COMTE.	FEMME.	ENFANS.	MORT.
Louis, II de nom, dit de Crecy, parce qu'il fut tué à cette bataille ; gouverna la Flandre depuis 1322, jusqu'à sa mort en 1346. Il étoit petit fils de Robert de Bethune, & fils de Louis, Comte de Nevers, qui avoit épousé l'héritiere de Rethel. L'an 1333, il joignit à ses titres, la Seigneurie de Malines, qu'il acheta de Renauld, second Comte de Gueldre & de Zatphen.	Marguerite, seconde fille de Philippe le Long, la plus chaste & la plus pieuse Princesse de son siecle : son corps fut porté à S. Denis le 9 Mai 1382. C'est elle qui procura à sa petite fille ce grand mariage avec le Duc de Bourgogne.	Louis, dit de Male. *Enfans naturels.* 1. Gui, batard de Flandre, Seigneur de Vedelghen, qui épousa la fille de Pierre Vanderzippe, dont il eut 4 enfans. 2. Baudouin qui épousa 1°. Catherine Vanderbisse, 2°. Catherine de Bailleul. 3. Robert, Chevalier, mort en 1360. 4. Tristan. 5. Rufflart, Chevalier Chambellan du Roi. 6. Lancelot. 7. Perceval, Chevalier.	Ce Comte périt misérablement, par la trahison du Comte d'Alençon, dans la bataille de Crecy le 26 Août 1346, où Philippe, Roi de France, combattoit contre Édouard, Roi d'Angleterre.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous LOUIS II.

tés Brugeois sont emprisonnés ; 6000 hommes en armes redemandent leurs Députés ; le Comte brûle les Fauxbourgs de Bruges, & réduit une partie de la Ville en cendres. Les Brugeois livrent bataille.

Le Comte est fait prisonnier ; les Villes prennent l'étendart de la révolte ; enfin, le Comte de Namur ne sortît de prison qu'en 1325, par la paix qui se conclut à Arques, où Bruges fut taxée à 60000 mille florins.

Grammont abat ses portes, & promet de ne plus les rebâtir, pour avoir massacré le Seigneur de Gavre.

1324.

La populace de Bruges se mutine, à l'occasion du meurtre de six Députés du Franc, que Louis fait mourir en sa présence. Le Comte lui enleve ses Chefs, & lui défend ses assemblées au son des cloches.

Le peuple élit Siger Jansson, & Lambert Bovin. Le Comte retourne en Flandre, les Brugeois attaquent & se défendent ; ils s'emparent de Nieuport & de Furnes, menaçent Dunkerque, & obtiennent la paix du Comte en remettant les Places conquises.

1325.

La guerre continue de la part des Brugeois. Le Comte fait arrêter de nuit les hommes du Franc, & les fait mourir ; il se rend à Courtrai avec 400 Nobles : les Brugeois lui envoient six Députés qu'il met en prison ; les Brugeois, au nombre de 5000, s'approchent de Courtrai ; Louis cherche à se sauver à Lille avec les Députés, il est forcé de se battre, il est fait prisonnier avec six Gentilshommes qu'ils tuerent le lendemain en sa pré-

		ENFANS.	
		8. Marie, mariée à Olivier de Pœlvoorde, Bouteiller de Flandre. 9. Catherine, mariée 1°. à Pierre Boudins, Bailli de Bruges, 2°. à Corneille Vanderesckhoute, Bailli de Gand 1341.	

sence, pour se venger de l'affront fait à leurs Députés.

Le Roi de France leur envoie par deux fois inutilement des Députés, & redemande le Comte, prisonnier à Bruges : les Gantois se mettent en armes pour venger le Comte ; ils battent les Brugeois qui s'humilient aux pieds de Louis, à qui on accorde la liberté : le Comte se rend à Gand & à Paris. Congrès à Arques, où on traita de la paix qui fut conclue aux conditions de payer quelque argent au Comte & au Roi, de faire des pélerinages, & de bâtir quelques Églises.

1326.

La paix d'Arques est violée par la légéreté & la malice des Brugeois.

1327.

Nouvelle émeute des Flamands ; le Comte appelle le Roi à son secours : l'Évêque de Senlis lance les foudres Ecclésiastiques contre la Flandre, à l'exception des Villes de Gand & d'Oudenarde.

1328.

Philippe de Valois crée le Comte Chevalier la veille de son Sacre le 26 Mai, & le 27 le Comte y fit ses fonctions de Pair de France.

Le Roi ordonne, pour la guerre de Flandre, une levée de 400 hommes à cheval dans la Ville de Paris, donne au Comte des troupes pour réduire ses sujets rebelles, & se trouve à la victoire remportée sur eux à Mont-Caf-

sel le 22 Août : le Comte rentre dans toutes les Places qu'il avoit perdues. (*Froissart*, *Chap. 23.*)

Bruges se souleve de nouveau, & la Ville de Gand, excitée par Jacques d'Artevelle, brasseur, homme en crédit parmi le peuple, abandonne le Comte.

Édouard consulte son Parlement sur la Régence du Royaume de France à laquelle il prétend, comme neveu de Charles, & comme petit fils de Philippe le Bel.

1329.

Robert d'Artois, beau-frere du Roi Philippe de Valois, renouvelle de nouveau la querelle sur l'Artois ; il avoit perdu cette cause sous Philippe le Bel, & Philippe le Long ; il prétendit avoir de nouveaux titres : la Cour des Pairs les examine, & en reconnoît la fausseté.

Robert en 1331, fut banni du Royaume & ses biens confisqués.

Édouard se rend à Amiens, & y rend hommage au Roi pour la Guienne & le Comté de Ponthieu.

1330.

Naissance de Louis de Male.

1331.

Joûtes célebres à Tournai, où les Joûteurs de quatorze Villes se rendent ; la Ville de Lille se distingue, y envoyant dix-huit Chevaliers tous bien équippés, avec quatorze Enseignes.

Événemens Remarquables sous Louis II.

1333.

Guerre vive entre le Comte de Flandre & le Duc de Brabant, au sujet de la Seigneurie de Malines, que le Comte avoit achetée de Marguerite, fille aînée du Comte de Gueldres ; ces Princes brûlent tout ce qui tombe sous leurs mains.

Les ennemis du Duc de Brabant tinrent une assemblée générale à Aix-la-Chapelle le 2 Février 1334 pour pousser vivement la guerre.

Le Roi de France, informé de ces divisions, voulut les arrêter ; il obtint une treve depuis le 21 mars 1333, jusqu'au 29 Mai, & fit tenir des conférences à Cambrai, & régla ensuite les points contestés à Amiens, condamna le Duc de Brabant à de grosses amendes, se rendit maître de Malines, jusqu'à ce qu'il fut plus amplement informé du droit de celui à qui elle appartenoit, avec promesse de la rendre ou au Duc de Brabant, ou au Comte de Flandre.

Édouard, Roi d'Angleterre, prétend à la Couronne de France, à raison d'Isabelle de Valois, sa mere, fille de Philippe le Bel, la loi salique l'exclut, & maintient Philippe de Valois sur le Trône.

Édouard met dans son parti les Flamands, en leur permettant d'acheter des lames d'Angleterre sans payer aucun droit.

1336.

Robert d'Artois, piqué au vif du jugement rendu par les Pairs, sollicite Édouard III à déclarer la guerre à la France; Édouard met dans ses intérêts l'Empereur Louis

de Baviere, le Duc de Brabant, les Comtes de Gueldres & de Hainaut, & plusieurs Seigneurs Allemands, & obtient, par les intrigues de Robert avec Jacques Dartevelle, un asyle en Flandre pour ses troupes.

Gui, frere naturel du Comte, réfugié dans l'Isle de Calsand, est battu par les Anglois, & fait prisonnier; la plupart des Villes abandonnent leur Comte: Édouard, à la tête de 40000 hommes, campe entre Douai & Marchienne, marche vers le Cambresis, où il apprend que Philippe s'avance avec une Armée formidable, à dessein de lui livrer bataille.

1337.

Édouard gagne les Flamands par des présens, traite avec d'Artevelle & Siger de Courtrai, le Comte se saisit du dernier, & le fait décoller, les Brugeois s'en offensent & obligent le Comte de quitter la Flandre.

L'Évêque de Senlis & l'Abbé de S. Denis lancent des excommunications contre les Conjurés.

1338.

Le Comte tente, par toutes sortes de voies, de détacher les Flamands de l'alliance avec Édouard, le Roi de France promet même d'abolir le Traité de 1305, de faire lever toutes les excommunications, on n'écoute rien, d'Artevelle donne la loi.

Le Comte se sauve de Dixmude à S. Omer, & de là à Paris.

Artevelle brûle & confisque tous les biens des personnes attachées au Comte, & traite avec Édouard pour le

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* LOUIS II.

partage de la Flandre ; une Flotte Angloise de 500 voiles se rend à Anvers, Édouard y arrive, passe à Cologne, où l'Empereur lui donne le titre de Vicaire de l'Empire ; ce Prince, de retour à Gand, accorde aux Villes de Flandre différens privileges rélatifs à leur commerce.

1339.

Philippe envoie un Héraut d'armes à Édouard pour lui offrir la bataille, à condition que ce fut dans une plaine, le 22 Octobre est marqué pour cette fameuse journée, on se prépare au combat.

Robert, Roi de Naples, prédit à Philippe un mauvais succès, le Roi se retire, Edouard prend le nom de Roi de France, écartele ses armes de léopards & de fleurs de lys, & prend pour devise : *Dieu est mon droit.*

1340.

Les Anglois & les Flamands pillent Armentieres, & sont défaits dans le voisinage de Marquette.

Le Roi d'Angleterre bat la Flotte Françoise qui l'attendoit à l'Écluse, forme le siege de Tournai.

Robert d'Artois, à la tête de 50000 hommes, se poste dans le voisinage de S. Omer, le Duc de Bourgogne, qui s'étoit jetté dans cette Place, tombe sur un corps de 18000 qui le bravoient dans les fauxbourgs, en tue 3000 & mit le reste en désordre.

Le Roi s'avance vers Tournai accompagné des Rois de Navarre & de Boheme, ses alliés, & de toute la Noblesse de son Royaume, dans l'unique dessein de harceler les assiégeans.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous LOUIS II.

Édouard, pour forcer l'ennemi à changer de plan, envoie au Roi un Héraut d'armes pour le défier à un combat singulier entre eux deux, ou de cent contre cent, ou entre les deux Armées, l'inscription portoit, *à Philippe de Valois*, Philippe répondit qu'il avoit vu une lettre à Philippe de Valois & que comme elle n'étoit point pour lui, il ne répondoit rien.

Les embarras croissoient de toute façon, lorsque Jeanne de Valois, retirée depuis la mort de son époux dans l'Abbaye de Fontenelle, vint trouver ces deux Rois, moyenna un accommodement entre eux, c'est-à-dire entre son frere & son gendre ; on convient d'une treve pour un an, qui fut prolongée par une autre de deux ans, par les sollicitations du Pape.

1341.

Le Roi, sur les plaintes portées par les Échevins de Lille, qu'il y avoit parmi eux plusieurs Avocats contre l'Ordonnance de la Comtesse Jeanne, les exclut, & par une autre Ordonnance de 1345, il regle que les Échevins seroient de la Ville, & sujets à ses loix ; & par une autre de l'année suivante, qu'ils seroient mariés ou veufs.

Édouard fait venir en Flandre mille sacs de laine d'Angleterre, ce qui fait un plaisir extrême aux Flamands.

1342.

Marguerite de Flandre, épouse du Comte de Montfort, détenu prisonnier à Paris, s'adresse à Édouard,

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous LOUIS II.

& s'engage de lui remettre les Places de la Bretagne qui étoient en son pouvoir. Édouard y envoie Robert d'Artois, qui, ayant pris Vannes, fut assiéger Rennes; on attaque Robert à Vannes, il est blessé dans la défense, & meurt à Hennebond de ses blessures.

Le Comte est reçu en Flandre, mais les différens des Tisserans l'obligent de se retirer. Artevelle exclut de la paix les exilés.

1343.

Les habitans d'Ypres attaquent ceux de Poperingue, qui imitoient leurs draps, & les obligent à quitter leur travail.

1344.

Grande émeute à Gand entre les Foulons & les Drapiers; les premiers demandoient quatre deniers de plus pour leur salaire; le marché fut couvert de 500 hommes tués; les Prêtres s'y rendirent avec le S. Sacrement pour appaiser ces furieux.

Édouard se rend en Flandre, & met Artevelle dans ses intérêts pour exclure le Comte de Flandre, & donner la Principauté au fils d'Édouard.

Artevelle est assassiné. Édouard entre en colere, les Flamands l'appaisent, en lui disant qu'ils ne recevront leur Comte, qu'à condition de reconnoître Édouard pour Roi de France.

1345.

Le Comte sert le Roi dans ses guerres contre les Anglois.

L'Ab-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous LOUIS II.

L'Abbaye des Dames, ou de l'Abbiette, réduite en cendres par l'Armée du Roi de France, est transférée à Lille dans la rue qui porte son nom.

1346.

Édouard descend avec ses troupes en Normandie à la Hogue.

Journée de Crecy à trois lieues d'Abbeville.

Louis y est tué, Louis de Male, son fils, y est blessé, les François perdent dans cette bataille le Roi de Boheme, le Comte d'Alençon, frere du Roi, le Duc de Lorraine, le Comte de Blois, 1500 Seigneurs des plus qualifiés du Royaume, 200 Chevaliers & 80 Bannieres.

Cette victoire est suivie de la prise de Calais, qui se rendit au bout d'un an.

Édouard en chasse tous les habitans, sans permettre qu'on en emporte rien, & veut sacrifier à sa vengeance six des principaux bourgeois.

Six habitans, pieds nuds & en chemise, la corde au cou, vont lui présenter les clefs de la Ville & leurs vies; Édouard ordonne qu'on les mene au supplice, la Reine obtient leur grace, leur donne à manger dans sa tente; & leur rend la liberté.

La plupart des habitans se retirent à S. Omer.



D

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* LOUIS III.

1347.

APrès la mort de Louis de Crecy, les Flamands envoyerent des Députés à Philippe de Valois, pour lui demander le fils de leur Souverain.

Louis, élevé en France à la Cour du Roi, se trouva comme on l'a dit, à l'âge de seize ans à la bataille de Crecy, où il perdit son pere, & y fut dangereusement blessé.

Philippe de Valois l'ayant fait Chevalier, Louis vint en Flandre prendre possession du Comté; les Villes de Gand, de Bruges, d'Ypres, se lient ensemble pour solliciter leur Comte d'épouser la fille du Roi d'Angleterre; le Comte refuse ce parti, & leur fait sentir le désagrément de s'allier avec celui qui venoit de tuer son pere: Édouard se rend à Gand, interesse les Députés de ces Villes, & les engage, par les vues spécieuses d'un commerce lucratif pour la nation, à marier leur Comte à Isabelle sa fille; le Comte refuse de nouveau de souscrire à leurs volontés; les Gantois le font garder étroitement, & lui déclarer qu'il ne sortiroit de Gand qu'après avoir conclu ce mariage.

Il obtient la permission de faire la chasse au héron, on l'escorte, il s'esquive, & se rend en France; la folie & la fureur s'emparent du petit peuple de Gand, ils tuent & pillent les Magistrats de sa création, & tout ce qui tenoit au Comté; c'étoit les offenser & courir risque de la mort, que de ne pas blâmer le Comte.

Louis conclut son mariage avec Marguerite, fille du Duc de Brabant, à qui on donne 10000 florins à lever sur la Ville d'Anvers; ce mariage chagrine & inquiete les Anglois.

VINGT-CINQUIEME COMTE.

LOUIS, III *de nom, dit de Male.*

COMTE.	FEMME.	ENFANS.	MORT.
Louis, III de nom, dit de Male, à cause qu'il naquit au Château de Male proche Bruges, le 25 Novembre 1330, gouverna la Flandre depuis 1346 jusqu'à 1384; son gouvernement n'a été qu'une suite de troubles & de rebellion.	Marguerite de Brabant, fille puînée de Jean III, mariée en 1347, morte en 1368.	Marguerite, Comtesse de Flandre. *Enfans naturels.* 1. Louis, dit le Haze, il servit le Roi dans ses guerres de Flandre, accompagna le Comte de Nevers en Hongrie, & fut tué à la bataille de Nicopolis en 1396. 2. Louis, tige des Seigneurs de Praet. 3. Jean, dit sans Terre, tige des Seigneurs de Drinckam. 4. Robert, Seigneur d'Everdinghe & de Vlamertinghe.	Louis mourut à S. Omer en 1384, hait des Flamands, à cause des impôts dont il les chargeoit.

Événemens Remarquables sous Louis III.

1348.

Assemblée indiquée à Dunkerque, où se trouve de la part de l'Anglois le Comte de Glocestre, le Comte de Flandre s'y rend; plaintes réciproques; Louis se plaint des dégâts de l'Anglois dans toute la Flandre, & de la mort de son pere; l'Anglois allégue le mépris du Comte pour la fille du Roi, enfin on conclut que le Roi d'Angleterre fonderoit dans l'isle de Calsand un Couvent de treize Chartreux, & dans le pays un Hôpital pour huit Dames, dont le dispositif appartiendroit au Comte de Flandre : le Comte Louis s'obligea à ne jamais porter les armes contre l'Anglois, confirma les réglemens en vigueur pour le commerce réciproque, reçut les Villes de Gand & d'Ypres en grace, & maintint leurs franchises & privileges.

Le Comte se rend à Gand, les Tisserands, sous la conduite de Vandewelde leur Capitaine, se mettent en armes, soulevent le peuple contre leur Comte, les bourgeois de tous les autres corps s'unissent, & défont les Tisserands; le Comte travaille à y établir une bonne police.

Grande émeute des Bouchers à Douai; où plusieurs habitans furent tués; plusieurs Échevins, Clercqs & autres s'en mêlent, le Gouverneur de Lille s'y transporte & obtient le pardon du Roi.

1349.

La secte des Flagellants fait des progrès, elle se glisse dans la Flandre Gallicane; le Roi les fait punir.

		ENFANS.	
		1434. 5. Pierre, dit Pieterkin, mort jeune le 3 Mars 1376. 6. Victor d'Urselle & de Wesseghem très-vaillant & renommé Chevalier. 7. Charles, Chevalier, Seigneur de Grutersalle, marié à Catherine de Werdeghem, Dame de Dadizelle 1491. 8. Marguerite, mariée 1°. à Florent de Maldeghem, 2°. à Hector Werchoute, 3°. à Sohier de Gand 1415. 9. Jeanne, mariée à Thierri d'Honscotte. 10. Beatrice, mariée à Robert Tincke, vaillant Chevalier. 11. Marguerite, mariée à Robert, Seigneur de Vaurin, de Lillers & Malacardie.	

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous LOUIS III.

1350.

Mort du Roi : le Roi Jean lui ſuccede ; le Comte de Male, jaloux de récouvrer la Flandre Gallicane, refuſe d'aſſiſter à ſon Sacre.

1351.

Le Roi Jean, par lettres du mois d'Avril, octroie aux habitans d'Orchies d'être régis par les coutumes & uſages de la Ville de Douai ; ce Prince y rappelle le Décret de Gui de Dampierre.

1352.

Tumulte des Tiſſerands à Gand le jour de S. George ; le Comte Louis y court riſque de la vie ; un Boulanger, ſans le connoître, lui donne un terrible coup, qui fut reçu par celui qui le voulut parer ; Lambert de Tydeghem, Doyen des Boulangers, étoit à la tête de cette émeute.

Marguerite, Comteſſe de Hainaut, s'engage à rendre hommage au Comte pour Flobecque & Leſſines.

Le Comte Louis ſe livre à tous les genres de volupté, *Scortationes & adultera pro ludo habuit*, dit Meyer, il part pour Paris, laiſſant enceinte une jeune perſonne. Marguerite attire cette fille à Male, lui fait couper le nez, cette fille malheureuſe accouche de deux garçons, & meurt avec eux. Le Comte Louis l'apprend, & entre dans une furieuſe colere.

Évènemens Remarquables sous Louis III.

1353.

Nouveaux débats sur les terres de Flobecque & de Lessines, entre le Comte de Hainaut & le Comte de Flandre ; ces différens furent accommodés en 1353. On convint que l'hommage appartiendroit au Comte de Flandre, & que six Juges experts décideroient la question de la mouvance ; le Comte de Flandre se réservant la connoissance des trois faits particuliers arrivés dans ce pays.

1354.

Conclusion du mariage de Philippe, Duc de Bourgogne, dit le petit Duc, âgé de 7 ans, avec Marguerite de Flandre, âgée de 4 ans, à qui le Comte assigne 14000 l. Tournois à lever sur les Domaines ; le Comte stipule d'aider le Roi dans les guerres contre l'Anglois, en vertu de quoi, le Roi promet 60000 florins & dix mille livres de rente, à charge d'entretenir garnison dans Gravelines, & de l'indemniser.

Le Roi achete du Comte de Nelle, Tenremonde, & en fait présent au Comte Louis.

1355.

Mort du Duc Jean de Brabant, Louis en prend le titre, s'empare de Malines pour récupérer 86500 réaux, qu'en cas de rachat le pere étoit tenu lui délivrer, il envoie ses Ambassadeurs vers le Duc de Luxembourg, époux de Jeanne, héritiere en qualité de fille aînée du Duc de Brabant, pour lui demander le payement de

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous LOUIS III.

10000 florins donnés en mariage à la cadette son épouse, le Duc refuse ce payement, le Comte se met en campagne, s'avance à Bouchoute, où le Duc le rencontre, on s'y battit de part & d'autre avec courage, le Comte eut le dessus, & s'empara de Bruxelles, Louvain, Leaa, Tirlemont, plaça de bonnes garnisons partout, & retourna en Flandre.

Entrée du Roi Jean à Douai, les Échevins se présentent devant lui avec deux bœufs attelés, portant un château rempli de différens assortimens de viande, & quatre pieces de drap de la fabrique de la Ville. Le Roi fait aussi son entrée à Lille & à Tournai.

On fournit contre les Anglois 60 Cavaliers, 50 Arbaletriers, 25 Lanciers & 30 chariots, le tout conduit par Jean Bonnebroque, & par les Échevins, Arnould de Landas, & Jacques de Courcelles.

Combat singulier en présence du Bailli, du Prévôt de Douai, du Général de Hainaut, & du Châtelain de Lille, entre Gilles Courbier & Jean Morel, qui soutenoit que ledit Courbier avoit tué son frere; après un combat très-long & opiniâtre, on leur fit faire la paix.

1356. 1357.

On projette à Mastricht d'accommoder les différens du Comte Louis, avec son beau-frere le Comte de Hainaut, les termine par son arbitrage du 3 Juillet 1357.

Le Comte Louis reste en possession du Duché de Malines, acheté par son pere, de l'Évêque de Liege; ses prétentions sur la Ville & Marquisat d'Anvers sont reconnues, & les Villes de Bruxelles, Louvain, Nivelle, &c. sont chargées de lui prêter leur secours dans les guerres qui ne concerneront point le Duc & la Duchesse de Luxembourg.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous LOUIS III.

Éverard Trecrelacs, Chevalier belliqueux, entre secrétement dans Bruxelles le 24 Octobre, & en chasse la garnison.

Le Comte se transporte à Malines & à Anvers, & termine les difficultés élevées entre ces deux Villes.

Progrès du commerce; les Allemands descendent en Flandre, obtiennent des privileges.

Bataille de Poitiers, où les Flamands combattent sous la conduite d'Eustache de Ribermont; le Roi Jean & son fils Philippe y sont faits prisonniers, & menés en Angleterre.

1359.

Le Roi de France propose pour sa rançon 3 millions d'or, cede les Duchés de Guienne, Gascogne, Poitou, Saintonge, Perigort, Limosin, Cahors, Rhodes, la Rochelle & Calais, sans être tenu à rendre hommage; l'Anglois cede réciproquement la Normandie la Bretagne, le Maine, & la Touraine.

1360.

Traité de paix fait à Bretigni devant Chartres le 8 Mai entre la France & l'Angleterre, pour le rachat du Roi Jean, dont la rançon, sans compter plusieurs Provinces de France, coûta trois millions d'écus d'or, chaque Ville principale contribua, & Lille fournit deux otages. Jean de Luxembourg, & Gui son fils, le Roi Jean renonça à l'alliance d'Ecosse, & l'Anglois à celle des Flamands, promettant réciproquement n'en faire aucune l'un contre l'autre.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous LOUIS III.

1361.

Le Roi accorde à la Ville de Lille une foire franche de 8 jours, & l'exempte du droit de Gabelle.

1363.

Le Roi Jean accorde au Duc Philippe, son quatrieme fils, pour récompense, comme disent les lettres, du service rendu à son pere à la journée de Poitiers, à laquelle il fut blessé & fait prisonnier, le Duché & Comté de Bourgogne, qu'il établit premiere Pairie de France, avec clause que ledit Duché retournera à la Couronne, si Philippe ou ses successeurs meurent sans héritier, cet acte passé à Germigny sur Marne, fut confirmé par Charles V, frere de Philippe l'an 1364.

1364.

Jean de Raismes, Échevin à Douai, & marchand de bled, accusé de frauder sur la mesure, est condamné par ses confreres à être pendu, son fils Lambert appelle de la sentence à Paris, les Échevins, qui ont prononcé la sentence, sont obligés d'aller en habit de cérémonie, le flambeau à la main, dépendre le cadavre, & de le mener à la Paroisse, on les condamna en outre à plusieurs amendes, à la perte de leurs privileges, & à fonder une Chapelle en l'Église de S. Pierre, pour y célebrer trois Messes par semaines pour le repos du défunt.

Oudard, Seigneur de Renti, établi Gouverneur de Tournai par le Roi, est insulté par la populace, irritée d'un impôt établi sur les denrées, il se sauve dans

l'Église de Notre-Dame, où il passe la nuit. Philippe d'Arbois, Évêque, le mene à la Halle, où il harangue le peuple & appaise la sédition, promettant d'obtenir du Roi l'abolition de l'impôt.

Le Roi supprime la Commune de Tournai, & érige la justice Royale par Édit du mois de Février 1566.

1367.

Les Flamands engagent le Comte à marier sa fille à l'Anglois.

1368.

Charles V vient à Tournai & à Lille pour traiter du mariage de Philippe son frere, confirme les privileges de la Ville de Lille.

Ce même Prince, par lettres du 13 Novembre, confirme les lettres du Roi Jean, qui attribue à la Ville de Seclin les coutumes & privileges de Lille.

Ces lettres sont datées de Tournai en 1355, & on y rappelle celles de Marguerite de Dampierre de l'an 1224.

1369.

La fille du Comte, la plus riche héritiere de la Chrétienté, étoit ardemment recherchée par la France & l'Angleterre, son pere la destinoit pour un des fils de l'Anglois, en cela il sécondoit les vues des Flamands, qui regardoient ce mariage comme avantageux par rapport aux laines d'Angleterre, dont ils avoient besoin pour

leurs fabriques. Mais Marguerite, sa grand-mere, Françoise de nation, avoit dessein d'agrandir la Maison de France par ce mariage; elle pressa son fils Louis au point de le menacer de se couper les mamelles dont elle l'avoit alaité, s'il refusoit cette alliance.

Charles V termina bientôt l'affaire, en comptant à Louis deux cens mille écus d'or, en comblant de présens la Noblesse de Flandre, en rendant Lille, Douai, Orchies, S. Omer, Hesdin, Bethune & Aire, à condition cependant que, faute d'héritiers mâles, lesdites Villes seroient rachetables par le Roi pour 10000 l.

Le Comte renonce à toutes ses prétentions sur quelques Villes de France, fondées sur des avances qu'il avoit faites pour les guerres contre l'Anglois.

Le Comte s'excusa auprès d'Édouard, en prétextant la proximité du sang, & le refus des Dispenses.

Philippe épousa Marguerite au mois de Juin, on célebra les nôces à Gand l'espace de 14 jours avec de grandes réjouissances.

L'Anglois, voyant cette riche proie entre les mains des François, fit quelques tentatives, que la sage conduite de Philippe rendit inutiles. Ce Prince remporta plusieurs avantages sur les frontieres de Flandre, dans le Poitou, la Saintonge & en Bretagne, où il prit plusieurs Places, & ruina les Armées ennemies presque sans effusion de sang, il joignoit à son intrépidité naturelle une prudence & un sang froid, rare dans les Princes François de ce temps-là; enfin, on parla d'accommodemens, mais la mort d'Édouard le 21 Juin 1377 rompit les négociations, & les affaires des Anglois empirerent par la peste qui ravagea l'Angleterre, & par les courses que les Écossois firent dans leur pays.

Le 10 Juin les Seigneurs de Ghistel & d'Inghelmunf-

ter prennent possession de la Flandre Italienne ; le Roi leur enjoint d'obéir au Comte.

1374.

Création de l'Office du souverain Bailli de Flandre en la personne de M. Gossin de Wilde, à qui on donne pouvoir d'arrêter & de punir les malfaiteurs.

On traite de la paix à Bruges sans succès.

1377.

Rupture des digues & inondation de la mer, le 16 Novembre dix-sept villages sont inondés dans le voisinage de l'Écluse.

1378.

Le projet pour unir la Reye à la Lys, occasionne de grands débats entre les Brugeois & les Gantois, qui s'opposent à cet ouvrage.

En moins de dix mois dans le territoire de Gand, il se commet 1400 meurtres.

1379.

Guerre Ecclésiastique & civile en Flandre, le Comte Louis & ses sujets reconnoissent Urbain VI pour Pape légitime.

Le Roi de France, le Duc de Bourgogne & l'Évêque de Tournai prennent le parti de Clément VII, Anti-Pape, Jean de West étoit Competiteur de l'Évêque.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous LOUIS III.

Le Comte, occupé de fêtes, de jeux, de festins, exige de ses sujets des impôts extraordinaires, le Magistrat les refuse, & un particulier a l'audace de lui dire en plein marché que les Gantois avoient résolu de ne plus contribuer à ses plaisirs.

Le Duc accorde aux Brugeois la permission de faire le canal.

Hion, Chef des Nautonniers, souleve la populace, & va brûler un château du Comte. Guerre civile, Meyer l'appelle discorde civile, sédition domestique, folie de la nation, peste de la République, fléau de Dieu irrité contre les crimes de la nation, les juremens, les parjures, les haines, les homicides, les rapines, les vols, l'ivrognerie, les impuretés de toute espece en sont les funestes suites.

Les Gantois se divisent en deux factions, les Chaperons blancs chassent les ouvriers qui travaillent au canal qui doit unir Bruges à la Lys; stratagême d'Artevelle, qui fait entrer à Bruges, où étoit le Comte, 2000 bourgeois avec des armes cachées le jour d'une Procession, le Comte en sort avec peine, & se rend à Lille.

Le Comte convoque la Noblesse à Lille, les revoltés s'emparent d'Ypres, Robert & Thomas d'Ovardire y sont tués, les Conjurés tentent le siege d'Oudenarde, Gauthier d'Hallewin, Gerard de Marquillies, Perceval d'Haukeron se signalent par une vigoureuse défense. Le Duc de Bourgogne vient au secours & crée Chevaliers, Olivier Tristan, Daniel & Gerard d'Hallewin, le Seigneur de Wavrin, les Seigneurs de Bondues, d'Avelin, & de Varlain, & Henri de la Haye.

Paix simulée conclue à Lille avec les Gantois, le Comte se rend à Gand, oblige de quitter le Chaperon blanc, nouvelle émeute, Louis se sauve à Lille.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous LOUIS III.

Jean Prunel, ouvrier en drap, à la tête de 5000 Chaperons blancs, fait une nouvelle tentative sur Oudenarde, manque son coup, est condamné à un bannissement perpétuel par les Magistrats de Gand, se sauve à Ath, est renvoyé à Lille par le Comte de Hainaut, où il est roué vif avec quelques factieux.

Le peuple continue ses désordres à la campagne, menace Lille, craint que le Roi ne vienne au secours du Comte, cependant Oudenarde souffroit beaucoup, on pressoit vivement le Duc de Bourgogne de hâter le secours, enfin les François s'avancerent.

Un notable bourgeois voyant le danger, essaya de faire sentir aux Gantois leur disproportion & leur incapacité, on le massacra. D'Artevelle releva leurs espérances, & leur fit jurer de ne jamais reconnoître la domination Françoise, ni celle du Comte.

D'Artevelle ne perdit point de temps, il vint chercher le Comte à Lille, qui avoit fait des recrues de quelques troupes descendues d'Artois, il le défit une seconde fois, lui tua dix mille hommes, & n'en perdit que quatre, le Comte fut obligé de nouveau de se cacher à Lille, les François se retirent vers Oudenarde.

1380.

La Flandre Gallicane seconde les intentions du Comte, pour soumettre les révoltés, la Ville d'Ypres lui porte les clefs & demande sa protection, on s'empare de Courtrai, d'où l'on envoie 200 prisonniers à Lille & Douai.

Watervliet commandoit un corps de 1200 hommes à Eenham, les Gantois le surprennent & le défont avec toute sa troupe.

Évènemens Remarquables sous Louis III.

Le Comte marche à Gand, Wautier, Seigneur d'Enghien, est tué par les rebelles, Josse de Hallewin voulant pénétrer dans le pays de Waes est défait, le Comte conclut la paix avec les Gantois.

Nouvelles brouilleries des habitans de Bruges & de Gand, ils ravagent tout le pays ; le Comte forme une armée de 20000 combattans.

D'Artevelle leur manda qu'ils eussent à se rétirer de la Flandre ; peu satisfait, il marcha à Oudenarde avec 3000 Archers Anglois, 40000 Gantois & une infinité de bandits, que l'impunité du crime & l'amour du pillage attachoit à sa suite ; ce misérable prenant le nom de Gouverneur de toute la Flandre, écrivit au Roi une lettre insolente, où il traitoit le Comte de traître & de perfide, & le menaçoit de ravager son pays s'il entreprenoit quelque chose en sa faveur.

Cependant le Roi assembla son Conseil, Arnauld de Corbie proposa l'affaire, il fut résolu unanimement de déclarer la guerre à ces revoltés, & de maintenir le Comte vasseau de la Couronne : pour rendre cette enprise plus solemnelle, le Roi voulut aller lever l'enseigne qu'on nomme l'*Oriflamme*, cela se fit à S. Denis avec beaucoup de cérémonie, il la donne à porter à Pierre de Villers, Grand Maître de sa Maison.

1381.

Le 1 Mai, Philippe d'Artevelle, à la tête de 5000 déterminés, part de Gand, & se présente devant Bruges, où étoit le Comte, l'esprit de vengeance l'aveugle, il pouvoir affamer ses ennemis, il court les combattre ; 40000 Brugeois, sortant avec plus de pompe que de courage ;

rage, se laisserent enfoncer dès le premier choc ; d'Artevelle les poursuivit pêle-mêle dans la Ville, le Comte échappa & se sauva le lendemain à Lille, déguisé en manœuvre.

Toute la Flandre, excepté Oudenarde, traita d'Artevelle de libérateur de la patrie.

1382.

Charles, Roi de France, alla avec son oncle Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, au secours de Louis de Male ; la Ville de Dijon, toujours fidelle & affectionnée à ses Princes, leva quelques mille hommes qu'elle envoya en Flandre ; le Duc, satisfait de leur zele, leur donna plusieurs beaux privileges, & entre autres leur permit de porter les armes des Ducs de Bourgogne, avec son cri *moult me tarde*.

Bruges, Lille, Oudenarde tiennent le parti du Comte ; les Gantois, sous la conduite d'Artevelle avec 400 Anglois, battent le Comte ; la guerre continue en Flandre, Philippe d'Artevelle, à la tête des Gantois, envoie des Députés à Tournai pour traiter avec le Comte.

Louis déclare qu'il ne donnera aucune paix aux Gantois, à moins qu'ils ne sortent de Gand nuds en chemise, la corde au cou, abandonnant leurs vies & leurs fortunes à sa discrétion.

Ce peuple désespéré s'anime de plus en plus à la guerre, saccage les villages de la Flandre Gallicane, brûlent les refuges & les maisons destinées au logement des Princes.

Plusieurs sont pris & décapités. Le Roi se rend à Lille, séjourne à Marquette, passe sur le ventre à 9000 Flamands qui lui disputent le passage de Comines & de

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous LOUIS III.

Menin, le gros de leur Armée, rassemblée à Rosebecq, fut attaquée avec tant de furie, qu'il essuya une entiere déroute, le 27 Novembre 40000 resterent sur la place, les Villes se racheterent à force d'argent, mais Courtrai souffrit le pillage, le massacre & le feu. Le Duc de Bourgogne fit dans cette action des prodiges de valeur, d'Artevelle fut trouvé parmi les morts, un des principaux Capitaine Flamand blessé, & fait prisonnier, fut mené sur le champ de bataille pour reconnoître le corps d'Artevelle, le Roi veut le faire guérir & lui donner la vie, mais le Flamand le refusa, & ne voulut pas survivre aux autres.

1383.

La populace se mutine de nouveau; les Anglois assiégent Ypres, l'Armée Françoise revient en Flandre, on abandonne le siege d'Ypres, les François prennent & brûlent Gravelines, & reçoivent les Anglois à composition dans Bourbourg, ils livrent la Ville au Roi, & se retirent vie sauve, la campagne finit par une treve d'un an.

Création du Bailliage de Tournai & du Tournesis, qui ressortissoient auparavant de celui de Vermandois.

1384.

Mort du Comte à S. Bertin, le 23 Janvier on porte son corps à l'Abbaye de Loo, avec celui de sa femme, d'où ils furent conduits avec pompe à la porte des Malades à Lille, où la Noblesse, les Échevins, les Notables portant des torches, les reçurent & les conduisirent en l'Église de S. Pierre, où ils sont enterrés.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous LOUIS III.

Le Duc de Bourgogne ayant fait les obſeques de ſon beau-pere à Lille, ſe fit ſacrer ou proclamer à Bruges avec Marguerite ſon épouſe le 14 Avril, ils furent enſuite reçus à Lille & à Douai avec les marques d'honneur qui leur étoient dues.

Deux Nobles de Gand, Simon de Rime, & Jean de Falcule, étant venus à Lille, s'y querellent; Simon reprochoit à Jean d'avoir dévoilé les ſecrets de la Nobleſſe aux Gantois, & qu'il avoit été cauſe de la mort de ſon pere, pour ce ſujet ils obtinrent de ſe battre à outrance, Jean fut tué, & Simon vainqueur fut reconnu pour avoir le bon droit de ſon côté, ſuivant la déteſtable coutume de ce temps-là.

Les rebelles du pays inquiétoient le nouveau Comte, il entreprit de ramener les eſprits plutôt par adreſſe que par force, il ne réuſſit guere, les rebelles créerent deux nouveaux Chefs, Francion & Atreman, hommes durs, fiers, qui faiſoient braver aux Ligueurs toute appréhenſion du châtiment. Comme ils n'avoient aucun Port libre pour recevoir les Anglois, ils ſe déterminerent à écouter les propoſitions d'accommodement, on accorda une amniſtie générale de tout le paſſé, on confirma leurs privileges, à condition de renoncer à toute ligue, & que les premiers qui violeroient la paix, perdroient leurs biens & leurs vies; ce Traité eſt du 18 Décembre 1385 à Tournai.



ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous MARGUERITE.

1384. 1385.

PHilippe, né à Pontoise le 15 Janvier 1342, mérita le surnom de Hardi, pour avoir défendu vaillamment son pere à la journée de Poitiers, & avoir sacrifié sa liberté pour lui sauver la vie.

1386.

Des quatre fils de France, trois s'étoient retirés avec huit cents lances; Philippe le plus jeune s'opiniâtra à courir la fortune du Roi son pere, après avoir passé l'hiver à Bordeaux, il fut transféré en Angleterre avec lui; Jean ne sortit de captivité que le 24 Octobre 1360, en payant pour rançon trois millions d'or, & en livrant en otage ses trois fils puînés. Le Duc d'Anjou, son second fils, s'étant évadé d'Angleterre, le Roi Jean, pour sauver l'honneur de ses fils, y retourna, & y mourut le 8 Avril 1364.

Charles V monta sur le Trône de France, & confirma à Philippe le Duché de Bourgogne suivant les dispositions de son pere, à condition néanmoins que, si Philippe n'avoit point d'enfant mâle, le Duché seroit réuni à la Couronne de France, & qu'en en prenant possession, il lui restitueroit le Duché de Tours qu'il avoit eu auparavant pour apanage. Philippe fut proclamé Duc au mois de Mai de l'an 1366, & dès lors il entre-mêla les fleurs de lys aux armoiries de Bourgogne. Quoique dans la premiere institution, les Comtes de Flandre fussent du nombre des Pairs, Philippe, par une Patente de son pere avant d'être Comte de Flandre, prit le titre de Pair à cause du Duché de Bourgogne, & de Doyen des Pairs, & dans d'autres titres à cause de son Comté de Flandre,

VINGT-SIXIEME COMTE.

MARGUERITE, *Duchesse de Bourgogne.*

COMTESSE.	MARIS.	ENFANS.	MORT.
Marguerite, Comtesse de Flandre, d'Artois, de Nevers, de Rethel, baptisée le 13 Avril 1350, gouverna jusqu'à l'an 1404.	1. Philippe, I de nom, dernier Duc de Bourgogne, né en 1345, marié par Traité, fait le 21 Mars 1356, qui fut ratifié le 1 Juillet 1361, au retour de ce Prince qui avoit été un des otages du Roi en Angleterre; on prétend que le mariage ne fut pas consommé, la Princesse n'ayant pas 12 ans accomplis. Ce Prince mourut le 21 Novembre 1361; par sa mort le Duché de Bourgogne échut au Roi Jean, ou par le droit de reversion, ou par celui de la proxi-	1. Philippe de France. 2. Jean Sans Peur, il fut fait prisonnier en 1397, à la bataille de Nicopolis; sa rançon coûta 11000 ducats. 3. Louis de Bourgogne, mort en 1377. 4. Antoine de Bourgogne, Duc de Brabant. 5. Philippe de Bourgogne, Comte de Nevers, Rethel & Giem. 6. Marguerite de Bourgogne, mariée à Guillaume de Baviere, Comte de Hainaut, de Hollande 1436. 7. Marie de Bourgogne, é-	Marguerite mourut d'apoplexie à Arras le 20 Mars 1404, âgée de 55 ans, & gît dans la Chapelle de Notre-Dame de l'Eglise de S. Pierre à Lille, près de ses pere & mere.

Événemens Remarquables sous Marguerite.

celui de deux fois Pair; il fut proclamé Comte de Flandre à Bruges le 26 Avril 1384; il avoit épousé Marguerite le 19 Juin 1369.

Le mariage s'étoit conclu aux conditions de conserver la Flandre Gallicane, sans cela la Noblesse & le peuple préféroient l'alliance projettée de Marguerite avec le Duc d'Yorck, qui facilitoit l'entrée des laines d'Angleterre dont le peuple avoit besoin.

Le peu de discipline qui regnoit dans les troupes lui causa de l'embarras; cependant sa prudence le rendit maître, il parvint à y faire regner l'ordre dans ses troupes, & par là il rendit d'importans services à son frere Charles V sur les frontieres de Flandre, dans le Poitou, la Saintonge & en Bretagne, où il prit plusieurs Places, & ruina l'Armée ennemie.

Le Sr. Descornai enleve aux Gantois révoltés la Ville d'Oudenarde, prise de nuit & d'emblée par François Ackerman, Capitaine Gantois, successeur d'Artevelle: le peuple furieux s'émeut à cette nouvelle, taille en pieces le Seigneur de Herselle, crée cinq nouveaux Capitaines qui courent le Plat-Pays & détruisent tout ce qu'ils rencontrent; le Duc, pour réprimer les Gantois, fait défense aux habitans de la Zélande & du Hainaut de leur fournir des vivres, & allie son fils aîné Jean, Comte de Nevers, avec Marguerite, fille d'Albert, Duc de Baviere, & sa fille avec le Comte d'Ostemant, fils aîné du même Duc; ces nôces se firent avec magnificence à Cambrai, en présence de Charles V: le défaut de vivres, le manque d'especes, & ces alliances déconcertent les Gantois. Le Roi d'Angleterre leur envoie un Gentilhomme Anglois pour leur Gouverneur & leur Capitaine; ils se rendent maîtres de Damme; le Roi, accompagné du Comte de Flandre, entre dans le pays, s'en empare,

	MARIS.	ENFANS.	
	mité du sang. 2. Philippe de France, surnommé le Hardi, * quatrieme fils du Roi Jean, marié à Gand le 19 Juin 1369, il mourut à Hall en Brabant le 27 Avril 1404, gît aux Chartreux de Dijon, fondés & bâtis par ses soins en 1384, où Philippe le Bon lui fit dresser un superbe Mausolée.	pouse d'Amédé, VIII Duc de Savoye 1428. 8. Catherine de Bourgogne, mariée à Léopold III, Duc d'Autriche 1425. 9. Bonne de Bourgogne, accordée à Jean, fils aîné de Louis II, Duc de Bourbon, décédé avant que d'être marié 1399.	

* Olivier de la Marche donne trois raisons pour lesquels Philippe porte le nom de Hardi, 1°. parce qu'il courut la fortune de son pere à la journée de Poitiers, 2°. parce qu'étant en Angleterre, il donna un soufflet à un Chevalier qui démentoit le Roi son pere, en lui disant, déloyal Chevalier, t'appartient-il de démentir si noble personne que le Roi de France, 3°. dans une dispute aux échecs avec le Prince de Galles, tous deux mirent l'épée à la main; les spectateurs les séparerent; le Roi d'Angleterre donnoit le tort à son fils; le Roi Jean à Philippe; on les réconcilia, & le Roi d'Angleterre lui conféra de nouveau le titre de Hardi.

Juvenal des Ursins en donne une autre raison; il dit qu'au Sacre de Charles VI, Philippe prétendit avoir à table sa place avant son frere aîné Louis, comme Doyen des Pairs, le Roi décida pour Philippe; cependant Louis se plaça à côté du Roi, mais Philippe saillit par dessus la table, & vint se mettre entre le Roi & son frere, & lors Philippe fut appellé le Hardi.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* MARGUERITE.

taille en pieces tout ce qui eſt attaché aux Gantois, retourne en France ſans pouvoir s'emparer de la Ville de Gand, à cauſe de la ſaiſon avancée.

A peine avoit-il pris poſſeſſion du Duché de Bourgogne, que Louis de Navarre ſon frere lui diſputa le Comté de Montbelliard, & entra à main armée dans la Bourgogne; Philippe y prit les armes & le contraignit de ſe retirer.

Lettres du Roi Charles datées du 25 Avril, qui, pour payement des 10000 l. qu'il devoit à Louis de Male, tranſporte au Comte les Villes, Châteaux & Châtellenies de Lille, Douai & Orchies, à tenir en un ſeul fief & pairie avec le Comté de Flandre, à condition, que, ſi Philippe le Hardi ou ſes deſcendans ne laiſſoient qu'une héritiere, le Roi ou ſes ſucceſſeurs pourroient racheter ces Villes, moyennant la ſomme de dix mille livres.

Charles V mourut en 1380, & laiſſa ſon fils Charles âgé de douze ans, & Louis, connu ſous le nom du Duc d'Orleans; le Duc d'Anjou prétendit ſeul à la Régence, on lui aſſocia ſes freres les Ducs de Berry & de Bourgogne, & le Duc de Bourbon; le Duc d'Anjou employa les tréſors du Roi, & perdit la plus belle Nobleſſe de France dans la conquête des Royaumes de Naples; le Duc de Berry leva des impôts qui le rendirent odieux; Charles VI tombe en démence, Philippe prétend à la Régence; Louis, Duc d'Orleans, s'oppoſa aux prétentions de Philippe, premiere ſource de la haine qui ſubſiſta ſi long-temps entre la Maiſon d'Orleans & celle de Bourgogne, & dont ces Princes & les peuples furent les malheureuſes victimes.

Création de la Chambre des Comptes à Lille, ſur le modele de celles de France, le 5 Février 1385, Pierre Vanderzip en eſt fait le premier Préſident, la juſtice,

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous MARGUERITE.

avant l'érection de ce Tribunal, se rendoit par la Chambre Légale, ou par la Chambre qu'Oudegherst appelle des Revanches ; la premiere étoit un College de Conseillers, créés par le Comte ; cette Chambre connoissoit de toutes les loix de la Flandre, & du droit des gens du Comté, le Chancelier de Flandre y présidoit, & en son absence le Président de Flandre, quand le Prince y assistoit, une épée nue, posée sur un coussin au milieu de la Chambre, faisoit preuve de ses droits de Souveraineté.

La seconde Chambre étoit un College d'hommes de fiefs, connoissant au nom du Bailli des matieres domainiales, & de tout ce qui en dépend ; le Chancelier y présidoit, ce Tribunal, composé de dix-neuf à vingt Juges, ne se tenoit qu'une fois l'année pendant trois jours ; c'est le plus ancien Tribunal des Comtes de Flandre, ils jugeoient par Arrêt & en dernier ressort.

Louis de Male en 1369 créa un petit Conseil, dit Audience, tendant à réformer les abus des Officiers de Justice ; ces Juges alloient de Ville en Ville recevoir les plaintes, & décidoient les affaires sommairement ; enfin le Duc voyant que, dans les deux premieres Chambres, les affaires y traînoient en longueur, & coûtoient excessivement aux parties, & que l'Audience, établie par le Comte Louis, étoit trop sommaire, créa à Lille une Chambre composée d'un petit nombre de Conseillers & de Maître des Comptes, avec autorité & puissance de recevoir toute plainte, faire droit à chacun de tout cas concernant sa Hauteur & Seigneurie, laissant les deux autres Chambres en vigueur pour ceux qui voudroient s'y adresser.

Pour mettre plus d'ordre dans cette Chambre, le Comte tira de la Chambre des Comptes de Paris & de Dijon, des hommes experts & rompus dans la pratique, pour montrer aux nouveaux Officiers l'ordre, le style & la maniere de travailler.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous MARGUERITE.

Le Duc octroya à cette Chambre pleine autorité, pour connoître, déterminer, liquider toutes les affaires quelconques, concernant son domaine, en appellant à leur aide & assistance les Officiers de la Chambre du Conseil en Flandre, que le Duc créa alors. Ce Conseil fut l'an 1409 transféré à Gand, où il substitue encore sous le même nom.

Il établit cette nouvelle Chambre des Comptes, dans l'ancienne demeure des Comtes de Flandre, nommée la Sale, située entre la Collégiale & l'Hôpital Comtesse en 1413; le Duc Jean de Bourgogne son fils transporta cette Chambre à l'Hôtel de la Posterne, située près du Pont de Weppes, où elle est encore actuellement.

Le Duc renouvelle une Ordonnance de l'an 1344, qui défend que personne ne soit reçu dans le Corps de la Magistrature de Lille, qui ne soit natif de cette Ville.

Les Gantois font leur paix à Tournai avec Philippe & Marguerite, & le Roi de France. Les Gantois y parurent, au nombre de 250 Nobles & grands Seigneurs, avec un esprit dur, opiniâtre & inflexible; la Duchesse de Brabant & la Comtesse de Nevers se jettent à genoux au lieu des criminels., & humblement prosternées aux pieds du Prince, le prierent d'avoir pitié du peuple de Gand; les Députés, présents à cette triste scene, se tenoient debout: le Duc relevant les Princesses, leur dit, mes Dames, puisque vous trouvez bon que nous pardonnions notre mécontentement à Messieurs de Gand & leurs Confédérés, malgré le farouche maintien de leurs Ambassadeurs, qui découvre encore la dureté de leur cœur sous l'espérance que vous me donnez de leur amendement, nous sommes prêts de leur faire un pardon général, & de les traiter en bons & loyaux sujets: on regle les articles de la paix, au gré des parties, le 18 Décembre 1385.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* MARGUERITE.

La prudence du Duc, pour maintenir les peuples inclinés à la mutinerie, & obvier à la descente des Anglois, l'oblige à construire des Châteaux à l'Écluse, Nieuport, Courtrai, Oudenarde; Jean de Commines, Capitaine de Nieuport, préside à tous ses ouvrages.

Fondation de la Chartreuse de Dijon, dite *Maison de la Trinité*, par Philippe le 15 Mars 1384.

1386.

Les troubles de l'Angleterre, où le peuple se déchaînoit contre la Noblesse, les Grands contre le Roi, font prendre la résolution au Conseil de France d'attaquer les Anglois en Guienne & dans leur Isle.

Grands préparatifs de Vaisseaux, d'hommes, de machines au Port de l'Écluse; toute la Cour & la Noblesse la plus brillante se rend à Lille, d'où on part pour l'Écluse; le Roi en fait la revue, y trouve 1287 voiles, sans 60 Vaisseaux de guerre & 20 petits, que le Connétable de Clisson devoit amener de Bretagne; au milieu de cette Flotte paroissoit une Ville de bois, qui se démontoit par pieces pour mettre les troupes à couvert à la descente en Angleterre. (*Froiss. 3. C. 41. Juv. des Ursins.*)

Le Duc de Berry fait échouer l'entreprise par ses retards; une tempête disperse la Flotte, brise la Ville de bois, triste suite d'un armement si considérable.

1387.

Le Duc Philippe pacifie tout, il trouve un nouvel ennemi dans le Duc de Gueldres, appuyé des Anglois, qu'il bat avec les troupes du Roi.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* MARGUERITE.

Pierre de Luxembourg, fils du Châtelain de Lille, fait Cardinal à 18 ans, meurt à Avignon en odeur de Sainteté. *Multæ sanctitatis juvenis ante ætatem*, dit Molanus, *Episcopus ordinatus est & Cardinalis.*

1388.

Le Duc d'Orleans, jaloux de la grande autorité du Duc de Bourgogne, gagne les Favoris du Roi, leur fait sentir les dépenses extraordinaires de ces secours prodigués à droit & à gauche, persuade au Roi de prendre le Gouvernement de son État, pour obliger les Ducs Régens de se retirer ; le Roi remercie & congédie ses oncles ; le Cardinal de Laon, auteur de cet avis, est empoissonné.

Philippe achete le Comté de Charolois de Bernard, Comte d'Armagnac.

1389.

Louis de la Trimouille est nommé à l'Évêché de Tournai par l'Anti-Pape Glément ; la Flandre tenoit le parti d'Urbain VI, le Duc veut qu'on reconnoisse l'autorité de Clément. Pierre de Roulers est décapité au Château, & Jean Écle, Gentilhomme meurt en prison, tous deux soulevoient le peuple contre Clément, & nourrissoient la dissention occasionnée par le schisme. Meyer dit que le Duc reçut 60 mille écus pour laisser le peuple de Flandre tranquille sur sa foi, mais que les Clementius & les Urbanistes faisoient comme les Juifs & les Samaritains, que le culte cessa dans quelques endroits que plusieurs Prédicateurs soulevoient le peuple, & se retiroient dans les pays étrangers.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* MARGUERITE.

1391.

Les divisions qui avoient désolé la Flandre, en avoient banni le commerce, les marchands étrangers s'étoient retirés, les Allemands avoient transporté leurs manufactures à Dordrecht & dans d'autres Villes, les habitans de ces Provinces les rappellent, les Allemands reprennent leurs anciens domiciles à Bruges, après qu'on eut défrayé des dommages qu'ils avoient soufferts.

1392.

Le Roi tombe en démence, les États rétablissent les Ducs de Berry & de Bourgogne dans le Gouvernement, dont ils avoient été éloignés depuis quatre ans, le Duc de Bourgogne demande à Nonjean du trésor du Roi 30 mille écus, ce Trésorier le renvoie au Roi, le Duc le fait enfermer à la Bastille, il en sortit par l'entremise du Prévôt des Marchands, Jean Juvenal des Ursins.

Le Duc d'Orleans, suscité par Valentine, fille de Jean Galeas Vicomti, son épouse, Princesse aimable, qui cédoit à regret le pas à la Duchesse de Bourgogne, obtient du Roi quelques Ordonnances, qui n'eurent point d'effet; seconde source des vives & longues dissentions, qui durerent si long-temps entre ces deux Maisons. Ces Ducs font venir des troupes à Paris, comme pour se faire la guerre, mais le Duc de Bourgogne conserva son autorité jusqu'à sa mort qui arriva en 1404.

1393.

Des gens pervers engagent le Duc de Bourgogne à

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous MARGUERITE.

faire informer contre Jean Juvenal des Urſins pour l'avoir diffamé, on l'aſſigne à comparoître devant le Roi qui confond ſes ennemis, & fait l'éloge de ſa probité, le Légat obligea l'année ſuivante tous les faux témoins à aller le Vendredi Saint à pied à la porte de l'Hôtel de Ville confeſſer leur faute, & en demander pardon à Juvenal.

1394.

Établiſſemens des Archers & Arbaletriers dans chaque Ville à l'imitation des Anglois.

1396.

Célebre entrevue de Charles VI & de Richard II, Roi d'Angleterre, entre Ardres & Guignes; on donne à l'Anglois Iſabelle, fille du Roi, elle épouſa en ſecondes nôces Charles, Duc d'Orleans.

1397.

Quatrieme accès du Roi plus cruel que les précédens, les Ducs d'Orleans & de Bourgogne ſe diſputent de nouveau la Régence, ils entrent dans les paſſions de leurs femmes.

1401.

Retour & réception en Artois d'Iſabelle, veuve de Richard II, Roi d'Angleterre, le Duc de Bourgogne avec 500 Chevaliers & Écuyers la conduiſit de Calais à Paris.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* MARGUERITE.

1402.

Le Duc d'Orleans obtient du Roi le Gouvernement de l'État quand il feroit malade, mais sa conduite le rendit odieux, le Duc de Bourgogne reprend le dessus ; ils gouvernent conjointement peu après, ils se désistent par accord.

Valerand de Luxembourg, Châtelain de Lille, irrité de ce que Henri de Lancastre avoit fait mourir Richard, Roi d'Angleterre son beau-frere, & s'étoit emparé de la Couronne, l'appelle en duel, & le menace de faire porter la guerre en Angleterre.

Antoine, second fils du Duc, épouse à Arras Jeanne, héritiere de Valerand de Luxembourg, Comte de S. Pol ; Philippe lui cede le Comté de Rethel, & Jeanne de Brabant, tante de Philippe, lui cede après elle le Brabant & le Limbourg, ces dispositions sont agréées de Jean Sans Peur.

Louis, Duc d'Orleans, frere du Roi, ne se fait pas aimer du peuple ; l'administration du Royaume est commise au Duc de Bourgogne son oncle, qui se sert des avis utiles de l'Archevêque de Rheims.

1402.

Jean de Verchin, Sénéchal de Hainaut, envoie des lettres en divers pays pour imiter à faire des armes à Couchi devant le Duc d'Orleans le premier Dimanche d'Août. Il ne se présenta personne, il partit de là pour S. Jacques, & fit des armes avec distinction en sept lieux différens dans le cours de son voyage.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous MARGUERITE.

1403.

Mariage de Louis, fils de Charles VI, avec Marguerite, fille de Jean, Comte de Nevers, depuis Duc de Bourgogne ; le contrat de mariage porte pour la dot de la Demoiselle deux cens mille livres, & quelques Châteaux situés en Champagne.

Le même jour on arrêta le mariage de Michelle de France, avec Philippe, dit le Bon, fils de Jean.

1404.

Mort de Philippe à Hall le 27 Avril, après avoir fait reconnoître son fils Antoine, Duc de Brabant & de Limbourg, comme héritier de sa tante maternelle.

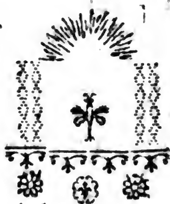
Le Comte de S. Pol descend dans l'isle de Wicht, un Prêtre l'amuse pour donner le temps aux Anglois d'y descendre, il se retire à propos.

Philippe étoit sans contredit un des plus puissans Princes de l'Europe, cependant il mourut obéré au point que sa veuve ne craignit point de blesser la bienséance, en renonçant à leur communauté, & mettant sa ceinture, sa bourse & ses clefs sur le cercueil de son mari dans les vingt-quatre heures après sa mort, suivant la coutume prescrite en pareil cas.

La France, selon le Pere Daniel, perdit en ce Prince un puissant protecteur ; ses avis, dictés par une rare prudence, prévaloient dans le Conseil, où sans cesse il s'opposoit à l'établissement des nouveaux impôts, soit par zele pour les peuples, soit pour n'être pas de l'avis du Duc d'Orleans, sa gravité étoit tempérée d'une grande affabilité, il avoit l'esprit juste, le jugement pénétrant, qualités qui le firent triompher plus que les armes, sans penchant

penchant pour le jeu, sans amour pour les femmes, grand amateur de musique, il parvint jusqu'à l'âge de 70 ans. Son fils porta plus loin que lui la haine contre la maison d'Orleans, il fit tuer le Duc & son petit fils, fit monter l'Anglois sur le Trône, où la Maison de Valois ne remonta que par une espece de miracle, & par les services du même Prince qui avoit causé tout le désastre.

Le mariage de Marguerite avec Philippe le Hardi, nous fournit une preuve invincible, que la Providence se rit de tous les desseins des hommes ; la France cherchoit par cette alliance, avec la plus riche héritiere de son siecle, à augmenter sa puissance, & c'est ce même mariage qui mit le Royaume de France à deux doigts de sa perte ; les successeurs de ce Prince se joignirent aux Anglois, & porterent la désolation dans tout le Royaume.



ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* JEAN.

CE Prince étoit déja connu par sa bravoure dans la guerre contre les Gantois, & plus encore par les revers qu'il avoit essuyé à la journée de Nicopolis le 28 Septembre 1396, dont voici l'occasion.

Sigismond de Luxembourg, Roi de Hongrie, redoutant Bajazet, Conquérant de la Valachie, & la Bulgarie, s'adressa à Charles VI, Roi de France, ce Prince lui accorda 4000 hommes d'Infanterie & 8000 de Cavalerie, & nomma, pour commander, le Comte de Nevers; les Flamands lui fournirent 60000 réaux d'or, les États de Bourgogne cent vingt-cinq mille écus d'or, & la Noblesse six cens mille.

L'Armée de ce Prince étoit l'élite de la Noblesse Françoise, Bourguignone & Flamande, il y avoit un corps de 3000 Gentilshommes.

Cette belle troupe ayant joint l'Armée de Sigismond, fit contre son sentiment le siege de Nicopolis, Bajazet vint au secours, on se rangea en bataille, les François voulurent avoir le premier pas, disant qu'ils n'étoient pas venus de si loin pour être spectateurs du combat.

Philippe d'Artois, Comte d'Eu, Connétable de France, fit mettre pied à terre à la Cavalerie; la Gendarmerie, pesamment armée, ne peut manœuvrer, les chevaux débandés se jetterent sur la seconde ligne, & la mirent en désordre, tous les François furent tués à l'exception du Comte de Nevers & de quelques autres en petit nombre. La rançon du Comte fut de 200 mille ducats, quelques Historiens prétendent que Bajazet étoit instruit de toutes les forces de l'Armée Chrétienne par Galeas, Duc de Milan.

A son retour en France en 1397, ce Comte fit une peinture si vive du scandale que donnoit en Orient le schisme de l'Église, où l'on voyoit deux Papes, qu'on tra-

VINGT-SEPTIEME COMTE.

JEAN, *Duc de Bourgogne, surnommé Sans Peur.*

COMTE.	FEMME.	ENFANS.	MORT.
Jean, Duc de Bourgogne, Comte de Flandre, surnommé Sans Peur, connu sous le nom de Comte de Nevers du vivant de son pere, naquit à Dijon le 28 Mai 1371; gouverna la Flandre depuis 1404, jusqu'à ce qu'il fut assassiné en 1419. L'ardeur martiale de ce Prince, & son intrépidité lui donnerent le surnom de Jean Sans Peur.	Marguerite de Baviere, mariée à Cambrai le 9 Avril 1385, mourut à Dijon le 23 Janvier 1423.	1. Philippe le Bon, Comte suivant. 2. Marguerite, qui épousa, 1°. Louis, Dauphin, 2°. le 10 Octobre 1423, Artus de Bretagne, Comte de Richemont, Connétable. 3. Catherine, dite Demoiselle de Guise, accordée successivement en 1508, à Philippe d'Orleans, en 1410, à Louis d'Anjou, Roi de Sicile; enfin à Henri V, Roi d'Angleterre, décédée à Gand, à l'âge de 32 ans, sans être mariée. 4. Marie, qui épousa en 1406,	Jean est assassiné sur le pont de Montereau, par Tannegui du Châtel, le 10 Septembre 1419.

vailla ſérieuſement à la Cour à y apporter remede.
Ce Prince ſuccéda aux États & à l'ambition de ſon pere l'an 1404, & fit hommage au Roi pour la Pairie & Doyenné des Pairs de France le 26 Mai de la même année.

1404.

Les égaremens d'eſprit du Roi continuent, l'autorité reſte entre les mains du Duc d'Orleans ſoutenu de la Reine ; il ſe forme deux partis des Orleanois & des Bourguignons ; la plupart des Princes ſe rangent du parti du Duc d'Orleans, on les nomma les Armagnacs, du nom du Comte de ce nom, un des Chefs diſtingué, qui fut depuis Connétable.

Le Comte Jean prétend ſe rendre ſeul maître des volontés de Charles VI, le Duc d'Orleans trouve en lui un rival plus terrible que ſon pere.

Le Roi convoque un Conſeil extraordinaire, le Duc vient à Paris, accompagné d'un ſi grand nombre de gens de guerre, que la Reine & le Duc d'Orleans prirent la fuite, emmenant avec eux le Dauphin.

Le Duc enleve le Dauphin & le ramene à Paris, le Duc d'Orleans s'engage à ſuivre les réglemens que dreſſeroit le Conſeil pour la réforme de l'État.

Ces deux Princes, couſins germains, nés le même jour, ont une antipathie perſonnelle, qui gagne peu à peu toutes leurs créatures, ils cherchent réciproquement à ſe perdre.

Le Duc d'Orleans eſt chargé du ſiege de Bourdeaux, le Duc de Bourgogne de celui de Calais ; c'étoit un coup déciſif pour l'État, & qui auroit exclu l'Anglois : tous deux manquerent leur coup, & s'en accuſent réciproquement ; *malebat*, dit Meyer, en parlant du Duc d'Or-

		ENFANS.	
		Adolphe, Duc de Cleves, & Comte de la Marck. 5. Isabelle, mariée en 1406, à Olivier de Blois, Comte de Penthievre. 6. Jeanne de Bourgogne. 7. Anne de Bourgogne, épouse de Jean, Duc de Bedfort, Régent en France 1432. 8. Agnès de Bourgogne, épouse de Charles, Duc de Bourbon. *Enfans naturels.* 1. Jean, Évêque de Cambrai, né d'Agnès de Croy, fille de Jean de Croy, Seigneur de Renti 1439 : il laissa nombre de batards, il est la tige des Seigneurs d'Amerval, & de Montricourt. 2. Gui, Seigneur de Crubecque. 3. Philippe,	

leans, *omnia perdi, quàm salva esse per victoriam Burgundicam.*

Le Duc de Bourgogne prétendoit que le Duc d'Orleans avoit fait échouer son projet, en arrêtant les levées d'argent accordées pour ses troupes.

Jeanne, veuve de Vanceslas, Duc de Brabant, tante de Philippe le Hardi, se demet de tous ses États & de ses Domaines, en faveur d'Antoine, fils du Duc Philippe, & engage les États à le reconnoître. Siger Bernage tue en traître le cousin d'un Chevalier Borneст du Hainaut, Bernage nie le fait, & consent de se battre, il est vaincu, en conséquence a la tête tranchée.

1405.

Jean fait son entrée dans les Villes de Flandre, confirme aux Magistrats leurs privileges & usages, & reçoit d'eux le serment de fidélité.

Assemblée de Compiegne où les Ducs d'Orleans & de Bourgogne feignent de se reconcilier, cependant Louis d'Orleans appelle les Anglois; le Comte de Pembroc est tué devant l'Écluse, & le Duc de Clarence est obligé à remonter sur ses Vaisseaux.

1409.

Le Duc d'Orleans, sortant de chez la Reine qui étoit en couche, est assassiné le 23 Novembre par dix-huit déterminés, gagnés par le Duc de Bourgogne, le soupçon tombe sur le Seigneur de Cani de Varennes, dont le Duc d'Orleans avoit enlevé la femme, & dont il eut le fameux Comte de Dunois. (*Mons.* 38. *Meyer* 15.)

L'année de sa mort est marquée par ce Chronographe,

		ENFANS.	
		mariée à Antoine de Rochebaron, qui institua son héritier Antoine d'Aumont, Marquis de Villequier, à la charge de porter le nom & les armes de Rochebaron.	

ÉVÈNEMENS REMARQUABLES *sous* JEAN.

CONTERE BRACHIUM PECCATORIS. Le Duc de Bourgogne aſſiſte à ſes funerailles, touche le cercueil, cependant il avoue au Duc de Berry, ſon oncle, & au Roi de Sicile, ſon couſin, qu'il en étoit l'auteur, & ſe retire en Flandre avec ſes aſſaſſins, où il demande du ſecours contre ſes ennemis.

Ménagement de la Cour, de crainte qu'il ne s'uniſſe aux Anglois : le ſouvenir des ſervices rendus par ſon pere, les alliances projettées de ſa fille Marguerite avec le Dauphin, & de ſon fils avec une fille de France, déterminent le Roi à faire les premieres démarches ; le Duc répond fierement qu'il a délivré l'État d'un tiran qui ne cherchoit qu'à lui ôter la vie.

Le Duc confere à Amiens avec les Ducs de Berry & d'Anjou, ſes confidens, & ſe rend à Paris accompagné de 1000 hommes d'Armes, où il fut reçu aux acclamations du peuple : il obtient de plaider ſa cauſe ; Jean Petit, Cordelier Normand, fait en préſence de la Cour l'apologie de l'aſſaſſinat commis par ordre du Duc de Bourgogne ; ce dernier eſt traité de libérateur de la patrie, & le Duc d'Orleans de monſtre abominable & de tyran.

Le Dauphin, la Reine, les Ducs de Berry & de Bretagne ſe retirent de Paris, le Duc profita de cette abſence pour obtenir des lettres d'abolition, ſignées de la propre main du Roi.

Le peuple plaidoit mieux ſa cauſe que lui-même, en alléguant les injures perſonnelles, & répandoit que le Duc d'Orleans avoit attenté à l'honneur de la Ducheſſe de Bourgogne, & qu'il avoit placé ſon portrait avec celui des Dames, dont il diſoit avoir reçu les dernieres faveurs. La Ducheſſe de Bourgogne, ſelon un Hiſtorien François, s'étoit elle-même plainte à ſon mari, des vives

pourſuites que le Duc d'Orleans lui avoit faites dans un Bal.

Le Duc de Bourgogne va au ſecours de Jean de Baviere, couſin de la Ducheſſe ſon épouſe, que les Liégeois refuſoient de reconnoître pour leur Évêque, parce qu'il refuſoit de prendre les Ordres ſacrés; il remporte une victoire complette, il en laiſſe 24000 ſur le champ de bataille, quoique les ennemis fuſſent quatre contre un; les vaincus payerent deux cens vingt mille écus d'or; la Reine & le Dauphin profitent de ſon abſence pour demander la Régence; la Ducheſſe d'Orleans & ſon fils demandent juſtice de l'aſſaſſinat du Duc, mais Jean reparut victorieux avec quatre mille chevaux, & deux mille hommes de pied apportés en croupe, & la Reine ſe retira promptement avec la Maiſon Royale à Tours.

La veuve du Duc d'Orleans meurt le 4 Décembre de douleur & de colere, du peu d'égard qu'on avoit à ſes juſtes plaintes.

1409.

Le Comte de Hollande, & le Comte de Hainaut s'entremettent pour un accommodement, on convint de la ſatisfaction que le Duc de Bourgogne feroit.

Le Duc ſe rendit à Chartres, & y ſatisfit, & pour ſe fortifier par une alliance redoutable, ſon fils épouſe Michelle, fille de Charles VI, & on ſtipule le mariage de Louis, Dauphin, Duc de Guienne, avec Marguerite, fille du Duc; on convint de plus du mariage de Philippe, Comte de Vertus, ſecond des trois fils du Duc d'Orleans, avec une autre fille du Duc, mais le cœur de

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous JEAN.

ces Princes ennemis étoit trop ulceré ; dix années s'écoulerent en mouvemens, en guerres, en séditions, en divisions, en réunions, en intrigues, dont la part que Jean avoit au Gouvernement, & la mort du Duc d'Orleans étoient les mobiles.

Le Roi demande à Walerand de Luxembourg, Châtelain de Lille, l'épée de Connétable, il refuse de le remettre par l'ordre du Duc de Bourgogne.

Le Duc, pour gagner de plus en plus l'affection des Parisiens, travaille à la recherche des finances ; Jean de Montaigu, Grand Maître de la Maison du Roi, étoit le soutien du parti Orleanois ; le Duc de Bourgogne, & le Roi de Navarre saisissent le temps de la démence du Roi, le font arrêter, examiner par des Commissaires, & enfin décapiter d'un coup de hache à la façon de ce temps-là ; il fut accusé d'être favori de la Reine, le soutien du parti Orleanois, d'avoir mis des clauses de son chef dans le Traité de Chartres, & d'avoir conseillé de mener le Roi à Tours.

Combat à outrance à Lille le 2 Décembre, entre Antoine de Craon, & le Sire de Courtran, Seigneur Anglois.

Le Comte constitua des gens pour garder les Portes, les Lices, leur donna des Conseillers, un Connétable pour recevoir leurs sermens, & des Seigneurs pour les reprendre au champ.

1410.

Le Roi assemble les Grands du Royaume, & ordonne que, durant sa maladie, la Reine prenne connoissance des affaires, & à son défaut, le Dauphin, secondé des conseils des Ducs de Berry & de Bourgogne ; ce dernier s'empare de l'autorité.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous JEAN.

Ligue du Duc de Berry avec la Maison d'Orleans conclue à Gien, dont on envoie le résultat au Roi; on arme de part & d'autre.

Les États, assemblés en différens corps, approuvent la conduite du Duc sur le meurtre, on conclut de poursuivre la guerre.

Entrée de la Princesse de Charolois à Lille; les Magistrats lui présentent vingt marcs d'argent. Le Duc obtient une taille des États d'Artois, fait venir de ses États de Bourgogne 600 chevaux.

1411.

Les Orleanois s'emparent du Seigneur de Croy, & du Conseiller le Maire, que le Duc de Bourgogne envoyoit au Duc de Berry, ni les prieres du Roi, ni les menaces du Duc ne purent les obliger à lâcher prise, ils dechirent le premier à la question, comme instigateur du meurtre du Duc d'Orleans.

L'épuisement des finances oblige le Duc à engager des Terres, & à accorder aux Gantois la permission d'acheter des Seigneuries libres.

Le Duc forme une Armée formidable dans les environs de Paris, il passe en Angleterre, ramene huit mille Anglois; les Armagnacs souffrent un violent échec au Pont S. Cloud le 8 Novembre, le 10 on fit une Procession générale à Notre-Dame de Paris, où tous les Chefs des Armagnacs sont excommuniés, savoir, les Ducs de Berry, de Bourbon, le Comte d'Alençon, le Comte d'Armagnac, le Connétable, l'Archevêque de Sens, Robert de Cuillieres, Frere Jacques, le grand Augustin.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* JEAN.

Le Roi défend à ses sujets de prendre parti, sous peine de la vie, dans l'une ou l'autre Armée, & commande aux Princes de mettre bas les armes, & leur défend d'approcher de sa personne sans lettre scellée du grand sceau ; le Duc de Bourgogne se retire en Flandre.

Cartel outrageux des trois filles du Duc d'Orleans du mois de Juillet 1411, *à Jean qui se dit Duc de Bourgogne*, répondu par le Duc de Bourgogne à Douai en Août suivant en mêmes termes.

Requête des mêmes Ducs au Roi, pour demander de nouveau justice de la mort du Duc leur pere.

Deux assassins bannis de Douai, dont l'un avoit tué un Prêtre, sont pris dans l'Église de S. Albin avant la fin de leur bannissement, & pendus : procès entre les gens de Loi de Douai, & l'Évêque d'Arras, joint aux parens & amis des meurtriers, pour avoir enfreint l'immunité de l'Église ; appel à Paris ; sentence qui oblige Mrs les Échevins de Douai, d'établir deux hommes portant un cierge ardent à S. Albin, pour y demander pardon du délit commis envers cette Église.

1412.

Le tumulte s'aigrit, les peuples sont la victime de l'animosité de deux partis. Paix ou Traité de Chartres, renouvellé & toujours mal exécuté. Les Armagnacs appellent les Anglois : Charles VI leve l'Oriflame pour aller les combattre ; le Roi est forcé de leur accorder la paix.

1413.

État déplorable de la France ; deux factions déchirent le Royaume ; le Duc de Bourgogne est déclaré ennemi

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous JEAN.

de l'État, & le Roi, par une déclaration datée de Pontoise du 10 Février, le chasse & le bannit du Royaume. Il étoit doublement coupable du crime de Leze-Majesté par son attentat à l'égard du Duc d'Orleans, & son entrée en armes dans Soissons, Compiegne, S. Denis.

Le Duc pille l'Abbaye de S. Denis.

Les Bourguignons ont le dessous dans Paris, plusieurs sont tués, pendus ou noyés, leurs terres confisquées. Le Roi & le Dauphin se mettent en campagne pour dépouiller le Duc de ses États; on lui enleve Soissons & Compiegne qu'il avoit fortifié pour bloquer Paris, & en faire ses Places d'armes.

On apprend que le Duc se joint aux Anglois, qui armoient par terre & par mer, on tâche de l'appaiser, & on lui restitue ses dernieres Places.

Le Comte Valerich & l'Évêque de S. David viennent demander sa fille en mariage, rien ne se conclut.

Le Roi lui fait défense de marier sa fille à l'Anglois, on lui assure la paix faite avec le Duc d'Orleans.

Ordre du Roi de travailler à l'examen du plaidoyer de Jean le Petit, pour la justification du Duc de Bourgogne.

Jean de Troye, Chirurgien, se met à la tête des Compagnies des Bouchers, prend le Chaperon blanc, le fait prendre au Dauphin, le Roi lui-même est obligé d'aller au Parlement avec ce Bonnet factieux, on y conclut la paix.

Le Duc de Bourgogne ne se trouve pas en sûreté; il se retire avant l'arrivée des Orleanois; le parti des Bourguignons est maltraité; le Duc est déclaré meurtrier, & Louis d'Anjou, Roi de Sicile, lui renvoie sa fille.

On brûle la harangue de Jean Petit à la poursuite du célebre Grison; il la réfuta méthodiquement dans un excellent discours qu'il fit au Roi de la part de l'Universi-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous JEAN.

té, ce coup fut fatal aux Bourguignons; personne n'osoit l'entreprendre, à cause de la grande autorité du Duc de Bourgogne.

Le Roi s'empare de Bapaume, fait la guerre au Connétable, se présente devant Arras, où il entre par accommodement avec le Duc.

1415.

Le Duc perd le Dauphin, son gendre & son principal appui, & trouve dans le Comte de Ponthieu, dernier fils du Roi, un Prince capable de dissimulation & de grandes entreprises, ce jeune Dauphin livre sa confiance à Bernard d'Armagnac.

A l'intrigue succede la voie de fait, le Duc marche vers Paris avec une grosse Armée, le Roi d'Angleterre descend en Normandie & y fait de grands progrès, on travaille enfin à concilier le Duc de Bourgogne avec le Dauphin, on convient à Pontoise que le Dauphin & le Duc de Bourgogne auroient conjointement le Gouvernement de l'État; le Chancelier, le Connétable, les Partisans de la maison d'Orleans résusent d'y souscrire. (*Voyez ce Manif. dans Juv. des Ursins.*)

Les troupes du Duc surprennent Paris, le Dauphin conduit par Tannegui du Châtel, tient la campagne; le peuple, irrité contre ceux qui refusent l'exécution du Traité de Pontoise, se souleve une Armée de furieux, porte le désordre de toute part; on force les prisons, on tue le Chancelier, le Connétable, plusieurs Archevêques, Évêques, Abbés, Présidens, Conseillers, on pille les maisons des Armagnacs, il n'y a point d'endroit dans Paris que la fureur n'ensanglante.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* JEAN.

Le Roi d'Angleterre descend en Normandie par l'embouchure de la Seine avec 6000 hommes, 24000 Archers, & presque toute la Noblesse, il forme le siege de Harfleur, s'en empare, mais la longueur de ce siege & la perte qu'il y fit, l'oblige de retourner en Angleterre ; il hasarde de conduire ses troupes délabrées par terre à Calais, il offre de rendre Harfleur, & de payer le dégât si on lui laisse gagner Calais.

Bataille d'Azincourt, fatale aux François ; tous les Chefs vouloient être à la tête ; l'Anglois étoit dans la nécessité de vaincre ou de mourir ; de plus, la mauvaise position de l'avant-garde des François, & l'incommodité d'un terrein gras & détrampé par les pluies, contribuerent à la perte des François.

Paradin en donne une troisieme raison, qui est l'avidité du butin. Robinet, de Bournonville, Isambert, Dazincourt se jetterent sur les bagages du Roi d'Angleterre plutôt que de battre l'ennemi, ce qui irrita tellement le Roi, qu'il ordonna de ne faire grace à aucun François.

Le nombre des prisonniers montoit à 14000, à leur tête étoit le Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon, les Comtes d'Eu, de Vendôme, de Richemont.

Il faut remarquer ici qu'en 1440 Philippe le Bon paya la rançon du Duc d'Orleans, oubliant tous les affrons faits à son pere.

Le Duc de Bourgogne vient à grandes journées pour se rendre maître de Paris avec 10000 chevaux, le Comte d'Armagnac, devenu Connétable, suppose au Bourguignon, dont le parti s'affoiblit.

1416. 1417.

Le Comte d'Armagnac se brouille avec la Reine, &

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous JEAN.

l'accuse d'aimer un nommé Bourdon, qui lui rendoit visite tous les soirs à Vincennes, le Roi curieux fait arrêter Bourdon, & le fait étrangler au Châtelet, envoie la Reine à Tours, elle traite avec le Duc de Bourgogne, qui publie un Manifeste, où il reprochoit aux Armagnacs la mort précipitée des deux Dauphins, & prioit les Villes & les Nobles de se joindre à lui pour tirer de la captivité le Roi, la Reine & le Dauphin.

La Reine est remise en liberté, elle prend le nom de Régente, fait défense au Dauphin & au Connétable de se mêler du Gouvernement. Perinet Leclerc, fils d'un Échevin de Paris prend, au chevet de son pere, les clefs de la porte S. Germain, l'ouvre aux Bourguignons, la populace crie le long des rues, vive le bon Duc de Bourgogne qui abolit les impôts.

1418.

Jean de Brabant épouse Jaqueline de Baviere sa fillieule, ce mariage qui n'étoit pas du goût de Jaqueline, lui fit faire la paix avec le Duc de Bourgogne son oncle.

L'Anglois se sert de l'animosité qui regnoit entre le Dauphin & le Duc de Bourgogne pour envahir la Normandie.

Le Roi d'Angleterre offre d'épouser Catherine, fille du Roi, si on veut lui céder la Normandie, le Poitou, la Touraine, le Maine & l'Anjou. Ces demandes exorbitantes effraient le Dauphin & le Duc de Bourgogne; cependant la plus saine partie de l'État & du Clergé s'unissent pour détacher le Duc de Bourgogne de l'Anglois, & rétablir la bonne intelligence entre le Dauphin & le Duc, ce louable projet eut son exécution. Le

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* JEAN.

Le 16 Septembre par la médiation de la Dame de Gyac, que le Duc aimoit passionnément, & fait conclure à S. Maur des fossés, en présence des Cardinaux des Ursins & de S. Marc, Légats du Pape ; cette paix assez mal cimentée, qui se renouvella par une treve de trois mois le 14 Mai 1419.

Tannegui du Châtel, Gentilhomme Breton, apprend qu'il devoit être du nombre de ceux qui avoient été massacrés à Paris dans la fameuse sédition, où les Bourguignons ne faisoient aucun quartier aux Armagnacs ; il cherche à perdre le Duc de Bourgogne, il s'unit à Barbazan, ancien confident du Comte d'Armagnac, à Robert le Maçon, Chancelier du Dauphin, à Jean Louet, Président de Provence, à la Dame de Gyac, maîtresse du Duc, à Philippe Jossequin, homme de néant, alors valet de chambre, garde de ses joyaux, son favori & garde de son sceau secret, à Regnault, Vicomte de Murat, qui entra dans le complot pour 57000 moutons d'or, & 500 de rente, tels furent les Conjurés qui représenterent au Dauphin la nécessité de se défaire du Duc.

1419.

Conférence au pont de Meulan entre la Reine, le Roi d'Anglererre & le Duc, elle est rompue ; le Duc se retire mécontent de l'Anglois, & veut s'unir au Roi ; les Conjurés profitent de ses dispositions pour proposer au Duc d'entrer en Traité avec le Dauphin ; le Duc envoie le 28 Juillet de Gyac & Rollin, pour l'assurer qu'il ne demandoit que la paix ; Alain, Évêque de Leon, presse le Traité ; on conclut que réciproquement on oublieroit le passé, qu'on travailleroit en commun au bien & à l'avantage du Royaume, qu'on en repousseroit les enne-

mis, qu'on ne feroit aucune alliance sans un consentement réciproque ; que les principaux Officiers signeroient ce Traité ; le Dauphin & le Duc remettent à traiter plus amplement des moyens de chasser les Anglois, & de gouverner l'État à une assemblée qu'ils tiendroient à Montereau, ils promettent de s'y rendre dans un mois ; ce premier Traité s'exécuta sur le Ponteau à une lieue de Melun en pleine campagne ; le 31 Juillet le Duc de Bourgogne voulut tenir l'étrier du Dauphin lorsqu'il monta à cheval, & lui présenta une boîte d'or garnie de trois diamans de grand prix, le Dauphin l'en remercia, en lui faisant présent d'un Coursier brun-baya à longue queue ; le Duc honora de ses bienfaits les Seigneurs qui avoient accompagné le Dauphin, & leur fit remettre à chacun 500 moutons d'or.

Le Duc envoya ensuite des Couriers à Arras, pour en donner avis au Comte de Charolois ; à Dijon, pour avertir la Duchesse, il se rendit ensuite à Pontoise, où il remit au Roi & à la Reine les articles arrêtés ; le Roi donna une déclaration en conséquence, datée de Pontoise le 19 Juillet 1419.

Les amis du Duc de Bourgogne se détournent inutilement de se trouver au rendez-vous ; il s'y rend au jour marqué le 10 Septembre, un Dimanche où la Justice Divine l'attendoit pour le punir du meurtre du Duc d'Orleans.

Il étoit accompagné de dix Seigneurs, étant à la barriere il prêta serment, avec ceux de sa suite, de ne point attenter à la vie du Dauphin, ni à celle de dix qui l'accompagnoient.

Aussitôt qu'ils furent entrés, Tannegui du Châtel ferma le guichet, le Duc mit le genou en terre, & protesta au Dauphin qu'il n'avoit rien de plus à cœur que

son service & celui du Roi, qu'il étoit prêt d'y sacrifier sa vie & ses biens; le Dauphin le prenant par la main, lui dit : Levez-vous, mon beau cousin, on ne peut pas mieux parler que vous, faites alors, Tannegui du Châtel, & ses gens crierent, tue, tue; un grand homme brun avec une épée tranchante frappa le Duc au menton, & lui coupa à demi le bras, porté en avant pour parer le coup, Tannegui lui appliqua un grand coup de hache, & le renversa par terre, un autre lui plongea une épée dans le corps & l'acheva.

Le Sieur de Noailles, qui l'accompagnoit, fut tué; les autres blessés & faits prisonniers.

Ce meurtre coûta à la France des ruisseaux de sang, faillit de renverser la Monarchie; le Duc de Bourgogne fut regretté universellement. Ce Prince sembloit être né les armes à la main, il ne respiroit que la guerre, zelé serviteur du Roi, quand l'ambition ne le tyrannisoit point, il étoit regardé des François comme l'unique Capitaine capable de les affranchir du joug des Anglois, aimé des Flamands, parce qu'il les traitoit doucement & avec adresse.



ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE III.

1420.

SErvice ſolemnel pour le Duc Jean à S. Vaaſt, où aſſiſtent cinq Évêques & vingt-quatre Abbés ; Jean de Luxembourg, & Jacques d'Harcourt menoient le dueil ; le Pere Fleur, Dominicain, fit l'Oraiſon funebre, & prit pour ſon texte ces paroles : *C'eſt à moi qu'appartient la vengeance, & je rendrai juſtice.*

Le Duc s'applique ces paroles, & délibere en effet ſur les moyens de ſe venger du meurtre de ſon pere ; les Courtiſans fortifient ſes réſolutions, la plaie étoit trop récente pour faire ſitôt un ſacrifice de ſon reſſentiment.

Peu de perſonnes excuſent le Dauphin. Le Roi & la Reine le condamnent hautement ; tous les Grands, & le Parlement du Royaume fomentent l'indignation de la Cour ; l'eſprit du Roi affoibli de la maladie, la colere de la Reine, indignée de ce qu'il avoit conſenti qu'elle fut éloignée des affaires, l'enlevement d'un tréſor, les Officiers mis en place par la faveur du Duc de Bourgogne, tout concourt à aigrir le mal, & à éloigner le Dauphin.

Le corps du Duc Jean, gardé à Montereau, eſt tranſporté à Dijon, où il a un beau Mauſolée.

Jean de Luxembourg commande en Flandre, en Artois, & avec les Arbaletriers de Douai & d'Orchies s'empare de la Ville de Roye.

Le Duc prend Crepi en Valois, & Troyes en Champagne, & ſecondé des Seigneurs de Commines & d'Hallevrin, enleve pluſieurs Places au Dauphin.

Traité conclu à Troye le 21 Mai, par lequel il étoit ſtatué que Catherine de France, fille de Charles VI, épouſeroit Henri V, Roi d'Angleterre, & qu'après la mort de Charles VI, la Couronne de France paſſeroit à Henri V.

INGT-HUITIEME COMTE.

PHILIPPE, III *de nom, dit le Bon.*

MTE.	FEMMES.	ENFANS.	MORT.
lippe, III nom, dit le naquit à le 30 Juin porta sa n au plus degré de , de gran- de riches- gouverna ats depuis , jusqu'en	1. Michelle, fille puînée de Charles VI, Roi de France, mariée en 1409, morte de poison sans lignée le 8 Juillet 1422, gît à S. Bavon. 2. Bonne d'Artois, veuve de Philippe, oncle du Duc, mariée par Dispense le 30 Novembre 1424, mourut sans postérité en 1425. 3. Isabelle de Portugal, fille de Jean, I de nom, mariée en 1429, morte en 1472.	1. Antoine de Bourgogne, mort en bas âge. 2. Josse, né à Gand le 14 Avril 1432, mort jeune. 3. Charles. *Enfans naturels.* 1. Corneille, Seigneur de Beurres, dit le grand batard de Bourgogne, tué à la bataille de Rupelmonde en 1452. 2. Philippe, mort jeune. 3. Antoine, tige des Seigneurs de Beurres & de la Vere, mort en 1504, âgé de 83 ans. 4. David, Évêque de Terouanne en 1451, & élu Évêque d'O-	Philippe mourut à Bruges, regretté de ses sujets, le 15 Juin 1467, son corps fut porté aux Chartreux de Dijon en 1473.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE III.

La colere où étoit le Duc de Bourgogne, lui fit adopter ce contrat à Arras le 17 Octobre.

Le Roi d'Angleterre épouse Catherine, & s'empare de la Régence; mais quelle loi peut exclure le Dauphin de son droit à la Couronne? Quelle loi peut y subsister un Anglois, de quel droit en exclure les Maisons d'Orleans, d'Anjou & de Bourgogne? la réflection ramena les esprits.

Le 6 Mai, Charles VI renonce pour lui & ses successeurs, au droit de rachat de la Flandre Gallicane, stipulé par lettres de l'an 1369.

Le Bailli de Douai découvre dans le voisinage de la Porte-Moulle une secte naissante de Turlupins, qu'on enleve au nombre de vingt-huit. L'Évêque d'Arras prend connoissance de cette affaire, ils furent condamnés à mort, & brûlés vifs le 10 Mai, & les autres bannis à perpétuité. Le chef de ces Hérétiques, natif de Valenciennes, fut brûlé à Arras.

1421.

Jean, II du nom, Comte de Namur, frere de Guillaume, vend le 23 Avril son Comté à Philippe, dit le Bon, qui lui en laisse la jouissance sa vie durante.

Entrée du Duc Philippe à Douai, où il reçoit les honneurs accoutumés.

Divorce entre Jacqueline, Comtesse de Hainaut & de Hollande, & le Duc de Brabant, on plaide à Rome; Jacqueline se retire en Angleterre, le Duc de Glocestre, frere de Henri V, l'épousa en 1423.

Ce Duc se rend à Valenciennes & à Mons; conférence du Duc de Bourgogne à Douai avec les Députés de Jacqueline; on convient que la Duchesse se retireroit

		ENFANS.	
		treck en 1455. 5. Philippe, Seigneur de Somerdick & de Blaton, il remplit plusieurs postes importans, & finit par être Évêque d'Utreck en 1516, 1524. 6. Raphaël de Mareatel du surnom de sa mere, Abbé de S. Pierre d'Aldembourg & de S. Bavon de Gand, puis Évêque de Rosen en 1578, 1508. 7. Jean, Prévôt d'Aire. 8. Baudouin, tige des Seigneurs de Calais & de Bridam, naquit à Lille vers 1445, de Catherine Tieferies, mort à Bruxelles en 1508. A l'âge de 18 ans, il étoit Général de l'Armée contre les Infideles. 9. Marine, née de Jeanne de Presle, fille de Raoul de Presle.	

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES ſous PHILIPPE III.

juſqu'à la déciſion dans une Ville de Flandre, que le Hainaut ſeroit ſequeſtré & gouverné par un tiers.

Le Roi d'Angleterre, adverſaire redoutable du Dauphin, meurt au mois d'Août; Charles VI, ſon beau-pere, meurt au mois d'Octobre ſuivant; le Dauphin prend le nom de Charles VII, & ſe fait couronner à Poitiers, accuſe le Duc Jean d'avoir voulu attenter à ſa vie, *tient* ferme dans les Provinces au delà de la Loire, & pouſſe vivement la guerre.

Le Dauphin eſt battu par le Duc de Bourgogne près de S. Valeri.

Échange à Lille des priſonniers du Dauphin avec ceux du Duc.

Le fils du Roi d'Angleterre, ſous la Régence du Duc de Bedfort ſon oncle, eſt déclaré Roi de France.

1422.

Le Dauphin eſt reconnu Roi par une partie de ſes ſujets; Le Roi d'Angleterre a ſes partiſans, que le Duc de Bourgogne ſoutient.

Philippe de Valois, Comte de S. Pol, Châtelain de Lille, y fait ſon entrée ſolemnelle, prête le ſerment accoutumé, le Magiſtrat lui préſente des vaſes d'argent du poids de cinq livres.

1423.

Grande émeute à Tournai contre le Gouverneur, le Prévôt, & les Jurés à l'inſtigation d'un Chevalier ennemi de la Maiſon de Bourgogne; le bas peuple va aux Halles à main armée demander les anciens privileges,

		ENFANS.	
		10. Anne, mariée, 1°. à Adrien de Borselle, 2°. à Adolphe de Cleves, Seigneur de Ravestein, gît à Bruxelles 1504. 11. Yolente, mariée à Jean Dailly, Seigneur de Piquigny. 12. Corneille, femme d'Adrien de Toulongeon, Seigneur de Mornay & de S. Aubin. 13. Marie, Religieuse, on en trouve une seconde qui étoit sa sœur. 14. Catherine, mariée à Humbert de Luyrieux, Seigneur de la Queille. 15. Magdelaine, épouse de Bompar, Seigneur de Taage & de Cournon. 16. Marguerite. Voyez Olivier de la Marche. Chap. 29.	

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE III.

la diminution ſur les vins & le bois, ils veulent que chaque métier ait ſa Banniere & ſon Doyen ; Blary, chef des Tailleurs, ſe met à la tête des mécontens, on s'en ſaiſit, & on le bannit ; le peuple le redemande, il revient plus furieux que jamais, prend livrée & aſſemble toute la populace qui ſe tient en armes ſur la place ; le Magiſtrat ſe fortifie, appelle les Arbaletriers, les Arquebuſiers, les Archers ; on combat avec fureur, tout le monde prend les armes, on fit un affreux maſſacre de cette populace, qui enfin fut obligée de recevoir la loi.

Naiſſance de Louis XI.

Les Anglois battent Charles VII à Crevant près d'Auxerre, & ſont battus dans deux autres endroits.

Aſſemblée à Amiens pour concilier le Duc de Gloceſtre avec le Duc de Brabant, premier mari de Jacqueline.

Philippe fait ſon entrée à Lille, comme Châtelain de Lille.

Combat à outrance à Arras, en préſence du Duc, entre Potton de Saintrailles François, & Léonel de Vandourne.

1424.

Le feu conſume le Bourg de S. Amand ; Charles VII eſt battu à Verneuil par le Duc de Bedfort ; Gloceſtre s'empare du Hainaut ; cartel entre lui & le Duc de Bourgogne, qui prend les intérêts du Duc de Brabant ; Gloceſtre ſe retire en Angleterre.

1425.

Guerre entre les Brabançons & les troupes du Hainaut ;

on cede le Hainaut au Duc de Brabant ; Jacqueline s'enfuit en Hollande déguiſée, Philippe la pourſuit avec une Armée, bat les Anglois & les Hollandois.

1426.

Seconde victoire remportée en Zélande par le Duc de Bourgogne contre Jacqueline, où Jean d'Hallewin se ſignale.

Gloceſtre mene des troupes au ſecours de Jacqueline.

Le Pape annulle le mariage de Gloceſtre ; érection de l'Univerſité de Louvain par Jean, IV Duc de Brabant ; commencement des études le 18 Août.

1427.

L'Armée du Duc prend Zévemberg en Zélande ; le Gouverneur eſt mené priſonnier à Lille, la contagion ſe met dans les troupes ; le Duc de Bedfort vient viſiter le Duc de Bourgogne, & tâche de le concilier avec le Duc de Gloceſtre, ce dernier retourne en Angleterre, & épouſſe Éléonore, de baſſe naiſſance, dont la réputation n'étoit pas ſans tache.

La guerre continue entre Jacqueline & Philippe.

Mort du Duc de Brabant ; le Comte de S. Pol, Châtelain de Lille, recueille ſa ſucceſſion pour le Duc, il eſt reçu ſans difficulté malgré les oppoſitions de la Comteſſe du Hainaut, tante Douairiere des deux Ducs.

Le Duc Philippe commence à entrer en quelque défiance à l'égard du Comte, & défend à ſes gens d'aſſiſter à une fête que ce Seigneur donnoit à Cambrai. (*Oliv.*)

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE III.

Le Duc établit le Comte de Charolois son fils, Gouverneur de ses États, part pour l'Allemagne & se rend à l'assemblée générale à Ratisbonne, il tombe malade. (*Meyer.*)

Conspiration de 800 mutins, nommés *Bers Pillards*, ils avoient complotés de détruire & de massacrer tout dans Tournai, & de s'emparer des richesses de la Ville, le complot fut découvert, 18 furent décapités.

1428.

Jacqueline se soumet à Philippe, & le reconnoît pour son héritier du Hainaut, de la Hollande, de la Zélande & de la Frise; elle s'engage de ne se marier que du consentement de son oncle; Philippe établit pour Gouverneur de la Hollande, François de Borselle.

Thomas Connecta, Religieux Carme, célebre Prédicateur, invective dans ses sermons, contre le haut étalage de la tête des femmes, les enfans par ses avis tiroient avec des crochets leurs hautes coëffures, & les jettoient dans la boue; cependant il fut extrêmement suivi, le Duc de Bourgogne n'y manquoit point, il fit dix-sept sermons à Lille.

Journée, dite des harangs, les Anglois & les troupes du Duc de Bourgogne, faisant le siege d'Orleans, défont ceux qui attaquoient leurs convois. (*Meyer*, *L. 16. Monstrelet.*)

1429.

L'Évêque de Tournai, & Lambert de Campo condamnent quelques Hérétiques au feu, & confisquent leurs biens, les États & la Ville s'y opposent; le Duc, par

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE III.

une Ordonnance de 23 Mars, annule la sentence de l'Évêque par rapport à la confiscation. (*Lettres du Duc.*)

Le siege d'Orleans continue, le Duc prétend que la Ville lui soit remise après sa prise, l'Anglois s'y oppose, le Duc se retire en Flandre, on leve le siege, & la pucelle d'Orleans mene le Roi à Rheims pour son Sacre.

Charles VII envoie des Députés au Duc de Bourgogne, pour excuser les fautes qu'une jeunesse imprudente, & les mauvais conseils de ses favoris pourroient lui avoir fait commettre.

Les Anglois ne veulent se prêter à aucun accommodement.

Mariage du Duc avec Isabelle de Portugal à Bruges, suivi d'une fête qui dura huit jours, il crée l'Ordre de la Toison d'or, en l'honneur de la Ste Vierge & de S. André Apôtre, le 10 Janvier 1430, en suivant le style d'aujourd'hui; mais comme l'année commencoit alors à Pâques dans ce pays, c'étoit l'an 1429.

Molanus avance que le dessein du Duc étoit d'animer la Noblesse à soutenir les intérêts de la Religion.

Tuta à Nobilibus quò Ecclesia firmior esset, nobilis inventus velleris ordo mihi est. (*Milit. Sacra D. B. C. 70.*)

Ce Prince, Chef & Fondateur, choisit vingt-quatre Chevaliers *sans reproche*, ayant au moins quatre degrés de noblesse de deux côtés, le collier de l'Ordre étoit d'or, d'où pendoit une Toison, semblable à celle que conquit autrefois Jason dans l'Isle de Colchos.

1430.

Philippe seconde les Anglois qui font le siege de Compiegne; les Liégeois font des courses dans le Namurois, on obtient d'eux une treve.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE III.

Le ſiege de Compiegne eſt levé, Philippe perd ſon artillerie.

Le 29 Novembre, jour de S. André, les Chevaliers de la Toiſon d'or, marchant deux à deux depuis le Palais du Duc juſqu'à la porte de l'Égliſe de S. Pierre à Lille, ſont reçus par le Chapitre ; le Duc ſe met à la place du Prévôt, les Chevaliers dans les ſtalles des Chanoines, avec les écuſſons de leurs armes qui y ſubſiſtent encore aujourd'hui.

Robert de Mamines, tué dans une bataille, & le Seigneur de Montagu dégradé pour ſes mœurs diſſolues, furent remplacés par Fréderic Walerand, Comte de Mœurs, & Simon de Palaing, Seigneur d'Hantes. (*Cat. Nob. Eq. Aurei Vill. Meyer, Miræus, ch. 98.*)

1431.

Malin, Bourguignon, accuſé devant Philippe Hector, d'embraſſer le parti du Dauphin ; duel ordonné entr'eux à Arras, en préſence de Philippe & de toute la Nobleſſe du pays ; après un long combat, Philippe les fait ſéparer, & leur commande de vivre en amis.

Henri VI, à peine âgé de 12 ans, eſt ſacré Roi dans l'Égliſe de Notre-Dame de Paris par l'Évêque de Vincheſter.

Les Liégeois obtiennent la paix du Duc à de dures conditions.

1432.

La guerre continue entre l'Anglois & le Dauphin, mais foiblement, & ſans événemens remarquables.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE III.

1433.

Bedfort épouſe à Terouanne la fille du Comte de S. Pol.

L'Évêque de Tournai meurt à Lille, le Pape nomme à ſa place Jean d'Harcourt, Évêque d'Amiens, le Duc le refuſe, & nomme Chevrot, Archidiacre de Rouen ; ce dernier ne fut paiſible poſſeſſeur qu'en 1437, lorſque Jean fut transféré à Narbonne.

Gilles Poſtella eſt tiré à quatre chevaux, il avoit oſé ſe charger de tuer le Duc à la chaſſe.

Cet homme avoit été élevé à la Cour de Marguerite, tante du Duc, Comteſſe de Hainaut, & mere de Jacqueline.

Jacqueline épouſe François de Borſelle, Gentilhomme Zélandois, Philippe s'en ſaiſit & le fait enfermer à Rupelmonde ; Jacqueline cede à Philippe toutes ſes poſſeſſions, ſe réſervant les droits qui ſe levoient en Hollande & en Zélande.

1434.

René d'Anjou épouſa en 1420 l'héritiere de Charles, Duc de Lorraine, après la mort de ſon beau-pere en 1430, il voulut ſe mettre en poſſeſſion de ſes États ; Antoine de Vaudemont, frere de Charles, prétendit que la Lorraine, comme fief maſculin de l'Empire, lui appartenoit. Le Concile de Bale, & l'Empereur Sigiſmond déciderent pour René. Le Comte de Vaudemont, aidé des armes de Philippe le Bon, voulut aſſurer ſon droit par les armes, René fut fait priſonnier à la bataille de Buligneville en 1431.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *fous* PHILIPPE *III.*

René perdit fon frere, Roi de Naples, en 1434, appellé par le teftament de Jeanne II. Il devient Roi de Naples & Comte de Provence, moyennant une rançon confidérable, dont il paya une partie au Duc, il paffa en Italie, où la Couronne lui fut difputée; cependant le Duc accommoda les parties au fujet de la Lorraine, par le mariage du fils du Comte de Vaudemont avec Yolente, fille du Roi René.

Philippe le Bon écrit aux Peres du Concile de Bale, pour obtenir la Canonifation de Pierre de Luxembourg.

1435.

Le Duc fe détache totalement des Anglois, ce qui donne la fupériorité aux François. Le Duc reçoit à Arras Charles, Duc de Bourbon, Louis, Comte de Vendôme, le Chancelier, le Connétable; ces Seigneurs François fe jetterent à genoux devant lui dans l'Églife de S. Vaaft, lui demanderent pardon du meurtre du Duc fon pere, proteftant que le Roi n'y avoit confenti que par le confeil de quelques fcélerats, qui avoient abufé de fa jeuneffe; le Duc, touché jufqu'aux larmes, accorde le pardon. (*Jean Chartier.*)

Le 21 Septembre, conclufion de la paix d'Arras, dont les articles principaux, font:

1°. Que le Roi dira que la mort du Duc Jean fut injufte & inique, qu'elle lui a déplu, & que s'il l'eut fu, il l'eut empêché, priera le Duc d'oublier ce coup fatal.

2°. Le Roi pourfuivra les délinquants & fauteurs, & fera diligence pour les appréhender; enfin les bannira, & les pourfuivra par-tout.

3°. Le Duc, après l'accord nommera au Roi les criminels, pour être incontinent procédé contre eux.

4°.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE III.

4°. Pour l'ame dudit Duc Jean & d'Archambaud de Foix, dit de Noailles, le Roi fondera à Montereau une Chapelle pour dire tous les jours une Messe basse, & le Duc & ses successeurs seront Collateurs de ce Bénéfice.

5°. Le Roi fondera un Couvent de Chartreux, où fut commis ledit Cair, & y entretiendra une belle Croix à ses dépens, fondera une Messe haute tous les jours aux Chartreux de Dijon, en récompense des bagues & joyaux pris au Duc Jean.

6°. Le Roi payera cinquante mille vieux écus d'or, du prix de soixante-quatre au marc de Troyes, laissant conduire son action pour poursuivre les détenteurs du beau Polier de feu son pere.

7°. Le Roi abandonne au Duc le Comte de Mâcon & de S. Genest, avec tout le domaine, sauf l'hommage & le ressort des Églises de fondations Royales.

Item, les Aides, Gabelles, Tailles & Fourages des Élections de Mâcon, Châlons, Autun, Langres, & de tout le Duché de Bourgogne & Charolois.

Item, le Comté d'Auxerre, & la Seigneurie de Bar-sur-Seine.

Item, le Comté de Bourgogne, & le droit de Régale de la Seigneurie de Luxeul, que le Roi prétendoit avoir comme Comte de Champagne.

8°. Item, les Châteaux, Châtellenie, & Prévôté de Peronne, Mondidier, Roye avec droits Royaux, Aides, Domaines.

Item, les Tailles d'Artois, les Châteaux situés sur la Somme, S. Quentin, Amiens, Corbie, Abbeville, le Comté de Ponthieu, d'Ourlens, S. Riquier, Crevecœur, Arleux & Montagnes, le Comté de Boulogne, tout ce qui est en deçà & au delà de la Somme, sauf l'hommage du droit de Souveraineté, & au rachat de quatre cens

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE III.

mille vieux écus d'or, en ce, non compris Tournai & S. Amand, qui demeureront au Roi.

9°. Le Duc ne sera tenu personnellement à aucune foi & hommage pour les terres qu'il a en France, & celles qui lui pourront écheoir pendant sa vie ; mais après la mort du Duc, le successeur rendra foi & hommage au Roi, ou à ses successeurs.

10°. Le Roi ne fera, ni Prince de son sang, aucune alliance avec l'Anglois contre le Duc, il renonce à celle de l'Empereur, & à toute autre qu'il a contre ledit Seigneur.

C'est à ces conditions que le Duc se laisse fléchir ; on conclut en même-temps le mariage du Comte de Charolois, fils du Duc, avec Catherine, fille du Roi, à peine ce Traité étoit conclu que le Duc força les Anglois d'abandonner Paris, promit 400 mille florins pour la rançon de Charles, fils du Duc d'Orleans, pris à la bataille d'Azincourt, lui fit épouser Marie, fille du Duc de Cleves sa niece, & lui conféra l'Ordre de la Toison d'or.

Mort du Duc de Bedfort ; Richard, Duc d'Yorck, succede à la Régence.

1436.

Le Duc sollicite les Peres du Concile de Bale, pour la Canonisation du Bienheureux Pierre de Luxembourg, fils de Gui, Châtelain de Lille, ses prieres ne sont point écoutées.

Le Dauphin se rend maître de Paris, il épouse Marguerite d'Écosse.

Philippe manque son entreprise sur Calais ; les Anglois ravagent les côtes maritimes de la Flandre.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES ſous PHILIPPE III.

Bruges, & les habitans de l'Écluſe ſe révoltent; Philippe appaiſe les différens, & conſtitue le Franc de Bruges, le quatrieme Membre de Flandre.

Le Duc reçoit au mois d'Octobre la viſite de René, Duc de Lorraine, & de Charles, Duc de Bourbon, Chancelier de France.

Au mois de Novembre, nouveaux Chapitres des Chevaliers de la Toiſon d'or, où aſſiſtent ſix nouveaux Chevaliers, Hugues de Santes, Guilbert Sr. de Willerval, Baudouin Sr. de Molembaix, Jean, Seigneur de Roubaix, Jean, Seigneur de Commines, & Jean, Seigneur d'Haut-Bourdin.

Le ſecond Chapitre de l'Ordre de la Toiſon d'or ſe tint à Bruges en 1432. Le troiſieme à Dijon en 1433. Au quatrieme & cinquieme on n'y créa aucun Chevalier. Le ſixieme ſe tint à S. Omer en 1440. Le ſeptieme à Gand en 1445. Le huitieme à Mons en 1451. Le neuvieme à la Haye en 1456. Le dixieme à S. Omer en 1461.

L'Ordre paſſa à Charles ſon fils; de lui, à Maximilien, qui, dans le quatorzieme Chapitre, tenu à Bolduc, créa huit Chevaliers; de Maximilien à Philippe le Beau, qui en 1491 créa quatorze Chevaliers à Malines; de Philippe à Charles V, qui tint différens Chapitres, le vingt-troiſieme ſe tint à Gand par Philippe II en 1559, c'eſt le dernier qui ſe ſoit tenu en Flandre; il laiſſa la Souveraineté de l'Ordre à Philippe III, celui-ci à Philippe IV, de lui il paſſa à Charles II.

Le Roi d'Eſpagne, de la Maiſon de Bourbon, comme ſucceſſeur au Trône, continue la Souveraineté de l'Ordre, & la création des Chevaliers, que la Maiſon d'Autriche s'attribue auſſi comme deſcendant de Ferdinand, frere de Charles Quint.

Mort de Jacqueline de Baviere.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE III.

1437.

Nouveau tumulte à Bruges, où le Duc se transporte avec 1400 hommes, on lui refuse la porte, on le laisse ensuite entrer avec une partie de son monde; mais ce ne fut que pour l'insulter, il cherche à s'échapper, y réussit par le moyen d'un Maréchal, que les Brugeois eurent la cruauté de faire écarteller.

L'Écluse se souleve; Gand prend parti; le Prince condamne les Brugeois à une amende, & les séditieux à mort, les prive de tout droit.

Sur lecture, leur fait donner des pensions aux veuves des Échevins tués, & du Maréchal qui lui avoit ouvert la porte.

1438.

Grande famine; le Duc résidoit à Douai; les peuples affamés s'y rendent de toute part pour avoir du pain, le Duc leur en fit distribuer.

1439.

Mariage du Comte de Charolois, fils du Duc, avec Catherine, fille puînée de Charles VII; cette Princesse, alors âgée de dix ans mourut en 1446.

1440.

Philippe reçoit à Gravelines à son retour d'Angleterre, Charles, Duc d'Orleans, pere de Louis XII, le

mene à Bruges, où ces Princes se donnent réciproquement les marques d'une amitié sincere.

Charles y reçoit l'Ordre de la Toison d'or, & Philippe celui du Porc Épic.

C'est dans cette occasion qu'on vit éclater le luxe de cette Ville, la Noblesse Teutonique fut les recevoir à cheval au nombre de 116 personnes vétues en drap écarlattes. Les Espagnols, les Milanois, les Vénitiens, les Liégeois, les Gênois étoient tous en étoffe de soie des plus riches ; le Duc d'Orleans se rend à Valenciennes pour voir Marguerite, Douairiere du Hainaut.

Le Dauphin se brouille avec le Roi son pere, & se rend en Flandre ; Philippe tâche de le raccommoder, il obtient sa grace.

1443.

Élisabeth de Luxembourg, veuve de Jean de Brabant, est insultée par ses sujets. Philippe leur écrit, ils s'adressent à Guillaume de Saxe, qui se disoit héritier, & qui faisoit la guerre à Élisabeth.

Philippe s'empare de Luxembourg, le livre au pillage, rétablit sa parente, & en obtient une reconnoissance annuelle.

1445.

Jacques de Lalling lutte à Gand dans un combat à outrance à cheval & à pied, deux jours de suite contre Jean Boniface, Gentilhomme Sicilien, en présence du Duç ; Jacques avoit ving-quatre ans, c'est alors qu'il fut fait Chevalier : *Je demande*, dit-il, *au Duc*, *mon Sou-*

verain Seigneur & maître, *au nom de Dieu & de S. George*, *Chevalerie*, puis tirant son épée, & baisant la poignée, il la présenta au Duc, qui lui dit, *bon Chevalier*, *puissiez-vous être au nom de Dieu*, *de Notre-Dame & de M. S. George*, *& lui ferit*, dit Olivier de la Marche, *un si grand coup en baillant la collée*, *que le coup fut oui de tous ceux qui furent présens*.

Le combat fut rude, le Duc d'Orleans, qui étoit à côté du bon Duc, sauve le Sicilien, Jacques venoit de lui décharger un coup de hache qui l'étourdit, le Duc d'Orleans s'en étant apperçu, dit au Duc, beau-frere, comment l'entendez-vous? Voyez ce gentil Chevalier, si vous le voulez sauver, il est tenu que vous jettiez votre bâton, le Duc jetta le bâton, & aussitôt les gardes du camp les séparerent, on les amena tous deux au Duc, qui leur dit: *Vous avez bien & honorablement combattu*, *& fait vos armes*, *je les tiens pour accomplies*, *je vous prie que vous soyez dorénavant amis & freres*.

Avant le combat, le Sicilien avoit dressé les chapitres, ou plutôt les statuts des armes à cheval & à pied; ce chapitre commençoit par ces mots: *A l'honneur & louange de N. S. J. C. & de la très-glorieuse Vierge Marie*, *& de Mr. S. George*, *Jean de Boniface*, *Chevalier*, *fait savoir à tous Princes*, *Barons*, *Chevaliers*, *Gentilshommes*, *que pour servir ma belle Dame*, *& parvenir au titre de prouesse*, *&c.*

Le Chevalier de Lalaing parcourt toute l'Europe pour faire des armes, sa vie n'est que l'histoire de ses expéditions, il envoyoit des Hérauts d'armes en France, en Espagne, en Écosse pour combattre les plus fiers Chevaliers, selon la folie de ce temps-là; Prutus Huterus dit qu'il ne trouva personne pour lui tenir tête, il se battit en Espagne avec Diego de Guzman, & en Écosse

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE III.

il s'aſſocia cinq perſonnes, de ſorte que le combat fut de ſix contre ſix, il fut tué au ſiege du Château de Poucker à l'âge de 32 ans.

Philippe obtient de Charles VII pour l'eſpace de neuf ans, que les Flamands ne feroient plus obligés d'évoquer leurs cauſes à Paris.

Le Duc va en Hollande pour appaiſer les différens.

Éverard de la Marche envoie lettres de défi au Duc de Bourgogne; le Duc donne des ordres pour l'attaquer; les Liégeois le ſecourent; Éverard eſt battu & chaſſé du pays.

1448.

Philippe ayant acquis le Duché de Lothier, de Brabant & du Limbourg, le Marquiſat du S. Empire, & la Seigneurie d'Anvers, prit le titre de Duc *par la grace de Dieu*; Charles VII s'en formaliſa, mais le Duc, par lettres datées d'Heſdin en 1448, déclara qu'il n'entendoit point ces termes ſur les biens & Seigneuries qu'il avoit en France, cette explication appaiſa le Roi.

Le Duc met un Impôt de 18 ſ. de France par ſac de ſel, les Gantois le refuſent.

Mort à Gand de la Bienheureuſe Vierge Colette, de l'Ordre de Ste Claire; elle fut prémierement recluſe à Corbie, puis elle embraſſa la regle ſtricte de Ste Claire.

1450.

Charles reprend la Normandie, & en chaſſe totalement les Anglois, le gain de la bataille de Fourmigny eſt célébré à Paris par une Proceſſion, où aſſiſtent 12000 enfans.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE III.

1451.

Les Anglois perdent la Guienne & Bordeaux, & ne conservent que Calais ; ces deux années font la gloire du célebre Comte de Dunois.

Les Gantois refusent l'impôt de la Gabelle, ils exilent leurs Chefs & s'emparent de leurs biens, & font pendre les Greffiers des Échevins, se saisissent des Clefs & portent la désolation dans tous les lieux qui ne veulent pas se soumettre à eux.

1452.

Mariage d'Adolphe de Cleves, Seigneur de Ravestein, neveu du Duc, avec Isabelle de Conimbre, niece de la Duchesse. Ces nôces furent célébrées avec beaucoup de magnificence.

Les Gantois remuent, bâtissent des Forteresses, investissent Oudenarde, s'emparent de Grammont, répandent l'effroi dans la plaine de Lille; les Ecclésiastiques, les Nobles, ceux de la Chambre des Comptes de la Gouvernance font la garde avec les Bourgeois ; le Duc ramasse des troupes de toute part, on délivre Oudenarde & Grammont, on bat les Révoltés ; le Roi travaille, par ses Députés à Tournai, à concilier les Gantois avec le Duc ; on indique les conférences à Lille ; les propositions d'accommodement ne plaisent point aux Députés : la guerre se prépare de nouveau.

Le Duc devient furieux, donne une marc d'argent, à quiconque lui amene un Gantois, & fait pendre à des arbres 400 Gantois pris dans le Fort de Schendelberg ; ils envoient des Députés au Duc, & demandent une

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE III.

treve ; le Duc veut des otages pour ſûreté de la treve, & pour le payement des troupes qu'il a à Courtrai, à Oudenarde, à Aloſt, à Termonde. Les Députés font leur rapport ſur la place, ſept mille choiſiſſant la paix ſe rangent d'un côté, douze mille ſe rangent de l'autre, mais le jour ſuivant, les amateurs de la paix parurent ſeuls ſur la place, on renvoya les Députés qui offrent des conditions raiſonnables, mais les furieux d'entre eux portent le déſordre dans les quatre Offices.

Le Duc ordonne à tous ſes ſujets de Flandre & de Hainaut de porter la Croix de S. André, traitant de Gantois tous ceux qui ne la porteroient point ; différends échecs des deux côtés.

1553.

Les Brugeois s'entremettent pour accommoder les différens du Duc & des Gantois ſans y réuſſir.

Le Duc forme le ſiege de Gand, la prend, fait pendre & étrangler toute la garniſon bourgeoiſe. Le 22 Juillet combat dans le voiſinage du Château de Gavre, les ennemis y laiſſerent 20000 combattans ; le Duc & ſon fils s'y expoſerent au plus grand danger ; 2000 Gantois, conduits par les Échevins, en chemiſe, têtes nues, ſe préſentent au Duc implorant ſa miſéricorde pour le peuple ; le Duc annulle les privileges de la Ville le 14 Juillet, dépoſe les Drapeaux de cette victoire dans la Chapelle de Notre-Dame de Hall, & leur donne la paix, en leur impoſant ſeulement une amende de 3000 rixdales.

Mort de Jacques de Lalaing, la fleur des Chevaliers, au Château de Poulques.

Cette victoire eſt célébrée à Lille par de grandes fêtes que le Duc y donne.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE III.

Le Pape Nicolas V, mande au Duc de Bourgogne la prise de Constantinople par le Turc, l'exhorte de donner du secours aux Chrétiens de ces pays-là.

L'Empereur convoque une assemblée à Ratisbonne, pour délibérer des moyens de secourir les Chrétiens; le Duc y envoie des Prélats & des Seigneurs.

Célebre fête des vœux commencée le 17 Février, où le Duc, dans un répas somptueux & magnifique, trouve le secret d'enrôler la Noblesse du pays pour la guerre contre le Turc; il s'enrôle lui-même le premier, & fait vœu d'aller combattre le Turc, *corps à corps, ou Puissance contre Puissance, si le Roi vouloit tenir son pays en paix;* ce projet est sans succès.

1454.

Philippe va en Allemagne pour demander passage à l'Empereur Fréderic, & l'exhorte de s'unir à lui; il passe de là en Bourgogne d'où il revient en Flandre.

1455.

Philippe demande pour son fils naturel (David) l'Évêché d'Utrecht; Antoine, Duc de Gueldre, sollicite pour Étienne de Baviere; le Chapitre fait choix de son Prévôt, le Duc empêche le Pape de lui donner ses Bulles, les obtient pour David, & l'instale avec violence; le Prévôt lui céda l'Épiscopat l'année suivante, & David fut l'ornement & la gloire de ce Siege pendant 40 ans.

1456.

Le Dauphin vient trouver le Duc à Bruxelles, Phi-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE III.

lippe, qui étoit à Utrecht, donne ordre de lui rendre tous les honneurs dus à l'héritier de la Couronne, en donne avis au Roi, & lui mande que le Dauphin avoit envie d'aller faire la guerre au Turc; il travaille inutilement à le concilier avec son pere, enfin il lui assigne un domicile à Genep, petite Ville du Brabant, avec six mille livres par mois de pension, & trois mille pour la Dauphine.

Le Comte de Charolois disoit à son pere, en parlant du Dauphin, qu'il entretenoit le loup, fatal à ses brebis.

D'autres Historiens attribuent ce mot au Roi, qui, sollicitant le retour de son fils, disoit que le Duc nourrissoit le renard qui mangeroit ses poules.

Le Roi écrit au Duc qu'il y avoit dix ans que son fils étoit absent à son regret, qu'il eût vu avec plaisir qu'il se fût trouvé aux glorieuses conquêtes de la Normandie & de la Guienne, que la gloire du pere est, quand le fils fait *œuvres valables & louables*, que le voyage en Turquie est un nouveau prétexte pour s'éloigner de lui, qu'on savoit par le Légat du Pape, que les Anglois ne vouloient point de paix, & qu'ainsi on ne pouvoit songer à lui donner des troupes pour l'accompagner, qu'il étoit prêt à lui rendre son amitié, sitôt qu'il se rendroit à son devoir.

Charles, épouse Isabelle, fille de Charles, I de nom, Duc de Bourbon, de ce mariage naquit Marie de Bourgogne, la plus riche héritiere de ce nom.

1457.

La Comtesse de Charolois accouche d'une fille, le Dauphin en est parrain.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE III.

Le Roi cherche l'occasion de se venger du Duc de Bourgogne, qui avoit donné asyle au Dauphin, cependant la Dauphine accoucha d'un Prince en 1459; le Duc donne mille écus à celui qui lui en apporte la nouvelle, & ordonne des feux de joie dans tous ses États; le Duc en est le parrain, mais ce jeune Prince ne vécut que quatre mois.

La Ville de Lille cede au Duc l'emplacement où est l'Hôtel de Ville aujourd'hui, pour y construire son palais.

Un célebre voleur, dit Buzelin, nommé Florent Harostra, natif de Seclin, se fait redouter dans toute la Châtelenie de Lille, il est pris à Ribaucourt avec deux compagnons, & pendu; le reste de sa troupe subit le même châtiment.

Philippe parcourut la Flandre avec le Dauphin; treve du Duc avec l'Anglois pour 9 ans; Charles VII se plaint que le Duc garde son fils.

1458.

Superbe entrée que les Gantois font au Duc; Philippe refuse d'écouter le Dauphin, qui vouloit l'engager de déclarer la guerre à son pere.

1459.

Célebre ambassade de 50 Cavaliers, envoyez par l'Empereur des Grecs, pour implorer le secours du Duc à Lille, contre les ennemis de la foi.

Événemens Remarquables sous Philippe III.

1461.

Mort de Charles VII ; le Duc conduit à Rheims Louis XI, & assiste à son Sacre, lorsque le Roi fut habillé & prêt à recevoir le Sacre, il tira son épée & la donna au Duc de Bourgogne, qui le fit Chevalier contre la coutume ordinaire, le Duc, pour lui obéir, lui donna l'accolade, & fit cinq ou six autres Chevaliers, ensuite il prêta hommage de toutes ses Seigneuries, & demanda au Roi, prosterné à ses genoux, de pardonner à tous ceux qui l'avoient offensé, le Roi lui promit, mais il en excepta sept, qu'il ne nomma point ; & pour donner au Duc de Bourgogne des marques publiques de reconnoissance, il donna au Comte de Charolois, son fils, le Gouvernement de Normandie, avec trente-six mille livres de pension.

Grande maladie du Duc, on désespere de sa santé.

1462.

Le Duc, que la Ville de Lille n'avoit point vu depuis sa grande maladie, est reçu avec pompe & magnificence, 400 Bourgeois, avec des flambeaux allumés, furent à sa rencontre.

Le Duc envoie une ambassade au Pape, il offre d'envoyer 60000 combattans à ses fraix contre le Turc.

Le Duc part pour Hesdin, le Comte de Charolois reçoit à Lille Marguerite, Reine d'Angleterre, fille du Duc de Lorraine, avec son fils, & les loge à l'Hôtel de Roubaix ; cette Reine va visiter le Duc à Hesdin, il la reçoit avec bonté, & donne ordre de lui fournir une somme pour son voyage, le Caissier du Duc ne délivre pas ce qui avoit été ordonné, le Duc le condamne à

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE III.

être pendu, Jean Decroi commue la peine, en obligeant le coupable à fonder l'Hôpital des Ladres, & 3 Messes par semaines, voila l'origine de la Ladrerie du Pont de Canteleu à Lille.

1463.

Louis XI refuse de rénouveller la commission du Duc de Charolois pour le Gouvernement de Normandie, & offre de racheter de son Pere les Villes situées sur la Somme, engagées au Duc de Bourgogne par le Traité d'Arras, le Traité est conclu malgré l'opposition du Comte de Charolois, le Roi paya & hazarda la proposition de rentrer dans celles de Lille, Douai & Orchies, cédées à Philippe le Hardi, le Duc répond que ces Places furent cédées à son ayeul pour lui, & toute sa postérité masculine, qu'il ne pouvoit s'en desaisir sans faire tort à son fils. Le Comte de Charolois perd le respect dû à son pere, qui l'exile à Arkel, on s'intéresse à leur réconciliation, Antoine de Bourgogne y donne tous ses soins, le Duc consent à son retour, la réconciliation se fait à Bruges, en présence de trois Évêques, soixante Abbés, & de toute la Noblesse, il obtint de son pere la liberté de lever des troupes, & lui fait agréer le Traité fait avec le Duc de Berry, frere du Roi, les Ducs de Bretagne, de Bourbon, d'Alençon, de Calabre, les Comtes d'Armagnac, de Dunois; ce Traité porta le nom de *ligue* pour le bien public, le Duc de Berry en étoit le Chef, & le Comte de Charolois l'ame. Ils se plaignoient que le Roi les avoient dédouillés de leurs charges.

Louis XI se rend à Tournai & à Lille, où il détourne le Duc d'aller en Turquie.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE III.

1465.

Monument célebre élevé en mémoire de Louis de Male, son épouse, sa fille & tous les ancêtres du Duc, dans la Chapelle de Notre-Dame de la Treille à Lille; sous le lion qui est aux pieds du Comte Louis est gravé ce qui suit: *Cette Tombe a fait feu très-excellent & très-puissant Prince Philippe, par la grace de Dieu, Duc de Bourgogne, de Lothies, de Brabant & de Limbourg; Comte de Flandres, d'Artois, & de Bourgogne, Palatin du Hainaut, de Hollande, de Zélande, de Namur, &c, en remembrance de ses Prédécesseurs en la Ville de Bruxelles par Jacques de Gerimes, bourgeois d'icelles, & fut parfaite en l'an 1465*

Traité de Conflans, dit du *bien public*. La vue de Louis XI étoit de subjuguer tous les Princes les uns après les autres, quand il les auroit divisés.

Le Roi y cede au Comte de Charolois ses droits sur Boulogne & Guines; lui permet de rentrer dans les Villes de Picardie qui étoient rachetées, ce qui ne pourroient plus être retirés que par ses successeurs, & consent que les Flamands plaident au Tribunal de leur Prince.

Le Duc de Bourgogne va en France, donne avis à son fils des desseins de Louis XI, on lui accorde des subsides. Bataille de Mantlery, gagnée par le Comte de Charolois, accompagnée des Seigneurs de Ravestein, Louis de Luxembourg & le Comte de Charolois y furent blessés.

Le Duc apprend que le Pape se disposoit à envoyer une Armée de 40000 combattans contre le Turc.

Antoine & Baudouin, fils naturels du Duc, se croisent & s'embarquent à l'Écluse, cette Croisade, sans Chef, n'a aucun effet.

Le Pape légitima Antoine & Baudouin, même pour

ſuccéder aux États des Pays-Bas, au défaut d'hoirs mâles.

L'Archevêque de Narbonne, le Comte d'Eu, & Monvilier, Chancelier, ſe rendent à Lille chez le Duc, pour colorer l'expédition de la priſe du Batard de Rubembre ſur les terres de Hollande, que le Duc fit arrêter, parce qu'il ſoupçonnoit qu'il en vouloit à ſon fils; le Duc envoie au Roi l'Évêque de Tournai, & le Seigneur de Crequi.

Le Comte de Charolois envoie 100 Gentilshommes en Angleterre aux nôces d'Édouard, ayant à leur tête Jean de Lannois, Gouverneur de Lille, le Duc de Charolois montre à ſon pere des lettres de Louis XI à ce Gouverneur, par leſquels il l'excitoit à ſe ſéparer du Duc; on confiſque ſes biens qu'on donne à Jacques, frere du Comte de S. Pol.

1466.

Les Liégeois gagnés par Louis XI font la guerre au Duc, les Dinantois inſultent le Comte de Charolois, font pendre ſon effigie, ce Prince va faire le ſiege de Dinant, Ville de l'État de Liege paſſe les habitans au fil de l'épée, donne leur Ville au pillage, fait la paix avec les Liégeois à la ſollicitation de ſon pere, & les taxes à ſix cens mille florins, retourne à Lille, où il eſt reçu magnifiquement.

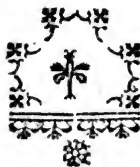
1467.

Le Duc ſe rend à Bruges, y tombe malade & y meurt. Le Comte Charolois lui fit faire de magnifiques obſeques.

Philippe qui a porté à juſte titre le nom de *bon Duc*.

Le

le méritoit par excellence, ſa femme craignoit qu'il ne la congédiât, ou qu'il n'eût pour elle que du mépris après la mort de ſon pere, tué par ſon frere, il n'en fut rien, & il ne lui en parla jamais; quand il fut maître de la Ville, on lui conſeilla de la brûler, il répondit que ce n'étoit pas la Ville qui étoit coupable; ſa réconciliation avec le Roi fut ſincere, & ſauva la France; il paya la rançon de Charles d'Orleans, lui conféra l'Ordre de la Toiſon d'or à S. Omer, & lui donna en mariage Marie de Cleves, ſa niece; de ce mariage eſt iſſu Louis XII, il regna quarante-huit ans dans une proſpérité continuelle, univerſellement eſtimé des Étrangers, chéri & aimé de ſes peuples, dont il avoit gagné le cœur par ſa clémence, ſon affabilité, la libéralité, ſon amour pour la juſtice, ſa fidélité à tenir parole & à conſerver leurs privileges par une longue paix, dont il les fit jouir & par les ſciences, les arts & le commerce qu'il s'étoit attaché à faire fleurir dans ſes États.



ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* CHARLES.

CHarles portoit le titre du Comte de Charolois & de Château Belin, à son Baptême il y ajouta celui de Bethune, qui lui vient de Jean, Comte de Namur du vivant de son pere, l'année de sa mort il prit le titre de fils & de Lieutenant-Général de Philippe, Duc de Luxembourg, & l'an 1472 après la confirmation de l'Empereur, celui du Duc de Gueldre & Comte de Zutphen.

Le lendemain de son entrée à Gand, les Gantois, de retour d'une Procession, se rendirent après plusieurs dégâts sur la place, où ils sommerent ce Prince de signer les articles qu'ils exigerent, on lui conseilla de le faire, ils demanderent d'ouvrir les portes fermées, par la paix de Gavre, d'avoir leurs Bannieres, d'élire leurs Doyens, & d'avoir des Commissaires qui veilleroient au Gouvernement. Charles leur accorda tout, & se retira très-chagrin de cette Ville. Les Gantois lui renvoyerent les articles signés de sa main; ce Prince ne leur accorda sa paix qu'après avoir battu les Liégeois, & aux conditions qu'il fixa lui-même à Bruxelles, on fit mourir les plus mutins; on jetta à ses pieds les étendarts séditieux & les privileges extorqués; on paya une amende considérable, les Gantois reçurent ensuite ce Prince dans leur Ville avec pompe & magnificence.

Louis XI proteste contre le Traité de Conflans, sous le prétexte que les Princes exigent qu'il donnât au Duc de Berry son frere, la Normandie en appanage, soutenant que cette donation excedoit son pouvoir, il gagne le Duc de Bourbon, séduit le Duc de Bretagne & reprend la Normandie; le Comte releve les espérances de ces Princes, marche au secours du Duc de Bretagne que le Roi attaque; mais la timidité & l'irrésolution du Duc le fait renoncer à l'alliance du Duc de Bourgogne, le

VINGT-NEUVIEME COMTE.

CHARLES, *Duc de Bourgogne, Comte de Flandre, surnommé le Belliqueux.*

COMTE.	FEMMES.	ENFANT.	MORT.
Charles, Duc de Bourgogne, Comte de Flandre, né à Dijon le 10 Novembre 1433, connu sous le nom du Comte de Charolois du vivant de son pere, surnommé *le Belliqueux*, gouverna la Flandre depuis l'an 1467, jusqu'à 1477.	1. Catherine de France, seconde fille de Charles VII, mariée à S. Omer en 1439, morte à Bruxelles en 1446. 2. Isabelle de Bourbon, mariée à Lille le 30 Octobre 1454, morte le 13 Septembre 1465, enterrée à l'Abbaye de S. Michel à Anvers, son tombeau a été détruit par les Calvinistes en 1576. 3. Marguerite, fille de Richard, Duc d'Yorck, & sœur d'Édouard IV, Roi d'Angleterre, mariée en 1467, morte à Malines en 1503, enterrée aux Cordeliers.	*Du second lit.* Marie, fille unique, née à Bruxelles le 13 Février 1457.	Charles perd la vie à la journée de Nancy, après s'être courageusement défendu le 5 Janvier 1477.

Duc de Berry, plus foible que le premier, accepte un autre appanage que la Normandie, le Duc de Bourgogne se retire moyennant six vingt mille écus d'or.

Les Liégeois, victimes ordinaires des brouilleries de Louis XI, reprennent les armes, entrent dans les États du Duc, surprennent Hui, le Duc marche contre eux, assiége Saint Trond, bat le secours que les Liégeois y envoient, se présente devant leur Ville, les Liégeois se soumettent à tout, pourvu que leur Ville ne fut ni pillée ni brûlée, le Duc la démantele, la dépouille de son artillerie, & la désarme.

Les Liégeois perdirent dans ces mouvemens 15000 hommes, dont 6000 de prisonniers, 300 chariots de bagage, 100 pieces de gros canon ; & 120 de moindre calibre qu'on envoya à Namur ; 300 notables en chemise, pieds & tête nuds vinrent présenter les clefs au vainqueur, & implorer sa clémence à genoux.

Le Duc épouse Marguerite d'Yorck, sœur d'Édouard IV, Roi d'Angleterre ; la cérémonie des nôces se fit avec une magnificence sans égale, les mets furent portés dans quatre gondoles d'or & d'argent ; des Pages, travestis en amours, y répandoient des fleurs & des parfums ; Olivier de la Marche décrit au long cette grande fête, & les Carousels que les Gentilshommes y donnerent.

1468.

Louis XI envoie deux personnes de confiance assurer les Liégeois de sa protection, & demande au Duc une entrevue chez lui. Louis & Charles se rendent à Peronne.

Le Roi, intimidé de se voir entre les mains du Duc de Bourgogne, lui dit ; mon frere, ne suis-je pas en sûreté en votre maison & en votre pays ? oui, Monsieur, dit le

Duc, & si en sûreté que si je voyois venir un trait d'arbaletre lancé sur vous, je me mettrois entre deux pour vous garantir.

Charles y apprend que les Liégeois avoient surpris Tongres, qu'ils avoient insulté leur Évêque, tué seize Chanoines, & que les Envoyés du Roi étoient les auteurs de cette entreprise ; ce procédé le surprend & l'irrite également, il donne des Gardes au Roi, cependant il consent de le voir, de traiter avec lui, il exige du Roi qu'il désavoue la révolte des Liégeois, & qu'il se joigne à lui pour les punir.

Le Roi n'ose le refuser, ces deux Princes se rendent devant la Ville de Liege, & y prennent leur quartier, on signa avant de partir le célebre Traité que le Roi désavoua depuis, n'étant pas libre quand il le souscrivit.

Traité de Peronne, conclu entre Louis XI & le Duc de Bourgogne en Octobre, dont les Ambassadeurs, assemblés à Ham en Vermandois, dès le mois de Septembre, avoient jetté les premiers fondemens.

1°. Confirmation des Traités d'Arras & de Conflans.

2°. Le Duc peut garder & entretenir les alliances faites avec le Roi d'Angleterre son ennemi, sans blâme, à charge de ne lui point donner passage par ses pays.

3°. Restitution au Duc de Savoie, de Bresse & Bugey; toute la maison de ce Duc, l'Évêque de Geneve, le Comte de Romont, les Alliés de la Bourgogne deviennent Alliés du Roi.

4°. Si le Roi & ses successeurs dérogent aux Traités d'Arras, de Conflans & de Peronne, permet le Roi que les Princes du sang l'abandonnent, libere les Ducs de foi & hommage, serment de fidélité, service, ressort de souveraineté, dont il promet donner au Duc lettres sellées, & se soumet à la correction de l'Église Catholi-

que & Apostolique, saints Conciles & excommunication.

5°. Le Roi abandonne fiefs & hommages du Ponthieu, & des terres deçà & delà la Somme, ne se mêlera des tailles ni aides, & en laissera la direction au Duc, fera cesser les troubles pour le grenier de Granvilliers, & la Seigneurie de Mortagne.

Le sel de Salins aura cours dans le Mâconnois, & pour dédommagement du contraire, le Roi payera cent mille livres, & abandonnera au Duc les greniers à sel du Mâconnois.

6°. Les Officiers du Roi ne leveront aucun droit de Traite-Foraine sur les marchandises qui descendent de Bourgogne, Bar-sur-Seine, comme s'ils étoient terre d'Empire, & les parties nommeront chacun quatre Commissaires pour informer, & sommairement décider les différens sur les limites de Bourgogne, de la Flandre & de l'Artois, & les prétentions du Duc, comme Comte de S. Amand & Ostrevant.

7°. Le Roi déclare les quatre principales loix de Flandre exemptes de la Cour du Parlement, accorde que les appels de Lille, Douai & Orchies se releveront en la Chambre du Conseil de Flandre, ou pardevant le Gouverneur, & de là appel au Parlement.

8°. Le Roi donnera lettres aux sujets de Hollande, Zélande, Brabant & de Flandre de pêcher librement du hareng.

Tous ces articles, & plusieurs autres de moindre importance furent accordés par le Roi à Peronne le 14 Octobre 1468, lu & publié au Parlement & Chambre des Comptes au mois de Mars suivant, & le Roi les ratifia à Amboise le 24 Mars 1469.

Les habitans de Liege voyant leur perte imminente,

également animés contre le Roi qui les abandonnoit, & contre le Duc qu'ils avoient ſi ſouvent offenſé, réſolvent de les enlever, l'entrepriſe manque, le Duc entre dans la Ville réſolu de la brûler, il l'abandonne au pillage, & accorde aux habitans d'Aix-la-Chapelle, humiliés à ſes pieds, leur pardon pour avoir donné des ſecours aux Liégeois.

Cependant Louis XI revient en France, ſe croit dégagé du Traité de Peronne, fomente la diviſion dans les États du Duc de Bourgogne, propoſe des griefs contre le Duc, le fait ajourner à la Cour des Pairs, pour rendre raiſon de la félonnie dont on l'accuſoit, s'empare de S. Quentin, d'Amiens & de quelques autres Places en Picardie.

Charles force le paſſage de la riviere de Somme, s'empare de Peguigni, & met de nouveau le Roi dans la néceſſité de faire la paix, Louis refuſe de la ratifier ſur un vain prétexte; le Duc ravage la Picardie, prend quelques Places en Normandie, & convient d'une treve pour un an.

1469.

Sigiſmond, ayant accommodé ſes différens avec les Suiſſes, ſe trouve engagé à payer les frais de la guerre; il vient en Flandre, & vend au Duc de Bourgogne, à titre de rachat, les Comtés de Ferrette, Briſſac & Rhinfeld, &c. pour quatre-vingt mille florins d'or, il ne voulut accepter aucun offre.

1470.

Le Duc de Guienne preſſe vivement le Duc de Bour-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES.

gogne de lui donner sa fille ; le Connétable de Bourgogne seconde ses demandes ; tous deux & le Duc de Bretagne sentoient bien que le Roi ne chercheroit qu'à les perdre, quand il seroit d'accord avec le Duc de Bourgogne.

Le Duc de Luxembourg, Châtelain de Lille, excite le Roi à entreprendre la guerre contre la Flandre ; Charles pense à ramasser des troupes, remet à un autre temps la fête de l'Épinette, & défend d'employer les 1200 florins qu'on donnoit au Roi & aux Joûteurs.

1471.

Le Duc Charles prend les armes, jette des soupçons dans l'esprit du Roi sur ceux qui le faisoient agir ; le Connétable travaille à conclure le mariage de la jeune Duchesse de Bourgogne, obtient S. Quentin, le Roi d'Angleterre redoute, autant que Louis XI, le mariage de la fille de Charles avec le Duc de Guienne.

1472.

Le Duc de Guienne est empoisonné, Charles apprend cette funeste mort, & jette ses soupçons sur le Roi, prend les armes, entre en Picardie, y met tout à feu & à sang, il éprouve une vigoureuse résistance à Beauvais.

Philippe de Commines passe du service du Duc de Bourgogne à celui du Roi. On croit que, de retour un jour de la chasse, fatigué & las, il s'endormit dans la chambre du Comte, s'appuyant sur son lit, que le Comte l'y surprit, & lui dit ; *Attend, je vais te débotter pour être plus à ton aise*, qu'en effet il le débotta, & lui jetta

les bottes à la tête, d'où il porta le nom à la Cour de *tête bottée.*

Cette retraite offensa le Duc irréconciliablement avec Commines, il l'exclut de la treve qu'il fit avec le Roi en 1475.

1473.

Mort de Nicolas, dernier Duc de Lorraine de la Maison d'Anjou, René, petit fils d'Antoine, Comte de Vaudemont lui succede; le Duc lui demande de pratiquer un chemin par la Lorraine pour faire la communication des États de Bourgogne aux Pays-Bas, & traite avec lui; René accorde passage par ses États; le Roi sollicite René à rompre cette convention, & à déclarer la guerre à Charles.

Charles achete le Duché de Gueldre & le Comté de Zutphen, d'Arnould, Comte d'Egmont, irrité contre son fils qui l'avoit tenu en prison; l'Empereur se rend à Treves pour lui en donner l'investiture, cette cérémonie se fit avec un éclat supérieur à tout ce qu'on avoit vu, Charles étoit accompagné de six Comtes & de six Gentilshommes, tous vêtus de brocard d'or, il régala splendidement l'Empereur, on voyoit dans ce festin des plats & des vases d'or massifs, rehaussés d'une infinité de diamans.

Le but du Duc étoit d'obtenir de l'Empereur le titre de Roi de Bourgogne & de Vicaire de l'Empire; en reconnoissance le Duc devoit donner sa fille en mariage au fils de l'Empereur; Louis XI fut instruit à temps de ce projet, il fit entendre à l'Empereur, que Charles étoit le Prince le plus ambitieux & le plus entreprenant de l'Europe, qu'il pourroit porter ses vues sur le Trône Impérial; ces raisons déterminent l'Empereur, il part la nuit sur une barque sans saluer le Duc de Bourgogne.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* CHARLES.

1474.

Le Chapitre & la Ville de Cologne arrêtent les revenus de Robert de Baviere, qui avoit été élu Évêque de cette Ville par l'Empereur, & en avoit reçu l'investiture, ils veuillent en élire un autre, Le Duc épouse la querelle de Robert, se rend devant Nuys, clef de Cologne, & l'assiege; l'Empereur prend le parti du frere du Landgrave de Hesse, qui prétendoit à l'élection, après une année de guerre, on convient de s'en remettre à la décision du Pape, & Charles promet de donner sa fille à Maximilien, fils de l'Empereur.

1475.

La fête de l'Épinette excite des brouilleries entre les Brugeois & les Lillois, ces derniers voulant qu'on la continue au commencement du Carême; enfin le Duc autorise qu'on joûte le Dimanche avant le Carême.

Ce Duc se dispose à la guerre contre les Suisses; René renonce à l'alliance du Duc, lui déclare la guerre, & entre à force ouverte dans le Luxembourg.

Charles ayant terminé avec l'Empereur, entre dans la Lorraine, oblige René à se retirer en France, s'empare de Nancy le 25 Novembre.

Louis de Luxembourg possédoit des Villes & des grands Domaines dans les États du Roi & du Duc de Bourgogne, il s'étoit attaché à Philippe le Bon, & commanda *la ligue du bien public* à la journée de Montlheri; le Roi, pour l'attacher à son service, le fit Connétable de France, mais il joua ces deux Princes par ses artifices & ses fourberies.

Le Roi le demanda au Duc, après lui avoir prouvé

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES.

qu'il le trompoit, & qu'il fomentoit la division entre eux pour se rendre nécessaire aux deux partis ; le Connétable apprend ce fait, se livre imprudemment au Duc de Bourgogne, & lui demande un sauf-conduit, ce Prince le lui accorde ; le Connétable quitte S. Quentin qui lui appartenoit, & se retire à Mons : le Roi le demande encore au Duc, qui donna ordre à Imbercourt & à Hugonet de le conduire à Peronne, & de là il fut amené à la Bastille, son procès instruit, il fut condamné à être décapité pour crime de trahison & de félonnie le 19 Décembre.

Louis XI cherche à brouiller les Suisses avec Charles ; il fit avec eux en 1470, de concert avec l'Archiduc, le Traité de la *ligue héréditaire*, qui les engageoit à ne pouvoir donner aide ni secours au Duc de Bourgogne au préjudice l'un de l'autre ; il engagea Sigismond à retirer les Places vendues à Charles à titre de rachat ; les Suisses & Strasbourg déposerent la somme à Basle à deux Hérauts, requirent le Duc en 1473 de les retirer ; il répondit qu'il consentoit de les prendre à Besançon, mais non pas à Basle, hors de ses États, il persista dans ses résolutions ; cependant Louis XI conclut avec eux un Traité en 1474, par lequel il leur promit aides, secours, défenses, troupes & argent contre le Duc de Bourgogne.

Enfin, les Suisses vinrent déclarer la guerre au Duc pendant le siege de Nuys ; Sigismond fait arrêter Pierre d'Hagembach, Gouverneur de la haute Alsace, accusé du meurtre de quelques marchands Suisses ; le Tribunal établi pour le juger, après l'avoir exposé à la question, le fit décapiter en 1474 ; le Duc, choqué de cette procédure faite au mépris de son autorité par des Juges incompétens, fut piqué au vif, il donna à son frere 6000 chevaux qui ravagerent le Comté de Ferrette ; Sigis-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES.

mond prit sa revanche en Franche-Comté avec 16000 hommes qui y firent le dégât, les François & les Lorrains seconderent les troupes de l'Empereur ; l'Évêque de Basle profita des troubles, & s'empara du Fauquemont. L'année 1475 mit les Suisses en possession des terres & Châteaux des partisans & créatures du Duc, & sur-tout de ce qui appartenoit à la Maison de Châlons.

Les Suisses, sous le faux prétexte d'une saisie, dépouillent Jacques de Savoie, oncle du Duc regnant, du Comté de Romont, & du pays de Vand ; le véritable motif étoit, que ce Seigneur étoit lié d'amitié & de parenté avec le Duc de Bourgogne, & que tout ce pays seroit sa Place d'armes & son magasin, quand il viendroit les attaquer.

Le Comte porta ses plaintes au Duc occupé au siege de Nancy ; ce Prince, irrité contre l'Empereur, à qui la Lorraine appartenoit, avoit formé la résolution d'y porter la guerre ; il avoit une Armée de 30000 hommes sans les troupes auxiliaires, l'Armée marcha contre les Suisses, divisée en trois lignes ; Granson fut prise d'assaut & 400 hommes, retirés au Château après s'être défendus vigoureusement, se livrerent au faux discours d'un Allemand qui les trompa ; le Duc sachant qu'ils n'avoient ni poudres ni vivres, les livra au Prévôt qui en fit pendre une partie & noyer l'autre ; les Suisses viennent attaquer avec fureur l'Armée du Duc, qui, ébranlée par ses deux ailes, lâcha pied de toute part ; le Duc, pour la premiere fois de sa vie, prit la fuite & se retira à Jongue, éloigné de sept lieues. Il perdit 2000 hommes en cette journée, son train-d'artillerie, ses provisions de guerre & de bouche, 400 tentes & tous ses équipages.

Les Suisses dresserent trois piramides sur le champ de bataille pour y servir de monumens à leur victoire.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES.

Le Duc ſongea à reprendre ſa revanche au bout de deux mois, il ſe trouva à la tête de 50000 hommes, mais déchu de ſa grandeur, il fut abandonné au Duc de Milan & du Roi de Sicile, il marcha vers Morat. La cherté des vivres fit déſerter le ſoldat.

L'Armée des Suiſſes ſe forma entre Berne & la riviere de Savine, & s'empara des paſſages de Laupen & de Gimenen.

Charles ſortit de ſon camp le 22 Juin, & ſe retrancha derriere des haies vives, les Suiſſes marcherent à lui, trouverent de la réſiſtance, mais une troupe d'élites s'empara des batteries du Duc, & les tourna contre ſon Armée, dans ces entrefaites le Gouverneur de Morat fait une ſortie, le Duc plie de toute part, ſe retire à S. Claude & à Beſançon ; on rapporte que 20000 ſe noyerent dans le lac, & qu'il en reſta autant ſur le champ de bataille.

Charles forma de nouveaux projets de réduire les Suiſſes ; René & lui rentrerent en Lorraine ; Strasbourg & les Villes du Rhin lui donnerent 6000 hommes ; il forma le ſiege de Nancy le 25 Juillet, qui ſe défendit juſqu'au 5 Octobre.

Le Duc de Bourgogne ramaſſa les débris de ſon Armée, leva des troupes en Flandre, dans les deux Bourgognes, & dans la Franche-Comté. René, avec 10000 liv. qu'il reçut de Louis XI, leva des troupes, & forma une Armée de 20000 hommes ; le Duc opine de marcher au Duc de Lorraine pour le combattre, le combat ſe donna le 5 Janvier 1477, toutes les troupes de la premiere ligne furent miſes en déroute, le corps de bataille, où le Duc étoit enveloppé, un Gentilhomme Lorrain le bleſſa de ſa lance & le fit tomber ; le Duc s'étant relevé, ſe défendit, il fut encore bleſſé à la cuiſſe

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* CHARLES.

& au bras, ayant crié : *suivez le Duc de Bourgogne* ; ce Gentilhomme, qui étoit sourd, crut qu'il disoit : *vive Bourgogne*, aussitôt il lui fendit la tête depuis l'oreille, jusqu'à la machoire ; on le trouva nud, le visage dans la glace : le Duc René le fit embaumer, & l'exposer trois jours sur un lit de parade. Il fut inhumé à S. George de Nancy ; Charles V l'en retira en 1550, & le fit porter à Bruges dans l'Église de Notre-Dame ; sous un beau Mausolée en cuivre, auprès de la Princesse Marie, sa fille.

Jamais personne ne supporta plus patiemment les travaux de la guerre que ce Prince, dernier Duc de la Maison de Bourgogne ; Philippe de Commines, qui le connoissoit, & qui l'abandonna, avoue qu'il ne l'a vu ébranlé par aucun péril, semblable à son ayeul Jean Sans Peur ; il étoit comme lui intrepide & ambitieux, il aimoit l'histoire & la musique ; quand l'âge lui eut affermi le tempérament, le cheval, les armes, la danse, les joûtes, & les autres exercices de la Noblesse faisoient ses délices ; il joûta en 1457 contre le fameux Jacques de Laling, & rompit sa lance au milieu de l'écu, il en rompit vingt autres avec la Noblesse du pays, & fit retentir toutes les lices d'applaudissement. Ce Prince fut très-chaste, défendit rigoureusement le duel, & administra la justice avec une extrême rigueur, insensible à tous les plaisirs qui adoucissent le caractere, la prospérité enfloit sa présomption & les revers augmentoient sa témérité ; plus ambitieux que prudent, son courage dégénéra dans une manie qui lui fit prodiguer le sang de ses sujets & le sien, ne laissant après lui que les titres de téméraire & de belliqueux.

Charles avoit comblé de faveurs Claude Rhynsault, Gentilhomme Allemand, & lui avoit donné le Gouvernement de Middelbourg en Zélande, Rhynsault jetta les

yeux sur Saphire, femme d'une grande beauté, mariée à Paul d'Anvelt, riche Négociant; Saphire, sentant d'abord les raisons de l'assiduité du Gouverneur, n'oublia rien pour éviter le piege, mais le mari fut emprisonné, sous prétexte d'une correspondance avec les ennemis du Duc; déja le jour étoit indiqué pour l'exécution du prétendu criminel, lorsque Saphire vint se jetter aux genoux du Gouverneur, & implorer sa clémence; Rhynsault la releva, & lui dit à haute voix, & en présence des témoins : *si vous voulez rendre service à votre mari, il faut m'instruire, sans déguisement*; *de cette conspiration & des complices*; puis l'introduisant dans son cabinet, il devient lui-même le suppliant, donnez-moi votre affection, & je vous donne votre mari, nous sommes tous deux dans les chaînes, moi de vos charmes, lui dans les prisons du Prince; qu'il vous est aisé de rompre les deux, donnez-moi la vie, donnez-la à votre mari, montrez-vous femme & épouse, femme pour moi, épouse pour lui? Saphire resta interdite, une chaste pudeur peignit ses joues, la fidélité & l'amour susciterent de grandes révolutions dans son cœur; enfin, l'amour fut victorieux, & la fidélité succomba; le Gouverneur cependant, pour avoir un libre commerce avec elle, lui dit, en la quittant: *mon aimable beauté, ne soyez pas fâchée, si j'ai pris les précautions nécessaires pour rendre notre commerce durable*; ces mots présagerent un triste sort pour son mari; elle courut à la prison, & y trouva le cadavre de son mari, à qui on avoit coupé la tête dans la prison, elle se jetta sur le corps du défunt, elle le pleura, & ranimant sa rage, elle dit, juste Dieu! vous m'avez rendu mon mari, vous méritez une reconnoissance, vous l'aurez; plus terrible, dit Lipse, qu'une tigresse à qui on a enlevé ses petits, elle se rend à Gand à la Cour du

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* CHARLES.

Duc, & lui apprend ses infortunes : vous ne pouvez y remédier, dit-elle, mais vous pouvez me venger ; elle lui donne un mémoire détaillé de l'affaire ; Rhynsault est mandé à la Cour, confronté avec Saphire, le crime reconnu & avoué, il offre de l'épouser ; Saphire refuse, & enfin consent, & le nouvel époux lui fait une donation de tout son bien, l'acte fait, le Duc demande à la femme si elle étoit contente, elle répondit qu'oui ; mais cela ne suffit pas pour moi reprit le Duc, il fit conduire le mari dans la prison, & le décapiter, & alors il y envoie Saphire, qui, témoin de ce nouveau désastre, languit & mourut quelques jours après, laissant une ample succession de ses deux maris aux enfans du premier lit.



TRENTIEME COMTE.

MARIE *de Bourgogne, Ducheſſe de Brabant.*

COMTESSE.	MARI.	ENFANS.	MORT.
Marie de Bourgogne, Ducheſſe de Brabant, & Comteſſe de Flandre, née à Bruxelles le 13 Février 1497, gouverna la Flandre depuis 1477 juſqu'en 1482.	Maximilien, Archiduc d'Autriche, depuis Empereur, marié le 20 Août à Gand 1477, mort à Wels en Autriche le 15 Janvier 1519. Maximilien faiſoit ſigner la plupart de ſes Patentes du cachet de la Chancellerie de Brabant, qui repréſente un lion couronné avec cette inſcription *Sigillum ad cauſas Cameræ Conſilii Flandriæ.* Maximilien contracta un ſecond mariage avec Blanche Sforce, ſœur de Galcas, Duc de Milan.	1. François. 2. George. 3. Philippe. Tous trois morts avant leur mere. 4. Marguerite, élevée à la Cour de France, & fiancée à Charles VIII, qui la renvoya pour épouſer Anne de Bretagne, mariée, 1°. à Jean, Prince d'Eſpagne, qui mourut d'une chûte de cheval la premiere année de ſon mariage. 2°. à Philibert, Duc de Savoie, le 26 Septembre 1501, mort à Malines, l'an 1530, après avoir gouverné les Pays-bas pendant 23 ans, &	Marie meurt à Bruges le 25 Mars 1482, âgée de 26 ans, d'une chûte de cheval qu'elle fait à la chaſſe.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* MARIE.

LOuis XI, ennemi irréconciliable de la Maison de Bourgogne, perd l'occasion la plus belle d'acquérir tous les biens de cette Maison par l'alliance du Dauphin avec la Princesse Marie.

Il forme, par une politique très-mal entendue, le dessein de dépouiller, à force ouverte, l'héritiere de cette Maison, couvrant cependant sa conduite de plusieurs prétextes, & voulant persuader qu'il ne se rendoit maître de différentes Places, que pour engager Marie à conclure ce mariage.

Il emploie Jean de Châlon, Prince d'Orange, pour solliciter les Francs-Comtois & les Bourguignons à recevoir garnison Françoise à Dole, à Salins, à Grai; il séduit, dans le même-temps, Guillaume Biche, qui livra Péronne aux François, & Philippe de Creve-Cœur, Seigneur Descordes, Gouverneur des Villes cédées en Picardie au Duc Charles, avance jusqu'à Arras, gagne le Roi d'Angleterre, & envoie Philippe de Commines & Olivier le Daim souffler le feu de la sédition dans les Pays-Bas. Olivier, sous le nom de Comte de Meullan, se présente aux Gantois, qui, ne reconnoissant en lui qu'un paysan de leur canton, & un barbier de Louis XI, l'obligent de se retirer; il se rend à Tournai, où il trouve le secret de faire entrer garnison Françoise; on munit Lille & Douai de fortes garnisons. Le Sr. de Chanteraine & le Sr. Despierre gouvernent à Lille, le Sr. de Fiennes à Douai. Le Roi tente le siege de S. Omer, le Sr. de Chanteraine trouve le moyen d'y entrer, & fait lever le siege.

Marie lui députe plusieurs Seigneurs de la Noblesse & de l'État Ecclésiastique, à la tête desquels étoient Guillaume Hugonet, Chancelier, & Gui de Brimes, Seigneur d'Imbercourt; Louis les reçut à Péronne, & s'occupe

ENFANS.

avoir conclu avec la France le Traité de Cambrai en 1508.

C'étoit une Princesse d'un riche naturel, après avoir manqué le premier mariage, conclu par la paix d'Arras, elle s'embarque pour aller joindre Jean, Infant des Espagnes. Une tempête furieuse la met dans un péril éminent, Marguerite, âgée de 17 ans, croyant n'en pas revenir, fit cette Épitaphe.

,, Cy gît Margot, la gent ,, Dlle. qu'eut 2 ,, Maris, & si ,, mourut pucelle. Elle perdit ,, son 1er mari, ,, l'année même ,, de son mariage, & le second ,, au bout de ,, deux ans quelques mois; elle a fondé les ,, Annonciades ,, à Bruges.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous MARIE.

plus à les gagner qu'à négocier, il les renvoya sans rien conclure, il demanda que la Princesse lui confiât la Régence de ses États.

Les Gantois forment un Conseil à la Princesse Marie, ce Conseil envoie des nouveaux Députés, qui assurent le Roi que la Princesse avoit donné toute sa confiance au nouveau Conseil ; le Roi leur répondit qu'ils étoient trompés, que la Princesse ne se conduisoit que par l'avis des anciens Conseillers de son pere, pour les en convaincre, il leur remit une lettre, par laquelle elle lui mandoit qu'elle souhaitoit que toutes ses affaires fussent conduites par Hugonet, Imbercourt, la Duchesse Douairiere & le Seigneur de Raveſtain.

Les Gantois se croyant dupés par la Princesse, arrêterent Hugonet & Imbercourt, les mirent entre les mains des Juges qui instruisent leur procès en six jours, les appliquent à la question, les condamnent à mort, & exécutent la sentence trois heures après qu'elle eut été prononcée ; les motifs de la condamnation furent, d'avoir enfraint les privileges de la Ville de Gand, précipité la mort du Connétable de S. Pol, entretenu le Duc Charles dans le dessein de continuer la guerre, retenu l'argent destiné à la paie des soldats, & d'avoir mal servi l'État dans l'ambassade de Péronne.

L'exécution se fit le 11 Mars, le jeudi de la semaine sainte, sans que le peuple se laissât fléchir par les larmes & les prieres de leur Princesse, qui se présenta au lieu du supplice en habit de dueil & les cheveux épars, baignée de larmes, pour demander seulement la surséance de l'exécution.

Il paroît par une lettre du Sr. Hugonet, écrite à son épouse le jour de sa mort, qu'il souffrit ce supplice avec un cœur vraiment héroïque, & des dispositions très-chrétiennes.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous MARIE.

Ce procédé violent des Gantois déplut aux gens sensés, & on revient des premieres idées quand on s'apperçut que Louis XI, ayant pris successivement Cambrai, le Quesnoy, Bouchain, différoit à s'expliquer sur le mariage du Dauphin ; d'ailleurs, la Dame d'Hallewin, Gouvernante de la Princesse, dit publiquement, que Marie étant nubile, n'avoit pas besoin d'un enfant tel qu'étoit le Dauphin.

1477.

On concerte de donner à la Princesse un mari capable de résister à Louis XI.

L'Empereur Fréderic lui envoie une ambassade pompeuse, & lui demande son consentement pour l'Archiduc Maximilien, la Princesse l'accorde de l'avis de son Conseil.

L'Archiduc arriva à Gand le 18 Août, le mariage fut célébré le lendemain, & huit jours après, la fête de la nôce se fit à Bruges aux frais de la Princesse.

Louis XI, dupe de sa politique, trouve dans l'Archiduc un rival redoutable, & donna lieu à la Maison d'Autriche de s'élever au point de grandeur, où on l'a vu dans la suite.

1478.

Les bourgeois de Dole chassent la garnison Françoise, les autres Villes l'imitent, la Noblesse prend les armes.

Le Prince d'Orange, mécontent du Roi, qui avoit donné le Gouvernement des deux Bourgognes qu'il lui avoit promis à George de la Trimouille, Seigneur de Craon, offre ses services à l'Archiduchesse, fait soulever

Bonne & Verdun, bat l'Armée Françoise occupée au siege de Dole, & s'empare de l'artillerie.

Le Roi assiege S. Omer, l'Archiduc, à la tête de 16000 hommes, l'oblige à lever le siege, reprend Cambrai, Bouchain, le Quesnoy, Condé, Mortagne, Tournai, & conclut une treve à Leuze le 18 Septembre.

Naissance de Philippe le Beau le 22 Juin. L'Archiduc parcourt les différentes Villes de Flandre, prête & reçoit le serment de fidélité.

1479.

L'orage commence à éclater sur la tête de Maximilien, on dit tout haut qu'il faut le renvoyer en Autriche, & retenir ses enfans; qu'il n'y avoit des charges & des dignités que pour les Allemands & les Bourguignons; enfin, on donne des Gouverneurs au jeune Prince.

Antoine & Baudouin de Bourgogne, détenus prisonniers depuis la bataille de Nanci, reparoissent à la Cour de Maximilien; querelle très-vive à Cambrai, où étoit Maximilien, entre le Sr. de Barlaimont & Philippe de Cleves, sur la détention des Députés de Gand; Barlaimont est assassiné par les Gardes du Seigneur de Cleves.

Les Gantois prennent les armes contre les Magistrats, à cause d'un impôt sur la biere, les Chaudroniers, Tisserans, & les Tapissiers étoient les chefs de cette horrible conjuration, dont le but étoit de s'emparer du Gouvernement, & de faire main basse sur tous les Chefs de l'État Civil & Ecclésiastique.

Les François essayent de surprendre Douai le 16 Juin, à la faveur des haies & de la moisson; ceux d'Arras avertissent du dessein qu'on a de les surprendre; Douai est sauvée: Louis XI entre en fureur contre Arras, & veut perdre cette Ville.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES ſous MARIE.

La guerre ſe rallume, Maximilien tente le ſiege de Terouane, les François viennent au ſecours, l'Archiduc les attaque à Guinegate le 7 Août, avec un avantage égal de part & d'autre.

Les Députés ne démêlerent point les vues artificieuſes du Roi, qui ne cherchoit qu'à établir la diſcorde.

Le Conſeil écoute leur rapport, on y avança hautement que l'on ne prenoit l'avis du Conſeil que pour la forme, & que des gens qui trahiſſoient l'État, étoient toujours les maîtres.

La Princeſſe, qui étoit préſente & qui ne s'attendoit point que le Roi abuſeroit de ſa confiance, dit que, ce que le Rapporteur avançoit, étoit faux; on lui préſenta auſſitôt ſa lettre, ce qui lui fit lever le ſiege avec indignation.

1480.

1 Janvier, naiſſance de Marguerite. Les Gantois en troublent la fête, animés par les avis du Seigneur de Dudzelle, ils impoſent des loix à Maximilien, & lui preſcrivent les frais de ſa dépenſe & la méthode de gouverner; le Prince transfere ſa Cour à Malines, & part pour Roterdam, où une cruelle maladie le met à deux doigts de la mort; il ſe rend à Bois-le-Duc, crée Chevalier de la Toiſon d'or ſon fils, & dégrade quelques Chevaliers; de ce nombre furent Jean de Neuchâtel, Philippe Potte, Jean Damas, Jacques de Luxembourg & Philippe de Creve-Cœur.

1481.

Ordonnance de l'Archiduc, qui oblige les habitans de

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous MARIE.

la châtellenie de Lille âgés de 18 ans & au dessous de 70, de porter la Croix de Bourgogne devant & derriere, d'être munis d'un arc & d'une pique de douze pieds.

La Gueldre se souleve & se soumet après le premier combat; le Prince se rend à Anvers, où le Seigneur Dudzelle est assassiné par des inconnus.

1482.

Le 27 Mars, mort de la Duchesse, occasionnée par une chûte à la chasse, ce malheur affligea tous les peuples.

Les Flamands veulent la paix à tout prix; on conclut l'alliance de Marguerite de Flandre, fille de l'Archiduc, avec le Dauphin Charles, à condition qu'elle apporteroit pour dot les Comtés de Bourgogne, d'Artois, de Mâcon, d'Angers, de Boulogne, de Salins.

Guillaume de la Marck, Liégeois, ayant tué un Enseigne, nommé Richard, est banni, & ses biens confisqués; il attaque Louis de Bourbon, Évêque de Liege, l'assassine, jette son corps dans la Meuse, & propose son fils pour lui succéder; Maximilien envoie Philippe de Cleves pour tirer vengeance de cet attentat; la Marck marchoit avec un corps de 21000 hommes, les Liégeois sont battus, conviennent d'une pension de 30000 florins d'or, & reconnoissent Maximilien pour leur protecteur.



TRENTE-UNIEME COMTE.

PHILIPPE *d'Autriche, surnommé le Beau.*

COMTE.	FEMME.	ENFANS.	MORT.
Philippe d'Autriche, surnommé le Beau, fils aîné de Maximilien & de Marie de Bourgogne, né à Bruges en 1478, Roi d'Espagne, & Comte de Flandre depuis 1482, jusqu'en 1506.	Jeanne, Infante d'Espagne, fille de Ferdinand, Roi d'Arragon, de Naples & de Sicile, elle fut si touchée de la mort de son mari, qu'elle en perdit entiérement la raison. Elle vécut 49 ans veuve, & mourut âgée de 70 ans, dans le château de Tordesillas; elle courut quelque temps l'Espagne, faisant porter le corps de son mari, qu'elle découvroit, de temps à autres, pour le voir encore. On lui ôta enfin ce triste objet de ses douleurs, en l'inhumant dans l'É-	1. Charles connu sous le nom de Charles-Quint. 2. Ferdinand, Roi de Hongrie, & de Bohême par son mariage avec Anne, sœur de Louis, Roi de Hongrie, puis Empereur. 3. Éléonore mariée, 1° à Émanuel de Portugal, 2° à François I, Roi de France. 4. Marie, épouse, de Louis, Roi de Hongrie, & de Bohême, tué par les Turcs à la bataille de Moliats, après sa mort, Gouvernante des Pays-bas, en place de sa tante Marguerite. 5. Isabelle,	Ce Prince meurt à Burgos le 25 Septembre 1506, d'une pleurésie causée par de l'eau fraîche qu'il avoit bu après s'être échauffé à jouer à la paume. Quelques Auteurs soupçonnent qu'il a été empoisonné.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE.

PHilippe, né à Bruges le 22 Juillet 1478, eſt élevé à Gand; lorſque l'Archiduc ſon pere fut élu Roi des Romains, il le mena à Malines, lui donna plus de liberté, lui fit faire une grande dépenſe à la façon des Princes Allemands; ce dernier article déplut aux Flamands, & ſur-tout aux Gantois, qui l'avoient élevé ſous leurs yeux; pour quereller le pere, ils prirent pour prétexte que ſon fils n'étoit point nommé dans les monnoies, & que les troupes Allemandes, repandues dans le pays, vivoient avec une extrême licence; on arrête les principaux Officiers de l'Archiduc, Jacques de Ghiſtelle, & Pierre Lanchalſe ſont condamnés à mort & décapités, pluſieurs Comtes, Abbés, grands Seigneurs ſont arrêtés & détenus en priſon.

Le Roi des Romains lui-même eſt ajourné à comparoître devant le Magiſtrat de Bruges, en préſence des Députés de Gand & de Bruxelles, & devant les Chefs des cinquante-deux corps de métiers; ce Prince parut le chapeau à la main, on le retient pendant quatre mois, & il ne recouvre la liberté qu'à la ſollicitation de tous les Princes d'Allemagne & du Pape, qui menaça les détenteurs, de l'anathême; l'Archiduc vient à Lille, où on pacifia les différens. (*Raynald*, *T. 19.*)

Il y a une Bulle de Sixte IV, adreſſée aux trois États de Flandre, pour les exhorter à remettre le Gouvernement à Maximilien d'Autriche, & à ſon fils Philippe, qu'ils tenoient à Gand.

Traité de paix, & mariage de Charles, Dauphin, avec Marguerite d'Autriche, ce traité fut conclu à Arras, entre Maximilien, Philippe ſon fils, les Villes des Pays-Bas, & le Roi de France.

1°. La Princeſſe ſera à l'inſtant menée à Arras, nourrie & entretenue par le Roi, & aura pour dot les Comtés d'Artois & de Bourgogne, les Mâconnois, Auxerrois,

	FEMME.	ENFANS.	
	gliſe des Chartreux de Miraflores.	mariée à Chriſtierne II, Roi de Danemarck. 6. Catherine, mariée à Jean, Roi de Portugal.	

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE.

Salins, Bar-sur-Seine, Nevers, pour en jouir par elle & ses héritiers, & faute d'héritiers retourneront au Duc; auquel cas, le Roi pourra retenir Artois & Bourgogne, jusqu'à ce que l'on ait appointé du droit prétendu par lui ès Châtellenies de Lille, Douai & Orchies, lesquelles Châtellenies, si le cas de retour ne vient, le Roi ne pourra prétendre, & demeureront au Comte de Flandre.

2°. La Bourgogne & l'Artois, excepté S. Omer, seront gouvernés & réglés au nom dudit Dauphin dès à présent; la Ville de S. Omer demeurera à la garde des habitans jusqu'à ce que le mariage soit consommé, & les Échevins feront serment au Dauphin de la bien garder, & au Duc d'Autriche de ne la délivrer avant le temps au Dauphin.

3°. Le Douaire de la Princesse sera 50000 livres à prendre sur les plus beaux revenus du Roi.

4°. Le Roi n'aspirera pendant la minorité du Duc au Gouvernement de Flandre & Brabant, & confirme tous les privileges, droits & exemptions des Pays-Bas pour la franchise des foires.

Les autres articles concernent les personnes comprises dans ledit Traité.

L'article dernier porte, que, si le mariage étoit rompu par le Roi ou le Dauphin, le Roi feroit rendre à ses propres frais la Princesse en l'une des meilleures Villes des Pays-Bas, libre & quitte de tout lien du mariage.

La Princesse Marguerite est menée en France, le Roi d'Angleterre, outré de dépit, meurt le 4 Avril.

Les Factieux de Hollande enlevent leur Évêque à Utreck, & le tiennent en sûreté à Amersfort, Maximilien envoie Josse de Lalaing assiéger cette Ville avec 8000 hommes, Josse est tué allant à la découverte de la Place; Jean d'Égimont est fait Gouverneur de la Hol-

lande ; Utreck ſe rend après quelque réſiſtance, Maximilien y entre le 31 Août.

1483.

Guillaume de Rochefort, qui avoit paſſé de la Maiſon de Bourgogne au ſervice de Louis XI, eſt fait Chancelier de France, il étoit également bon à la guerre & dans le Conſeil, Philippe de Commines en parle très-avantageuſement.

Lettres de Charles VIII, par leſquelles il ſurçoit pour dix ans les appellations des jugemens rendus par les Juſtices des Villes & Pays de Flandre; ces Lettres furent accordées à la priere des trois Membres de Flandre, Ypres, Bruges, Gand.

1484.

Le Comte de Romont, Jacques de Savoie, oncle de Charles VIII, qui avoit épouſé Marie, fille de Pierre de Luxembourg, en qualité de Châtelain, fait ſon entrée à Lille.

L'Archiduc s'empare de Terremonde par ſtratagême & ſans coup férir. Les Gantois diſpoſent 1600 hommes pour marcher contre lui.

Création d'une foire franche à Dunkerque par Charles VIII.

Charles VIII reçoit les Flamands en ſon amitié, mande à Maximilien que, ſur l'avis qu'il a eu, il tâchoit à s'emparer du pays & des Villes appartenantes à Philippe, Comte de Flandre; il s'unit d'amitié avec lui contre ceux qui voudroient entreprendre ſur ſa perſonne & ſes

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE.

pays, & somme ce Prince à remettre les choses comme elles étoient avant la prise de Terremonde.

1485.

Romont de Savoie se déshonore en se faisant Chef des Gantois rebelles; paix de Calsand, où on accorde aux Gantois beaucoup de leurs anciens privileges, anéantis par Philippe le Bon en 1453; les François secondent les Gantois. Guerre par mer & par terre; Maximilien surprend Terremonde, Audenarde, Flessinghe, Ninove.

1486.

L'Archiduc est élu Roi des Romains, & couronné à Aix-la-Chapelle.

La guerre se rallume entre le Roi de France & l'Archiduc; le Seigneur de Montigni, frere du Comte de Horn est blessé à mort, en tentant de surprendre Guise en Picardie; prise de Therouane par l'Archiduc.

1487.

Mort du Comte de Romont, sa veuve épouse François de Bourbon, Comte de Vendôme; la charge de Châtelain passe par ce mariage de la Maison de Luxembourg, dans celle de Bourbon.

Maximilien envoie 1500 Flamands au secours du Duc de Bretagne, le Pere Lobineau les appelle Allemands.

Le Seigneur Desordes escalade de nuit les murs de S. Omer, & s'en empare; il surprend Therouane de la même maniere quinze jours après, & bat près de Bethune Philippe de Ravestain.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE.

1488.

Traité de pacification entre les habitans de Lille, Douai, Orchies & les trois Membres de Flandre ; les habitans du Hainaut veulent s'y joindre, le Sr. Descordes se rend à Tournai ; S. Omer se révolte & chasse la garnison Françoise ; le Sr. Descordes renforce les garnisons de Terouane & d'Aire.

Arrêt du Parlement du 24 Mars, qui condamne Messire Philippe de Commines, Chevalier, prisonnier au Palais, à être rélégué pendant dix ans dans ses Terres ou Seigneuries, à jurer & donner caution comme il n'aura aucune liaison avec les malveillans du Royaume, & qui confisque au profit du Roi le quart de ses biens. (*Charles VIII, de God.*)

1489.

Le Sr. Descordes tente le siege de Nieuport, il est forcé de se retirer.

Traité de paix entre Charles VIII & Maximilien, à Francfort le 22 Juillet ; ce Traité, projetté à Francfort, n'eut son entiere exécution que par celui de Senlis de 1493. (*Charles VIII, de God.*)

1490.

Ligue entre Henri, Roi d'Angleterre, Maximilien, Roi des Romains, & Philippe d'Autriche, son fils, contre Charles VIII, à Oking le 11 Septembre.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE.

1491.

Charles VIII épouse Anne de Bretagne, & renvoje à Maximilien, Marguerite sa fille, en lui rendant l'Artois.

1492.

Henri VIII, Roi d'Angleterre, désespéré du mariage de Charles VIII avec Anne de Bretagne, met le siege devant Boulogne.

1493.

Traité de Senlis entre Charles VIII, l'Empereur Maximilien, & Philippe d'Autriche.

1°. Marguerite d'Autriche sera remise le 3 Juin entre les mains des Ambassadeurs de Philippe son frere, & conduite de Meaux à S. Quentin, quitte de tous liens de Mariage.

2°. Le Roi & l'Archiduc demeurent en possession de poursuivre leurs droits par justice, seulement de tout ce qui n'est pas compris au présent Traité.

3°. Les Comtés d'Artois, Bourgogne, Charolois, Nevers sont rendus au Roi des Romains, pere de l'Archiduc, sauf leurs Droits Seigneuriaux, Ressort, Souveraineté.

4°. Le Maréchal de Gueldre gardera Aire, Hesdin & Bethune en l'obéissance du Roi, jusqu'à ce que l'Archiduc ait vingt ans, c'est-à dire, jusqu'en 1498.

5°. Alors l'Archiduc, renouvellant foi & hommage, sera remis pareillement en possession de la Cité d'Arras, de ses Maisons de Flandre & d'Artois, qui sont à Paris, & de sa Maison de Conflans hors de Paris.

6°.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE.

6°. Le revenu & temporel de la Cité d'Arras sera rendu à l'Évêque sous le ressort du Bailliage d'Amiens.

Dans cette paix on comprend Tournai, S. Amand, Mortagne, Cambrai-le-Catelet, l'Évêque & l'Évêché de Verdun, l'Archevêque & le pays de Besançon; & on assura la tranquillité & la possession des douaires de Marguerite d'Angleterre, veuve du Duc Charles de Bourgogne.

L'Archiduc Philippe ratifia ces conditions le 10, ainsi que les États du pays.

1495. 1496.

Maximilien remet à l'Archiduc, son fils âgé de dix-sept ans, le Gouvernement des États de Marie de Bourgogne sa mere, & retourne dans ses États d'Allemagne; Philippe le suit, & on revint au mois d'Octobre, un an après qu'il fut proclamé Comte de Flandre; il épouse, à Liers en Brabant, Jeanne, Infante d'Espagne, fille de Ferdinand, Roi d'Aragon, de Naples & de Sicile, & d'Isabelle, Reine de Castille, Leon & Grenade; ce mariage donne lieu à ce beau Distique.

Bella gerant alii tu felix austria nube,
Nam quæ Mars aliis, dat tibi regna Venus.

Les principaux Conseillers du jeune Prince, étoient Jean Sauvage, Chancelier, & François Busleiden, qui avoit présidé à son éducation, & mourut Archevêque de Besançon.

La Flotte de vingt-cinq Navires, qui avoit amené Jeanne d'Espagne y reconduit Marguerite, sœur de Philippe; un ouragan violent la met en grand danger.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE.

1497.

Baudouin Delannoy, Gouverneur de Lille, va en France de la part de l'Archiduc redemander au Roi le Duché de Bourgogne, l'Artois, Aire, Hesdin, Béthune, pris & enlevé à la Princesse Marie.

Mariage de Marguerite d'Autriche, fille de Maximilien, avec Jean, Infant d'Espagne à Burgos.

1498.

Le Roi Charles VIII étant mort, Philippe envoya ses Députés à Paris, pour ratification du Traité de Senlis, qui fut confirmé le 10 Août dans l'Église de Notre-Dame.

Le Roi y dispense l'Archiduc de faire en personne foi & hommage pour les Comtés de Flandre & d'Artois, & ne lui permet aucune voie de fait, mais requête & voie amiable pour poursuivre ses droits sur les Duchés de Bourgogne, Mâconnois, Auxerrois, & Bar-sur-Seine.

2°. L'Archiduc n'entrera en possession de celle de Béthune, Aire & Hesdin, qu'après que l'Armée des Romains sera retirée du Comté de Bourgogne, & que l'Archiduc aura prêté au Roi foi & hommage.

3°. Le Roi ne fera aucune poursuite durant sa vie, & celle de l'Archiduc pour Lille, Douai & Orchies que par voie amiable; l'Archiduc ratifia le tout le 16 Août dans l'Eglise de Sainte Gudule.

Le 4 Octobre, mort de l'Infant d'Espagne, époux de Marguerite; Marguerite enceinte, fait une fausse couche, son enfant devoit être un Prince.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE.

1499.

Connoiſſance des cas & droits Royaux en Artois, accordés au Roi & à ſon Parlement le 4 Juillet, par les Députés du Roi & de l'Archiduc.

Le jour ſuivant, en l'Hôtel Épiſcopal, Philippe fit foi & hommage au Roi, entre les mains de Gui de Rochefort, Chancelier de France.

L'Archiduc fut à ſa rencontre juſqu'aux fauxbourgs de la ville, & s'informa de la ſanté de Sa Majeſté.

Le même jour à dix heures, l'Archiduc ſe rendit chez le Chancelier, & ayant ôté ſon bonnet, lui dit: *Monſieur, je ſuis venu vers vous pour vous faire l'hommage que je dois à Mr. le Roi pour, mes Pairies & Comtés de Flandre, Artois & Charolois, leſquels je tiens de mondit Seigneur le Roi, à cauſe de ſa courtoiſie.*

Le Chancelier, aſſis & couvert, ayant pris les mains de l'Archiduc entre les ſiennes, l'Archiduc voulut ſe mettre à genoux, le Chancelier ne voulut le permettre, & ajouta, *Vous devenez homme au Roi votre ſouverain Seigneur, & lui prêtez foi & hommage pour raiſon des terres que vous tenez mouvantes du Roi, à cauſe de ſa Couronne, vous promettez le ſervir juſqu'à la mort, de procurer ſon bien, & éviter ſon dommage*; l'Archiduc répondit, par ma foi, Monſieur, *je le promet ainſi, & je le ferai*; le Chancelier lui tendit la joue, & l'Archiduc l'embraſſa; alors le Chancelier ſe leva, ôta ſon chapeau, & ſalua l'Archiduc, en diſant: *Monſieur, je faiſois tout à l'heure l'office du Roi, repréſentant ſa perſonne, & de préſent je ſuis le Sire de Rochefort, votre très-humble ſerviteur, toujours prêt à vous ſervir envers le Roi, mon ſouverain Seigneur & Maître, en tout ce qu'il vous plaira me commander.*

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE.

1500.

Nouveaux arrangemens pour le Comté de Bourgogne; on fixe le Parlement à Dole, & on lui donne une forme stable ; Philippe est appellé en Espagne, pour être reconnu héritier de cette puissante Monarchie ; les Flamands consentent à regret à son départ ; il promet aux États assemblés de retourner incessamment chez eux, & ne nomme aucun Gouverneur en sa place.

L'Archiduc & son fils font le voyage par terre ; Louis XII leur fait faire par-tout le même accueil qu'on eut fait à lui-même.

Naissance de Charles-Quint à Gand ; il est baptisé le 7 Mars en l'Église de S. Jean, où il reçoit la Toison d'or & le titre du Duc de Luxembourg ; suspension des jeux de l'Épinette.

1501.

Ils arrivent en Espagne, le Roi d'Aragon les introduit à Tolede ; les États y reconnoissent les Archiducs pour leurs Princes ; cinq mois s'y passent en fêtes ; autre reception solemnelle à Sarragoce pour le Royaume d'Aragon ; Ferdinand presse l'Archiduc de repasser auprès du Roi de France, pour terminer la guerre qui subsistoit entr'eux, au sujet du Royaume de Naples. L'Archiduc part pour tenir sa parole aux Flamands, à qui il avoit promis de revenir bientôt ; &, pour s'éloigner quelque temps de l'Archiduchesse, dont l'amour & la jalousie le fatiguoient également, il la laisse en Espagne pour y faire ses couches.

Louis XII reçoit l'Archiduc à Lyon ; on termine le différent du partage du Royaume de Naples, en concluant

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE.

le mariage de Charles, fils de l'Archiduc, avec Madame Claude de France, fille aînée du Roi, qui auroit eu pour dot la Bretagne, qui lui appartenoit du chef de sa mere, femme de Louis XII, & la part du Roi au Royaume de Naples, le partage subsistant jusqu'à la consommation du mariage.

Découverte de l'isle de Madere par les Portugais.

1503.

Philippe laisse sa femme en Espagne, repasse par la France, & va joindre Maximilien son pere, d'où il repassa dans les Pays-Bas, les Flamands revoient leur Prince avec une joie incroyable; son épouse, qui ne pouvoit vivre éloignée de lui, le vient joindre après être accouchée du Prince Ferdinand.

1505.

Mort d'Isabelle, Reine de Castille, qui avoit apporté à Ferdinand son mari, les Royaumes de Castille, de Leon, de Grenade, & laisse Jeanne héritiere universelle. Obséques magnifiques à Ste Gudule le 14 Janvier. Le Héraut d'armes proclame à haute voix Philippe & Jeanne, Roi & Reine de Castille, Leon & Grenade; on lui ôte le bonnet d'Archiduc pour lui mettre le Diadême: ce Prince écartele avec ses armoiries celles des Royaumes, dont son épouse avoit hérités.

1506.

Philippe rétablit le grand Conseil de Malines, institué par le Duc Charles son aïeul, & supprimé par Marie de

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE.

Bourgogne ; il veut ôter ce prétexte de guerre à Louis XII, qui prétendoit que ce Conseil donnoit atteinte au ressort du Parlement de Paris ; il nomme pour Gouverneur des Pays-Bas, Guillaume de Croui, Seigneur de Chievres.

Les Archiducs s'embarquent à Middelbourg ; leur flotte est jettée sur les côtes d'Angleterre, où ils sont reçus avec autant d'honneur, que s'ils en avoient été Souverains ; ils arrivent en Espagne au commencement de 1506.

Le Roi d'Aragon, autorisé par le testament d'Isabelle, prétendoit à l'administration des Royaumes de Philippe, prend le parti à leur arrivée de se retirer dans les siens avec 50 mille écus de pension, & les revenus des grandes Maîtrises des Ordres de S. Jacques d'Alcantara, & de Calatrava, & une pension de 1500 mille écus d'or sur la Castille.

Les États, assemblés à Valladolid, reconnoissent leurs Souverains ; Philippe tient un Chapitre de la Toison d'or, ce bon Prince, à peine montré à ses sujets, meurt à Burgos le 25 Septembre, d'une pleurésie causée par de l'eau fraîche qu'il avoit bu après s'être échauffé à jouer à la paume.

La Reine est si touchée de sa mort, qu'elle en perd entiérement la raison ; elle vécut 49 ans veuve, & mourut âgée de 70 ans à Tordesillas.



TRENTE-DEUXIEME COMTE.

CHARLES-QUINT.

COMTE.	FEMME.	ENFANS.	MORT.
Charles-Quint naquit à Gand le 24 Février 1500, succéda à son pere en 1506. L'Empereur Maximilien son aïeul étant mort à Neustad en 1519, il fut proclamé Empereur, mais il ne prit la Couronne à Boulogne qu'en 1530, des mains de Clément VII; a en partage tous les biens que sa mere & son aïeul avoient possédés. Son mariage fut arrêté en 1501, avec Claude, fille aînée de Louis XII, & en 1514 avec Rénée, seconde fil-	Isabelle, fille d'Émanuel, Roi de Portugal, mariée en 1526, morte en 1539.	1. Ferdinand mort jeune. 2. Philippe successeur de son pere. 3. Marie, épouse de Maximilien II, Archiduc d'Autriche. 4. Jeanne, femme de Jean IV, Roi de Portugal. *Enfans naturels.* 1. Dom Jean d'Autriche, né d'une Demoiselle Allemande, dite *Blomberg*, ou plutôt d'une Dame illustre de la Cour d'Espagne, l'Empereur étoit veuf. 2. Marguerite, fille de Marguerite Vangeste	En Espagne, l'an 1558 le 21 Novembre, au Couvent de St Just, ayant laissé l'Empire & ses États d'Allemagne à son frere Ferdinand, l'Espagne & les Pays-Bas à son fils Philippe.

Événemens Remarquables sous Charles-Quint.

1507.

PHilippe le Beau, s'appuyant sur l'amitié & la probité de Louis XII, laisse Charles, âgé de sept ans, sous sa tutelle. Louis s'acquitte de cette fonction avec beaucoup de soin, & donne à son pupille pour Gouverneur, Antoine de Croui, Seigneur de Chievres, & pour Précepteurs, Jean de Vergi, Archevêque de Besançon, & Adrien Florent, Doyen de Louvain.

La Régence des Pays-Bas fut donnée à Maximilien, son aïeul paternel, à cause de la démence de la Reine Jeanne, sa mere.

Le Cardinal Ximenes, secondé du Duc d'Albe, & de Bernardin de Mendoce, convoque les États pour délibérer sur l'administration de l'Espagne, représente l'impossibilité où étoit Maximilien de quitter l'Empire, la disette d'argent où il étoit, le danger qu'il y auroit d'introduire dans ces Royaumes des Ministres & Gouverneurs étrangers, dont le premier soin seroit de s'enrichir, la sûreté & les avantages qu'on avoit lieu d'espérer de Ferdinand, Roi d'Aragon ; ces raisons exposées avec les graces de l'éloquence, firent déférer la Régence d'Espagne au Roi d'Aragon.

Les Vénitiens deviennent insolens, ravagent les Provinces héréditaires de Maximilien, lui font la guerre par mer & par terre.

1508.

L'Empereur, le Pape, Ferdinand, Roi d'Aragon, & Marguerite, Gouvernante des Pays-Bas, concluent la paix avec Louis XII, & déclarent la guerre aux Vénitiens.

COMTE.		ENFANS.	
le; il n'épouſa ni l'une ni l'autre.		d'Oudenarde, née quatre ans avant le mariage de ſa mere, mariée 1°. à Alexandre de Medicis, Duc de Florence. 2°. A Octavien Farneſſe, Duc de Parme & de Plaiſance. Le reſpect de Charles pour les bonnes mœurs, fit qu'il cacha avec ſoin les commerces dont il eut ces enfans.	

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* CHARLES-QUINT.

Maximilien ſe rend en Flandre, accepte des États l'administration au nom du pupille, & conſtitue Marguerite, ſœur de Philippe, Gouvernante.

1509.

Le Roi d'Aragon part de Naples, obtient à Rome le Chapeau pour Ximenes, ſe rend en Eſpagne, où ce Cardinal l'engage à prévenir les Maures, & à porter la guerre en Afrique ; le Royaume d'Orans eſt conquis, & les Eſpagnols ont depuis conſervé cette Place, qui eſt une clef de l'Afrique.

Traité de Cambrai entre l'Empereur & le Roi de France, où il eſt convenu que l'Empereur recevroit le Roi de France en foi & hommage pour le Duché de Milan, l'inveſtiture s'en fit à Trente le 13 Juin, & le Roi fit compter à l'Empereur cent mille livres.

1510.

Patente de Maximilien du 28 Juin, qui crée l'Évêque de Cambrai Duc de Cambrai, & Comte du Cambreſis.

1511.

Ligue entre Maximilien, Empereur, tant en ſon nom, que comme tuteur de Charles, & les Cantons Suiſſes, moyennant deux cens florins de Rhin de penſion à chaque Canton, & cent florins à l'Abbé, & au pays de S. Gal, & au pays d'Appenzel. (*l'Hôpital.*)

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES-QUINT.

1512.

Le Roi d'Aragon entre dans la Navarre, s'en empare & la garde par droit de conquête, soutenu d'une prétendue Bulle, par laquelle le Pape excommunie Jean d'Albret, & donne ses États au premier conquérant, pour avoir favorisé un Concile convoqué à Pise, où le Pape craignoit d'être déposé.

Les Rois d'Espagne jouissent depuis de la Navarre, à l'exclusion de Jean d'Albret, de Henri son fils, de Jeanne d'Albret, sa petite fille, mariée à Antoine de Bourbon, pere de Henri IV, & des Rois ses descendans, qui en portent le titre sans fruit.

1513.

Siege de Terouane par Henri VIII, Roi d'Angleterre, & l'Armée de Maximilien, qui prennent le parti du Pape contre la France, 4000 assiégés la défendent vigoureusement pendant deux mois; le Roi & le Dauphin, pour ravitailler, y envoient 14000 hommes; l'Empereur & l'Anglois les attaquent, & les défont à la journée des Éperons, quoique beaucoup plus foibles en troupes; capitulation de Terouane le 24 Août; on démolit la citadelle, les forts, on comble les fossés avec les ruines des murailles, & on y met le feu.

Entrevue de Maximilien & de Henri VIII à Lille, L'Archiduc Charles, & Marguerite d'Autriche s'y rendent.

Siege de Tournai qui capitule.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* CHARLES-QUINT.

1514.

Traité de paix & de mariage entre Charles, Prince d'Espagne, demandant Madame Renée de France, fille de Louis XII à François I.

La dot fut six cens mille écus, dont deux cens mille en argent, & pour le surplus, le Duché de Bèrri.

Le Douaire vingt-cinq mille écus de rente sur les terres du ressort, & trente mille, si Charles étoit Roi d'Espagne.

Si le mariage n'étoit consommé par la faute du Roi, ou de Madame Renée, Charles auroit à perpétuité les Comtés de Ponthieu & de Péronne, Montdidier, S. Quentin, Corbie, Amiens, Abbeville, Montreuil, le Crotoi, S. Valeri, Dourlens. Si au contraire il rompoit faute de Charles, le Roi auroit les Comtés d'Artois, de Charolois, la Seigneurie de Nevers & Château-Chinon.

Le Comte de Nassau, Capitaine-Général des Pays de l'Archiduc, venant du Hainaut à Arras avec 1000 chevaux, prétend loger à Douai, sa nombreuse suite fait ombrage, on lui refuse la porte, l'Abbé d'Anchin & Mr. de Benicourt eurent bien de la peine à l'appaiser; on convint qu'au passage dudit Comte, le Magistrat iroit à sa rencontre, lui présenteroit les clefs, & le supplieroit d'avoir la ville en bonne grace.

1515.

Charles vend la Sale de Lille aux Échevins.

Mort de Louis XII, à qui succede François I, Comte d'Angoulême, & Duc de Valois. Henri de Nassau, & Philippe de Croui viennent le complimenter de la part de Charles, & rendre l'hommage pour l'Artois & la Flandre.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES-QUINT.

Guerre des Saxons avec les habitans de la Gueldre ; Georges, Chef des Saxons, Landtgrave de Thuringe & de Misnie, cede la Gueldre à Charles avec tous les droits & prérogatives attachés. Charles y envoie le Comte d'Egmond, qui est reconnu par-tout. Le Comte Etzard, qui fomentoit les troubles, se retire & se sauve dans Ostfrise, après avoir inondé le pays.

1516.

Mort du Roi d'Aragon qui institue Charles son héritier universel ; Adrien Florent, Précepteur de Charles en qualité de son Ambassadeur, présente au Conseil d'Espagne des Lettres-Patentes pour prendre l'administration des affaires, Ximenes répond que la Régence ayant été déférée à Ferdinand, il l'avoit pu transmettre par son testament, que ledit testament excluoit les étrangers. Adrien se contente d'être collegue en second.

L'autorité du Cardinal donne de l'ombrage au Conseil de l'Archiduc dans les Pays-Bas ; on lui associe Charles de Poupet, Seigneur de la Chaux, & Amerstorf, Hollandois, tous deux hommes fermes & prudens ; Ximenes les reçut avec considération, mais ce génie supérieur fut toujours absolu.

Le Pape ordonne la levée du dixième des revenus Ecclésiastiques pour trois ans, sous prétexte de défendre les côtes d'Italie contre les irruptions prétendues de Selim, Empereur des Turcs ; Ximenes s'oppose à la reception de la Bulle, en écrit au Pape avec vigueur, & empêche la levée de la taxe.

Jean d'Albret saisit le temps de cette nouvelle Régence, pour tâcher de récouvrer la Navarre. Ximenes le défait à Roncevaux ; Jean meurt de douleur ; on rase les

fortifications de la Navarre pour ôter aux successeurs la ressource de se fortifier dans le Royaume.

Ximenes réforme les finances & la Justice, change les Gouverneurs des Places & Provinces, dissipe les Partisans accrédités de l'Infant Ferdinand, écarte les grands rebelles, qu'il veut rendre obéissans & soumis, tout cela malgré les traverses continuelles de la Cour des Pays-Bas, & de ses Collegues à la Régence.

Nouveau traité de Mariage conclu à Noyon le 13 Août 1516 entre Charles & Louise, fille de François I, âgée d'un an; la dot fut le Royaume de Naples, & le Douaire de soixante mille écus de rente.

Il fut stipulé 1°. que si le Roi d'Espagne mouroit avant la consommation, son frere Ferdinand épouseroit ladite Dame Louise, & que si ladite Dame mouroit après la conclusion du mariage, ledit Roi épouseroit la fille dont la Reine étoit enceinte, supposé qu'elle accouchât d'une Princesse, sinon Madame Renée.

2°. Que celui qui sera cause de la rupture dudit mariage, se soumettroit aux peines contenues dans le Traité de Madame Renée en 1514, & quitteroit à l'autre le droit prétendu au Royaume de Naples.

3°. Que le Roi d'Espagne donneroit tous les ans au Roi, jusqu'à la consommation, cent mille écus pour le Royaume de Naples, & depuis l'accomplissement, jusqu'à ce qu'il ait des enfans, cinquante mille écus par an.

4°. Le Roi d'Espagne s'engage dans 8 mois, de satisfaire la Reine sur le Royaume de Navarre.

1517.

Maximilien part pour l'Allemagne; Charles, éman-

cipé à 15 ans, & regnant par lui-même dans les Pays-Bas, part pour prendre possession de ses Royaumes d'Espagne ; Ximenes s'avance à Aranda pour le recevoir ; il vécut depuis languissamment, il dissuade la tenue des États, pour empêcher le Roi de mettre des Seigneurs Flamands au Conseil, de crainte d'exciter la jalousie & l'indignation des Seigneurs Espagnols ; cet avis excellent n'est point suivi. On engage le Roi d'écrire à Ximenes qu'il le déchargeoit du soin de l'État, & qu'il l'invitoit à se retirer dans son Diocese ; cette disgrace augmente une fievre lente qu'il gardoit depuis le retour de Charles ; ce grand Ministre meurt le 8 Novembre, on prétend qu'il fut empoisonné.

Fêtes & réjouissances par toute la Flandre pour l'heureuse arrivée, & pour le Couronnement de Charles V.

Martin Luther, né à Isbele en 1483 dans le Comté de Mansfeld, Moine Augustin, commence à semer ses erreurs à l'occasion des Indulgences, que le Pape fit publier pour faire la guerre contre le Turc ; ces erreurs en peu de temps passent des Écoles dans les Cours Souveraines.

1518.

Charles, couronné à Valladolid avec Jeanne sa mere, signale son Couronnement par la défaite de 40000 Maures, par celle des révoltés du Royaume de Valence, par la prise de l'isle Majorque, par la punition des mécontens du Royaume, qui ne pouvoient souffrir de voir les graces distribuées aux Étrangers.

Les Anglois, malgré les dépenses immenses qu'ils avoient faites à Tournai, rendent cette ville aux François.

Le Cardinal de Volsei fit faire cette cession, en trai-

tant du mariage du Dauphin, avec Marie, fille de Henri VIII ; il reçut une pension de 12000 livres pour le dédommager de l'administration de l'Évêché.

Les François tentent de plus la restitution de Calais, mais Charles regagna Volsci, en lui promettant la Papauté.

1519.

Mort de l'Empereur Maximilien, grand-pere de Charles d'Autriche, qui lui succéda à l'Empire. François I devient son compétiteur ; l'Électeur Palatin, intimidé par le voisinage des troupes des Cercles de Suabe, qui avoient chassé le Duc de Wittemberg de ses États, forme la pluralité des voix en faveur de Charles, dont l'élection se fait le 28 Juin. Frederic, Comte Palatin, lui en porte la nouvelle. Charles laisse le Gouvernement à Adrien, Florent lui fait avoir le Chapeau de Cardinal, passe par mer dans les Pays-Bas.

Le Mexique & la nouvelle Espagne, decouverts cette année, donnent à Charles des richesses immenses.

La peste se déclare à Douai.

1520.

L'Empereur arrive à Douvres pour gagner Volsci, & empêcher l'entrevue de François & de Henri, il ne réussit point, mais on promet de ne rien faire qui lui put porter préjudice.

Entrevue de François & de Henri dans le camp du *Drap d'or* entre Guisnes & Ardres. Tout se passa en fêtes. Henri, avant de repasser en Angleterre, vint saluer l'Empereur à Gand, & Charles vint voir le Roi à Calais.

Charles

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES-QUINT.

Charles est couronné Empereur à Aix-la-Chapelle le 21 Octobre, il commence à développer son esprit entreprenant.

Trois raisons semblent l'autoriser à déclarer la guerre à la France ; il prétend 1°. que cette Couronne a extorqué de lui le Traité de Noyon en 1516.

2°. Qu'on lui retient le Duché de Bourgogne depuis la mort de Charles, son bisaïeul.

3°. Il se plaint de ce qu'on gardoit le Duché de Milan, fief de l'Empire, sans en demander l'investiture.

D'ailleurs, François I étoit dévoré d'une secrete jalousie, de voir Charles sur le Trône Impérial ; il avoit des prétentions sur le Royaume de Naples, & la restitution de la Navarre n'étoit pas faite : ainsi ces deux Princes se crurent également fondés à entreprendre une guerre, qui mit toute l'Europe en feu.

Leon X se trouvoit au milieu de ces deux compétiteurs ; il prend le parti de s'opposer à celui qui seroit devenu trop puissant en Italie, leve 6000 hommes : Henri VIII pouvoit être l'arbitre de ces deux Monarques, & son intérêt étoit de les tenir en équilibre, mais il se laissoit mener par les conseils intéressés de Volsci.

Merville, petite ville de l'Artois, est réduite en cendres.

1521.

François I fait attaquer la Navarre, que, par le Traité de Noyon, on devoit remettre à Henri d'Albret dans quatre mois ; il s'en empare, & la perd tout de suite.

Robert de la Marck, Prince de Sedan, & Souverain de Bouillon, comme tuteur des Princes de Chimai, à qui l'Empereur refusoit des droits légitimes, envoie un Cartel de défi, & fait assiéger Vireton dans le Duché de

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* CHARLES-QUINT.

Luxembourg. D'un autre côté François I conclut un Traité avec le Pape pour la conquête du Royaume de Naples, mais Leon, craignant de se trouver entre deux feux, conclut avec l'Empereur un autre Traité, qui portoit, que le Pape & l'Empereur uniroient leurs forces pour chasser les François & rétablir Sforce, & que Parme & Plaisance seroient rendues à l'Église.

Pour entendre les droits du Roi sur le Duché de Milan, il faut savoir que Jean Galeas Viscomti reçut de l'Empereur Venceslas le titre de Duc de Milan.

Ce Prince, mort en 1402, laissa deux fils, Jean Marie, & Philippe Marie successivement Ducs, & une fille Valentine, mariée à Louis de France, Duc d'Orleans avec promesse, qu'Elle & ses descendans succéderoient au Duché de Milan à défaut de mâle; le cas arriva par le décès de ses freres sans postérité légitime.

Alphonse, Roi de Naples, institué héritier par Philippe Marie, prétendit succéder.

Charles d'Orleans forma la même prétention en vertu de la clause de reversion.

L'Empereur prétendoit que ce Duché étoit un fief de l'Empire, en investit François Sforce, Capitaine du Duché, qui avoit épousé la fille naturelle du dernier Duc. Ce dernier, quoique muni du titre le plus foible, écarta les compétiteurs, & eut pour successeurs au Duché Galeas Marie, Jean Galeas & Ludovic Sforce.

Ludovic avoit deux fils, Maximilien & François, le premier, favorisé du Pape, de l'Empereur, du Roi d'Angleterre, recouvra le Duché de Milan en 1513 avec le secours des Suisses.

Louis XII, petit-fils de Valentine Viscomti, reveilla le droit de son aïeul, entra en Italie, s'empara du Du-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES-QUINT.

ché, se saisit de Ludovic, & le tint à Loches en prison jusqu'à sa mort.

Maron, Sénateur Milanois, avoit été banni, il avoit amassé une troupe de bandits qui fourageoient dans le voisinage de Milan; Lescun, qui commandoit pour son frere Lautrec, les poursuivit sur le territoire du Pape demandant qu'on le lui livrât; le Pape exagera l'affront de Lescun, & se servit de ce prétexte pour se joindre à l'Empereur contre le Roi.

François I cherche à recouvrer ce que son prédécesseur avoit occupé en Italie, bat les Suisses à Marignan, rentre dans les Duchés de Parme & de Plaisance; la liberté & les mœurs des François déplurent aux Italiens; François perd le Duché de Milan, est battu à la journée sanglante de la Bicoque, mais la mort du Pape donne quelques momens de tranquillité.

L'Empereur se venge de l'affront de Robert de la Marck, entre dans son pays, rase ses places.

François I prend Hesdin, & l'Empereur s'empare de Tournai.

Volsey va trouver l'Empereur à Bruges; les Anglois rompent avec François I. La Princesse Marie, promise & fiancée au Dauphin, est accordée à l'Empereur, tout cela par les intrigues de Volsey, qui vouloit être Pape.

François I mande à Henri, que l'Empereur l'avoit attaqué en Italie, en Champagne, en Flandre, & le somme d'exécuter son Traité de ligue offensive & défensive, mais le Roi, par l'avis du Cardinal de Volsey, ne répondit que par un Héraut qui déclara la guerre.

1521.

Après la mort de Leon X, l'Empereur sollicite forte-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES-QUINT.

ment pour Adrièn Florent, Évêque de Tortose son précepteur, par l'entremise de Charles de Poupet son Ambassadeur ; il avoit entretenu le Cardinal Volsey dans l'espérance du Pontificat, mais il le connoissoit trop pour le regarder comme un Pape, qui se laisseroit mener par ses conseils : l'élection de Florent, qui prit le nom d'Adrien VI, fit ouvrir les yeux à Volsey.

L'Empereur ayant fini ses affaires d'Allemagne, reprit le chemin d'Espagne par mer, passe par l'Angleterre, & pour apriser Volsey, il lui fit une pension de 12000 liv. ; les négociations se firent suivant le Traité de Bruges : l'Empereur, avant la fin de Mai 1524, devoit entrer en France du côté de l'Espagne, & le Roi d'Angleterre en Picardie, chacun avec une Armée de 4000 hommes de pied.

1522.

Le Roi d'Angleterre se lie avec les ennemis du Roi ; les Vénitiens s'unissent à l'Empereur ; le Roi se soutient foiblement, perd une Armée en Italie, sous la conduite de l'Amiral de Bonnivet ; les ennemis entrent en Provence, assiégent Marseille, en levent le siege.

Assemblée célebre à Calais ; on cherche les moyens de faire une bonne paix, ou du moins une treve : le Pape, & le Roi d'Angleterre se portent pour médiateurs ; Duprat, Chancelier accusa d'abord l'Empereur d'avoir rompu le Traité de Noyon, d'avoir poursuivi la dispense de son mariage, d'avoir refusé la pension de cent mille écus du Royaume de Naples, d'avoir usurpé la souveraineté du ressort d'Artois & de Flandre, d'avoir soutenu les ennemis du Roi, & empêché les Suisses de le servir ; Gastinaye, au nom de l'Empereur, répondit

aſſez mal à quelques-uns de ces différens Chefs, il prétendit même que l'Empereur, décoré de la dignité Impériale, ne devoit reconnoître aucun Seigneur temporel; cette Aſſemblée ſe diſſipa ſans avoir d'effet.

1523. 1524.

Mort d'Adrien; Clément VII ſuccede. Charles de Bourbon Montpenſier, Connétable, qui avoit ſervi ſi utilement Louis XII, & François I, paſſe au ſervice de l'Empereur, & le ſollicite vivement à la guerre.

Ce Seigneur étoit dégoûté, dit-on, des pourſuites de Louiſe de Savoie, mere de François I, qui l'avoit fait Connétable, & qui le déteſtoit depuis ſon mariage avec Suſanne de Bourbon; elle reprit du goût pour lui après la mort de ſa femme en 1522. (*Ponthus Huterus.*)

François I, rendant compte à ſa mere de l'affaire de Pavie de toutes choſes, dit: *il ne me demeure que l'honneur.*

Lettre de la Régente à l'Empereur, le ſuppliant de commander que le Roi ſoit traité comme l'honnêteté de l'Empereur & du Roi le requiert.

Je le ferai traiter, dit l'Empereur, comme l'honnêteté & grandeur, avec l'affinité de ſang d'entre lui & moi le requiert; mais davantage, comme vous dira mon couſin, & ſecond Chambellan (le Sr. de Roeulx & de Beaurain, Chambellans,) ai auſſi donné ordre qu'il n ait faute de choſe qui ſoit concernante à ſa ſanté, tout ainſi que voudroit être fait pour moi; nous avons deſiré, & deſirons encore une bonne paix, nonobſtant la bonne fortune qu'il a plu à Dieu m'envoyer, ne voudrois procéder à continuation de guerre, que prémierement ne me fut mis en tout devoir pour ladite paix.

François I paſſe en Italie, forme le ſiege de Pavie

qui se défend bien ; l'Armée du Roi s'affoiblit par la fatigue & les désertions ; les Impériaux l'attaquent, la battent, & font le Roi prisonnier ; ce Prince passe l'hiver à Pissighitone, & après Pâques est transféré à Madrid : Charles défend tout genre de réjouissances, défend d'attaquer la France pendant la prison de son Maître, accepte une treve de six mois, refuse de s'unir à l'Anglois, qui croyoit le temps propre pour recouvrer la Normandie, la Guienne, la Gascogne ; mais il demande la restitution des pays, que la Maison de Bourgogue avoit eu en France.

L'Anglois fait la paix avec la mere du Roi, Régente pendant sa prison.

Les Vénitiens, le Duc de Milan, le Pape, craignant que l'Empereur ne retint le Duché de Milan, projettent une ligue pour l'en empêcher. Le Roi de Navarre, pris à la bataille de Pavie, s'échappe. On resserre François à Madrid, le Conseil d'Espagne étoit d'avis qu'on relâchât le Roi pour une rançon pécuniaire.

Progrès étonnans du Luthéranisme ; Gustave Vasa, qui avoit enlevé la Couronne à Christiern II, & Frederic I, Duc de Holstein, qui portoit la guerre dans le Danemarck & la Norwege, oblige les vaincus à changer de Religion, en changeant de maître.

Le Duc d'Albe prétendit qu'on devoit tirer du Roi tout ce qu'on pourroit, on convient que le Roi céderoit le Duché de Bourgogne & ses dépéndances, sans réserve de ressort ni hommage, qu'il rénonceroit à ses prétentions sur l'Italie, à tout ressort & souveraineté sur la Flandre & l'Artois, qu'il épouseroit Éleonore d'Autriche, Reine Douairiere de Portugal, & sœur de l'Empereur ; le Roi, fiancé avant de partir, s'engage à céder à l'Empereur & à ses successeurs, sans distinction de sexe,

le Duché de Bourgogne & ses annexes, six semaines après qu'il seroit relâché, & renonce à toutes ses prétentions sur le Royaume de Naples, Sicile, Duché de Milan, item sur Arras, Tournai, Mortagne, S. Amand, Lille, Douai, Orchies, comme aussi au droit de souveraineté sur la Flandre & l'Artois.

1525.

François I tombe dangereusement malade; l'Empereur le va voir, & lui rend la santé, en lui promettant une prompte liberté.

1526.

Le Roi donne ses deux fils aînés pour otage, arrive à Bayonne, où il refuse de ratifier le Traité de paix, passe à Cognac, où il entre dans une ligue formée entre le Pape, le Roi d'Angleterre, les Suisses, les Florentins, les Vénitiens, & François Sforce pour la liberté de l'Italie; les Conféderés promirent au Roi le Comté d'Ast, & la Seigneurie de Gênes, & de le décharger envers l'Empereur, sur la cession de la Bourgogne.
Le Connétable étoit Gouverneur de Milan; l'Empereur y avoit fait passer de nouvelles troupes qu'on ne payoit point; le Connétable, pour empêcher la mutinerie des troupes, conçut le dessein de punir le Pape, auteur de la nouvelle ligue, marche à Rome, abandonne au pillage les villes de l'État Ecclésiastique. Le Connétable est tué devant Rome le 25 Mai, d'un coup d'arme à feu, tiré par un Prêtre. Le Prince d'Orange prend le commandement; l'Armée continue l'assaut & l'escalade en deux heures, se rend maître de Rome, &

investit le Château S. Ange, où le Pape s'étoit retiré.

L'Empereur apprend ces nouvelles à Valladolid, prend le dueil, & ordonne des prieres publiques pour la délivrance du Pape ; il est certain que cette expédition n'étoit point l'effet de ses ordres, que c'étoit l'ouvrage du Connétable, cependant quoiqu'il en fut très-content dans l'ame, il accorda quelque chose à la gravité Espagnole, & au respect de la nation pour les Souverains Pontifes.

Lautrec fait des progrès en Italie, marche vers Rome pour délivrer le Pape, il apprend qu'il avoit renoncé à la ligue contre l'Empereur, & qu'il avoit payé sa rançon en especes ; il se retire dans le Boulonnois pour passer l'hiver.

Le Luthéranisme, qui jusqu'à présent avoit rampé en Allemagne, éleve la tête, & demande à Spire des Temples pour célébrer l'Office à sa mode.

Louis, Roi de Hongrie & de Bohême, est tué à la bataille de Mohats ; Ferdinand, Roi des Romains, & frere de Charles-Quint, qui avoit épousé Anne, sœur de Louis, entre en possession de ces deux Royaumes ; c'est ainsi que ces deux vastes Monarchies passerent à la Maison d'Autriche.

1527.

Henri VIII avoit eu de Catherine d'Aragon, tante de l'Empereur, la Princesse Marie ; ce Prince, passionné pour Anne de Boulen, qu'il veut élever sur le Trône, pense à faire casser son mariage avec Catherine, sous prétexte qu'elle avoit épousé avant lui Artus, Prince de Galles, son frere ; il craignoit l'Empereur, il se ligue avec François le 30 Avril, & conviennent d'envoyer des Ambassadeurs, pour sommer l'Empereur de dé-

livrer le Pape, de rendre la liberté aux fils de France pour 2 millions d'or, & de payer à Henri ce qui lui étoit du : l'Empereur se tient au Traité de Madrid.

Des espions à Tournai, voulant livrer la ville aux François, sont découverts & punis.

Clément VII donne la Bulle de canonisation de Pierre de Luxembourg.

1528.

La France déclare la guerre à l'Empereur le 22 Janvier; Lautrec s'empare du Royaume de Naples, à l'exception de Manfrédonia, de Gayette, & de Naples. La peste se met dans l'Armée, Lautrec meurt, l'Armée est faite prisonniere ; c'est dans ces circonstances que le mal vénérien gagna l'Armée des François, & que, selon un Historien, à peine y avoit-il cent Chevaliers, & mille hommes de pied, qui n'en fussent incommodés. (*Ponthus Huterus.*)

Gênes tombe sous la puissance de l'Empereur ; le Comte de S. Pol est battu par Antoine de Leve, & fait prisonnier.

La Seigneurie d'Utrecht refuse de reconnoître Charles, Duc de Gueldre, & se donne à Charles-Quint, qui confirme ses privileges.

Ponthus Huterus rapporte à cette année, que François I provoca Charles à un duel, pour avoir avancé qu'il ne gardoit point les clauses de son Traité, que Charles accepta le défi & marqua l'endroit. Cet auteur rapporte les deux lettres de ces Princes, mais je ne saurois me persuader que ces lettres soient originales, & qu'ils se soient servis d'expressions si basses. On a trouvé les originaux dans les trésors des Chartes à Bruxelles.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* CHARLES-QUINT.

1529.

Les François renouvellent leurs prétentions sur le Royaume de Naples ; *paix des Dames* conclue à Cambrai, entre Louise de Savoie, mere de François I, & Marguerite, Archiducheſſe, tante de Charles-Quint, qui ſe virent à Cambrai, & la jurerent dans l'Église de Notre-Dame. L'Empereur ſe déſiſte de la ceſſion du Duché de Bourgogne, faite par le Traité de Madrid, reçoit 2 millions d'écus d'or au ſoleil, pour la rançon des fils du Roi, qui, de ſon côté, renonce à toute ſouveraineté ſur les Comtés de Flandre & d'Artois, à tous droits ſur Arras, Tournai, S. Amand & Mortagne, & au rachat des villes & Châtellenie de Lille, Douai & Orchies, conſent de rétablir la mémoire du Connétable ; le mariage d'Éléonore, veuve du Roi de Portugal, mit le ſceau à la réconciliation de ces deux Princes.

Il y avoit encore quelques articles ſecrets, le Roi s'engagea de plus à prêter à l'Empereur ſon Armée de mer, ſix cens lances, & ſix mille hommes de pied pour ſix mois.

Henri VIII ſacrifie ſes intérêts à ceux du Roi, par rapport aux ſuites de ſon divorce. Dans ces circonſtances, l'Empereur ménage le Pape, remet à François Sforce le Duché de Milan, oblige les Vénitiens à reſtituer leurs conquêtes, les Florentins à recevoir les Médicis, & reconnoît Alexandre de Médicis, neveu du Pape & ſes ſucceſſeurs, deſcendans ou collatéraux pour Chefs de la République de Florence ; voilà la ſource de la grandeur des Ducs de Toſcane, de la Maiſon des Médicis.

L'Infant Ferdinand, frere de l'Empereur, eſt fait Roi des Romains. Les erreurs de Luther donnent lieu à la

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *ſous* CHARLES-QUINT.

Diete de l'année 1529, qui ordonne de ſuivre l'ancienne doctrine ; on proteſte contre ce Décret, ce qui donne le titre de *Proteſtans* aux Luthériens & Calviniſtes ; l'Empereur en tint une ſeconde en 1533 ; le Décret Impérial défend l'exercice de toute autre Religion que l'ancienne ; les Proteſtans y préſentent une formule de leur créance, de là ſont venus les Proteſtans de la Confeſſion d'Ausbourg.

1530.

Charles reçoit la Couronne de fer comme Roi de Lombardie, le 22 Février, & le 23, jour de ſa naiſſance, la Couronne d'or.

Charles établit le Conſeil Provincial d'Artois, défend à ſes ſujets de plaider à Paris, & leur ordonne de plaider à Malines.

Mort de la Gouvernante Marguerite ; ligue de Smalcade, où les Proteſtans s'uniſſent pour ſe défendre contre le parti Catholique, pendant que Frederic, Électeur de Saxe, & Philippe, Landgrave de Heſſe forment une ligue défenſive avec le François & l'Anglois contre Charles ; l'Empereur diſſimule & permet l'exercice de la Confeſſion d'Ausbourg, juſqu'à la tenue d'un Concile général : Charles paſſe en Italie, & ſollicite vivement le Pape de le convoquer, & de marier Catherine de Médicis avec le Duc de Milan : le Pape élude les deux objets ; François I, qui tente toujours de rentrer en Italie, marie ſon fils Henri II avec Catherine de Médicis ; le Pape ſe rend à Marſeille, amene ſa niece, & fait la cérémonie du mariage.

Ce procédé irrite l'Empereur, pour le calmer, le Pape éclate contre le divorce de Henri VIII avec Catherine.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES-QUINT.

L'Archevêque de Cantorberi déclare nulle la Dispense obtenue pour son mariage; le Roi épouse secrétement sa Maîtresse. Le Pape prononce, dans un Consistoire secret, l'excommunication contre le Roi, qui dès lors rompt toute mesure, & épouse publiquement Anne de Boulen. Le Pape accorde un délai pour reconnoître sa faute; le temps échu, le Pape publie l'excommunication portée contre Henri VIII; ce Prince renonce publiquement dans une assemblée de Prélats, à l'obéissance de Clément VII, & se déclare *Chef de l'Église Anglicane*.

1531.

Entrée de Charles V à Tournai. Chapitre de la Toison d'or.

Charles se rend en Allemagne pour s'opposer au progrès de Soliman; son Armée est grossie par les Hongrois, commandés par Thomas Nadasti, sous qui se forma le fameux Duc d'Albe.

1532.

Furieuse tempête dans l'Océan, qui submerge une grande partie de l'Isle de Zuitbeverland du côté de la Flandre, & y forme le grand passage de l'Escaut occidental.

1533.

Soliman II, Empereur des Turcs, attaque Vienne avec une Armée de 300000 ames; l'Empereur, actif & vigilant, forme dans peu une de 200 mille, & marche avec assurance; Soliman se retire de l'Autriche & de la Hongrie, ruinées par ses troupes.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES ſous CHARLES-QUINT.

1534.

Mort de Clément VII. François I voit tomber les eſpérances qu'il avoit conçues de l'alliance avec la Maiſon de Médicis. Cependant, comptant ſur la diverſion des Princes Proteſtans, & profitant de l'abſence de Charles, occupé à ſon expédition d'Afrique, il ſe met en marche pour le Milanois; le Duc de Savoie refuſe le paſſage dans ſes États; l'Empereur rentre triomphant à Naples, & en état de ſoutenir ſes Alliés.

Mort de Sforce ſans poſtérité; François en prend un favorable augure, envoie un Ambaſſadeur; Charles paroît diſpoſé à en inveſtir le Duc d'Angoulême, ſecond fils du Roi, mais la guerre du Roi & des Suiſſes, qui ravageoient ſes Places, l'indiſpoſe; il fait revivre ſes prétentions ſur le Royaume d'Arles, entre en Provence avec une Armée formidable, aſſiege Arles & Marſeille, la maladie ruine les troupes de Charles, qui ſe retire ſans rien faire.

La liberté des ſentimens ſur les matieres de Religion, autoriſe différentes ſectes d'Hérétiques qui ſe répandent dans toutes les Provinces.

Le Landgrave de Heſſe, aidé de la France, entreprend de rétablir le Duc de Wirtemberg.

1535.

Charles paſſe en Afrique, où il rétablit ſur le Trône de Tunis Muley-Haſcen; defait Barberouſſe, prend & garde le fort de la Goulette.

Le Duc d'Albe l'accompagne dans cette expédition, & y mene ſon fils pour lui apprendre de bonne heure le métier de la guerre; les Mores attaquent le camp, le Duc les force de ſe retirer.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES-QUINT.

1536.

Mort de Catherine d'Aragon, tante de Charles, répudiée par Henri VIII.

Henri de Naſſau & le Comte de Roeulx entrent en Picardie, pillent, ravagent tout, & font trembler Paris, le ſiege de Peronne les arrête & les rebute. Naſſau ſe retire à Arras avec les Allemands, le Comte de Roeulx à Cambrai avec les Flamands.

Charles médite de porter la guerre dans la France ; le Duc d'Albe eſt d'avis qu'on s'attache à la conquête de Lyon. De Leve & Doria opinent pour le ſiege de Marſeille ; les troupes s'y rendent, la diſſenterie & les maladies ſe mettent dans l'Armée de Charles, qui leve le ſiege.

Revolte des Gantois, à l'occaſion des nouvelles impoſitions faites pour s'oppoſer aux armes des François, qui aſſiégeoient Heſdin ; la Gouvernante Marie obtient 1200 mille florins, les Gantois en devoient cent mille, ils refuſent de payer, & tiennent des aſſemblées, Marie en fait empriſonner quelques-uns ; les quatre Membres de Flandre s'uniſſent pour demander qu'on relâchât les priſonniers. Mort d'Éraſme, Reſtaurateur des Belles-Lettres.

1537.

L'Empereur écrit de Barcelone aux Gantois le 31 Janvier, il reprend toute la procédure, & les exhorte à terminer cette affaire.

Louis de Schore, envoyé en Eſpagne, revient avec des ordres aux Gantois de payer inceſſamment la ſomme demandée ; l'Empereur mande au Conſeil de Mali-

nes d'y tenir la main ; ces ordres rendent la populace plus insolente, elle demande secours aux Rois de France, & prend les armes.

Treve entre Charles-Quint & François I, à Bommiles-Terouane.

Différens succès en Picardie & Piémont ; le Roi passe en Piémont, & se ligue avec Soliman, dont les forces étoient redoutables.

Paul III, âgé de 70 ans, alarmé de l'union du Roi avec les Ottomans, invite le Roi & l'Empereur à se trouver à Nice, où l'on conclut par une négociation une treve de 10 ans.

L'Empereur, retournant en Espagne, est obligé de relâcher aux isles de Ste Marguerite, & demande au Roi, qui étoit à Avignon, une entrevue ; François y consent, se rend à Marseille, & régale l'Empereur, qui, de son côté, le régala sur la galere, où ils eurent un entretien secret & très-long.

1538.

La Gouvernante élargit les prisonniers François. Les Gantois se saisissent des Échevins de l'an 1515, pour avoir admis une Ordonnance de l'Empereur nommé le *Catsvel*, qu'ils déchirent en pieces.

1539.

Révolte des Gantois ; Philippe le Bel donna, l'an 1300 aux Gantois, l'ordre de l'élection du Magistrat, qui doit se faire tous les ans le 14 Août, veille de l'Assomption ; le Prince choisit quatre Électeurs, (Élisеurs) & la ville autant. Ces Électeurs choisissent vingt-six person-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* CHARLES-QUINT.

nes, 13 dits Échevins *du premier banc*, ayant jurisdiction civile & criminelle dans la ville & ses dépendances ; treize autres, dits Échevins du *second banc*, ou *Parchons*, destinés à l'administration des maisons mortuaires orphélines, &c.

Cet usage dura jusques vers l'an 1440, alors, selon Sauderus, s'introduisit une autre loi, qui divisa la ville en trois corps, les Citoyens, les Ouvriers, & les Tisserans, ce qui fit que les Électeurs choisissoient leurs sujets parmi ces trois corps.

Jacques d'Artevelle, dans les troubles vers l'an 1343, créa les Doyens de ces différens corps ; le premier étoit le Doyen des Citoyens, & premier Échevin appellé *Archi-Doyen* ; le second Doyen des métiers présidoit sur les Doyens des cinquante-deux corps de métier ; le troisieme veilloit sur tout le corps des Tisserans. Philippe le Bon autorisa ces Doyens en 1425, quand quelque tumulte arrivoit dans la ville, ces Doyens faisoient sonner la cloche, dite *Roland*, & aussitôt on s'assembloit sur la place au nombre de vingt à trente mille hommes, les grands Doyens avoient leurs étendarts particuliers ; le premier Doyen portoit l'étendart de Gand, suivi de celui du Vieubourg, ou plutôt Oudembourg, territoire de 46 villages unis à l'Échevinage de la ville de Gand, par Marguerite, & Guy son fils ; les Gantois s'assemblerent cette année, & conclurent avec leurs différens Doyens de refuser les secours qu'on exigeoit.

Lettre de François I écrite de sa main pour engager l'Empereur à passer par la France, il va à sa rencontre avec ses fils jusqu'à Poitiers, l'amene à Paris, où il lui fait tous les honneurs, Charles se rend à Gand avec Ferdinand son frere, fait condamner à mort trente des plus mutins ;

mutins, en bannit grand nombre d'autres, ordonne que le Magistrat assistera, la corde au cou, à une Procession, désarme les bourgeois, & les condamne à douze cens mille écus, ôte à la Ville son artillerie & ses privileges.

1540.

Lettres-Patentes de Charles-Quint du 16 Décembre au Magistrat de Lille, portant permission d'agrandir la Ville du côté du Midi, à commencer à la porte des Malades jusqu'à l'Occident vers la porte de la Barre & au delà.

1541. 1542.

Progrès des Turcs en Hongrie, sur les frontieres d'Italie & de Sicile. L'Empereur accorde par provision la liberté de conscience aux Protestans de l'Allemagne, équipe une flotte formidable, & arrive devant Alger en Octobre 1542. La résistance des assiégés, la rigueur de la saison, la disette, la mortalité, les tempêtes, tout conspire contre les desseins de Charles, il leve le siege & y perd son artillerie, ses équipages & presque toute son Armée ; ce désastre ranime les espérances du Roi ; François I met trois Armées en campagne, une de 30000 hommes dans les Pays-Bas, une de quarante mille dans le Roussillon, une troisieme en Italie.

Le 8 Novembre Charles-Quint vient à Lille, il loge avec le Roi d'Angleterre dans la maison du Prince, qui depuis a retenu le nom de la Cour de l'Empereur.

L'Armée, envoyée en Flandre, fait des dégâts dans le Luxembourg & dans le Brabant, elle se retire dans l'Artois.

François I octroie des lettres de neutralité à l'Évêché

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES-QUINT.

de Cambrai, au Comté & à tout le Cambresis & ses dépendances, il les décharge aussi des contributions d'argent, de vivres & d'étapes.

Paul III indique le Concile général à Trente au 1 Novembre, mais il n'eut lieu que l'année 1545.

1543.

Les États de l'Empire, assemblés à Spire, fournissent à l'Empereur vingt-quatre mille hommes.

François s'adresse à Barberousse, qui, avec le Duc d'Anguien, fait le siege de Nice ; ils sont obligés de le lever.

Les Impériaux sont battus par les troupes du Duc de Cleves ; le Duc d'Orleans prend Luxembourg, & Dubellai, Landrecie.

1544.

L'Empereur entre dans le Duché de Cleves, le Duc implore sa protection, & épouse Marie d'Autriche, fille de son frere Ferdinand.

Les troupes de l'Empereur s'emparent de Cambrai, où on bâtit une citadelle.

Les François battent les Impériaux à Cérisoles ; l'Anglois se joint à l'Empereur ; on convient de former une Armée de cent mille hommes, qui marcheroit droit à Paris. Ce projet mal exécuté sauve la France. On conclut la paix à Crepi le 8 Septembre, les principaux articles portent que le Duc d'Orleans épouseroit Marie d'Autriche, fille aînée de l'Empereur, ou la seconde fille du Roi des Romains, qui porteroit en dot le Milanois ou les Pays-Bas, au choix de l'Empereur ; que si ce

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES-QUINT.

Prince donnoit les Pays-Bas, le Roi renonceroit à toute prétention sur l'Italie, & abandonneroit Henri, fils de Jean d'Albret, qui redemandoit la Navarre ; le Roi d'Angleterre, qui ne voulut pas restituer Boulogne, ne fut pas compris dans ce Traité ; le risque que couroit la Religion Catholique en Allemagne, détermina l'Empereur à ces conditions. (*Vredius.*)

1545.

Mort du Duc d'Orleans, causée par une fievre ardente au siege de Boulogne, cette perte afflige les peuples qui soupiroient après l'exécution de la paix de Crepi.

L'Empereur va à Utrecht, où il tient le Chapitre de la Toison d'or ; il se dispose à la guerre contre l'Électeur de Saxe, & le Prince de Hesse, animé par le Cardinal Farnesse, Légat du Pape, qui lui assuroit 12000 hommes de pied, & 800 Cavaliers.

1546.

Diete de Ratisbonne ; on permet aux Théologiens Protestans de disputer contre les Catholiques ; les Princes Confédérés refusent de s'y rendre ; les Députés des villes Protestantes déclarent qu'elles ne reconnoîtront point le Concile pour Juge : l'Empereur se détermine à la guerre, met au Ban de l'Empire l'Électeur de Saxe, & le Landgrave de Hesse ; les Confédérés forment une Armée de 200 mille hommes, contre laquelle l'Empereur se tient en garde.

Un homme, d'une taille gigantesque, s'avance chaque jour entre les deux camps, & provoque au combat le plus brave des Impériaux ; Charles défend sous peine

de la vie d'accepter le défi ; Tamayo, fantaſſin, outré de l'inſolence de ce nouveau Goliath, deſcend le long des retranchemens, va l'attaquer, le jette à demi mort ſur le carreau, lui coupe la tête, & rentre dans ſon camp.

Charles, enviſageant les fâcheuſes ſuites que cet exemple pouvoit avoir, ordonne que Tamayo paſſe par les armes ; tous les Grands implorent inutilement ſa grace ; Tamayo marche au ſupplice portant la tête de ſon ennemi vaincu, déja on lui bande les yeux ; neuf mille Eſpagnols abandonnent leurs poſtes, & ménacent l'Empereur ; Charles l'apprend, & dit qu'il étoit dans ſon tort, qu'il avoit pris une autorité qu'il avoit confiée toute entiere au Duc d'Albe ; il ſe rend au quartier des Eſpagnols, accorde la grace au criminel, & ramene les Eſpagnols à leur devoir.

1547.

Mort de François I le 13 Mars, elle fut précédée de celle de Henri VIII, qui mourut en Janvier.

L'Électeur de Saxe menace la Bohême, où la Maiſon d'Autriche n'étoit point aimée. Albert de Brandebourg marche au ſecours de Ferdinand, Roi de Bohême ; l'Électeur les taille en pieces à Roklinſen, fait Albert priſonnier, & entre en Bohême ; Charles marche au ſecours de ſon frere, dans le deſſein d'attaquer l'Électeur de Saxe, qui étoit poſté très-avantageuſement ſur le bord de l'Elbe auprès de Mulberg.

L'Empereur, pour favoriſer le paſſage de la Cavalerie, fait entrer deux mille Fantaſſins dans l'eau, paſſe lui-même ce fleuve rapide & large, attaque & charge avec tant d'ordre & de vigueur, qu'il met l'Armée ennemie en déroute, & prend l'Électeur ; le Landgrave ſe

'EMENS REMARQUABLES *sous* CHARLES-QUINT.

l'Empereur, qui le retient prisonnier. Nouvelle à Ausbourg, où les Princes Protestans se soumet-u Concile, tenu à Trente, & à ses décisions.
t après cette action, que Ferdinand dit au Duc :, *vous avez affermi la Couronne Impériale sur la mon frere, la Royale sur la mienne, ou plutôt 'avez fait Empereur; vous m'avez créé Roi, vos its ont passés mon attente.* On attribue aussi à Char-es mots, *je suis venu, j'ai vu, & Dieu a remporté toire.*
mpereur donne l'Électorat de Saxe à Maurice, Pro-t, qui avoit embrassé ses intérêts contre son cousin.
lecteur Palatin, le Duc de Wirtemberg, se sou-nt à l'Empereur, & renoncent au Luthéranisme.
; Peres sollicitent la translation du Concile en Ita-l'Empereur s'y oppose; la peste se fait sentir à te; on transfere le Concile à Boulogne à la plu-: des suffrages.
meuse constitution de l'*interim* en vingt articles, ere l'approuve, & en remercie l'Empereur par la he de l'Archevêque de Mayence; les Protestans se irent hautement contre; l'*interim* n'est publié que onsentement du Pape, pour éviter des plus grands c dont l'Allemagne est menacée; on avoit besoin outes les forces réunies de l'Empereur, pour s'oppo-aux Turcs. (*Pap. du Cardinal Granvelle.*)

1548.

ransaction de l'Empereur à Ausbourg avec les États 'Empire, par laquelle il met tous les Pays-Bas sous rotection de l'Empire.
e Duc d'Albe est chargé de se rendre à la Cour d'Es-

pagne pour introduire le cérémonial de Bourgogne, en place des usages pratiqués par les Rois de Castile, il étoit aussi chargé d'avancer le départ de Philippe pour les Pays-Bas ; ces deux nouvelles allarment les États d'Espagne.

1549.

Paix conclue proche Boulogne sur mer, entre Henri [a] Roi de France, & Édouard V, Roi d'Angleterre.

Philippe va à Gênes, passe par Milan & par Trente, traverse l'Allemagne, se rend dans les Pays-Bas, où il est créé Duc de Brabant, & Comte de Flandre ; Charles l'accompagne à Lille avec ses deux sœurs.

Nouvelle constitution de l'Empereur, en qualité de protecteur de l'Église, en vingt-deux Chapitres très-conformes aux anciens Canons, & contenant d'excellens réglemens pour la discipline.

Les Pays-Bas & le Comté de Bourgogne sont mis au nombre des Cercles de l'Empire.

Mort de Paul III. Jules succede, & rétablit le Concile à Trente.

1550.

Philippe joûte à Bruxelles avec Louis de Zuniga, & reçoit un coup de lance très-violent dans la temple droite.

L'Empereur mene son fils à Ausbourg, où il cherche inutilement les moyens de vaincre l'opiniâtreté des Protestans.

Mort de Nicolas Perrenot, Seigneur de Granvelle ; confident intime de Charles ; il étoit venu de Besançon à Ausbourg pour voir l'Empereur.

Philippe se rend à Gênes, où il s'embarque pour Barcelonne.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* CHARLES-QUINT.

1551.

Pierre-Louis Farnesse, fils de Paul III, est assassiné en 1547. Les Impériaux s'emparent de Plaisance, & tentent de rentrer à Parme, où Octave Farnesse, fils de Pierre, se soutenoit avec la protection de Henri II. Le Turc se déclare contre l'Empereur ; la guerre s'entame en Italie, en Picardie, & aux Pays-Bas.

Maurice, nouvel Électeur de Saxe, comblé des bienfaits de l'Empereur, forme secrétement une nouvelle ligue contre lui, appuie le parti Protestant, s'unit au Roi de France, qui s'engage à payer pendant trois mois les troupes des Confédérés, & à faire passer en Allemagne 40000 hommes ; ses conditions étoient, qu'on lui livreroit les villes Impériales de Cambrai, Metz, Toul & Verdun, pour les garder comme Vicaire de l'Empire. Maurice leve le masque ; Charles qui étoit à Inspruck pour presser le Concile, est pris au dépourvu, la goutte le retenoit au lit, il met en liberté sur le champ l'Électeur de Saxe, c'étoit donner un rival à Maurice, il fuit dans une litiere pendant la nuit, accompagné de François Perrenot, son Ministre ; cependant Ferdinand travaille à détacher Maurice de la France, il confere avec lui à Lintz ; on convint d'une treve de 15 jours.

1552.

Le Connétable de Montmorenci, à la tête de 40000 hommes, est reçu à Metz, Toul & Verdun, s'approche du Rhin, & jouant le Roi son maître, fait à Passau sa paix, & celle des Confédérés, aux conditions de rendre la liberté au Landgrave de Hesse, détenu prisonnier à Malines ; que la Chambre Impériale seroit mi partie de

Catholique & Proteſtante, & que le Luthéraniſme de la Confeſſion d'Ausbourg ſeroit libre pour ſix mois, ou pour toujours, ſi on ne pouvoit dans ce temps accommoder les différens. *L'interim* fut aboli par cette paix, & la Cour de Rome en eut toute l'obligation aux Proteſtans, ce qui vérifia la prédiction de Paul III, que les Proteſtans le vengeroient bientôt de la témérité de l'Empereur.

L'Empereur traite ſous ces dures conditions, envoie Maurice en Hongrie, marche ſur le Rhin avec une Armée de cent mille hommes, & arrive devant Metz.

Le Duc de Guiſe y commandoit, & la défendit avec beaucoup de vigueur.

Le Pape ſe brouille avec le Roi pour Parme & Plaiſance, les Évêques François refuſent de ſe rendre à Trente, l'Empereur renonce à procurer une prompte déciſion des affaires de la Religion; enfin les revers eſſuyés devant Metz, la rebellion des Proteſtans, les douleurs d'une goutte cruelle lui font déſirer la paix.

1553.

Ordre de quitter le camp de Metz le 1 Janvier; l'Empereur y perdit 40000 hommes, pour ſe vanger de cet affront, il s'empare de Terouane, qu'il détruit de fond en comble.

Charles paſſe l'hiver à Bruxelles; le Duc d'Albe repaſſe en Eſpagne pour aſſiſter Philippe de ſes conſeils, & l'accompagner dans le voyage qu'il alloit faire en Angleterre pour ſon mariage avec Marie, fille de Henri VIII, qui rétablit la Religion Catholique en Angleterre.

La France garde Metz, Toul & Verdun, pour la dédommager des frais de la guerre, la poſſeſſion lui en a été aſſurée par la paix de Munſter.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES-QUINT.

Philippe épouse Marie, Reine d'Angleterre, fille de Henri VIII à Vincester le 25 Juin, ils font leurs entrées à Londres ; Charles reçoit de son pere le Royaume de Naples, avec les droits au Royaume de Jérusalem, & le Duché de Milan.

Le Roi ravage le Brabant, le Hainaut, le Cambresis, & défait les Impériaux à la bataille de Renti, mais il est forcé à lever le siege de cette Ville.

1555.

Le 25 Octobre, Charles crée son fils Chef & Grand-Maître de la Toison d'or, souverain Seigneur des Pays-Bas ; dans une seconde séance, deux mois après, Charles transporte à son fils tous ses autres États & les Royaumes acquits, tant par droit de succession que par la guerre.

Le Roi avoit fait un Traité de neutralité avec les Suisses pour l'espace de trois ans. En 1552 il le renouvella pour cinq ans à Basle le 19 Juillet.

Treve entre le Roi & l'Empereur conclue à l'Abbaye de Vaucelles le 5 Février pour cinq ans, pendant laquelle chacun demeurera en possession de ce qu'il tient.

Le Roi s'y engagea à payer au Duc de Savoie le revenu de la Ville & du Plat-Pays d'Ivrée ; cette Treve défend aux sujets du Roi d'aller aux Indes Occidentales.

Henri II met sur pied une puissante Armée, sous la conduite du Duc d'Aumal ; elle entre en Italie & entreprend le siege de Vulpian : cette Armée inquiete le Duc d'Albe, Dacunha introduit un secours dans la Ville ; enfin Vulpian se rend & est rasé.

L'Empereur permet la translation de l'Abbaye des Dames, situé à un quart de lieue de Bourbourg, dans la ville de ce nom.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* CHARLES-QUINT.

1556.

Charles abdique l'Empire en faveur de Ferdinand, Roi des Romains, son frere, & lui envoie le Sceptre & la Couronne par Guillaume, Prince d'Orange : il se retire, avec une pension modique, au Monastere de Saint Juste, de l'Ordre des Hermites de Saint Jerôme.

Le Duc d'Albe, créé Gouverneur du Milanois, assiege & prend Ostie ; le Cardinal Caraffe va trouver le Duc pour obtenir la paix ; on convient d'une treve de quarante jours, tout se prépare à la guerre ; le Grand Duc & les Génois embrassent le parti de l'Espagne ; Vénise & Luques demeurent neutres. Le Duc de Ferrare embrasse le parti de la France.

Les Caraffes abusent de l'autorité de Paul IV, leur oncle, & ternissent la gloire de son Pontificat, ils emprisonnent Camille, Colonne & le Cardinal de S. Flore ; au retour de sa Légation d'Espagne, ils engagent le Pape à envoyer des Légats à Henri II ; Henri se ligue avec les Caraffes, & traite avec eux ; Philippe II envoie Garcilasso de la Vega au Pape, pour lui déclarer la guerre, s'il ne mettoit bas les armes ; Paul lui fait une réponse pleine de fierté, & envoie des nouveaux Légats aux Rois de France & d'Espagne, accuse les Colonnes d'être mal intentionnés pour le S. Siege, confisque leurs biens, fait mettre en prison Garcilasso de la Vega ; Jean de Tassis, & Hippolite Capillupo, Ambassadeurs & Envoyés Extraordinaires de Philippe, sous prétexte qu'on avoit intercepté une lettre, où on marquoit au Duc d'Albe que Rome étoit sans défense ; Tassis alloit être appliqué à la question, lorsque, par un mensonge artificieux, il nomma pour complices les principaux Officiers des troupes de Sa Sainteté, ce rapport consterne le S. Pere, il

manda Afcagne Corna, Gouverneur de Velitres : cet homme, quoique maladé, prend la fuite ; ce qui confirma les foupçons de Paul IX ; on confifque fes biens, on en fait autant au Cardinal du Perufe, & à Jules Cefarini.

Le Duc de Soria, autre Ambaffadeur d'Efpagne, force une des portes de Rome, & fe rend en Flandre auprès de Philippe.

Ce Prince nomme, pour Gouverneur de la Flandre & de la Bourgogne, Émanuel Philibert, Duc de Savoie.

Le Duc d'Albe entre avec une forte Armée fur les terres de l'Église.

1557.

Le Duc de Guife paffe en Italie ; fiege & prife de Valence ; il traverfe le Milanois & le Parmifan.

Entrevue du Duc de Ferrare & du Duc de Guife, qui avoit époufé fa fille ; on délibéra où on porteroit la guerre ; l'Armée du Pape s'empare d'Oftie & du château de Fiumicine-Frefcati, Grotta, Ferrata, Marini, Caftelgandolfe, Vicovaro fe rendent aux premieres attaques des Confédérés ; le Duc d'Albe, fur l'avis de Ferdinand de Confague, fe difpofe à fuivre les démarches de l'ennemi, à lui couper les vivres & à le fatiguer ; les Napolitains fortifient leurs places, & concourent aux vues du Duc.

Philippe II envoie Pacheco à Rome pour négocier la paix, les Caraffes rejettent fes offres, le Grand Duc de Tofcane balance fur le parti qu'il doit prendre, Philippe lui cede Sienne, & l'engage à le fecourir : le Duc de Guife fe rend à Rome, demande Ancone & Civita-Vechia en dépôt, pour y recevoir la flotte de France, & avoir une retraite, fi on entroit dans le Royaume de Na-

ples ; on tente le Grand Duc d'embrasser le parti de la France, il tient ferme, on fait le siege de Civitella, place de l'Abrusse ; des Dames se signalent dans la défense de cette place.

Le Duc de Guise se brouille avec le Comte de Monbel, de la Maison des Caraffes, parce qu'au lieu de dix mille Italiens qu'il devoit fournir, il n'en avoit que six mille ; il chasse du camp & députe à Rome le Sieur de Lipierre ; les Italiens se débandent, le Duc d'Albe approche de Civitella, le Duc de Guise se retire, & quitte le Royaume de Naples ; le Duc d'Albe ne cherche qu'à éloigner le combat, & espere chasser les François sans qu'il lui en coûte un seul homme.

Défaite des troupes de l'Église & de Jean des Ursins par Colonne ; prise de Segui.

Le Cardinal Moron est arrêté comme suspect d'hérésie, son attachement à l'Espagne étoit son plus grand crime ; on ôte la Légation d'Angleterre au Cardinal Polus, qui travailloit avec un zele infatigable à rétablir la véritable Religion dans ce Royaume ; Philippe, qui étoit alors en Angleterre, est outré de ces procédés ; le Duc d'Albe jette la consternation dans Rome ; d'Acunha reconnoît la place ; enfin l'Armée du Duc d'Albe prend le parti de la retraite.

Henri II rappelle le Duc de Guise d'Italie ; les Caraffes demandent instamment la paix ; on convint des conditions, on en exclut Colonne, Ascagne, Corna & le Comte de Bagni. Colonne se rend en Flandre à la Cour de Philippe II, pour se plaindre du Duc d'Albe.

Les François se retirent ; le Duc d'Albe est reçu à Rome le 19 Septembre à l'audience du Pape, y reçoit les honneurs qu'on rend aux Têtes couronnées, & obtient la liberté de tous les prisonniers.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* CHARLES-QUINT.

1558.

Charles V de ſon vivant fait célébrer ſes obſeques, & s'approchant du Prêtre qui faiſoit l'Office, il lui donne le cierge qu'il tenoit allumé, en diſant à Dieu : *Je te prie, arbitre ſouverain de la mort & de la vie, que comme le Prêtre reçoit de moi ce cierge que je tiens, & que je lui préſente, tu reçoive mon ame entre tes mains, quand il te plaira me retirer du monde.* Alors il ſe coucha par terre couvert d'un drap noire, & on acheva les dernieres cérémonies comme pour un mort. C'eſt ainſi que Charles dit, Strada faiſoit expérience de la mort, dont il n'étoit pas éloigné en effet, deux jours après, la fievre le ſaiſit, & termina ſes jours, il mourut âgé de 58 ans.

La grande puiſſance de Charles donnant de l'ombrage à toute l'Europe, on eut l'œil ſur toutes ſes démarches, il eut pluſieurs guerres à ſoutenir, il réuniſſoit la ſcience du cabinet à celle de la guerre, la prudence à la valeur, l'affabilité à la Majeſté, le travail & l'activité à la grandeur & à l'opulence.

La deviſe de Charles V étoient ces mots, *plus ultrà, je porterai mes conquêtes plus loin.* Après la levée du ſiege de Metz, quelques railleurs firent peindre dans la chambre de l'Empereur une écréviſſe, qui, ſemblant avancer vers les colomnes, s'en retiroit avec ces mots, *plus citrà.* Cette raillerie, à ce qu'on prétend, le piqua vivement, & entra pour quelque choſe dans le deſſein qu'il forma de renoncer au Trône de ſon abdication.

Ce Prince eut à combattre trois puiſſans ennemis, ſans compter le Pape, François I, jaloux de le voir Empereur, le Turc menaçoit la Hongrie & les États d'Allemagne ; le Roi d'Angleterre, lié à la France, pouvoit

l'accabler ; ajoutez à cela les guerres de Religion en Allemagne, la révolte des Gantois, les troubles dans ses États d'Espagne, les prétentions de diverses Puissances en Italie, les diverses expéditions en Afrique, on trouvera dans Charles-Quint un Prince supérieur à tous les dangers, il sut s'allier à propos, mettre Volsey dans ses intérêts quand il le falloit, traiter avec Leon X, & détruire son alliance avec François I, faire des Papes, regagner Volsey après l'avoir trompé deux fois, profiter des mécontentemens du Connétable de Bourbon, dissiper les intrigues des Papes & des Vénitiens, profiter du raccommodement du Pape & de Henri VIII, qui sollicitoit la cassation de son mariage, il fut aussi ferme à exécuter ses entreprises, que prudent à les former ; en un mot, Charles étoit un Prince, qui, avec très-peu de défauts, avoit toutes les belles qualités & les perfections héroïques. L'Empire & l'Espagne n'ont point, avant & après lui, de Prince qui l'ait surpassé ; familier & accessible à tout le monde ; il n'avoit pour garde que Sa Majesté, ce qui le rendit l'idole de ses peuples.



TRENTE-TROISIEME COMTE.

PHILIPPE II, *Roi d'Espagne.*

COMTE.	FEMMES.	ENFANS.	MORT.
Philippe II, Roi d'Espagne, fils de l'Empereur Charles-Quint, né en 1527.	1. Marie, fille de Jean, Roi de Portugal, mariée en 1543, morte dans les douleurs de l'enfantement, en 1545. 2. Marie, fille aînée de Henri VIII, Roi d'Angleterre, mariée en 1554, & Reine depuis 1553, après la mort de son frere Édouard, morte en 1558. 3. Isabelle, fille de Henri II, Roi de France. *Quelques Historiens soupçonnent, qu'elle fut empoisonnée par ordre du Roi, pour avoir aimé Dom Carlos, & l'Abbé de Saint Réal en donne*	Dom Carlos mort en prison. Isabelle Claire Eugenie, mariée à l'Archiduc d'Autriche. Catherine, mariée au Duc de Savoie. Deux fils morts jeunes. 3. Philippe III, Roi d'Espagne. 4. Une fille.	A l'Escurial, le 3 Septembre 1598.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE II.

1557. 1558.

L'Éducation que Charles-Quint donna à son fils, convenoit à son tempérament ; un esprit mur, un jugement solide en formoit le fond, il se trouva cultivé de bonne heure par l'application aux affaires.

Charles Caraffe, neveu du Pape Paul IV, médite pour sa famille une fortune pareille à celle qu'avoient faite en Italie les Farnesses & les Médicis ; il propose à Henri II une ligue pour le recouvrement du Duché de Milan & du Royaume de Naples. Le Connétable de Montmorency & l'Amiral Coligni s'y opposent ; la Maison de Lorraine l'emporte ; & le Roi, que ses premiers succès avoient rendu hardi & entreprenant, y prête la main ; on rompt la treve conclue à Vaucelles, sous prétexte de secourir le Pape.

Le Duc de Guise, à la tête d'une Armée de vingt mille hommes, se met en chemin pour Rome, assiege Civitella, frontiere du Royaume de Naples, trouve le Pape denué de troupes, & le Duc d'Albe, à la tête d'une Armée égale à la sienne, il demande son rappel & ramene son Armée en désordre.

La guerre commence en Flandre, Philippe assiege S. Quentin, il bat l'Armée du Connétable, qui fut fait prisonnier avec le Duc de Montpensier, de Longueville & le Maréchal de S. André ; cette victoire consterne tout le Royaume ; cependant Coligni tient encore dix-sept jours dans S. Quentin, qu'il laissa prendre d'assaut ; les troupes d'Italie arrivent & raniment les espérances, le Duc de Guise forme une puissante Armée à Compiegne, marche à Calais qu'il prend, emporte Guisne d'assaut, & oblige tous les Anglois à se retirer.

Le Duc de Nevers prit Charlemont, le Maréchal de Stermes

	FEMMES.		
	d'assez bonnes preuves. 4. Anne-Marie, fille aînée de l'Empereur Maximilien.		

Stermes, Bergues S. Winoc & Dunkerque, il est attaqué dans sa retraite vers Calais par le Comte d'Egmont, qui mit son Armée en déroute près de Gravelines, & le prit prisonnier.

On se préparoit à une action plus vive & plus sanglante que celle de S. Quentin & de Gravelines, lorsqu'on reprit la négociation entamée à Peronne, entre le Cardinal de Lorraine & Granvelle, Évêque d'Arras; on convient d'envoyer des Députés à Cercamp, & de licencier les troupes. Élisabeth redemande les places conquises sur elle; Philippe ne prend point intérêt aux affaires de l'Angleterre, dont la domination étoit passée à une Reine Protestante.

Les conférences se renouent à Cateau-Cambresis, où la paix fut signée le 2 Avril 1559. Cette paix fut avantageuse à Philippe, il rentroit en possession de tout ce que l'Espagne avoit perdu depuis huit ans. Cependant Terouane restoit démoli, & l'Évêché divisé en deux parts, l'Évêque de Boulogne avoit l'une, l'autre fut partagée entre l'Église de S. Omer & d'Ypres; le Duc de Savoie rentroit dans tous ses États, & la France étoit amplement dédommagée par l'exclusion de l'Anglois pour toujours de ses terres. Cette paix fut cimentée par le mariage de la sœur du Roi avec le Duc de Savoie, & celui de la fille du Roi avec Philippe. Ce fut au milieu des fêtes que Henri II donna à cette occasion qu'il mourut dans un tournois, blessé par Montgomeri d'un coup de lance, dont l'éclat le blessa à l'œil droit.

1559.

Ordonnances, Statuts & style de procédure, fixés le 8 Août pour le grand Conseil de Malines.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE II.

Érection de l'Université de Douai par Paul IV. Les lettres furent expédiées par son successeur en 1560; Philippe II y joignit ses Lettres-Patentes en 1562.

Philippe brûle de retourner en Espagne, il appelle Marguerite d'Autriche, Duchesse de Parme, fille naturelle de Charles-Quint, la nomme Gouvernante des Pays-Bas, lui laisse, pour principal Ministre, Granvelle, tient un Chapitre de Chevaliers de la Toison d'or à Gand, où le Prince d'Orange fait recevoir le Baron de Montigni & le Comte d'Hoochstrate, personnes peu affectionnées au Roi, s'embarque à Flessinghe, & arrive en Espagne au mois d'Août.

A son arrivée il soumet les Maures de Grenade, assure la liberté & le commerce par la prise de Pennon-de-Velez, de Biserte & de Tunis, où il rétablit le Roi légitime; délivre Malthe, assiégée par les Ottomans.

Conquête des Philippines; Philippe envoie dans toutes les Indes des Missionaires.

1560.

Charles-Quint, pour empêcher le progrès de l'hérésie dans les Pays-Bas, avoit projetté d'ajouter quatorze nouveaux Évêchés aux quatre anciens; Philippe l'exécute, & obtient du Pape Paul IV les titres. Trois Évêchés sont érigés en Sieges Métropolitains, Cambrai, Utrecht & Malines. Granvelle, honoré de la Pourpre, est transféré à ce dernier Siege avec titre de Primat. Les autres Sieges furent si dignement remplis, qu'il eut été honteux aux peuples, selon Strada, de les rejetter; cependant les anciens Prélats disoient que ces nouveaux diminueroient leur puissance, & donneroient des bornes plus étroites à leur Diocese. La Noblesse craignoit

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE II.

que ces nouveaux Évêques ne tinssent dans les assemblées la place des Abbés. Les Abbés disoient que cette création d'Évêques violoit les droits du Brabant ; que les Évêques, faits à Rome & de la nomination du Roi, dépendoient entierement des Cours de Rome & d'Espagne, qu'on enleveroit leurs biens pour doter les Évêques.

On renouvelle l'Édit de l'Empereur Charles-Quint de 1550, qui, avec l'autorité du S. Siege Apostolique, ordonnoit la forme que les Inquisiteurs devoient suivre pour extirper les héréfies hors du pays ; il est vrai que l'exécution de cet Édit étoit déféré aux Magistrats des villes, mais les peuples en redoutoient l'exercice, & le nom seul d'*Inquisition* effrayoit les esprits.

Le Comte d'Egmont, qui aspiroit au Gouvernement, & le Prince d'Orange, qui étoit son compétiteur, se soumettent en apparence à la Gouvernante ; Philippe de Montmorenci, Comte de Horn, mécontent de ce qu'on lui avoit ôté le Gouvernement de Gueldre & de Zutphen, dissimule & se joint aux deux premiers, pour solliciter, au nom des États, la sortie des troupes étrangeres ; Granvelle s'y oppose, la Gouvernante s'en remet au Conseil d'État, qui délibéra de renvoyer les troupes.

1561.

A peine les Espagnols sont-ils hors des Pays-Bas, que l'héréfie s'y montre à découvert ; on donne ordre d'arrêter les Ministres, & de les punir ; ces ordres ne furent pas exécutés par-tout.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE II.

1562.

Progrès de l'héréſie, ſource des troubles qui agitent les Pays-Bas ; de nouveaux Prédicans attaquent de front la Religion ; une foule de peuples & d'hommes perdus ſe joignent à eux ; on porte la fureur juſques dans les Égliſes, on pille les tréſors, on profane les choſes ſaintes ; le nombre des Hérétiques étoit augmenté par les fugitifs d'Angleterre que Marie bannit, lorſqu'elle voulut purger ſon Royaume d'héréſies ; les Commerçans d'Allemagne, où Luther avoit fait tant de progrès, ſe joignent auſſi à eux.

Le Prince d'Orange épouſe une fille de Maurice, Électeur de Saxe, elle étoit Luthérienne, ayant conduit ſon époux à Bruxelles, il fit faire chez lui le Service Divin à la maniere des Luthériens.

Tournai & Valenciennes reçoivent les nouveaux Prédicateurs Luthériens ; on tient des aſſemblées nocturnes, & l'on va par les rues chantant les Pſeaumes de David en François ; on arrête le progrès à Tournai, & on le tolere à Valenciennes. Au bout de 7 mois de priſon, les Prédicateurs, condamnés aux ſupplices, ſont délivrés par le peuple.

La Gouvernante envoie les nouveaux Évêques dans leurs Dioceſes, pour y maintenir la Foi par leur exemple & leurs prédications. Les États envoient à Rome Dumoulin, Juriſconſulte, pour ſuppléer le Pape, de ne pas ſouffrir qu'on donna les biens des Monaſteres aux nouveaux Évêques ; il demanda qu'on leur aſſigna un revenu ſur les déniers du Roi. François Vargas, Ambaſſadeur d'Eſpagne à Rome, rompt toutes les meſures de Dumoulin ; le Comte d'Egmont, le Prince de Naſſau, le Comte de Horn écrivent au Roi, pour ſe plaindre du

gouvernement de Granvelle, & demandent à se retirer du Conseil, & traitent de Cardinalistes, ceux qui s'attachoient à ses opinions.

Jean de Montmorency, Gouverneur de Douai, Richardot, Évêque d'Arras, les deux Chapitres de S. Amé & de S. Pierre, la Noblesse, les Abbés vont en procession hors de la ville recevoir Walrand Haugouard, Prévôt de S. Amé, & les autres Professeurs, destinés à remplir les Chaires de l'Université. Leurs noms étoient Richard Smithe, Jean Rube, Matthieu Vestcapel, Théologiens: Jean Vandeuil, Jean Rame, Boece, Epo, Adrien Puesse, Juristes: Jean Havelier, Historiographe, & Jean Copeau, Professeur pour le Grec.

Ces nouveaux Professeurs se rendent dans l'Église de Notre-Dame, où le Prévôt de S. Amé, orné de la Pourpre, fut élu Recteur, de là on se rendit sur la Place; Richardot y fit un discours éloquent sur la nécessité des études, & l'utilité de l'Académie; le jour suivant on commença les instructions.

1563.

Les plaintes du Prince d'Orange & de ses amis couloient, selon le Cardinal Bentivoglio, de la Noblesse au peuple, & l'on ne sauroit dire l'émotion qu'elles y engendroient, n'y ayant point de matiere qui fut plus appuyée que celle-là.

Le Prince d'Orange sollicite une assemblée des États-Généraux, Granvelle en démontre au Roi les inconvéniens, par les mauvaises dispositions, où étoient alors la Noblesse, les Abbés, & le peuple, toujours amateur de la nouveauté.

L'hérésie fait des progrès. Différens Libelles attaquent

les ordres du Roi & la Religion ; le Prince d'Orange a des intelligences avec l'Amiral de Coligny.

Tout se passoit dans le Cabinet de la Gouvernante, par les avis de Granvelle, appuyés de ceux du Président Viglius, & du Sr. de Barlaimont, tous deux dévoués au Cardinal.

Ordre précis & sévere donné à la Gouvernante, pour arrêter les tumultes ; Philippe veut faire recevoir le Concile de Trente dans les Pays-Bas, purement & simplement comme on l'avoit reçu en Espagne ; opposition universelle de tous les Membres ; on représente au Roi l'humeur indomptable des Flamands ; le Roi consulte des Théologiens, & après avoir pris leurs avis, se jette aux pieds d'un Crucifix, & s'écrie : *ne permettez pas, ô mon Dieu ! que je quitte la résolution que vous m'avez inspiré, de ne reconnoître jamais pour mes sujets, ceux qui ne reconnoissent pas l'Église pour leur mere* ; il charge la Gouvernante d'ordres précis, pour faire accepter le Concile, & pour punir de mort les Hérétiques.

Les Évêques d'Arras, de Namur & d'Ypres arrivent à Trente, accompagnés de Michel Bayus, Jean Hesselius & Corneille Jansenius, (depuis Évêque de Gand,) ils sollicitent un Décret contre la Reine Élisabeth, & les Évêques nommés de sa part ; la Cour de Rome empêche qu'on ne traite cette matiere.

1564.

Le Prince d'Orange, les Comtes d'Egmont & de Horn trouvoient dans Gravelle un obstacle à leurs desseins, ils se rendent odieux aux peuples, ils forment différentes plaintes au Roi contre lui, & lui demandent de le rappeller ; la Duchesse se prêta même aux vues des

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE II.

Seigneurs, Granvelle sollicita une place au Conseil de Madrid, mais l'Envoyé de la Duchesse fit sentir, que, si le Roi le rappelloit à sa Cour, l'on croiroit en Flandre qu'il ne s'ordonneroit rien que par son Conseil ; le Roi se rend à cette raison, & ordonne au Cardinal de se retirer au Comté de Bourgogne sa patrie, il s'y rend au mois de Mars, disgracié en apparence, mais toujours cher à son maître, qui l'envoya à Rome en 1567. A l'élection de Grégoire XIII il resta à Rome chargé des affaires d'Espagne, jusqu'à ce qu'il fut Vice-Roi de Naples, & Chef de Conseil d'Italie à Madrid en 1575.

Par la retraite de Granvelle, dit le Cardinal Bentivoglio, le Prince d'Orange & les autres perdirent plutôt le sujet de leurs plaintes que la volonté de se plaindre, ils firent des réjouissances sur son départ, le Président Viglius prédit à la Gouvernante les maux qui alloient inonder toute la Flandre.

La reception du Concile de Trente devient un nouveau prétexte de plainte dans la bouche des Confédérés.

Pie IV déclare que le Concile de Trente oblige dans toute la Chrétienté depuis le 1 Mars de cette année.

La Gouvernante consulte les Archevêques & Évêques, & demande comme on pourroit faire exécuter le Concile dans leur Diocese.

Ils répondent qu'il falloit que le Roi déclarât qu'il le recevoit, s'engageât à en faire observer les Décrets, & requit les Archevêques & Évêques de le faire publier dans leurs Synodes ; les Conseils & Cours supérieures furent d'avis, que le Roi déclarât le recevoir, ordonnât l'observation, & ajoutât que c'étoit sans préjudice aux droits, jurisdiction, autorité & régales de Sa Majesté, de ceux de ses vassaux & sujets, & des privileges & louables coutumes jurés par Sa Majesté.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE II.

Le Roi désapprouve la clause de *sans préjudice*; la Gouvernante le presse de nouveau, par une lettre du mois de Janvier 1565, & ajoute, que, si Sa Majesté trouvoit la clause *sans préjudice* trop ample, on pourroit recevoir ce Concile *sous une protestation en faveur des droits du Roi & de ses sujets, quant aux Décrets de la réformation.* La Gouvernante finit en disant, qu'Elle & ses Conseils ne faisoient ces nouvelles Remontrances que pour leur décharge, & que, si Sa Majesté persistoit à vouloir qu'on acceptât purement & simplement, ses ordres seroient exécutés.

Le Roi voulut être obéi, il permit cependant à la Gouvernante d'insérer dans les Ordonnances qu'elle enverroit aux Évêques, que l'intention du Roi n'étoit pas de déroger aux droits qui lui étoient légitimement acquis & à ses sujets.

1565.

La Duchesse donna ses ordres pour l'acceptation du Concile de Trente dans les Pays-Bas, elle écrivit le 11 Juillet 1565 à l'Évêque de Tournai, & le 24 du même mois, aux Lieutenans des Gouvernances de Lille, Douai & Orchies, que l'intention de Sa Majesté étoit, que la publication dudit Concile se fît sans préjudice des hauteurs, droits, prééminences & jurisdictions d'icelle, ses vassaux, États & sujets, qu'elle entendoit devoir demeurer en l'état qu'ils avoient été jusqu'alors, sans y rien changer ni innover, non plus qu'au regard de la jurisdiction Laïque, jusqu'alors usitée sur les Ecclésiastiques, & administration jusqu'alors aussi usitée par loix, Magistrats, & autres gens laïcs, sur Hôpitaux & autres fondations pieuses, &c.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE II.

Les Confédérés veulent se distinguer par des habits singuliers, le capuchon qu'ils portoient fut changé sur les plaintes de la Gouvernante, en un faisceau de fleches, qui dénotoit leur commun accord pour la défense des privileges publics.

La Gouvernante déclare que le Tribunal de l'Inquisition n'aura lieu, que jusqu'à l'établissement des nouveaux Évêchés.

Le Comte d'Egmont arrive à Madrid, atteste au Roi l'état des choses, revient avec des amples instructions pour la Gouvernante, & lui remet son fils, élevé à la Cour de Madrid, par Philippe son oncle. Ce Seigneur épousa cette année Marie de Portugal, fille du Prince Édouard, & d'Isabelle de Bragance, Princesse d'une rare piété.

Le Prince d'Orange parlant au Comte d'Egmont, qui publioit par-tout la bonté du Roi, & le dessein qu'il avoit de venir en Flandre, lui dit, *qu'il entendoit peu les artifices des Espagnols, qu'il s'étoit laissé emporter à son profit particulier, & qu'il s'étoit peu soucié en Espagne du bien public des Pays-Bas.*

On a agité avec beaucoup de raisons s'il n'eut pas été avantageux à Philippe de se rendre dans les Pays-Bas l'an 1566.

Il paroît certain qu'il n'y avoit point de remede plus prompt & plus efficace, sa présence eut retenu les peuples, & abbatu peu à peu le courage des Grands, un pardon fait à propos aux séditieux, eut fait aimer son Gouvernement.

1566.

La Régente leve des troupes, les Hérétiques, les Nobles prennent l'allarme.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES ſous PHILIPPE II.

Le Prince d'Orange ſollicite la permiſſion de ſe retirer & de ſe defaire de ſes charges, la Régente & le Roi s'y oppoſent.

Aſſemblée des Confédérés à Tenremonde, où la confuſion & la diſcorde diſſipa les projets des principaux Chefs, qui vouloient ſoulever le peuple; le Sieur de Noircarmes va aſſiéger Valenciennes, où s'étoient paſſés les premiers déſordres, on lui ferme les portes; quelques Proteſtans, ſous la conduite de Jean Forcas, accourent au ſecours, ils ſont défaits, le reſte ſe retira à Tournai, où le Sieur de Noircarmes ſe tranſporta, il y punit les coupables, de là il fit le ſiege de Valenciennes, & condamne à mort les auteurs de la révolte, les déſordres éclatent à Cateau-Cambreſis, à Bois-le-Duc & à Maeſtricht.

Le Sieur de Brederode préſente inutilement différentes Requêtes au nom du peuple & de la Nobleſſe, il ſouleve Amſterdam, d'où il eſt chaſſé, ſe fortifie dans le Château de Vianen. L'arrivée du Comte d'Aremberg & du Comte de Meghem lui fit chercher un aſyle à Embden dans l'Ooſt-Friſe, où il mourut miſérablement.

Anvers attire toute l'attention de la Régente, on y voyoit, dit un Hiſtorien, preſqu'autant de ſectes que de perſonnes, elle y mit garniſon, y entra en triomphe, on redreſſa les Autels, & on rétablit les Magiſtrats dans leur autorité.

L'Édit du Roi, touchant les Inquiſiteurs, les Ordonnances de Charles-Quint, les Décrets du Concile excitent des plaintes & des murmures ſans nombre, on répand des libelles contre les Inquiſiteurs, le feu de la ſédition ſe répand par-tout.

Philippe de Marnix, Baron de Sainte Aldegonde, que

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE II.

Strada appelle *ingeniosissime nequam*, zelé Calviniste, homme de tête, dévoué au Prince d'Orange, assemble à Breda neuf Gentilshommes Calvinistes, qui s'engagent à mourir plutôt que de souffrir que l'Inquisition exerçât sa jurisdiction dans les Pays-Bas. Cet acte, dit *Compromis*, fut porté de Province en Province, où il fut signé d'une infinité de personnes.

Henri de Brederode, descendant des anciens Comtes de Flandre, Louis de Nassau, frere du Prince d'Orange se joignent à cette confédération, viennent à Bruxelles avec 400 Gentilshommes, où ils présentent à ce sujet une Requête à la Gouvernante, elle assemble les principaux Seigneurs de la Cour, & enfin elle prend le parti de surprendre les fonctions des Inquisiteurs par un Édit public, à moins qu'il n'y eut scandale public ou sédition.

Brederode sollicite une audience, l'obtient, & s'y rend, accompagné des Confédérés ; cette assemblée intimide la Gouvernante, le Comte de Barlaimont la rassure, en lui disant : *ne craignez rien, Madame, ce ne sont que des gueux*, la Gouvernante répond à la Requête conformément à l'Édit qui suspendoit les fonctions des Inquisiteurs. Après l'audience, Brederode rassemble à l'Hôtel de Culembourg les Confédérés au nombre de 300 qu'il régale, plaisante sur le nom de *gueux*, dit que s'il ne l'étoit pas, il vouloit le devenir, en sacrifiant son bien pour la défense de la patrie. Les Couriers font la même protestation, la salle retentit du cri de vivent les *gueux*. On apporte des écuelles de bois, chacun y but, une besace alloit de main en main, & chacun répéta ces especes de rimes qu'on nous a conservées :

Par ce pain, par ce sel, & par cette besace,
Jamais les gueux ne changeront pour chose que l'on fasse.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE II.

Le Prince d'Orange & le Comte d'Egmont arrivent à la fin du repas, le cri recommence, le Prince d'Orange donne le soir à souper, l'on y boit encore à la santé des *gueux*. Le lendemain les Confédérés paroissent en public en étoffe grise de bas prix, portant à leur ceinture une écuelle de bois, on répandit une Médaille, dans laquelle on voyoit deux mains entrelassées avec cette légende, *fideles au Roi jusqu'à la besace*.

Les demandes des Confédérés se réduisoient à deux points, l'un que l'on députât en Espagne, l'autre que l'Inquisition & la rigueur des Édits cessassent en Flandre.

La Gouvernante envoie en Espagne le Baron de Montigni & le Marquis de Berg-op-Zoom; le Roi refuse audience, traite l'affaire de conjuration, regarde le Prince d'Orange, les Comtes d'Egmont & de Horn, comme les Chefs de la révolte, attribue cette licence au rappel du Cardinal de Granvelle, & au départ des troupes étrangeres.

Le nombre & la hardiesse des Confédérés, la connivence des Grands, la foiblesse du Gouvernement, la lenteur du Conseil de Madrid enhardirent les Hérétiques; ils troublent le Service Divin, veulent s'emparer des Églises, sont perpétuellement aux prises avec les Catholiques, les Gouverneurs des Places tolerent ces abus, en disant hautement qu'il n'y a aucun moyen d'appaiser ces troubles, qu'en laissant à chacun la liberté de conscience; on s'attroupe en armes dans les lieux où l'on prêchoit l'hérésie, de peur que les Magistrats n'empêchassent les assemblées.

La Gouvernante accorde la liberté de conscience par provision, en écrit au Roi, pénétrée de douleur & de honte sur cette condescendance, elle s'exprime dans

des termes très-touchans, elle lui dit: *qu'il peut désavouer tout ce qu'elle a fait, qu'il y est obligé, & elle le conjure, par le zele qu'il a toujours eu pour la Religion Catholique, de ne pas attendre le Printemps, & de venir en personne venger la Religion outragée.*

Le Roi lui permet d'aller en Flandre, cependant il ordonne de lever des troupes en Allemagne, envoie de l'argent à la Gouvernante, avec lequel elle réduisit Anvers & Valenciennes à l'obéissance. Mais la crainte que le Roi avoit de laisser seul, ou de mener avec lui Dom Carlos, esprit dur & indocile, qui avoit des intelligences avec les Confédérés, la difficulté de passer par la France, ou de s'embarquer, & plus que tout cela encore, son indolence naturelle le déterminerent à y envoyer à sa place Ferdinand Alvarés, Duc d'Albe, déja célebre sous son pere, homme d'une sévérité & d'une fermeté inébranlable.

Les Confédérés s'assemblent à S. Tront, Diocese de Liege.

Le Sr. de Noircarmes dissipe, & tue deux cens Rebelles près de Lannoy.

1567.

Le Duc d'Albe arrive à Thionville, dans le Luxembourg, au mois d'Août, à la tête de dix mille hommes, parmi lesquels étoient 400 Gendarmes, Francs-Comtois.

Le Prince d'Orange se retire, & engage les Comtes d'Egmont & de Horn à mettre leur personne en sûreté: la plupart des Confédérés rentrent dans leur devoir à son arrivée à Bruxelles; il traita bien les Comtes d'Egmont & de Horn, quelques jours après il les fit arrêter; le Cardinal Granvelle l'apprend, & demande, si on a

pris le *taciturne*, (*) on lui dit que non : *si cela est*, dit-il, *on n'a rien fait*.

1568.

Le Duc d'Albe fit arrêter ces Comtes, sans la participation de la Gouvernante, elle vit par là, qu'elle avoit perdu la confiance du Roi ; elle demanda à se retirer, ce qu'elle fit au mois de Février.

Création d'un Conseil pour faire le procès aux Confédérés, & à ceux qui avoient pris part aux violences commises.

Les Comtes d'Egmont & de Horn y sont déclarés séditieux, coupables du crime de Leze-Majesté ; on les condamne à perdre la tête, la sentence fut exécutée le 5 Juin.

Le Duc d'Albe, selon Grotius, disoit que quelques têtes de saumons valoient mieux, que plusieurs milliers de grénouilles.

Ce même Conseil ordonne au Prince d'Orange, au Comte Louis son frere, au Comte d'Hoestraet, & à tous les Confédérés, de se présenter devant le Duc dans un certain temps, sous peine de rebellion, & de la perte de leurs biens, & condamne à mort plus de 200 Gentilshommes, & confisque les biens des absens.

Strale, Bourguemestre d'Anvers, auteur des premieres séditions, fut exécuté à Vilvorde, & Casembrot, Secretaire du Comte d'Egmont, tiré à quatre chevaux dans Bruxelles.

Les grandes terres de la Maison de Châlons, adjugées au Prince d'Orange par Charles-Quint, sont réunies au Domaine, mais à la paix de Munster, les héri-

(*) C'étoit le Prince d'Orange.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE II.

tiers de ce Prince eurent assez de crédit pour se les faire restituer.

Le Comte de Buren, âgé de douze ans, fils aîné du Prince d'Orange, est arrêté à Louvain où il étudioit, & envoyé en Espagne.

Quantité de personnes abandonnent la Flandre, on ne voyoit par-tout que des objets d'horreur, des peines de mort, des emprisonnemens, des confiscations de biens.

Le Baron de Montigni est arrêté en Espagne & mis en prison, le Marquis de Berg-op-Zoom décapité pour avoir conseillé à Dom Carlos de se mettre à la tête des Rebelles.

Ce Prince, né le 7 Juillet du premier mariage de Philippe avec Marie, Infante de Portugal, est arrêté lui-même, & les Historiens assurent que Philippe le fit mourir en prison le 24 Juillet; il y a de très-violens soupçons que ce Prince avoit formé le dessein de se mettre à la tête des Révoltés, il entra en fureur, & attenta à la vie du Duc d'Albe, lorsqu'il apprit qu'il étoit nommé pour soumettre les Rebelles. (*Voyez Streal.*)

Le Duc fait construire des Citadelles dans les villes principales.

Louis de Nassau, frere du Prince d'Orange, entre dans la Frise avec 13000 hommes, le Prince d'Orange le suivoit avec une Armée considérable, fournie par les Protestans d'Allemagne & de France.

Les Rebelles attentent à la vie du Duc qui se tient sur ses gardes; ils s'assemblent près de Maestricht, pillent Ruremonde, se retirent vers Dalem, ville du Duché de Cleves, où ils sont battus.

Le Comte de Meghem charge les Rebelles du pays de Gueldres.

Ces

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE II.

Ces derniers s'emparent de Grave par ſtratagême.

Le Comte d'Aremberg, avec 1500 chevaux, ſe rend dans la Friſe, où, ſans attendre le Comte de Meghem, il attaque les Rebelles dans des marais impraticables. Le déſordre, la confuſion & le mépris que les Eſpagnols faiſoient de l'ennemi, furent en partie cauſe de leur défaite; le Comte d'Aremberg eſt tué avec quatre cents cinquante hommes, le Comte de Meghem ſauve les débris de l'Armée, & ſe retire à Groningue.

Les Rebelles ſe retranchent près de cette ville; le Duc en perſonne, fait attaquer Berguem, dont le Comte de Breudemberg s'étoit emparé, paſſe à Coevoerden, entre dans Groningue, force l'ennemi dans ſes retranchemens, le pourſuit, & taille en pieces différens corps, au nombre de dix mille hommes; les Rebelles continuent leurs levées en Allemagne; le Duc fait des proviſions à Bois-le-Duc, & place ſon Armée dans le voiſinage de Maeſtricht.

Les ennemis s'avancent, & tâchent de ſurprendre Liege; différentes eſcarmouches, où les Rebelles perdirent cinq à ſix mille hommes, & François de Hangeſt, Seigneur de Genlis, envoyé par le Prince de Condé, arrive à leur camp avec 1800 chevaux; le Duc porte ſon attention ſur Louvain & ſur Bruxelles, & prie Charles IX de lui envoyer du ſecours.

Les Rebelles brûlent les Égliſes, & jettent la déſolation dans le Namurois; ils veulent s'emparer du Cateau-Cambreſis, d'où ils ſe retirent vers l'Allemagne ſans rien faire, c'étoient pour la plupart des troupes mercenaires qui n'avoient des reſſources que dans le butin, le Prince d'Orange, dit Bentivoglio, obéiſſoit plutôt à ces troupes qu'il ne les commandoit; le Duc arrive vic-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *ſous* PHILIPPE *II.*

torieux à Bruxelles, Mendoce appelle la guerre de cette année, la guerre de la premiere rebellion.

Cette campagne affermit l'autorité du Roi ; le Duc fait fondre des canons pris ſur les Rebelles, & s'en fait faire une ſtatue, elle le repréſentoit foulant aux pieds l'héréſie & la rebellion, elle eſt placée dans la citadelle d'Anvers, tenant le Bâton de Commandant d'une main, & étendant l'autre contre la ville, comme pour la menacer, cette bravade offenſe les Flamands.

Impôt du centieme du prix de tous les biens une fois payé, du dixieme à chaque vente de meubles, & du vingtieme pour les immeubles.

Le Préſident Viglius, homme d'une prudence conſommée aux affaires de Flandre, dit Bentivoglio, s'y oppoſe fortement, mais inutilement ; le Duc, qui ſavoit ſurmonter les difficultés de la guerre, ne vouloit pas être arrêté dans les affaires civiles, le peuple éclate en plaintes & murmures, la ſédition devient générale, la préſence du Duc, & la forte garniſon ſont de foibles barrieres à oppoſer à un peuple en fureur.

1569.

Journée de Moncoutour ; Pierre de Mansfeld, Gouverneur de Luxembourg, envoyé par le Duc d'Albe, eſt en partie cauſe de la victoire.

La Reine Éliſabeth ſaiſit dans ſes Ports quatre cents mille ducats, que Philippe envoyoit d'Eſpagne dans les Pays-Bas, & refuſe de les remettre au Duc d'Albe, ſous des prétextes imaginaires. Le Duc fait arrêter les Anglois en Flandre, Éliſabeth s'en plaint, elle differe toujours de rendre cette priſe, & retarde le payement par l'avis des Proteſtans d'Allemagne.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE II.

Le Duc demande son rappel sans l'obtenir, le Roi accorde une amnistie générale à tous les Rebelles, il envoie aussi au Duc une Bulle du Pape Pie V, le Duc fait publier l'amnistie par-tout, & en fait lui-même la proclamation à Anvers avec pompe & cérémonie.

Anne d'Autriche, fille aînée de Maximilien, passe par les Pays-Bas, & s'embarque à Flessingue pour épouser Philippe; ce Prince nomme, pour commander dans les Pays-Bas, le Duc de Medina-Celi, qui ne partit que deux ans après.

La rebellion gagne toutes les villes; la haine, tant des Protestans que des Catholiques, augmente contre le Duc d'Albe, à cause de la fierté, de la dureté de son Gouvernement, & des impôts dont il les chargeoit.

1570.

Les Rebelles, chassés des Pays-Bas, tiennent la mer avec une petite flotte, piratent les sujets du Roi d'Espagne, & sont reçus dans les Ports d'Angleterre, on les appelle *les gueux de mer*, le Duc d'Albe obtient de la Reine d'Angleterre qu'elle ne les souffriroit plus dans ses Ports. Lamey, leur Général, surprend la Brille.

Les villes de Hollande & de Zélande, à l'exception d'Amsterdam & de Midelbourg, mécontentes de la taxe du vingtieme, chassent leur garnison, & secouent le joug de la domination Espagnole, tel est le commencement de la République de Hollande, si fameuse dès-lors, & devenue si puissante dans la suite.

Victoire de Lepante; 30000 Turcs sont abymés dans la mer, 4000 faits prisonniers, 137 Galeres coulées à fond & prises; cette victoire pensa éclipser le Croissant.

Les Révoltés des Pays-Bas s'insinuent dans toutes les

Provinces ; Molanus prétend qu'il y a eu plus de personnes massacrées, tuées & pillées dans ces années-là que dans les premiers siecles.

Index expurgatoire des livres hérétiques, mis au jour par les Théologiens de Louvain, selon l'usage de l'Inquisition de Rome & d'Espagne, & publié par ordre du Duc, avec défense de se servir d'aucun livre Protestant.

1571.

Herman Reyte, Officier du nombre des Rebelles, arrive à la brune avec trois compagnons à la porte du château de Loweistein, situé près de Bois-le-Duc; un laquais demande qui ils sont ? ils se disent quatre Cordeliers, & demandent l'hospice ; on les fait entrer, ils présentent au Seigneur une Patente du Prince d'Orange, & lui commandent d'y obéir ; le Seigneur dit qu'il ne connoît d'autre maître que le Roi d'Espagne ; Herman le tue d'un coup de pistolet, se saisit des clefs du château, & fait entrer quarante hommes qui étoient dans le voisinage ; le Gouverneur de Bois-le-Duc apprend le fait, y envoie Perea à la tête de 200 Arquebusiers ; Perea, avec des échelles, & une piece de campagne, s'empare du château ; Herman se retire dans une salle où il seme de la poudre, il portoit d'une main deux bouts de meche allumée, & de l'autre une épée, après avoir été blessé à mort, il met le feu à la poudre ; les soldats de Perea se retirent à demi brûlés ; Herman demeure sur la place ; les soldats, qui furent pris vifs, furent écartelés à Anvers.

Le Comte de la Marck s'empare de la Brille, & s'y fortifie ; le Comte de Bossu prend Roterdam.

Flessingue refuse d'ouvrir les portes aux Espagnols.

Les Anglois s'emparent de l'artillerie, qu'on envoyoit

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE II.

de Dunkerque à la Brille, & secourent les Révoltés. Entreprise des Rebelles sur Middelbourg, Valenciennes & Mons; les Espagnols reprennent Valenciennes; Mendoce défend Maubeuge, & harcele les ennemis.

Le Duc de Medina-Celi arrive avec 54 Navires, il dit au Duc d'Albe qu'il se feroit un honneur de servir sous lui, tant que dureroit la guerre; Philippe l'avoit envoyé pour succéder au Duc, mais il ne se mêla de rien.

1572.

Les Rebelles se saisissent d'une flotte de onze Navires Portugais, qui arrivent à Flessingue, ne sachant point qu'ils tomboient entre les mains des ennemis.

Le Duc fortifie Mons; les Rebelles, aidés de Genlis & de la Noue, l'assiégent, & la prennent: toute la Hollande se révolte.

Le Prince d'Orange entre en Flandre par la Gueldre avec une grosse Armée, il demande des vivres aux habitans de Ruremonde, sur leur refus, il saccage la ville; les Hérétiques se joignent aux troupes, & ajoutent le massacre au pillage; de là ce Prince s'empare de Malines, & rançonne Louvain, d'où il transporte son camp dans le Hainaut pour livrer bataille au Duc; le Duc la refuse; le Prince d'Orange change de camp; le Duc le suit, harcele ses troupes, les fait attaquer de nuit; le Prince d'Orange se retire à Malines, & de là à Delf en Hollande.

Le Duc veut fortifier Flessingue. On refuse l'entrée aux troupes Espagnoles; Lamey y envoie deux cents hommes; on se saisit de Pacheco, habile Ingénieur, & parent du Duc, on le fit pendre.

Mons est attaqué par les Espagnols, & capitule le 19 Septembre.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE II.

Le Duc d'Albe reprend Malines qu'il abandonne au pillage, passe à Maestricht, à Nimegue, à Ruremonde, s'empare de Zutphen qu'il abandonne aussi au soldat; la frayeur des saccagemens fit rentrer dans le devoir les Provinces de Groningue, d'Overissel, de Frise & d'Utrecht; le Duc d'Albe retourne à Bruxelles, Fréderic son fils fait tourner l'Armée du côté de la Hollande, trouve quelque résistance à Naerdin, s'en empare & la fait brûler.

Jerôme Eserart, homme livré au Prince d'Orange, veut se rendre maître de Tergow, Capitale de l'isle qu'on nomme Zuylbevelan; Christophe Mondragon passe pendant la nuit un guet très-dangereux sans aucune perte que celle de neuf hommes, quoique les soldats eussent de l'eau jusqu'aux épaules, chasse les Assiégeans, tue huit cents hommes, & s'empare de l'artillerie ennemie; cette entreprise est regardée comme une espece de prodige.

Le Prince d'Orange s'arroge les prérogatives du Souverain, donne les charges civiles & maritimes, crée un Conseil particulier, où il regle les affaires tant de mer que de terre, avec l'avis des États des villes révoltées, bannit le culte de l'Église Romaine, se saisit des revenus du Roi, & de ceux des Catholiques Romains.

Les Rebelles démolissent les Églises dans toutes les villes qu'ils prennent, détruisent les Monasteres & les Hôpitaux, brûlent les Images & les Reliquaires.

Les Espagnols tentent le siege de Harlem.

Le siege traîne en longueur, Dom Mendoce est chargé de dire de la part du Duc aux Assiégeans, que, si celui qui commandoit, mouroit au siege, il iroit en personne, & que, s'il y périssoit lui-même, la Duchesse viendroit d'Espagne prendre sa place. Un secours considérable de

plus de 5000 hommes arrive aux Rebelles ; les Efpagnols les défont, tuent 1500 hommes, s'emparent de l'artillerie & des vivres.

1573.

La ville de Harlem fe rend à la difcrétion du vainqueur, on ne fit aucune grace à tous les Déferteurs & aux Miniftres ; on accorda la vie aux Allemands, à condition de ne point fervir pour les Rebelles contre Sa Majefté ; ce fiege coûta aux Efpagnols plufieurs Officiers de marque.

On rapporte qu'à ce fiege, les Efpagnols s'étant faifis d'un nommé Antoine le Peintre, & d'un autre nommé le Roi, qui conduifoient un renfort de troupes, jetterent les deux têtes de ces Officiers dans la ville, & qu'en revanche les habitans de Harlem firent trancher la tête à douze prifonniers Efpagnols, & les mirent dans un baril avec cette infcription : *les habitans de Harlem envoient ce tribut du denier dix au Duc d'Albe, & pour ufure ils y ont voulu ajouter le douzieme.*

Sauchés d'Avila, Commandant de la flotte Royale, eft battu deux fois par la flotte Zélandoife, cependant il ravitaille Middelbourg & fauve Tolen.

Romero s'empare de Maflanshuis, où il fait prifonnier le Sieur de Ste Aldegonde ; on l'échangea l'année fuivante avec Mondragon. Les flottes ennemies fe rencontrent dans le Zuiderzée, le Comte de Boffu eft battu & fait prifonnier.

Le Comte Louis de Naffau furprend Mons, aidé des Proteftans de la France ; le Prince d'Orange fe difpofe à le fuivre avec une groffe Armée ; le Duc d'Albe affiege Mons ; le Prince d'Orange vole au fecours, mais il ne

put ni l'entamer, ni le déterminer à une bataille ; la guerre n'étoit point son talent, mais il excelloit dans les intrigues & la Politique.

Le Duc d'Albe tourne ses armes contre la Hollande & la Zélande ; ses troupes y font des prodiges, mais la situation des Places, les marais impraticables, & la fermeté des habitans les rebutent ; il demande d'être déchargé d'une autorité nuisible à son Prince ; on lui donne pour successeur Louis de Requensens, grand Commandeur de Castille, & Gouverneur du Milanez, qui arriva à Bruxelles le 17 Novembre 1573.

Il fait abattre la statue de son prédécesseur, & accorde une ample amnistie aux Confédérés, qui abjureroient leurs anciennes erreurs. La douceur de ses mœurs & de son Gouvernement ne suffit pas pour ramener les esprits.

1574.

La guerre continue ; d'Avila remporte une victoire complette à Mouch, sur le Comte de Nassau, qui resta sur la place avec son frere Henri de Nassau ; les troupes victorieuses se mutinent faute de payement ; on continue la petite guerre dans les Provinces maritimes sans de grands succès.

Le Commandeur forme le siege de Leyde ; Jean Douza, Poëte célebre, anime les habitans à sa défense. Boisor, Amiral Hollandois, conseille de couper les digues de la Meuse & de Lissel ; plus de 1500 Espagnols périssent par les eaux & par l'épée ; des matelots & des soldats, qui, montés sur des petits bateaux légers, les poursuivoient par-tout ; ils portoient à leur chapeau une demie Lune avec cette devise : *plutôt servir au Turc qu'au Pape.* Leyde est délivré après cinq mois de siege.

ÉVÈNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE II.

La flotte Espagnole est battue, & Middelbourg se rend aux Rebelles par famine ; les Espagnols trouvent un nouvel ennemi dans leurs soldats, qui, mal payés & accoutumés aux brigandages, prennent le parti des Rebelles. Cette nouvelle troupe, sous la conduite d'un Chef, se rend dans la Citadelle d'Anvers ; le Commandeur s'y transporte & les harangue inutilement ; ils demandent du moins leur entretien jusqu'à ce qu'on les paient ; on leur compte quatre cents mille francs.

Nouveaux secours arrivés aux Rebelles par le Comte Louis de Nassau ; les affaires de Philippe deviennent mauvaises, il ne lui restoit que Tergon en Zélande, Utrecht, Amsterdam & Harlem en Hollande, Nimegue, Vessel dans la Gueldre, Deventer dans l'Overissel, Deinse, Tirlemont, Louvain & Malines dans le Brabant. Le Commandeur donne ordre à Mendoce de se rendre à Maestricht ; différentes escarmouches ; les Rebelles se retirent de Maestricht.

Les Espagnols se mutinent de nouveau faute de paie, le Commandeur fait porter sa vaisselle à la monnoie pour les payer.

Maximilien II se met en devoir de procurer le repos à la Flandre, le Comte de Schwartzembourg arrive de sa part en Hollande, où il voit le Prince d'Orange, on indique un congrès à Bréda, les conférences sont infructueuses, on rompt tout Traité, & l'Ambassadeur retourne en Allemagne, les troupes du Roi s'emparent de Buren, d'Oudewater, de Schoonhove ; les Rebelles s'introduisent au Conseil de Bruxelles, se saisissent des Comtes de Mansfeld & de Barlaimont, du Président Viglius, des Secretaires d'États, & nomment pour Chef Philippe de Proi, Seigneur d'Arscot ; on appelle le Duc d'Alençon, les Espagnols n'osent plus sortir qu'en troupes, on jure à Bruxelles de les exterminer.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE II.

Les États levent une Armée, *Dom Bernardin* de Mendoce ruine leur Cavalerie ; les Écoliers de Louvain prennent part aux tumultes, & sont taillés en pieces.

Maestricht est livrée aux États rebelles ; les Espagnols s'emparent d'Anvers & la pillent ; on ordonne aux soldats Espagnols de mettre bas les armes ; les États continuent de se lier avec les Hérétiques, & s'emparent du château de Gand.

1576.

Pacification de Gand, ou accord des États de Brabant, de Flandre, d'Artois & du Hainaut, avec le Prince d'Orange & ses associés.

1°. On convient de vivre en paix & de s'entr'aider.

2°. On y anéantit tout ce qui a été fait par le Duc d'Albe.

3°. On prend la résolution de chasser tous les Espagnols & leurs adhérans.

Le château de Gand fut remis au Comte de Lalaing ; les États s'emparent du château de Valenciennes. Utrecht fut remis au Comte de Bossu.

Arrivée de Dom Juan d'Autriche, frere naturel du Roi, dans le temps du sac d'Anvers, le pillage dura trois jours avec toutes sortes d'insolences & de brutalités, ces excès unissent les Catholiques aux Protestans, tous se plaignent des Espagnols, les États cherchent à découvrir les desseins de Dom Juan, il leur dit que Sa Majesté vouloit faire sortir les Espagnols, il accorda en même-temps un ample pardon ; les États consultent le Prince d'Orange, qui leur fait entendre que Dom Juan les trompe.

Mort de Requesens le 5 Mars.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE II.

Union des États des Villes de Hollande & de Zélande.

Ziriczée se rend aux Espagnols après neuf mois de siege ; l'Amiral Boisot rebelle y périt.

Les soldats Espagnols se mutinent, chassent leurs Officiers, marchent en Brabant, élisent un Chef, se transportent à Grunberg, à Alost.

Les Bourgeois de Bruxelles se mettent sous les armes.

Les quatre Membres de Flandre s'assemblent, convoquent les États, on y prend la résolution de se joindre aux autres Provinces, & de déclarer les Espagnols ennemis de l'État ; les Ecclésiastiques cédent au torrent ; on arrête les gens qui composoient le Conseil d'État.

1577.

On offre Louvain & Malines à Dom Juan, pour traiter des voies de réconciliation, cependant les États avoient un gros corps d'Armée.

Dom Juan accepte le 17 Février l'*Édit perpétuel*, qui bannit pour toujours les Espagnols, remet aux États les Places & Citadelles, rend le Comté de Buren au Prince d'Orange, confirme les privileges des Provinces, & maintient la liberté de Religion.

Les États de Hollande & de Zélande s'y opposent sous différens prétextes, sur-tout pour la restitution des biens de la Maison d'Orange ; les Espagnols se retirent de la Hollande & de la Zélande.

On intercepte les lettres de Dom Juan au Roi, il l'exhortoit à employer la violence pour réduire les Provinces ; Henri IV, alors Roi de Navarre, envoie ces lettres au Prince d'Orange.

Marguerite de Valois, Reine de Navarre, en allant aux eaux de Spa, passe à Cambrai, négocie avec l'Ar-

chevêque & la Nobleſſe du pays, & tente de faire donner le commandement à ſon frere, le Duc d'Anjou, pour les défendre contre le Roi d'Eſpagne.

Dom Juan ſe retire au château de Namur, & fait des demandes hors de ſaiſon aux États; on démolit les Citadelles, on place par-tout des Gouverneurs dévoués aux États, le Prince d'Orange eſt élu Gouverneur de Bruxelles, & le Duc d'Arſchot ſe met à la tête du parti Catholique de la Flandre, ce dernier offre le Gouvernement Général à l'Archiduc Matthias, troiſieme fils de Maximilien II. Ce Prince ſe rend à Maeſtricht, de là à Anvers, le Duc d'Arſchot eſt empriſonné, & relâché quelques jours après, par ordre du Prince d'Orange.

Les États-Généraux déclarent Don Juan ennemi de l'État, & s'adreſſent à la Reine Éliſabeth pour avoir du ſecours.

Les Catholiques ſe lient plus étroitement avec les Proteſtans, on s'engage réciproquement à ne ſe nuire en rien.

1578.

Le Roi tente de gagner les peuples, en laiſſant l'autorité entre les mains du Conſeil d'État, compoſé des Seigneurs du pays. Cette condeſcendance augmente le mal, le peuple & les troupes mal payées ne reſpectent perſonne.

Don Juan, voyant qu'il ne lui reſtoit que l'honneur du Gouvernement, que le Prince d'Orange, cantonné dans les Provinces de Hollande & de Zélande, en avoit toute l'autorité, fait venir des troupes d'Italie, & du Comté de Bourgogne, ſous le commandement d'Alexandre Farneſe, Prince de Parme.

Le Prince d'Orange gagne l'Archiduc Matthias, en

Événemens Remarquables sous Philippe II.

lui faisant donner par les États le titre de Gouverneur-Général, il assemble 50000 hommes; fameuse bataille de Gemblours, où les États sont battus; mort de Dom Juan le 1 Octobre, il nomme pour successeur le Prince de Parme, qui arrive avec 16000 hommes d'Infanterie, & 2000 de Cavalerie après l'Archiduc Matthias, qui quitta la partie, parce qu'il n'avoit que l'ombre de l'autorité. François de Valois, Duc d'Alençon, & le Prince Jean Casimir la renouerent, & firent un Traité avec les États-Généraux pour les délivrer de la tyrannie des Espagnols; la Reine d'Angleterre y envoya aussi le Duc de Leicestre, qui ne put s'accommoder avec les États.

Le Prince d'Orange reçoit le Duc d'Alençon, & le fait proclamer Duc de Brabant, & Comte de Flandre; le nouveau Duc tente une entreprise sur Anvers, où il essuie un échec qui le rebute; les États le pressent de joindre les secours qu'il avoit promis, il répond qu'il attend l'Armée de l'Archiduc Casimir. Tous deux se fuient comme rivaux; le Duc congédie ses troupes; les États se bornent à lui promettre des présens; l'Armée de Casimir, de 30000 Fantassins & 6000 chevaux, arrive.

Les Gantois implorent le secours de Casimir; le Prince d'Orange & les États s'y opposent; Casimir fait distribuer un Libelle contre le Duc d'Anjou.

Le Prince d'Orange se rend à Gand pour presser les habitans d'accepter la liberté de conscience.

Tel étoit l'état des Pays-Bas; la Flandre, le Hainaut, l'Artois vouloient maintenir l'ancienne Religion, & défendre leurs Privileges; Luxembourg, Limbourg, & le Comté de Namur restoient unies & attachées aux intérêts de l'Espagne.

La Hollande & la Zélande accorderent au Prince d'Orange le titre de Stadhouder ou protecteur; ils ne voulurent point de maître.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE II.

Le Brabant, Utrecht, Overiſſel, la Friſe & Groningue vouloient conſerver la liberté de conſcience, ſous quelques dominations qu'ils fuſſent aſſervis.

Dans ces circonſtances, Alexandre Farneſe gagne les Provinces du Midi, où la Religion n'apportoit point d'obſtacle; réduit par la force des armes Tournai, l'Écluſe, Gand, Oudenarde, Bruxelles, Malines & Anvers. Le ſiege de cette derniere Place dura un an; le célebre la Noue, diſoit de ce Prince, qu'il étoit le plus *dextre aſſailleur* de places qu'il eut connu.

Amſterdam, qui juſqu'alors avoit tenu ferme, traite avec le Prince d'Orange, reçoit les Proteſtans; ces Réformés, qui étoient en grand nombre dans la plupart des villes, demandent une Chapelle pour l'exercice de leur Religion; les magiſtrats les refuſent; ils ſe rendent maîtres des Égliſes par force, & banniſſent de pluſieurs villes tout culte Catholique; cependant les Proteſtans conclurent un Traité avec les États-Généraux, qu'ils appellent la paix de la Religion, où on leur donna l'entrée aux honneurs, on leur accorda des Temples, à condition que les États de Hollande & de Zélande accorderoient les mêmes avantages aux Catholiques.

Mais cette paix ne ſubſiſta qu'en idée, le parti Proteſtant prévalut en Hollande, & le Catholique dans les autres Provinces.

Éliſabeth envoie des troupes & de l'argent aux États, dans l'obligation qu'elle tira des États pour ces avances, elle fit mettre, ſelon Rheidanus, qu'elle avoit prêté cet argent *pour le ſervice du Roi Catholique, & pour tenir les Provinces en ſon obéiſſance*, comme ſi elle l'avoit remis entre les mains des Miniſtres Eſpagnols.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE II.

1579.

Jean Vandeuil, du Conseil Privé de Sa Majesté, donne tous ses soins pour empêcher que l'Artois, la Flandre Gallicane & le Hainaut ne prennent parti avec les Confédérés; ses soins ont un heureux succès. Ce grand homme, né à Lille en 1527, est mort Évêque de Tournai en 1592.

Le Hainaut & l'Artois s'accordent par un Traité du 6 Janvier, à demeurer attachés au Roi, à ne souffrir que la Religion Catholique, conformément à la pacification de Gand.

Casimir va en Angleterre pour se justifier de ce que la Reine lui imputoit qu'il vouloit se rendre maître des Pays-Bas; son Armée sans paie, sans Chef, sans discipline se dissipe; Casimir quitte l'Angleterre, & retourne en Allemagne.

Si les États eussent pris ces troupes à leur solde, ils se seroient rendus maîtres de tout, & auroient donné la loi, mais ils manquoient d'argent.

Le 23 Janvier les Provinces qui s'unissent à perpétuité, comme si elles n'étoient qu'une seule Province, c'est là la vraie origine des Provinces-Unies; les Gantois, le Tournesis & Cambrai veulent se joindre à cette alliance.

1580.

Le Duc d'Anjou secoure Cambrai, que le Prince de Parme tentoit d'assiéger.

Les Wallons surprennent Courtrai; la Noue prend Ninove, où il fit prisonniers deux fils du Comte d'Egmont, qui étoient au service d'Espagne; il tente de surprendre Lille, marche à Tournai; le Vicomte de Gand

le rencontre & le fait prisonnier ; le Prince de Parme l'envoie dans une prison à Limbourg, c'est là qu'il composa *ses discours militaires*, on veut l'échanger pour Philippe, Comte d'Egmont & Jean de Noircarmes, le Prince dit : *qu'il ne changeoit pas un lion contre deux brebis.*

La Duchesse de Parmes arrive dans le pays, sa présence déplaît à son fils, cependant la Princesse se tint à Namur, sans se mêler d'aucune affaire.

Le Prince d'Orange dans sa révolte ne cherchoit qu'à dépouiller le Roi de toutes ces belles Provinces, il faisoit servir la Religion à ses intérêts & à ses passions, s'il en faut croire Strada.

Édit de proscription du 15 Mars, la tête du Prince d'Orange y est mise à quatre-vingt-cinq mille écus d'or.

1581.

Le Prince d'Orange détermine les États par une harangue séditieuse à déclarer le Roi déchu de la souveraineté des Pays-Bas, comme ayant enfreint leurs privileges ; Cambrai, ville Impériale, qui ne dépendoit ni de la France, ni des Comtes de Hainaut, mais qui obéissoit à ses Archevêques, tombe entre les mains du Duc d'Anjou.

Ce Prince, incapable de se soutenir, va en Angleterre demander du secours à la Reine Élisabeth, & veut renouer la négociation de son mariage.

Le Prince s'empare de Tournai, défendu avec vigueur par la vigilance & les soins de la Princesse d'Épinois, qui fut blessée dans l'attaque.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE II.

1582.

Le Duc d'Anjou arrive le 10 Février à Flessingue sur des vaisseaux de la Reine Élisabeth, avec un grand cortege de Noblesse Angloise, il se rend à Anvers, où on le reconnoît Duc de Brabant, & de là à Bruges, où il est proclamé Comte de Flandre, Janrequi Biscayen, gagné par un marchand d'Anvers, blesse le Prince d'Orange à la tête d'un coup de pistolet de poche, ce coup lui traversa les joues & lui cassa quelques dents; Janrequi, qui s'étoit mêlé parmi ses domestiques, fut tué sur le champ, & le Prince guérit en peu de temps.

L'Électeur de Cologne embrasse le Luthéranisme, & épouse Agnès de Mansfeld, Religieuse.

Ernest de Baviere est élu à sa place; le Duc de Parme, par ordre de Philippe, va au secours de la Religion, chasse les Protestans de l'Électorat, & y établit solidement le nouvel Électeur.

On rétablit la Religion Catholique aux conditions de ne pas reconnoître le Roi d'Espagne; plusieurs refusent de le faire.

Le Prince d'Orange assiege Oudenarde & Lire, dans le voisinage d'Anvers.

On arrête à Bruges Nicolas Salcede, Espagnol, au service du Duc, & un Italien, nommé Baza; les Historiens Calvinistes ou Luthériens disent que ce fut par avis du Duc de Parme. Ces prisonniers avouent qu'ils avoient formé le dessein de tuer le Duc & le Prince, Baza se tue d'un coup de couteau en prison; Salcede est envoyé à Paris, & tiré à quatre chevaux.

Philippe envoie 5000 Espagnols & 4000 Italiens au Prince de Parme.

Le Duc de Brabant reçoit 4000 Suisses & quelque

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE II.

Cavalerie, qu'on dispersa dans les Places de Flandre.

1583.

Henri III aide foiblement son frere, il demande aux Provinces confédérées si elles consentoient de se donner au Roi, & d'être incorporées à la France, en cas que le Duc d'Anjou vint à mourir sans héritiers ; les États rejettent ces offres.

Le Duc d'Anjou s'empare de Dunkerque, de Bergues S. Winoc, de Dixmude, de Vilvorde ; il tente de s'emparer d'Anvers, & d'y introduire des troupes ; les Bourgeois prennent les armes, & tuent 1500 François, le Duc s'en plaint.

Les États consultent le Prince d'Orange sur le parti qu'ils ont à prendre, cette situation critique l'embarrasse.

Les États se raccommodent avec le Duc : Le Prince d'Orange épouse, le 12 Avril, Louise de Coligni, veuve de Charles de Teligny, tué à la S. Barthelemi.

Le Prince de Parme s'empare de Dunkerque, de Nieuport, de Furnes, de Bruges, de Gand, d'Alost, de tout le pays de Waes.

Le Duc d'Anjou se retire en France, & le 28 Juin il abandonne son entreprise ; le Prince d'Orange se retire en Zélande.

1584.

Les Gantois envoient des Députés au Prince de Parme pour traiter de la paix.

Ypres & Bruges se rendent au Prince de Parme, par les soins du Prince de Chimai.

Mort du Duc d'Anjou & de Brabant, âgé de trente-deux ans.

ÉVÈNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE II.

Mort du Prince Guillaume de Naſſau tué par Baltha-ſar-Gerard Villafans, Bourguignon, qui lui tira un coup de piſtolet dans le cœur le 10 Juillet, le meurtrier eſt exécuté le 14, il fut ténaillé avec des fers rouges, & coupé vif par morceaux.

Ce Prince, entraîné comme les autres par la tempête qui s'éleva ſans ſavoir où elle le porteroit, fut celui qui perdit le plus dans le naufrage, trois de ſes freres, ſes biens, & enfin la vie.

On regarda en Eſpagne l'aſſaſſin du Prince d'Orange comme un martyr, & Strins a fait ſon apologie ; on peut, ſelon lui, le regarder comme un homme rare & extraordinaire, qui s'immole volontairement pour le bien de la patrie ; comme il n'étoit pas marié, le Roi annoblit ſa ſœur & tous ſes deſcendans ; d'autres Hiſtoriens le traitent d'exécrable aſſaſſin.

La mort de ce Prince n'appaiſe point les troubles, les Confédérés, pleins de ſon eſprit, font une guerre de Religion, la plus difficile de toutes à calmer. Maurice de Naſſau, ſon fils, âgé de dix-huit ans, accepte les Gouvernemens de Hollande, de Zélande & d'Utrecht, & l'Amirauté ; ce Prince ſoutint glorieuſement ces nouvelles dignités.

Le Prince de Parme, pour ſe rendre maître d'Anvers, fait attaquer le fort de Lillo & de Liſkenhouk, il s'empare du dernier, il fait en perſonne le ſiege de Dendermonde, réduit Vilvorde à ſe rendre, oblige Mondragon à tenir le fort de Lillo bloqué, & fait la paix avec les Gantois, qui reçoivent garniſon Eſpagnole, & paient deux cents mille livres.

Ce Prince, qui ne perdoit point de vue Anvers, bâtit le fort Royal du côté de Flandre, & un autre en Brabant, qu'il appella le fort S. Philippe, pour empê-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE II.

cher la communication d'Anvers avec la Hollande ; l'efpace, entre ces forts, étoit rempli par un pont, deux parapets portant cardons, & par trente-deux barques enchaînées & arrêtées par deux ancres ; cet ouvrage coûta fept mois de travail, & fe fit fans obftacle : il fembloit, dit Reidanus, que l'autorité des Magiftrats étoit éteinte avec le Prince d'Orange, *on s'apperçut que l'on manquoit de fon confeil & de fon activité.*

Le Prince de Parme écrit aux Anverfois, & les follicite de fe remettre fous l'obéiffance du Roi.

Les États penfent de nouveau à fe donner au Roi de France.

1585.

Fameufe Ambaffade de toutes les Provinces, pour prier le Roi de France de vouloir les recevoir au nombre de fes fujets & de fes vaffaux.

Bernardin de Mendoce avoit tâché de détourner le Roi de leur donner audience.

Les Ambaffadeurs donnent leurs offres par écrit, le Roi leur dit le 8 Mars, qu'il ne pouvoit accepter leurs offres, ni les fecourir, à caufe des violences que les Efpagnols & la Maifon de Guife excitoient contre lui.

Bois-le-Duc, Nimegue, Doesbourg tombent entre les mains des Efpagnols.

Bruxelles, Malines rentrent fous l'obéiffance, on donna deux ans aux Bourgeois pour fe retirer, s'ils ne vouloient rentrer dans l'Églife Romaine.

On s'apperçoit de la faute qu'on avoit faite, de laiffer bâtir le Pont fur l'Efcaut ; un Italien entreprend de le faire fauter, en laiffant monter avec la marée deux gros vaiffeaux chargés de barils de poudres, on devoit mettre le feu lorfqu'ils auroient joints le Pont, & le faire

ſauter par ce moyen. Le Prince vit venir ces Bâtimens, précédés de pluſieurs petits.

Les Bâtimens ſauterent avec un éclat ſurprenant, le feu ſe mit par-tout, & l'on vit tout le Pont enveloppé de flammes & de fumée ; on prétend qu'il y périt 500 hommes, entr'autres le Marquis de Roubaiz, Gaſpar de Robles ; on fit différentes autres tentatives de même nature, qui toutes échouerent.

Anvers ſe rend, on laiſſe quatre ans aux habitans pour prendre parti ſur la Religion.

Le Sieur Teligni fut excepté du nombre des priſonniers relâchés.

Amſterdam & Middelbourg profitent de la priſe d'Anvers, les Proteſtans s'y retirent ; les États-Généraux préſentent en vain la Souveraineté à la Reine d'Angleterre, ils lui empruntent une ſomme conſidérable. Pour l'aſſurance du paiement, on lui remit la ville de Fleſſingue, le château de Remmekens, & la Brille en Hollande, & elle publia le 1 Octobre *une déclaration des raiſons qui l'avoient portées à aider, défendre le peuple affligé & opprimé des Pays-Bas.*

Le Comte Philippe d'Egmont eſt échangé contre la Noue, aux conditions que ce dernier ne ſerviroit plus contre les Eſpagnols, ſon fils Telligny fut échangé plus tard.

1586.

Le Comte de Leiceſtre, favori de la Reine, reçoit des États le Gouvernement abſolu, la Reine l'en blâme, & reçoit les excuſes des États.

Le Comte publie diverſes Ordonnances ; Reidanus, *liv.* 5, dit beaucoup de mal de Leiceſtre.

Le Prince de Parme s'empare d'un fort, voiſin de Venlo

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE II.

& de la ville deux jours après, il apprend la mort de son pere, & prend le nom de Duc de Parme.

Leicestre s'empara de différentes villes, où il plaça des Gouverneurs Anglois ; il part au mois de Novembre pour l'Angleterre, & laisse l'autorité aux États-Généraux assemblés à la Haye ; Zurphen & Deventer rentrent sous la domination Espagnole.

Congrès des Ambassadeurs d'Espagne, de France, d'Angleterre à Bourbourg, pour traiter de la paix.

Les États n'y envoient personne.

1587.

Le Prince de Parme menace Ostende & l'Écluse, la derniere se rendit le 4 Août.

Leicestre se plaint vivement des États, qui réciproquement se plaignent fortement de lui.

Leicestre retourne en Angleterre, & se demet de son Gouvernement des Pays-Bas ; les Provinces-Unies rentrent sous la domination des États-Généraux. Gertrindemberg se mutine, & prend parti pour l'Espagnol.

1588.

Marie Stuart, Reine Douairiere de France, Reine d'Écosse, est décapitée par ordre d'Élisabeth ; ce procédé irrite Philippe, déja touché du malheur des Catholiques Anglois ; d'ailleurs Élisabeth favorisoit les Protestans des Pays-Bas. Il leve une flotte formidable, la charge de 25000 soldats & de 8000 matelots ; elle part de Lisbonne le 29 Mai, entre dans la Manche, est battue d'une tempête si furieuse, qu'il ne s'en sauve pas la dixieme partie.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE II.

Consternation générale dans l'Espagne ; Philippe apprend cette nouvelle, & dit de sang froid, *qu'il n'avoit pas cru son Armée capable de vaincre la mer & les vents*, qu'il remercioit le Seigneur de ce qu'il n'avoit tari qu'un ruisseau de sources abondantes, dont il lui avoit accordé la possession, & acheve ses dépêches avec paix & tranquillité.

Charles-Quint avoit, par son testament, fait sentir ses scrupules sur la possession de la Navarre, dont le titre ne lui paroissoit pas assez légitime ; Philippe offre à Antoine de Bourbon le Royaume de Sardaigne en échange, à condition d'abjurer le Calvinisme ; Antoine de Bourbon, & Jeanne d'Albert le refusent.

Le Duc de Parme tente de s'emparer de Tolen, il est repoussé, il marche vers Berg-op-Zoom, dont il investit la Place le 24 Septembre, il s'en retira avec perte le 12 Décembre, & se rendit à Bruxelles où sa santé s'affoiblit.

Mort du Comte de Leicestre le 14 Septembre. Gertrindemberg tient pour le parti de la Reine d'Angleterre, mais elle passa l'année suivante à l'obéissance du Duc de Parme.

Le Duc de Mansfeld s'empare de Venlo, battu par un essai de bombes, dont cette ville fut la premiere victime.

Synode Provincial de Cambrai tenu à Mons en Hainaut ; les Présidens du Synode étoient François Bonhommins, Archevêque, & Comte de Verceil, Nonce Apostolique, avec pouvoir de Légat *à latere*, & Louis de Barlaymont, Archevêque & Duc de Cambrai.

Ce Synode dura deux ans ; le Roi d'Espagne en ordonna l'exécution par un Édit qui est joint à ses Statuts.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE *II.*

1589.

Le Duc de Parme prend les eaux de Spa qui ne le soulagent point.

Les Hollandois & les Zélandois entreprennent sans succès d'établir Dom Alphonse, fils naturel du dernier Roi de Portugal, sur le Trône de son pere.

Les Pirates de Dunkerque font beaucoup de mal aux vaisseaux des États.

Henri III est tué le 1 Août. Philippe se déclare contre Henri IV., & soutient le parti de la Ligue ; il envoie le Duc de Parme en Flandre ; les Provinces-Unies profitent de la faute de Philippe, nettoient leurs frontieres, & s'emparent de plusieurs postes importans.

Henri IV reçoit des secours d'Angleterre, & des Provinces-Unies.

1590.

Les États s'emparent de Breda par les moyens d'une barque de tourbes, qui couvroit 70 soldats, à la tête desquels étoient Heranger de Cambrai, que le Prince Maurice fit Gouverneur de la Place.

Le Roi d'Espagne donne ordre au Prince de Parme d'abandonner les Places, que le Prince Maurice de Nassau menaçoit d'envahir, pour aller secourir Paris. Ce Prince y vole, se rend en France avec 14000 fantassins, & 2800 chevaux ; ce départ fait souffrir les Pays-Bas Espagnols.

Le Duc fait lever le siege de Paris, sans que Henri IV put l'entamer, & le forcer à une bataille.

L'Archevêque de Cambrai adjuge la préséance dans les Synodes à l'Évêque de Tournai, sur tous les autres Suffragans.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE II.

1591.

Les Espagnols perdent Blanchemberg, & tous les forts & châteaux sur la lisiere du Brabant Hollandois.

L'Armée des États marche en Frise, & prend Deventer.

Le Duc de Parme reçoit de nouveau des ordres d'aller au secours de la Ligue; il passe en France, & force Henri IV à lever le siege de Rouen; le Duc est blessé au bras près de Caudebec.

Maurice descend en Flandre, fait le siege de Hulst, repasse dans la Gueldre, & attaque Nimegue qui capitule le 22 Octobre.

1592.

Les Ligueurs offrent une reconnoissance au Roi d'Espagne pour ses bons services; le Président Richardot proposa le mariage de l'Infante Isabelle avec le Roi qui seroit élu; le Duc de Féria osa demander la Couronne de France pour l'Archiduc Albert, à qui l'Infante Isabelle étoit promise; c'est dans ces circonstances critiques, que Henri IV fit déclarer aux États, qu'il se faisoit instruire, dans le dessein de changer de Religion, ce qu'il exécuta l'année suivante.

Maurice assiege Steenwik, ville forte de Loveryssel, qui se rend le 5 Juillet, de là il passe à Poevoerden qui capitula le 7 Septembre.

Le Duc de Parme va de nouveau aux eaux de Spa; le chagrin augmente son mal, il demande à se retirer; le Roi le refuse, & cependant envoie à Bruxelles Dom Juan Pacheco, Marquis de Peralvo, qui mourut avant d'y arriver. Le Roi lui substitua Dom Pedro Henrique

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE II.

d'Azevodo, Comte de Fuentes; à peine le Comte étoit arrivé à Bruxelles, que le Duc expira à Arras.

Ce Prince avoit mis le comble à sa réputation en France; le siege de Paris & de Rouen qu'il fit lever, & sa belle retraite à Caudebec, sont des chefs-d'œuvres de l'art militaire.

1593.

Pierre Ernest de Mansfeldt commande avec le Comte de Fuentes, & Dom Estervan d'Ybarra.

On se traite de part & d'autre avec la derniere cruauté, on défendit de payer des contributions, de prendre des sauve-gardes, des passeports, toute la campagne est désolée, on pend tous les malheureux qui tombent entre les mains ennemies.

Maurice entreprend le siege de Gertruidemberg, qui capitula le 25 Juin.

1594.

Arrivée de l'Archiduc Ernest, frere de l'Empereur Rodolphe; ce Gouverneur, qui avoit plus de penchant pour les plaisirs, que pour les affaires de son Gouvernement, devint le mépris des deux partis.

Maurice échoue dans le projet de surprendre Bois-le-Duc & Maestricht, mais Groningue capitula le 24 Juillet, & fut incorporée aux autres Provinces.

La mutinerie éclate à six endroits parmi les troupes Espagnoles, ils veulent être payés, on les attaque, ils s'adressent à Maurice pour avoir une retraite; Maurice la leur accorde.

Les Hollandois cherchent un chemin par le Nord,

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE II.

pour aller à la Chine & aux Isles, qui composent l'Archipel des Indes.

1595.

Assemblée des États à Bruxelles, où on examine si la paix étoit nécessaire dans les circonstances présentes.

Henri IV déclare la guerre à l'Espagne ; Philippe y répond par une autre déclaration, publiée à Bruxelles le 7 Mars, où il appelle le Roi *Prince de Bearn*.

Mort de l'Archiduc Ernest le 21 Février. Le Comte de Fuentes prit les rênes du Gouvernement, les Flamands ne pouvoient le souffrir. Grotius remarque, avec raison, qu'il n'y a point de peuple à qui il ne soit dur & honteux d'obéir aux étrangers, & qu'il est étonnant que les Princes veuillent s'attirer la haine des peuples sans avantage.

On peut voir dans Grotius & Meteres les ouvertures de paix qu'on faisoit de toute part. Juste Lipse proposoit une treve.

Maurice tente le siege de Grol dans le Comté de Zutphen, est obligé de le lever par la sage conduite de Mondragon, Officier, âgé de 80 ans, qui s'étoit signalé dans toutes ces guerres.

Fuentes s'accommode avec les Italiens rebelles, & les met en possession de Tirlemont jusqu'au paiement entier de leur solde.

Le Roi nomme le Cardinal Albert, frere cadet d'Ernest, pour Gouverneur des Pays-Bas, & remet en liberté Philippe-Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, fils aîné de Guillaume, détenu en Espagne depuis 28 ans.

1596.

Alliance des États-Généraux avec Henri IV, par la-

quelle les États s'obligent à payer au Roi 450 mille florins pour l'entretien de 4000 hommes pendant l'année 1597.

On y convient que réciproquement le droit d'Aubaine n'aura pas lieu en France pour les Hollandois, ni en Hollande pour les François. Les Anglois & les Hollandois font une descente en Espagne, s'emparent de Cadix, la pillent, brûlent la flotte marchande ; on fait monter la perte des Espagnols à 20 millions de ducats.

Ce coup désespere Philippe, qui forme la résolution de s'en venger par une flotte qu'il envoya en Angleterre, & qu'une tempête dispersa.

Quatre Vaisseaux Hollandois vont de nouveau à la découverte du passage de l'Océan Septentrional, ils sont pris par les glaces ; les Moscovites assurent qu'il n'y en a point aussi, leurs caravanes font 7 à 8 cents lieues pour aller à la Chine.

1597.

Les troupes des États courent tout le Brabant, le Comte de Narax se campe à Turhout ; Maurice le poursuit ; le Comte est tué, Maurice s'empare du château de Turhout, & revient à la Haye avec les Drapeaux ennemis.

Albert perd la ville de Remberk, qui étoit à l'Archevêque de Cologne ; l'Archevêque la redemande ; Maurice le renvoie aux États, & s'empare tout de suite de Mours, de Groll, de Brefort, Oldenscel, de Linghe ; ces succès étoient dus au fameux Mathémathicien Stevin.

Philippe médite une nouvelle descente en Angleterre ; la Reine Élisabeth & les États de Hollande le préviennent, Essez se rend aux Acares avec Rateigh. La Flotte Espagnole arrive à Tercere ; Essez revient en mauvais ordre à Plymout le 5 Novembre.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES ſous PHILIPPE II.

La Flotte Eſpagnole, deſtinée pour l'Angleterre, eſſuie une tempête dans la Manche, & retourne délabrée en Eſpagne.

Le Danemarck & l'Empereur s'offrent pour Médiateurs entre les États & Philippe ; les États refuſent toute négociation.

L'Eſpagne & la France envoient des Miniſtres à S. Quentin pour traiter de la paix.

1598.

Cette année offre trois événemens conſidérables ; la paix entre la France & l'Eſpagne, le mariage d'Albert avec Iſabelle, & la mort de Philippe II, arrivée le 13 Septembre.

Ce Prince conſeilla à ſon fils avant de mourir de vivre en paix avec l'Angleterre, & de faire la guerre aux autres Princes.

Philippe avoit ce coup d'œil ſur ce qui fait voir de loin tous les événemens, lorſqu'il s'agiſſoit de la ſûreté de ſes États il n'épargnoit perſonne. Dom Carlos, ſon fils unique, Dom Juan, ſon frere naturel, Jean Eſcabedo, Dom Antoine de Padilla & pluſieurs autres feront les victimes de ſa politique, toujours d'un viſage égal, patient dans les malheurs, modeſte dans les proſpérités, d'une aſſiduité étonnante dans les affaires, prompt à exécuter, & ferme dans ſes réſolutions, ſi attaché à la Religion Catholique, qu'il auroit ſacrifié ſa Couronne pour la ſoutenir & la défendre, il avoit conçu le deſſein d'accabler en même-temps la France, l'Angleterre, les Provinces-Unies, pour cela il fallut partager ſes forces, & il échoua par-tout, la fortune voulut le dédommager par la conquête du Portugal.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* CLAIRE, &c.

ISabelle entra au Conſeil de ſon pere à l'âge de douze ans, ce Prince continua juſqu'à la mort à prendre ſon avis ſur toutes les affaires de la Religion & de l'État; elle épouſa l'Archiduc Albert, ſeptieme fils de Maximilien II, Empereur, qui naquit à Neuſtad le 13 Novembre 1559, il eut pour maîtres Nicolas Coret, Matthieu Othen, & Auger Guilain de Busbeque, il paſſa en 1570 à la Cour de Philippe, ſon oncle : il fut honoré de la Pourpre à 18 ans, & revêtu de l'Archevêché de Tolede en 1577.

Philippe II s'étant rendu maître du Portugal, y établit Albert en qualité de Vice-Roi en 1589, & lui donna pour Conſeiller Alphonſe de Vargas.

L'Archiduc Erneſt, frere aîné d'Albert, fut envoyé par Philippe II en 1594 pour raccommoder les affaires en Flandre, mais la mort l'enleva le 21 Février 1595.

Le Comte de Fuentes prit le Gouvernement, & battit les François auprès de Dourlens; il s'empara de Cambrai au mois d'Octobre ſuivant; Philippe II établit alors Albert, Gouverneur-Général des Pays-Bas & de Bourgogne. Ce Prince partit de Madrid le 28 Août, & arriva à Bruxelles le 11 Février 1596.

A peine avoit-il mit le pied dans ces Provinces, qu'on l'obligea à voler au ſecours de la Fere; il enleva à Henri IV, qui ſoutenoit les Hollandois, Ardres, Guines, Calais, malgré la mutinerie de ſon Armée & la rigueur de l'hiver.

Il termina ſa premiere campagne par le ſiege de Hulſt, & paya les mutins de Tirlemont.

Albert eſſuya l'année ſuivante un revers à Tourhout, où il perdit 2000 hommes; il en fut dédommagé par la priſe d'Amiens, dont Portocarrero s'empara par ſurpriſe : quinze ou vingt ſoldats, déguiſés en Payſans, feig-

TRENTE-QUATRIEME COMTE.

ISABELLE-CLAIRE-EUGÉNIE, *avec l'Archiduc* ALBERT.

COMTESSE.	MARI.		MORT.
Isabelle-Claire-Eugénie, née le 11 Août 1566, trente-quatrieme Comtesse par la donation que fit Philippe II, de la Principauté des Pays-Bas, & de la Franche-Comté, l'an 1598, en faveur de son mariage, avec l'Archiduc Albert, fit ratifier cette donation par Philippe III, à condition cependant que ces Provinces retourneroient à l'Espagne, si Isabelle venoit à mourir sans enfans.	L'Archiduc Albert, fils de l'Empereur Maximilien, mourut le 13 Juillet 1621, il fut inhumé l'année suivante, dans l'Église de Ste Gudule, avec une magnificence sans exemple.		En 1633, gouverna les Pays-Bas douze ans après la mort de son mari, & laissa ses États à son neveu Philippe IV.

nirent d'aller vendre quelques denrées dans la ville; l'un d'eux, qui portoit un sac de noix, le laissa tomber, la garde s'amusa à les ramasser; dans cet interval, il s'avança un chariot chargé en apparence de pailles & planches; on donna le signal à Portocarrero d'avancer, on tua la garde, on entra dans la ville qu'on pilla. Cependant Henri IV la reprit, quoique défendue avec vigueur par Portocarrero, & par le Général Caraffe, qui dit à Henri IV en sortant: *je rends Amiens à un Roi soldat, puisque le Roi mon maître n'a pas trouvé bon de le faire secourir par des Capitaines soldats.*

1598.

L'Espagne cede les Pays-Bas & la Franche-Comté, avec la clause du retour au défaut d'hoirs mâles ou femelles, à Isabelle-Claire-Eugénie pour dot, & lui donne pour époux le Cardinal Albert: Philippe III ratifie cette transaction le 30 Mai; le Cardinal Albert quitte la Pourpre à Hall, prend le nom d'Archiduc d'Autriche, & resigne son Archevêché de Tolede à Garcie de Louisa, précepteur de Philippe III, avec une réserve de 50000 écus; il prend des arrangemens pour son voyage d'Espagne, donne le Gouvernement au Cardinal André d'Autriche, fils de l'Archiduc Ferdinand, & crée Généraux de ses Armées, François Mendoce, & le Comte Herman de Bergue; l'Archiduc part le 14 Septembre de Bruxelles, apprend à Nuremberg la mort de Philippe II, mort le 13 Septembre, joint à Inspruck l'épouse destinée à Philippe III, c'étoit Marguerite d'Autriche, fille de l'Archiduc Charles; la conduit à Trente, & de là par les terres de la République de Venise, à Ostie, & à Ferrare, où se trouvoit le Pape Clément VIII; ce Pontife donna

donna la bénédiction nuptiale à l'Archiduc Albert, qui tenoit la place du Roi Philippe III, & à la Reine Marguerite, en second lieu à l'Archiduc Albert en personne, & au Duc de Sesse, représentant l'Infante Isabelle.

Toutes les villes d'Italie se signalent en fêtes & réjouissances; Mendoce s'empare d'Orsoi, dans le Duché de Cleves, petite ville, mais importante.

Albert députe à Vervins Jean Richardot, Jean-Baptiste de Taxis, & Louis Vercyken; on y conclut la paix le 2 Mai entre la France & la Flandre; l'Archiduc en exclut les Hollandois comme sujets rebelles du Roi, & les Anglois comme opposés à la Religion Catholique: Philippe cédoit au Roi, Blavet en Bretagne, Calais, Ardres, Monthulin, Dourlens, la Capelle, le Catelet en Picardie.

La Reine Élisabeth, qui tenoit toujours la Brille & Flessingue, redemande aux Hollandois l'argent qu'elle leur avoit prêté; elle traite avec eux le 26 Août, & fait une alliance offensive & défensive.

1599.

Le 24 Novembre, Leurs Altesses font leurs entrées triomphantes à Louvain; elles assisterent à la leçon historique de Juste-Lipse, où il prononça cette belle Harangue qui se trouve dans Bochius, *pag.* 159.

Toutes les villes de leurs dominations se signalerent pour les recevoir. Fréderic Spinola, noble Gênois, amene à ses fraix six grandes Galeres d'Espagne, pour courir sur les Hollandois & les Zélandois: en temps calme, ces Galeres font des courses, attaquent & brûlent les Vaisseaux de guerre, qui ne peuvent point se mouvoir dans la bonace.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CLAIRE, &c.

1600.

Le Prince Maurice traite avec des traîtres, & achete d'eux 125000 livres le fort de S. André dans l'isle de Bommel ; ce fort, qui portoit son nom du Cardinal André, étoit la clef de la Hollande, sa possession causa une joie excessive aux François & aux Hollandois.

Fameux duel de dix-neuf contre dix-neuf dans le voisinage de Bois-le-Duc, où Briante, Capitaine Normand, qui servoit les Hollandois, fut défait avec les siens par les Flamands.

Le Prince Maurice menace Nieuport, & campe dans le voisinage de Dunkerque ; l'Archiduc cherche à le joindre ; Maurice harangue ses soldats, leur dit qu'il falloit boire toute l'eau de la mer, ou remporter la victoire ; ce discours fait un grand effet ; Albert perdit 3000 & 700 prisonniers ; il fit cependant lever le siege de Nieuport.

1601.

Fameux siege d'Ostende le 5 Juillet, dont la garnison étoit forte de dix mille hommes, selon Meteren.

Vardernoot, de Veer & Huctenbroec s'y signalerent par une très-belle défense ; cette ville reçut des secours des Anglois, de la Hollande, de la Zélande.

1602.

Le siege d'Ostende continue avec vivacité de part & d'autre ; de Veer sort d'Ostende, & laisse le Gouvernement à Fréderic Dorp.

Attaques & sorties très-vives de part & d'autre.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* CLAIRE, &c.

Fréderic Spinola retourne en Espagne pour obtenir de la Cour huit Galeres ; Ambroise, son frere, propose à la Cour de Madrid de lever 8000 hommes dans l'État de Milan à ses frais ; il l'obtient, & le tout fut exécuté en peu de temps.

Maurice, pour faire diversion, entreprend le siege de Grave, & s'en rend maître le 20 Septembre.

Les troupes de l'Archiduc désertent, & le nombre des mutins augmentent faute de paie ; il les déclare coupables de Leze-Majesté par une proscription du 15 Septembre. Les mutins publient l'apologie de leur conduite, & ravagent tout le pays.

1603.

Dorp remit le Gouvernement d'Ostende à Vandernoot le 15 Avril, & sortit de la ville le 29 Septembre. Le 13 Décembre, Ghistelle vint commander.

Mort de la Reine Élisabeth. Reidanus dit que cette Reine dit un jour à Ste Aldegonde & à Buys, envoyés des États, que les Hollandois faisoient trop de bruit, à cause du seul sacrifice de la Messe, & que l'obstination qu'ils avoient à désobéir à leur Roi n'étoit pas séante. *liv. 6, pag. 135.*

Fréderic Spinola meurt en attaquant les Vaisseaux Hollandois ; Ambroise, son frere, se charge du siege d'Ostende.

1604.

Albert charge le Comte d'Aremberg, Richardot & Verreycken d'assurer le Roi Jacques de ses intentions pacifiques.

Maurice s'empare de l'Écluse.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CLAIRE, &c.

Ghistelle, Jean Laon, Berendrect & Utenhove se succédent au Gouvernement d'Ostende, & périssent l'un après l'autre; Hartain, Seigneur de Marquette y entre le 10 Juin, & rend la ville le 10 Septembre, ce n'étoit plus qu'un amas de ruines & un cimétiere. Ce siege, qui a duré plus de trois ans, coûta la vie à plus de cent mille hommes.

L'avanture suivante arriva du temps que Ghistelle commandoit; une fille de Lille, nommée Marie se transporta au quartier des Archiducs, pour vendre des denrées, sa beauté lui avoit fait donner le nom de belle Marion, André de Douai en étoit amoureux; mais Marion avoit donné son cœur à un Italien; André machine leur perte, & les guette dans un voyage qu'ils faisoient à Nieuport, il les tue tous deux d'un coup d'arquebuse, les vole, coupe le doigt à Marie pour avoir son anneau; un Capitaine de Cavalerie, qui chassoit aux lapins, découvre toute la manœvre de cet homme, le suit à la piste, & conte le fait à quatre soldats Walons, qui furent trouver le meurtrier au cabarêt, ces hommes étoient de sa connoissance; André, plein de boisson, leur conte son histoire, les fait boire, & partage l'espece, la dispute survient, André se sauve, & trouva le secret de se rendre à Ostende, & d'offrir ses services à Ghistelle; ce Commandant s'en défia, cependant André fit plusieurs actions de valeur, & enleva plusieurs personnes du camp, il manqua Cariz, Colonel, ce qui le mit en mauvaise odeur auprès de Ghistelle; alors André se livra à Cariz, & ils comploterent d'enclouer des canons, de brûler le magasin & d'enlever Ghistelle; on tira au sort pour le premier article, le sort tomba sur un Valenciennois, qui découvrit tout à Ghistelle; les complices se sauverent. Dans ces entrefaites, André eut

la cuisse emportée d'un boulet de canon, ainsi se termina l'histoire de ce double traître.

Ce fut du temps de Ghistelle que se forma une espece de ligue pour secourir Ostende, les femmes mêmes voulurent y avoir part ; ceux qui s'enrôloient dans cette confraternité, prononcoient ces mots, en tenant un verre d'eau-de-vie à la main, *je consens d'être réputé Espagnol, & de passer pour le fils du Duc d'Albe, ou de crever de cette boisson, si je manque d'accomplir une des loix de la confraternité.*

Le Gouvernement d'Ostende fut donné par *interim* au Sieur de Gruson, Colonel Walon, & ensuite à Eustache Doignies, & celui de Bruges au Comte de Bucquoi.

1605.

Le Prince Maurice médite une entreprise sur Anvers, où il échoue.

Spinola s'empare d'Oldenzel, de Linghe ; & Bucquoi de Vactendone, dans le Duché de Gueldre.

1606.

Borgia s'empare de Lochem, & Spinola de Rhimberg, & force le Prince Maurice de lever le siege de Grolle.

Mort du fameux Juste-Lipse.

1607.

L'Espagne se dispose à la paix, tant à cause des pertes qu'elle essuie aux Indes, que par la vigoureuse résistance des Provinces-Unies ; on convient d'une cessation d'armes, toutes les Puissances envoient leurs Députés à la

Haye; le Roi d'Espagne fait attaquer une Flotte Hollandoise dans le voisinage de Gibraltar, les Hollandois demeurent victorieux.

1608.

Spinola se rend en Hollande pour négocier la paix; les difficultés pour la Religion, pour le commerce des Indes, convertissent le projet de la paix en une treve; les États se trouvent partagés, les uns veulent la treve, d'autres veulent une paix perpétuelle, aux conditions qu'on avoit demandées.

On peut voir dans Baudouin & Grotius les raisons réciproques, les États s'acquittent de leurs dettes avec le Roi Jacques, en lui donnant quatre cents mille florins.

1609.

Treve de douze ans entre les Espagnols & les Provinces-Unies, la République y est reconnue souveraine, & le Service public de l'Église Romaine, aboli dans les États de la République.

1610.

Les Provinces-Unies envoient des Ambassadeurs de toute part; expulsion des Morisques du Royaume d'Espagne; on en chassa environ cinq cents mille, d'autres disent huit à neuf cents; le Commentateur de Comines dit à ce sujet, *on ne pouvoit faire une meilleure action, ni prendre un pire conseil*; la pauvreté succéda à l'abondance; & l'Espagne, si peuplée & si bien cultivée, devint un désert affreux.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CLAIRE, &c.

1611.

Ordonnance & Édit perpétuel des Archiducs, rendus le 12 Juillet à Marimont, concernant une meilleure direction dans les affaires.

1612.

Lettres-Patentes d'Albert, & d'Isabelle-Claire-Eugénie, portant Institution & Établissement de la Cour réformée du pays & Comté de Hainaut, avec le style & la maniere de procéder, du 24 Janvier.

1614.

Le Marquis de Spinola porte la guerre dans le pays de Juliers; la succession au Duché de Cleves en étoit le sujet; les Hollandois en démembrent ce qu'ils peuvent; le Marquis de Brandebourg & le Duc de Neubourg conservent ce qu'ils possédoient.

1615.

On traite du mariage de Philippe, fils de Philippe III, avec Isabelle, fille de Henri IV, & sœur de Louis XIII; & celui de Louis XIII avec Anne-Marie, fille de Philippe III.

1616.

Barneveldt, pensionnaire de Hollande, engage Jacques I à remettre aux Hollandois les villes de Flessingue, de la Brille & de Ramekens, engagées à la Reine

Élisabeth du temps de Philippe II, moyennant deux millions cinq cents mille florins.

1618.

Le Prince Maurice fait arrêter le Conseiller Barneveldt, Grotius, pensionnaire de Roterdam, & Hoogerbeets, pensionnaire de Leyde.

Le premier, bon Républicain, s'étoit plaint que Maurice aspiroit à la Souveraineté, c'étoit là son grand crime.

Louis XIII donne ordre à Messieurs de Boissise & du Maurier de veiller à la conservation de ces illustres prisonniers, & exhorte les Etats à vivre unis entr'eux.

Les États indiquent un Synode à Dordreck pour le 1 Novembre.

Mort de Philippe-Guillaume de Nassau, frere aîné de Maurice.

1619.

Le Prince d'Orange fait nommer vingt-quatre Juges pour faire le procès de Berneveldt ; cet illustre prisonnier appelle aux États-Généraux & aux Provinces qui envoient leurs Députés ; il est condamné à perdre la tête, *par sentence desdits Juges, & non point par celle du Synode, comme paroît l'indiquer le Président Henaut.*

Grotius & Hoogerbeerts sont condamnés à une prison perpétuelle dans le château de Louvestein, & à la confiscation de leurs biens.

1621.

Le Roi d'Espagne ordonne des fortes levées de troupes en Flandre, qui allarment le Roi d'Angleterre & les

Princes de l'union Proteſtante ; l'Anglois envoie un Ambaſſadeur à Bruxelles, pour demander le ſujet d'un ſi grand armement, l'Archiduc répond qu'il l'ignoroit, & renvoie l'Ambaſſadeur au Marquis de Spinola, qui lui dit qu'il avoit défenſe d'ouvrir les lettres qui lui déclaroient l'uſage qu'il en devoit faire ; cependant il s'avança avec une Armée de 30000 hommes à Coblentz.

P. Pecquet va à la Haye ſolliciter une nouvelle treve ou une bonne paix avec les Confédérés, & revient ſans rien conclure.

Albert redoute une nouvelle guerre, ſon état de malade empire & l'enleve, laiſſant ſes États à Philippe III, qui s'empara du haut Palatinat.

Grotius ſort de priſon par l'adreſſe de ſa femme, elle ſe fit enfermer dans le coffre, dans lequel elle lui envoyoit des livres de Gorcum ; Grotius, en habit de maçon, ſe rend à Anvers, & de là paſſe en France.

1622.

Siege de Berg-op-Zoom, défendue par Rihove ; les Eſpagnols promettent à Jacques I, l'Infante d'Eſpagne pour le Prince de Galles.

1623.

Barneveldt avoit laiſſé deux fils, l'aîné étoit ſage, retenu & modéré; le cadet, Gouverneur de Berg-op-Zoom, étoit inquiet, violent, & cherchoit l'occaſion de venger la mort de ſon pere, il communiqua ſon deſſein à ſon aîné, qui fit ce qu'il put pour l'en détourner.

Maurice découvre la conſpiration, l'aîné eſt prit ; ſa mere fut inutilement demander ſa grace à Maurice. Ce

Prince, surpris de la voir, lui demanda d'où vient qu'elle faisoit pour son fils ce qu'elle n'avoit pas voulu faire pour son époux: *c'est*, répondit-elle, *que mon époux étoit innocent, & que mon fils est coupable.* Le cadet s'échappe, l'aîné est décapité pour n'avoir rien révélé de la conspiration.

1624.

Siege de Breda par les Espagnols, *Herman Hugo, Jésuite, a fait une ample description de ce siege, fait par Spinola, fol. 629 Anvers.* (*Voyez Herman Hugo, Jésuite.*)

Maurice tente de s'emparer du château d'Anvers, il manque le coup, & désespere de secourir Breda.

1625.

Mort du Prince Maurice, qui possédoit si bien l'art des campemens, & de se couvrir qu'on ne pouvoit le forcer dans ses lignes; il fit fortifier les places de Hollande & les défendit bien, il ne hazarda jamais de s'engager avec Spinola, parce qu'il prévoyoit bien qu'une bataille perdue mettoit la République en danger de périr, on a attribué sa mort au chagrin de n'avoir pas pu sauver Breda.

Fréderic, Henri son frere succede.

Breda se rend aux Espagnols le 2 Juin.

Ligue offensive & défensive des États avec l'Anglois le 17 Septembre.

1626.

L'Espagne, épuisée par le siege de Breda, se tient sur la défensive.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CLAIRE, &c.

Spinola entreprend de joindre le Rhin à la Meuse, pour tourner dans le Brabant le commerce qui se faisoit dans les Provinces-Unies par le Rhin. Ce canal devoit porter le nom de canal de Ste Marie ; le Rhin étant joint à la Meuse au Demer, & le Demer à l'Escaut, ce canal ouvroit un passage aux fers, aux cuivres, aux bois, & aux denrées d'Allemagne dans le Brabant & la Flandre ; ce grand projet, repris à trois fois, fut toujours interrompu. Les Hollandois s'y opposerent de toutes leurs forces.

1627.

Siege de Grolle par Ernest Casimir; Maurice l'avoit pris en 1597, & Spinola l'avoit repris en 1615. La ville se rendit aux États le 20 Août. (*Voyez Grotius.*)

1629.

Siege de Bois-le-Duc par Fréderic-Henri-Daniel. Heiensius en a fait la description.

L'Espagne nomme le Comte de Bergues, Général de toutes ses troupes.

1630.

Le siege de Bois-le-Duc continue ; les Espagnols passent l'Yssel, & désolent la Weluve ; ils partagent leur Armée en trois corps ; Montecuculli en commandoit un, qui s'empara d'Amersfort ; le Comte de Solazar commandoit le second, & le Colonel Dulquen le troisieme.

Les États surprennent Wesel, l'arsénal & le magasin des Espagnols ; ils pénétrerent par une brêche qu'on réparoit. Lozano, Gouverneur, qui, de simple soldat,

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CLAIRE, &c.

étoit parvenu à ce poste, est fait prisonnier, & étant échangé, il eut la tête tranchée à Anvers.

Bois-le-Duc capitule le 14 Septembre; le Service public de l'Église Romaine est interdit par la capitulation. *On peut voir les autres articles dans Aitzénia.*

Les Provinces-Unies ouvrent leurs trésors à Gustave, Roi de Suede, principale ressource des Protestans; leur vue étoit d'occuper l'Empereur en Allemagne, qui prétendoit les obliger à restituer les biens Ecclésiastiques, par là aussi ils tenoient en échec Philippe, qui devoit naturellement secourir Ferdinand, son oncle.

1631.

Les Espagnols tentent une entreprise sur l'isle de Calsant.

Alliance des États-Généraux, avec Louis XIII pour neuf ans.

Le Roi d'Espagne déclare le Marquis de Ste Croix, Généralissime dans les Pays-Bas.

Les Espagnols manquent leurs entreprises sur la Zélande & la Gueldre.

Le Prince d'Orange descend en Flandre avec 30000 hommes dans le voisinage de Bruges, & se retire le quatrieme jour à l'approche du secours des François.

1632.

Le Prince Maurice fait le siege de Venlo, de Strate, de Ruremonde; l'Archiduchesse rappelle les troupes d'Allemagne envoyées au secours de l'Empereur.

Maurice entreprend le siege de Maestricht; le Comte de Ste Croix s'avance avec 16000 hommes, & le Comte

de Papenheim avec 12000 hommes, & 3000 Cavaliers; mais malgré leurs efforts, la ville capitula le 22 Août à des conditions plus favorables que Bois-le-Duc, puisqu'on y permit la Religion Romaine par ménagement pour l'Évêque de Liege.

Maurice passe à Limbourg qui capitula le 8 Septembre; il mit le Comté de Namur, le Duché de Luxembourg, & une partie du Brabant à contribution.

Les Comtes de Bergues & de Warfusée passent dans le parti ennemi, & publient des Manifestes contre les Espagnols.

L'Archiduchesse les fait condamner comme criminels de Leze-Majesté par la Cour de Malines; les États mettent le Comte de Bergues en possession du Marquisat de Berg-op-Zoom.

1633.

Tout l'hiver se passe en négociations infructueuses.

L'Espagne substitue au Marquis de Ste Croix, François de Moncade, Marquis d'Aylone.

Rhimberck, que Spinola appelloit la Courtisanne de la guerre, capitule le 2 Juin, & se rend aux États.

Mort d'Isabelle le 3 Décembre, âgée de 67 ans. Cette Princesse, qui apporta pour dot les Pays-Bas & la Franche-Comté, en usoit avec l'Archiduc avec tant de respect, qu'elle lui renvoyoit toutes les affaires; l'Archiduc en usoit de même; il y avoit dispute entr'eux à qui ne seroit point Souverain; l'Archiduc étant mort, elle voulut entrer dans un Monastere, mais de peur d'abandonner ses États à l'hérésie, elle sacrifia ses inclinations au salut de ses peuples, dont elle obtenoit ce qu'elle vouloit, parce qu'elle savoit gagner le cœur de tout le

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CLAIRE, &c.

monde ; elle donna asyle à la Reine de France, & au Duc d'Orleans ; elle s'intéressa pour les raccommoder avec Louis XIII, & pourvut magnifiquement à leur subsistance ; elle eut peu de bonheur dans son Gouvernement après le départ de Spinola.



TRENTE-CINQUIEME COMTE.

PHILIPPE IV, *Roi d'Espagne.*

COMTE.	FEMMES.	ENFANS.	MORT.
Philippe IV, Roi d'Espagne, & Comte de Flandre.	1. Élisabeth de France, fille de Henri IV, mariée le 18 Octobre 1615, morte le 6 Octobre 1664. 2. Marie-Anne d'Autriche.	*Du premier lit.* 1. Balthasar, mort le 9 Novembre 1644. 2. Marie-Therese d'Autriche, épouse de Louis XIV, héritiere présomptive, par la mort de son frere, de tous les États de la Monarchie d'Espagne. 3. Marguerite d'Autriche, mariée à Léopold-Ignace, Empereur. *Du deuxieme lit.* 1. Un fils, mort jeune. 2. Un autre fils, mort jeune. 3. Charles, successeur au Trône.	Le 17 Septembre 1665, âgé de 63 ans.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE IV.

PHilippe III mourut le dernier jour de Mai 1621, laissant de son mariage avec Marguerite d'Autriche.

1. Philippe IV, Roi après lui.
2. Ferdinand, Cardinal, Archevêque de Tolede.
3. Charles, mort à Madrid le 31 Juillet 1634.
4. Alphonse.
5. Anne d'Autriche, mariée à Louis XIII.
6. Marie, épouse de Ferdinand III, Empereur.

1633.

Philippe IV, monté sur le Trône d'Espagne en 1621, rentre dans la Souveraineté des Pays-Bas & du Comté de Bourgogne en 1633, par le décès sans enfans de l'Infante Isabelle, à qui Philippe II avoit donné ces Provinces à charge de retour.

Il établit Gouverneur-Général des Pays-bas, Ferdinand son frere, connu sous le nom du *Prince Cardinal*; ce Prince s'embarque à Barcelonne, d'où il se rendit à Gênes, & de là à Milan, à Inspruck, à Rotemberg, à Passau, à Munich; passa le Danube à Donawert, & ayant ramassé 14000 hommes d'infanterie, & 3500 chevaux, vint joindre les troupes du Roi de Hongrie, & celles du Duc Charles de Lorraine au siege de Notlingue; ces Princes remporterent une victoire signalée; les troupes ennemies étoient commandées par le Duc de Saxe, Weymar, Gustave, Horn, Cratz, & le Duc de Wirtemberg.

Horn & Cratz tomberent entre les mains du Duc de Lorraine; les ennemis y perdirent 9000 hommes, 4000 prisonniers, 70 pieces d'artillerie, & plus de 60 étendarts.

Le Comte Jean de Weert, & les Croates trouverent le

le jour suivant quatorze Compagnies qui s'étoient ralliées, ils les passerent toutes au fil de l'épée.

Cette victoire assura l'Allemagne à la Maison d'Autriche, rétablit la Foi Catholique dans ses Églises, & mit l'Italie & les Pays-Bas hors de risque.

Aussitôt après, Notlingue se rendit à discrétion. Le Roi de Hongrie & le Prince Ferdinand y entrerent en triomphe, & y rétablirent le culte Catholique.

On y prend la résolution de conquérir le Duché de Wurtemberg; les trois Armées marchent & désolent le pays; toutes les villes se rendent aux vainqueurs.

Ferdinand gagne les Pays-Bas; le Roi de Hongrie lui fournit 2000 chevaux pour l'accompagner jusqu'au Rhin.

Dans ces entrefaites, le Duc Charles de Lorraine battit un corps considérable du Rhingrave Othon.

1634.

Ferdinand fait son entrée à Bruxelles le 4 Novembre, & ensuite dans les autres villes des Pays-Bas.

1635.

Projet chimérique d'un partage des Pays-Bas Espagnols, entre le Roi de France & les Hollandois. Ce plan du Cardinal de Richelieu avec les États-Généraux, signé à Paris le 8 Février, rendoit les Hollandois frontiere de la France; il échoue par la méfiance de ces Républicains, qui en sentoient tout le danger.

On cédoit à la France tout le pays compris en deçà d'une ligne tirée depuis Blanquemberg jusqu'à Rupelmonde. Ce projet fut mis plus d'une fois sur le tapis, &

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE IV.

les Hollandois tirerent en conséquence de gros subsides de la France.

Les Espagnols surprennent la ville de Treves ; l'Archevêque est mis en prison, & la garnison Françoise massacrée ; la France déclare la guerre à l'Espagne, & gagne, le 20 Mai, la bataille ; d'Avem s'empare de Landrecies, de Cateau-Cambresis, de Bohain, de Maubeuge, de la Capelle, d'Iroix, & de Damvilliers ; l'Armée échoue au siege de Louvain par la jalousie du Prince d'Orange, ennemi du Cardinal de Richelieu ; les François, en petit nombre, s'embarquent dans un Port de Hollande, & débarquent à Calais.

Les Espagnols s'emparent du fort de Schenck.

1636.

Le Comte Guillaume de Nassau reprend sur les Espagnols le fort de Schenck ; ces derniers prennent la Capelle & le Catelet, entrent dans la Picardie, forcent Corbie le 15 Août, dont la prise jette l'effroi dans Paris, & décourage le Cardinal.

Les François reprennent Corbie le 10 Novembre.

1637.

Le Cardinal de la Valette prend Landrecies & la Capelle, Ivoix & Damvilliers dans le Luxembourg.

Le Prince d'Orange s'empare de Breda ; le Roi de France confere à ce Prince le titre d'*Altesse*.

1638.

Les Espagnols reprennent Corbie, & font lever le siege de S. Omer.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE IV.

Le Prince d'Orange menace Anvers ; les Efpagnols le forcent dans fes Retranchemens près du fort de Callo, & donnent l'allarme à fon camp, où ils font 3000 prifonniers.

Le Maréchal de Chaûnes fait lever le fiege de Cateau-Cambrefis aux Efpagnols ; Marie de Medicis, mere de Louis XIII, fe retire du Royaume à caufe de fes démêlés avec le Cardinal de Richelieu ; arrive à Breda, de là elle paffe en Hollande & en Angleterre.

1639.

La France s'empare de Hefdin, où Louis XIII entre par la brêche, & y donne le bâton de Maréchal de France au Duc de la Meilleraie.

L'Amiral Tromp fe faifit de deux Galions Efpagnols, chargés d'argent près de Dunkerque, & défait leur Flotte fur les côtes d'Angleterre.

1640.

Arras fe rend aux troupes du Roi le 9 Août, après 31 jours de défenfes, & malgré les efforts qu'on fit pour la fecourir.

Differens échecs des Efpagnols fur mer. Le Prince d'Orange fait de nouvelles tentatives fur Bruges & Damme ; le Portugal fe révolte, & rétablit fur le Trône Jean IV, Roi de Portugal, qui fe lie à la France & à la Hollande.

4161.

La Catalogne fe rebelle contre Philippe IV, & fe

donne à la France ; la ville d'Aire & Bapaume capitulent, & Gennep ſe rend au Prince d'Orange.

Bataille de Rocroi, où le Duc d'Enguien défait les Eſpagnols & les Flamands.

Le Cardinal Infant, qui vouloit envoyer du ſecours à Sedan, eſt forcé à défendre la Flandre ; le Maréchal de la Meilleraie y avoit une forte Armée, qui s'empare de Lens & de la Baſſée.

Fréderic-Henri obtient pour ſon fils, Marie Stuart, fille aînée de Charles I, Roi d'Angleterre ; Guillaume l'épouſa le 1 Mai ; comme la Princeſſe n'étoit pas en âge, il revint en Hollande le 8 Juin ; de ce mariage eſt né le Prince qui monta ſur le Trône de la Grande-Bretagne. Le Cardinal Infant meurt à Bruxelles le 7 Novembre ; Dom Franciſco de Melo ſuccède au Gouvernement.

1642.

Les Eſpagnols reprennent Lens, la Baſſée ; & le Maréchal de Guiche eſt battu à Honnecourt le 26 Mai.

Marie de Medicis meurt à Cologne dans la derniere miſere.

La Reine d'Angleterre amene ſa fille au jeune Prince d'Orange ; elle travaille inutilement à engager les États à ſecourir ſon mari.

1643.

Mort de Louis XIII le 24 Mai.

Le Cardinal Mazarin marche ſur les traces de ſon prédéceſſeur, dont une des premieres maximes étoit de diminuer la puiſſance de l'Eſpagne.

Dom Franciſco Melo aſſemble ſon Armée à Valen-

ciennes, & menace Rocroi; le Maréchal de Gaſſion, envoyé par le Duc d'Enguien, vole au ſecours; le Duc joint les Eſpagnols, les bat, gagne le Luxembourg, où il force Thionville à ſe rendre.

Le Prince d'Orange ne fit rien cette campagne, peut-être par politique, pour ne pas rendre la France maîtreſſe des Pays-Bas.

Mort d'Épiſcopius, diſciple d'Arminius, qui ſe diſtingua au Synode de Dordrecht.

1644.

Priſe de Gravelines, défendue par Dom Fernando Solis, les Maréchaux de la Meilleraie & Gaſſion s'en diſputent l'entrée. Le Duc d'Orleans donne la préférence au Maréchal de la Meilleraie, comme étant à la tête du Régiment des Gardes.

Le Roi accorde aux États-Généraux le titre de *Hauts & Puiſſans Seigneurs*, le Prince d'Orange ſe ſaiſit du Sas de Gand.

1645.

Renouvellement du Traité de campagne, entre la France & les États-Généraux, à qui la France donnoit douze mille livres.

Priſe de Bourbourg, de Bethune, de Caſſel, de S. Venant, d'Armentieres, de Comines, de Warneton, du fort de Mardick, qui valut le Bâton de Maréchal à Rantzau. Les Eſpagnols reprirent Caſſel & le fort de Mardick.

Mort de Grotius à Roſtock, c'eſt un des beaux génies qui aient paru, il finiſſoit ſon ambaſſade de Suede quand il mourut.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE IV.

On projette le mariage de Louis XIV avec l'Infante, à qui on donnoit pour dot les Pays-Bas Espagnols, cette nouvelle allarme les États-Généraux, qui se pressent d'obtenir de favorables dispositions des Espagnols à Munster.

1646.

Les François s'emparent de Bergues S. Winoc, de Courtrai, de Furnes, de Dunkerque, & méditent le siege de Gand & d'Anvers, ils se bornent à assiéger de nouveau le Mardick qui leur coûta beaucoup de monde.

1647.

Les François entrent en campagne par le siege de Dixmude, forcent la Bassée & Lens, où le Maréchal de Gassion fut blessé à mort; la France gagna une bicoque, & perdit un grand Capitaine.

Les Espagnols reprennent Comines, Armentieres, Landrecies & Dixmude.

Mort de Fréderic-Henri, Prince d'Orange le 14 Mars; le Comte d'Estrades en a fait un portrait très-avantageux.

Le Prince Guillaume son fils succede.

1648.

Le Prince de Condé assiege Ypres, qui capitule le 28 Juin, & fait construire le fort de la Knoque.

Ce Prince gagne le 20 Août la fameuse *bataille de Lens* sur l'Archiduc, qui, la veille, s'étoit emparé de cette place; les François reprennent Furnes.

Paix de Munster, où les États-Généraux sont recon-

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE IV.

nus libres & indépendans par l'Espagne, cette paix termine une guerre sanglante & opiniâtre, où toute l'Europe étoit envéloppée, & que la haine, l'ambition & mille intérêts opposés sembloient devoir rendre éternelle.

Les Espagnols, pour interrompre le cours des victoires du Roi, fomentent la division dans son Royaume, ces troubles leur donnent de grands avantages.

1649.

Les Villes d'Ypres & de S. Venant rentrent sous la domination Espagnole; on jette à propos du secours dans la ville de Cambrai, ce qui empêche le siege.

Le Duc d'Harcourt forme le siege de Condé, qui capitula le 25 Août.

Le Brun, Ambassadeur d'Espagne à Munster, est fait Ambassadeur en Hollande, où il reçoit tous les honneurs dus à sa qualité.

1650.

Les États congédient une partie de leurs troupes, le Prince se brouille avec eux à l'occasion des troupes qu'il vouloit retenir, & cherche à s'emparer d'Amsterdam, il y entre par accommodement.

Le Prince d'Orange traite avec la France, pour faire la guerre aux Espagnols l'année suivante.

Le jeune Prince d'Orange meurt de la petite vérole à l'âge de 24 ans. Wiquefort, qui rejette sur ses flatteurs les fautes qu'il fit, ajoute que c'étoit un Prince, qui, à l'âge de 24 ans, avoit fait éclater d'aussi grandes qualités, que celles qui avoient élevé ses prédécesseurs à une gloire immortelle.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE IV.

Ce Prince laissoit en mourant une veuve désolée de la mort du Roi son pere, & de l'état de ses freres, obligés de sortir de la Grande-Bretagne, & une mere qui fit mille tracasseries à la jeune veuve ; toutes deux prétendirent à la tutelle du garçon, dont la jeune Princesse accoucha huit jours après la mort de son mari. L'Électeur de Brandebourg forma aussi des prétentions à la tutelle.

1651.

Les États s'assemblent pour régler ce qui concerne l'union des Membres, la Religion & les troupes.

Les Espagnols reprennent le Catelet & la Capelle, Furnes, Bergues S. Winoc, Mardick. Deux Espagnols, qui servoient sous l'Archiduc au siege de la Capelle, montrerent au monde qu'il y avoit encore des véritables amis : l'un d'eux ayant été tué d'un coup de mousquet à la tranchée, l'autre vint se jetter sur son corps & meurt en l'embrassant ; l'Archiduc les fait transporter à Avesnes, &, pour conserver la mémoire d'une amitié si tendre, il leur érige un Mausolée en marbre.

Les Espagnols savoient profiter des brouilleries qu'il y avoit en France, à l'occasion du Cardinal Mazarin.

Célebre Ambassade des Anglois vers les États-Généraux pour s'unir étroitement, & ne faire qu'une République des deux.

1652.

Les États se brouillent avec les Anglois, qui refusoient de recevoir leurs Vaisseaux dans leurs Ports.

L'Amiral Tromp est battu ; les États déclarent la guerre à l'Angleterre ; Ruiter les bat, & est battu dans une seconde rencontre.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE IV.

L'Hiſtorien Aitzema va à Londres de la part des États pour réconcilier les deux Républiques.

Le Roi de Danemarck, par les intrigues des États, ſe brouille avec les Anglois ; il arrête leur Flotte, congédie l'équipage, & fait vendre les marchandiſes.

Les Eſpagnols s'emparent de Gravelines & de Dunkerque.

1653.

La Flotte Angloiſe attaque en différentes rencontres Tromp & Ruiter, qui ſe défendent courageuſement ; on craint les Anglois au Texel ; Tromp les pourſuit & eſt tué.

Les Anglois inſiſtent de nouveau ſur l'union des deux États : *in unum populum pro utriuſque commodo* dit Aitzema.

La paix des États avec l'Anglois ſe publie le 8 Mai à la Haye.

1654.

Les Eſpagnols, qui aſſiégeoient Arras, ſont forcés ; le Prince de Condé fait une ſage retraite ; le Queſnoy ſe rend aux François.

1655.

Priſe de Landrecies, du Queſnoy, de Condé, de S. Guillain, par M. de Turenne.

Découverte faite à Tournai du Tombeau de Childeric.

Alliance des États avec l'Électeur de Brandebourg ; Ruiter croiſe dans la Méditerranée, pour protéger le commerce des Hollandois.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE IV.

1656.

Les François assiégent Valenciennes, sont forcés dans leurs quartiers par le Prince de Condé & Dom Juan d'Autriche ; le Maréchal de la Ferté est défait ; M. de Turenne, qui commandoit l'autre quartier, fait sa retraite en bon ordre.

1657.

Les Espagnols reprennent S. Guillain, & secourent de nouveau Cambrai, dont les François tentoient de faire le siege ; ils se rabattent sur S. Venant, & obligent l'ennemi à lever le Siege d'Ardres.

Hesdin rentre sous la domination Espagnole.

Ruiter s'empare de deux Vaisseaux François dans la Méditerranée, en représaille de plusieurs Vaisseaux marchands enlevés par les François. M. de Thou, fils de l'Historien, négocie l'accommodement du Roi avec les États.

1658.

Bataille des Dunes près de Dunkerque, suivie de la prise de cette ville bloquée par les Anglois, de celle de Bergues, de Furnes, de Dixmude, de Gravelines, d'Oudenarde, de Menin & d'Ypres.

Le Roi fait remettre Dunkerque aux Anglois, suivant l'accord fait avec Cromwel, qui mourut cette année le 13 Septembre.

1659.

Suspension d'armes entre la France & l'Espagne.

Traité des Pyrénées entre le Cardinal Mazarin, & Dom Louis de Harro, où en vingt-quatre conférences

on applanit les difficultés qu'on n'avoit pu résoudre à Munster ; on y termina enfin une guerre, qui duroit depuis 25 ans.

Le mariage du Roi, avec Marie-Therese d'Autriche, Infante d'Espagne, est arrêté ; l'Artois & Avennes dans le Hainaut reste à la France.

1660.

Grands mouvemens dans les Provinces de Hollande, pour conférer au jeune Prince d'Orange les charges de Capitaine-Général, tant par mer que par terre, & la dignité de Stadhouder.

Le Roi s'empare de la Principauté d'Orange, sous prétexte des divisions qui étoient entre les Princesses d'Orange, & l'Électeur de Brandebourg.

1661.

Mort du Cardinal Mazarin.

De Wilt, pensionnaire de Hollande, s'oppose au jeune Prince d'Orange.

La Princesse Royale sa mere meurt à Londres.

Paix des Hollandois avec les Portugais, à qui ils remettent le Brésil ; on leur donne en échange quatre millions de cruzades, & des sûretés pour leur commerce.

Les Anglois traitent avec les Hollandois, & prétendent les exclure de la pêche du hareng sur les côtes d'Angleterre ; les Hollandois soutiennent que c'étoit un droit acquis, & dont ils étoient en possession.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES ſous PHILIPPE IV.

1662.

Les Anglois remettent à la France Dunkerque, moyennant cinq millions de florins; le Roi en fait une Place très-forte; par la paix conclue à Utrecht en 1711, les fortifications, les forts, la citadelle, les risbans & les jettées furent démolies.

Le Roi y fait ſon entrée le 2 Décembre, & viſita tous les poſtes que les Anglois occupoient ſur les côtes de la Flandre.

Traité de paix & de commerce entre les Anglois & les Hollandois.

1663.

Le Maréchal de Turenne repréſente au Roi la néceſſité de ſoutenir le Portugal contre l'Eſpagne; la France y envoie des troupes ſous les ordres du Comte de Scomberg; le Comte d'Eſtrades ſuccede à M. de Thou dans l'ambaſſade des États, & leur demande la garantie de Dunkerque.

Les États redemandent la Principauté d'Orange à Louis XIV.

Le Sieur de Zuyhchem va à Londres de la part du jeune Prince d'Orange, il étoit chargé de demander la dot de Marie Stuart. 2°. Quarante mille livres ſterlings avec les intérêts dus depuis 1640, & différens prêts faits par la Maiſon d'Orange à Charles I & Charles II.

Les Hollandois offrent la garantie de Dunkerque, à condition que le Roi ratifieroit les différens Traités de paix & de commerce.

Projet d'un partage des Provinces Eſpagnoles entre la France & les États; de Wilt le dreſſa.

Le Roi avoit renoncé aux Pays-Bas Eſpagnols par ſon

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous PHILIPPE IV.

contrat de mariage ; il révoque sa renonciation.

1°. Parce qu'aucun acte civil ne peut détruire les droits de la nature.

2°. Parce que la dot de la Reine n'avoit point été payée au temps marqué.

3°. Parce que le Roi ni la Reine n'en avoient donné aucune ratification, depuis que la Reine étoit passée en France.

Les États donnent cent cinquante mille florins pour tout dédommagement à l'Ordre de Malthe, qui, par le crédit de la France, sollicitoient la restitution des Commanderies situées chez eux.

Les Hollandois se plaignent au Roi d'Espagne que des Vaisseaux Biscaiens les molestoient, sous prétexte qu'ils alloient en Portugal ; les Portugais demandent de l'argent & des troupes aux États, l'Ambassadeur d'Espagne s'y oppose.

1664.

Les Anglois demandent justice & réparation aux Hollandois des torts qu'ils leur ont faits sur la côte d'Afrique. La Hollande demande du secours à la France ; les Anglois s'emparent de trois Vaisseaux Hollandois venant de la Guinée.

Les Pirates de la Méditerranée interrompoient le commerce ; Ruiter est mandé pour aller contre eux, mais il fit voile vers la Guinée, & y dépossédа les Anglois de leurs Comptoirs du Cap-Verd & de l'Isle de Goerée ; les Anglois se défendent & se saisissent de deux Vaisseaux de la Compagnie des Indes Occidentales.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* PHILIPPE IV.

1665.

Le Roi d'Angleterre déclare la guerre aux Hollandois, l'Évêque de Munster se joint à lui.

L'Escadre Angloise bat la Flotte Hollandoise, celle de Ruiter parcourt la côte de Guinée, d'où elle se rend en Amérique, où elle incommode les habitations Angloises. Ruiter retourne en Hollande.

On le crée Amiral de la Hollande & de West-Frise.

Le Prince d'Orange en est au désespoir, l'Amiral essuie différens échecs; la maladie gagne ses Vaisseaux; l'Évêque de Munster entre dans les États Hollandois avec 25000 hommes.

Bataille de Villa-Viciosa, où les Portugais défont les Espagnols, & affermissent leur nouvelle domination.

Mort du Roi d'Espagne le 17 Septembre, il laisse le jeune Roi Charles II sous la tutelle de sa mere, avec un Conseil de six personnes.

Ce Prince vit diminuer la grande puissance de la Maison d'Autriche, modérée dans l'Empire par la paix de Munster, affoiblie en Espagne par la révolte du Portugal, qui se choisit un Roi de la Catalogne, qui se donna à la France, & par la conquête du Roussillon, & d'une partie des Pays-Bas, enfin par une guerre de vingt-cinq ans, où l'Espagne perdit plusieurs batailles.



TRENTE-SIXIEME COMTE.

CHARLES II, *Roi d'Espagne.*

COMTE.	FEMME.	ENFANT.	MORT.
Charles II, Roi d'Espagne, & Comte de Flandre, né le 6 Novembre 1661, succede au Trône d'Espagne le 17 Septembre 1665.	Marie-Louise, fille aînée du Duc d'Orleans, frere de Louis XIV.	Comme Charles II n'eut point d'enfans, Marie-Therese rentra dans son premier droit d'héritiere présomptive de la Couronne.	Le 19 Novembre 1700.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES II.

1665.

CHarles n'avoit que quatre ans quand le Roi Philippe son pere mourut, il fut mis sous la tutelle de Marie-Anne d'Autriche sa mere, aidée d'un Conseil.

La Reine donne toute sa confiance au Pere Nitard, Jésuite, son Confesseur. Elle le crée Conseiller d'État, & Grand Inquisiteur ; Dom Juan d'Autriche, qui ne l'aimoit point, se retire à Consciegra, lieu de la résidence ordinaire du Grand Prieur de Castille.

Charles II, Roi d'Espagne, est proclamé Comte de Flandre à Lille, le Comte de Bruay y prêta serment pour le Roi.

Le Marquis de Castel Rodrigo commande en Flandre.

1666.

La Reine, jugeant la présence de Dom Juan d'Autriche nécessaire pour délibérer sur la guerre imminente entre la France & l'Espagne, le rappelle, il est nommé pour commander en Flandre.

Il apprend qu'on a fait mourir, par ordre de la Reine, un Gentilhomme d'Aragon, à qui il avoit donné sa confiance, il differe son départ sous prétexte de maladie ; la Reine nomme le Connétable pour commander à sa place ; elle veut faire arrêter Dom Juan, & manque son coup. Ce Prince retourne à la Cour avec des troupes, oblige la Reine à congédier le Pere Nitard, & obtient la Vice-Royauté d'Aragon, où il resta tranquille jusqu'à ce qu'il fut déclaré majeur en 1476. Alors Dom Juan revint à la Cour, & devint premier Ministre.

La Reine mere est envoyée à Molede, avec défense d'en sortir.

Le

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* CHARLES II.

Le ſyſtême de l'Europe change, on ne craint plus la Maiſon d'Autriche, affoiblie par une infinité de pertes; on commence à s'unir à elle de crainte d'être accablé par la France, gouvernée alors par un jeune Conquérant. Charles entre dans toutes les ligues qui ſe firent contre Louis XIV.

Les Archevêques de Cambrai refuſent de prêter ſerment de fidélité aux Eſpagnols.

Les Hollandois, pour ſe débarraſſer de l'Évêque de Munſter, ſont d'avis de demander Monſieur de Turenne au Roi pour une ou deux campagnes, c'étoit l'avis de Wilt, penſionnaire de la Hollande, qui vouloit en même-temps donner la charge de Général de la Cavalerie au Prince d'Orange, pour qu'il apprît le métier de la guerre, ſous le Général François; mais pluſieurs Provinces vouloient mettre tout d'un coup le jeune Prince à la tête de l'Armée, ſans conſidérer qu'il n'en étoit pas encore capable, d'un autre côté ſes liaiſons avec les Anglois déplaiſoient aux principaux Membres des États.

Traité du Danemarck avec la Hollande, pour des ſecours mutuels contre l'Angleterre; on éloigne du Prince tous les domeſtiques Anglois & même ſon Gouverneur. La Province de Hollande ſe charge de ſon éducation; le Marquis d'Eſtrades diſoit de ce Prince dans ſes lettres, *il a de l'eſprit, & aura du mérite, il eſt fort diſſimulé, & n'oublie rien pour parvenir à ſes fins.*

Ruiter bat les Anglois, & eſt battu dans une autre affaire par le Duc d'Arbermale, qui vint brûler pluſieurs Vaiſſeaux ſur les côtes de la Hollande.

La cabale, pour le rétabliſſement du Prince d'Orange dans les charges de ſes peres, éclate; on arrête Dubuat, Officier François, ancien domeſtique du Prince d'Orange, ſur lequel on trouva des lettres qui contenoient ce projet.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES II.

1667.

Le Roi prend la résolution d'attaquer les Pays-Bas. Les Provinces-Unies s'en allarment, ils redoutent le Roi pour voisin, & ils craignent, qu'en cas de mort du Roi d'Espagne, le Roi ne porte ses prétentions sur les Provinces-Unies.

On traite à Breda de la paix de la Hollande avec l'Angleterre.

Le Roi publie le *Traité des droits de la Reine sur divers États de la Monarchie d'Espagne*. Dans la premiere partie on prouve la nullité de la renonciation de la Reine ; & dans la seconde, on étabit les droits de la Reine par les contrats antérieurs, les coûtumes, les usages, &c.

Les États-Généraux, qui craignoient de voir la France étendre ses frontieres jusqu'à chez eux, cherchent à protéger l'Espagne contre la France.

Le Roi se met en campagne, prend Charleroi, Bergues S. Winoc, Furnes, Ath, Tournai, Douai, Oudenarde, Aloft, Lille.

Les Anglois se préparent à secourir l'Espagne, mais ils craignent la Flotte Hollandoise, de Wilt propose, pour Lieutenant-Général des Armées des États, Wurst, Suédois ; la plupart des villes demandent le Prince d'Orange.

Paix de Breda le 31 Juillet ; l'Espagne publie un Livre intitulé *le Bouclier d'État & de Justice ;* ce Livre, du Baron de l'Isola, anéantissoit les droits de la Reine.

Les États envoient des Ambassadeurs pour engager le Roi à porter la guerre ailleurs que dans les Pays-Bas. L'Espagne demande aux Hollandois un million de florins & 12000 hommes, & s'engage à leur remettre Ostende, Bruges, Dammes, les forts de Sainte Isabelle & de Saint Donat.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* CHARLES II.

1668.

Le Chevalier Temple se rend à la Haye, pour sonder les Hollandois, & pour appuyer le Prince d'Orange.

Traité, nommé *la triple Alliance* des Hollandois, des Anglois & des Suédois; ce Traité, proposé par Temple, fut dressé en cinq jours; les Commissaires Hollandois embrasserent le Chevalier Temple, qui leur dit: *qu'à Breda ils avoient agi comme amis, mais qu'à la Haye ils agissoient comme freres.* Temple mit aussitôt dans ses intérêts le Comte de d'Hona, Ambassadeur Suédois.

Les Hollandois rentrent en possession de Surinam, poste de l'Amérique à cinq degrés au delà de Ligne.

Le Roi fait la conquête de la Franche-Comté; l'Espagne demande la paix, & on la lui accorde à Aix-la-Chapelle; les conquêtes de Flandre restent au Roi, en rendant la Franche-Comté.

Création d'un Conseil souverain à Tournai, érigé en Parlement en 1686; les Alliés s'étant emparés de Tournai, Louis XIV, par Ordonnance du 20 Août 1709, le transféra à Cambrai, & par Édit du mois de Décembre 1713 le fixa à Douai, où il commença ses fonctions le 4 Juin 1714.

Le Marquis de Castel Rodrigo notifie la confiscation des biens situés sous la domination Espagnole, appartenants aux sujets François.

L'Espagne, qui, à la paix des Pyrénées, refusoit d'abandonner ses prétentions sur le Portugal, en reconnoît l'indépendance.

1669.

Le Roi d'Espagne accede à la triple alliance; la France se lie avec l'Électeur de Brandebourg, l'Archevêque

de Cologne & l'Évêque de Munster, & propose à chacun quelque portion des Provinces-Unies.

1670.

La Duchesse d'Orléans détache le Roi d'Angleterre, son frere, de la triple alliance.

La Zélande, la Frise & Groningue donnent au Prince d'Orange, âgé de dix-neuf ans, les charges de Stathouder & de Capitaine-Général; les autres États admettent le Prince au Conseil d'État, & lui donnent cinquante mille florins par an; la France accorde aux Anglois trois cents cinquante mille livres sterling par an, pour unir leur flotte à la sienne.

L'Espagne nomme le Comte de Monterei pour commander dans les Pays-Bas.

Le Prince d'Orange se rend à Londres pour y voir le Roi son oncle, qui lui dit de ne pas se laisser amuser par les opiniâtres de Hollande.

1671.

Le Roi de Suede se détache des engagemens pris avec l'Espagne.

Les Hollandois redoutent le grand appareil de la France; Grotius se rend à la Cour pour savoir les intentions du Roi.

Le parti du Prince d'Orange se fortifie.

1672.

Le Roi & les Anglois déclarent la guerre aux Hollandois.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES ſous CHARLES II.

Les États-Généraux nomment, d'une voix commune le 25 Février, le Prince d'Orange, Capitaine-Général & Grand-Amiral.

Combat naval de la Flotte Françoiſe & Angloiſe contre celle des États-Généraux, les deux partis y firent des prodiges, on s'empare de la plupart des Places de la Hollande, cette campagne fait & fera toujours l'admiration de toute l'Europe.

De Wilt eſt bleſſé par des aſſaſſins le 27 Juin.

Les États offrent ſix millions au Roi & la ville de Maeſtricht; le Roi donne la loi & veut garder Utrecht, la Gueldre & le Comté de Zutphen.

Le Duc de Brandebourg & l'Empereur prennent le parti des Hollandois.

La ville de Dordrecht arbore deux étendarts, l'Oranger & le blanc, avec ces écriteaux, *qu'Orange ait le deſſus, de Wilt le deſſous, que la foudre écraſe ceux qui ſont d'un autre ſentiment.* Corneille de Wilt, Bourguemaître de l'endroit, ſigne l'acte qui donne la charge de Stathouder au Prince, en mettant après ſon nom ces lettres V. C. *vi*, *coactus*, un Miniſtre l'oblige de les effacer.

La populace ſe mutine dans les différentes villes.

Les États le 15 d'Août conférent, au Prince d'Orange pour toujours, la charge de Stathouder. Le Roi, déſeſpérant de s'emparer d'Amſterdam, laiſſe ſon Armée à Meſſieurs de Turenne & de Luxembourg.

Le tumulte ſe renouvelle contre les Wilt; un barbier accuſe le Ruart de Piuten, frere des de Wilt, d'avoir voulu aſſaſſiner le Prince.

Le Penſionnaire obtient ſon congé des États, & écrit à Ruiter, *proſpera omnes ſibi vindicant, adverſa uni imputantur.*

Fagel ſuccede au Penſionnaire, le frere de de Wilt eſt

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES II.

mis à la torture, le Pensionnaire va le voir, la canaille les tire tous deux de la prison où ils étoient, les assomme, & les pend par les pieds.

1673.

Le Roi d'Angleterre, forcé par son Parlement, fait sa paix avec la Hollande, l'Évêque de Munster & l'Électeur de Cologne en font autant ; le Roi, abandonné de ses Alliés, abandonne ses conquêtes de Hollande, & ne réserve que Maestricht & Grave ; il passe de nouveau dans la Franche-Comté, qui entre sous son obéissance pour n'en plus sortir.

Synode de Tournai, ou sans préjudice des droits des parties, le Prévôt d'Harlebecque siege immédiatement après les Députés de l'Église Cathédrale à droite ; le Coadjuteur de S. Martin & de S. Amand tirerent au sort pour leur rang, les Députés du Chapitre de Seclin furent placés après les Abbés.

1674.

Les Hollandois entreprennent le siege de Grave, y perdent leurs meilleures troupes. Le Marquis de Chamilli la rend après quatre-vingt-treize jours de tranchée ouverte, & une capitulation des plus honorables.

L'Amiral Ruiter est battu dans un combat naval par Duquesne, Lieutenant-Général des Armées du Roi.

Le Roi en personne s'empare de Condé ; Monsieur, frere du Roi, se rend maître de Bouchain, & le Maréchal d'Humieres de la ville d'Aire.

Bataille de Senef, village entre Marimont & Nivelle, les Généraux y firent des prodiges de valeur ; le champ de bataille resta aux François.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES II.

Le Prince d'Orange, nommé par le Roi d'Espagne Généralissime de ses troupes Espagnoles dans les Pays-Bas, perd 12000 hommes au siege de Maestricht, & le leve après quarante jours de tranchée ouverte.

1675.

Les François s'emparent de la citadelle de Liege, où les Impériaux avoient voulu se placer, pour faciliter aux Hollandois le siege de Maestricht ; le Roi prend Dinant, Hui, Limbourg.

Les États de Gueldre veulent accorder au Prince d'Orange la Souveraineté, sous le nom du Duc de Gueldre, les États s'y opposent.

1676.

Le Roi fait sauter la citadelle de Liege, s'empare de Bouchain.

Assemblée de Nimegue, qui n'eut son effet qu'en 1678.

Mort de Ruiter le 29 Avril, après un combat près de Messine, où les Espagnols & les Hollandois furent battus.

Monsieur du Lauzy, Prévôt de S. Pierre à Lille, du consentement de l'Évêque, bâtit l'Église de la Paroisse de la Magdelaine dans les murs de la ville.

1677.

Siege de Valenciennes, emportée d'assaut par le Roi, qui y étoit en personne ; prise de Cambrai, de S. Omer, de S. Ghillain ; le Prince d'Orange va en Angleterre pour épouser la Princesse Marie, fille du Duç d'Yorck son oncle, & pour mettre l'Anglois dans ses intérêts.

Événemens Remarquables sous Charles II.

Synode de Tournai, où les Abbés de S. Martin & de S. Nicolas-Després se disputent la préséance, on l'adjuge à l'Abbé de S. Martin, sans préjudice aux droits de l'autre Abbé; les Députés des Abbayes de Gysoing & de Phalempin y furent placés immédiatement devant les Doyens de Chrétienté.

1678.

Le Roi investit Charlemont, Namur, Luxembourg, force Gand à se rendre, s'empare d'Ypres.

Paix de Nimegue entre la France, l'Empire, l'Espagne & les États-Généraux, elle fut signée par les États-Généraux le 10 Août; on leur rendit Maestricht; le 17 Septembre elle fut conclue avec l'Espagne; le Roi garde la Franche-Comté, Valenciennes, Condé, Bouchain, Cambrai, Aire, S. Omer, Ypres, Warvick, Varneton, Poperinghe, Bailleul, Cassel, Maubeuge, Charlemont, Menin & Bavai.

1679.

L'Empereur signa le Traité le 5 Février; Fribourg reste au Roi: le Duc de Lorraine ne fut rétabli dans ses États qu'à la paix de Riswick.

Mort de Dom Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV.

Synode de Tournai qui ôte du rang des demies fêtes, celles de S. Marc & de S. Luc, & qui excommunie ceux qui se présenteront pour le mariage de leur propre mouvement, sans le consentement des Pasteurs, & sans proclamation des bans antérieurs.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* CHARLES II.

1680.

Conférence de Courtrai pour régler les dépendances des villes & des provinces, cédées à la France par la paix de Nimegue ; le Roi d'Espagne refuse d'accepter un échange pour le Comté d'Alost, sur lequel le Roi a des prétentions. La guerre recommence.

1683.

Prise de Courtrai & de Dixmude par le Maréchal d'Humieres.

1684.

Siege de Luxembourg, qui se rend au Maréchal de Créqui après vingt-quatre jours de tranchée. Cette conquête produit une treve de vingt ans entre la France & l'Espagne.

1686.

Ligue d'Ausbourg, conduite par les intrigues du Prince d'Orange ; l'Empereur, le Roi d'Espagne, les Provinces-Unies, les Électeurs Palatins, de Saxe, de Brandebourg, le Duc de Savoie, l'Électeur de Baviere se liguent contre la France.

1688.

La Noblesse Angloise se rend à la Haye, pour prier le Prince & la Princesse d'Orange de soutenir les Protestans d'Angleterre ; le Prince d'Orange descend à Torbai en Angleterre ; le Roi Jacques est forcé de se retirer ; les États déférerent la Couronne le 17 Février 1689 au Prince & à la Princesse d'Orange.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES II.

Synode de Tournai sous Monsieur de Choiseul, on y supprime plusieurs fêtes, la troisieme de Pâques & de la Pentecôte, la Madelaine, S. Laurent, Ste Catherine, S. Nicolas, les Sts Innocens, on défend de fiancer publiquement dans les Églises.

Les Abbés de S. Amand & de S. Martin s'y disputerent la préséance, de même que les Députés des Chapitres de Courtrai & de Comines; Monseigneur l'Évêque leur proposa de tirer au sort, ce que les parties accepterent sans tirer à conséquence.

François Ernest, Évêque de Tournai, par Mandement du 27 Octobre 1757 supprima, ou plutôt transféra au Dimanche le plus proche les fêtes de S. Jacques, & de S. Philippe, de S. Jacques le Majeur, de S. Barthelemi, de S. Matthieu, de S. Michel, de S. Simon, de S. Jude, & de S. André, il imposa l'obligation d'entendre la Messe aux jours de S. Thomas, de S. Jean l'Évangéliste, de S. Matthias, & de jeûner le samedi la veille de S. Matthieu, de S. Simon, de S. Jude, & de S. André.

1690.

Bataille de Fleurus, où les Alliés sont défaits; le Duc de Boufflers, qui commandoit un corps séparé sur la Meuse, joignit à propos le Maréchal de Luxembourg.

1691.

Siege de Mons, qui capitule après seize jours de tranchée; Monsieur de Boufflers bombarde Liege qui avoit reçu les Alliés.

1692.

Prise de Namur à la vue d'une Armée de cent mille hommes, commandés par le Prince d'Orange & l'Électeur de Baviere.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES ſous CHARLES II.

Journée de Steinkerque, où Mr. le Maréchal de Luxembourg, le Duc de Chartres, Mr. le Duc, Mr. le Prince de Conti, Mrs de Vendôme ſe mirent à la tête de la Brigade des Gardes, & forcerent le Princc d'Orange à repaſſer les défilés par où il étoit venu.

L'Électeur de Baviere commande l'Armée des Alliés, après le départ du Roi d'Angleterre.

1693.

Campagne glorieuſe pour la France; on prit Furnes, défendue par 4000 Anglois, qui y furent faits priſonniers.

Bataille de Nervinde, où les Princes firent des prodiges de valeur, elle fut ſuivie de la priſe de Charleroi.

Bailliage Royal, & Siege Préſidial créés à Ypres par Louis XIV, les François ayant évacué Ypres en 1713. Ce Tribunal fut transféré à Bailleul; les Hollandois ſe rendent maîtres de Pondycheri.

1694.

Grande diſette en France. Cent Bâtimens, chargés de bleds, venant du Nord, ſont pris par huit Vaiſſeaux de guerre Hollandois; Jean Bart rencontre ce convoi & ceux qui l'emmenoient, fond ſur eux, prend trois Vaiſſeaux à l'abordage, les cinq autres prennent la fuite, & le convoi entre heureuſement dans les Ports de France; Jean Bart obtient des Lettres de Nobleſſe.

1695.

Mort du Maréchal de Luxembourg; le Maréchal de Villeroi s'empare de Dixmude & Deinſe; le Prince d'Orange forme le ſiege de Namur, le Maréchal de Boufflers s'y jette & la défend vigoureuſement; cette priſe coûte

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES *sous* CHARLES II.

20000 aux Alliés, pendant ce siege le Maréchal de Villeroi bombarde Bruxelles, & y brûle 3800 maisons.

1696.

Les Alliés bombardent Calais.

Jean Bart s'empare de cinq Vaisseaux de guerre Hollandois venant de la mer Baltique, & de cinquante Vaisseaux marchands.

1697.

Traité de Riswick; la France rend à l'Espagne Gironne, Rose, Barcelone, Mons, Charleroi, Ath, Courtrai, & tout ce qu'elle a pris depuis la paix de Nimegue, à l'exception de 82 places, bourgs, villes & villages dans le Hainaut François.

Les États-Généraux remettent Pondycheri à la Compagnie des Indes Orientales établie en France.

Le Duc de Lorraine est retabli dans ses États, & le Prince d'Orange reconnu par la France pour Roi de la Grande-Bretagne.

1698. 1699.

La santé chancelante du Roi d'Espagne fait appréhender le renouvellement de la guerre.

Traité de partage signé à la Haye le 11 Octobre; le fils de l'Électeur de Baviere, qui avoit épousé en 1685 Marguerite-Therese d'Autriche, fille du second lit de Philippe IV, y est déclaré successeur à la Couronne d'Espagne; ce jeune Prince mourut le 6 Février 1699, ce qui rendit inutile le Traité de partage.

Les prétendans au Trône d'Espagne étoient; 1° les enfans de Louis XIV du chef de leur mere, fille du premier lit de Philippe IV.

2°. Monsieur, frere du Roi par Anne d'Autriche, fille aînée de Philippe III, mariée à Louis XIII.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES II.

3°. L'Archiduc Charles ayant droit par sa grand-mere Marie-Anne d'Autriche, seconde fille de Philippe III, & femme de Ferdinand III, pere de Léopold.

4°. Le Duc de Savoie qui succédoit aux droits de sa bisaïeule Catherine, fille de Philippe II, & femme de Charles-Émanuel, Duc de Savoie.

5°. Le Prince Électoral de Baviere, fils de Marguerite-Therese d'Autriche, fille de Philippe IV du second lit.

Traité fait à Lille le 3 Décembre 1699, en exécution de celui de Riswick pour régler les limites; les Plénipotentiaires étoient, Louis Dugue de Bagnols, & François Voisin, & de la part de Sa Majesté Catholique, L. A. Stockart, Comte de Tirimont, & H. M. de Brouchoven.

1700.

Charles II meurt âgé de 39 ans, il n'avoit fait que languir sur le Trône, qu'il honoroit par ses vertus. Il laisse en mourant les États & sa Couronne à Philippe de France, Duc d'Anjou, second fils de Louis de France, fils aîné de Louis XIV; le Roi appella publiquement son petit-fils, Roi d'Espagne le 16 Novembre, il fut proclamé solemnellement le 24 à Madrid, il partit le 4 Décembre, & prit le nom de Philippe V.

Pour voir d'un coup d'œil l'état actuel des choses, depuis que les 17 Provinces ont perdû leurs Souverains *Comtes de Flandre*; rappellons en peu de mots les grandes révolutions qui ont divisé ces États.

1°. Les Provinces-Unies, au nombre de sept, furent reconnues souveraines & libres en 1648 par la paix de Munster.

2°. L'Artois fut assuré à la France par la paix des Pyrénées avec la ville d'Avesnes en Hainaut.

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES sous CHARLES II.

3°. Les Traités de Nimegue, de Rifwick, d'Utreck laisserent la France en possession de Lille, Douai, Orchies, de Cambrai, & du Cambresis, de Valenciennes, de Condé, de Maubeuge, du Quesnoy, de Landrecies, de Philippeville, de Charlemont, de Givet dans le Hainaut, & de Bouchain dans le Comté d'Ostrevant.

4°. Par la paix d'Utreck, le Roi de Prusse entra en possession de la ville de Gueldre, fut déclaré Souverain de Neuchatel & de Valengin; l'Empereur conserva Ruremonde dans la Gueldre.

Les Hollandois obtinrent le Duché, la ville & la forteresse de Luxembourg; on leur accorda, pour mettre leur pays à couvert, Grave, Berg-op-Zoom, Breda & Maestricht, ils eurent aussi Bois-le-Duc dans le Brabant, quelques places dans le Limbourg, l'Écluse, Damme, le Sas de Gand, Axel, Hulst, &c. dans la Flandre.

5°. L'Espagne, qui en 1712 avoit transporté à l'Électeur de Baviere, & à ses successeurs la souveraineté des Pays-Bas Espagnols, fut forcée de remettre à la Maison d'Autriche ce que le Roi de France & ses Alliés possédoient dans les Pays-Bas Catholiques: Louis XIV s'engagea de rapporter une cession de l'Électeur de Baviere de tous les droits qu'il avoit sur les Pays-Bas, sous la condition que ce Prince seroit rétabli dans ses États; ainsi la Maison d'Autriche conserva la plus grande partie de la Flandre, Bruxelles, Louvain dans le Brabant, la Seigneurie de Malines, & le Marquisat d'Anvers.

FIN.

TABLE.

3.

V4



